PARIS FONTAINEBLEAU

Osenat

La noblesse aurait subsisté si elle s'était plus occupée des branches que des racines

Napoléon 1er

EXPERTS

Jean-Claude DEY
8 bis, rue Schlumberger
92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
Fax : +33 (0)1 47 41 17 67

N° : 85-87 à 101-103-105 à 123-131 à 161-164 à 177-179 à 198-243-244-249 à 265-268 à 309-312 à 364-366 à 399

Alain NICOLAS
41, quai des Grands Augustins
75006 PARIS
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
Fax : +33 (0)1 43 26 06 11

N° : 21 à 54

Anne LAMORT
3, rue Benjamin Franklin
75116 PARIS
librairie@anne-lamort.com
Tél./Fax : +33 (0)1 42 24 11 41

N° : 55 à 84

Roland de L'ESPEE,
Marie de La CHEVARDIERE
14, rue Drouot
75009 PARIS
Tél. : +33 (0)1 42 46 10 46
E-mail : lachevardiere@lespee.com

N° : 200 à 238

Cabinet JEAN VINCHON
Numismatique
Françoise Berthelot Vinchon
77 rue de Richelieu
75002 PARIS
Tél. : +33 (0) 1 42 97 50 00
E-mail : vinchon@wanadoo.fr

N° : 1 à 20

Alexandre LACROIX
69, rue Sainte Anne
75002 PARIS
Tél. : +33 (0)6 86 28 70 75
E-mail : galeries@club-internet.fr

N° : 241

René MILLET Expertise
12 rue Rossini
75009 PARIS
Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90

N° : 124

Nicole de PAZZIS-CHEVALIER
17, quai Voltaire
75007 Paris
Tél. : 01 42 60 72 68
E-mail : npc@galerie-chevalier.com

N° : 242

CONSULTANT

CHALENÇON EMPIRE
48 bis, rue de Rivoli - 75004 PARIS
Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28
E-mail : chalencon2021@wanadoo.fr

N° : 162-163-178-245-266-267-365-400 à 402

CONSULTANT CORSE

Antoine-Pierre SAMPIERI
E-mail : apsampieri@hotmail.fr
Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41

N° : 102-246

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04

Jean-Pierre Osenat
Président - Commissaire-priseur

Jean-Christophe Chataignier
Associé - Département Souvenirs Historiques

VENTES

DIMANCHE 23 MARS à 14 h

OSENAT
Hôtel des ventes
5, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

EXPOSITIONS PUBLIQUES

à Fontainebleau
Vendredi 21 Mars de 14 h à 18 h
Samedi 22 Mars de 10 h à 18 h
Dimanche 23 Mars de 10 h à 12 h

à Paris
Sur rendez-vous

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 06
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

Expedition
shipping
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Monnaies & Médailles

en Or, en Argent et en Bronze

1

1. **Louis XVI et Marie Antoinette**
Les deux bustes en habits d'apparat
Médaille en argent du graveur B. Duvivier.
Ø 41.43 mm (29.93 g).TNG 54,1
Très beau.
120/150 €
Ancienne collection Bertrand – de Boëry

2. **Marie Louise Duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla épouse de Napoléon Ier (1815-1847)**
40 lire or 1815. (12.93g)
Très beau.
320/350 €
Ancienne collection Bertrand – de Boëry

2

3

3. **Napoléon Ier et Marie Louise 1810.**
Têtes accolées à droite de Napoléon Ier lauré et de Marie-Louise diadémée, signature Andrieu F.
R/ NAPOLEON EMP. ET ROI. - M. LOUISE D'AUTRICHE.
Les époux auprès d'un autel signature Galle et à l'exergue : 1810.
Médaille en or (avec bélière et anneau de suspension) du mariage 1810.
Ø 15.36 mm (3.39g)
Très beau.
100/120 €
Ancienne collection Bertrand – de Boëry

4. **Napoléon Ier Bataille de WAGRAM 6 juillet 1809**

Légende : NAPOLEON LE GRAND entre deux branches de feuillage chêne et laurier surmontée d'une couronne impériale. Dessous, F.L. R/. légende circulaire : BATAILLE DE WAGRAM 6 JUILLET 1809 et en 12 lignes : LES TROPHÉES DE CETTE BAT : ETOI :ENT 10 DRAP :40 PIÈCES DE CANON : 20000 PRISONN :DONT 350 OFFICIÉRS. TOUS LES BLESSÉS DE L'ENNEMI. LES AUTRICH : ONT PERDUS AU MOINS 60000 HOMMES.

Ne figure dans aucune collection telle que Prince d'Essling, Bramsen, Julius

Jeton en or.

Ø 24.57mm (7.61 g)

Très beau.

600/800 €

Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

5. **Napoléon Ier**

Pendentif en or composé de deux plaques maintenues par un cercle en or fermé par une bélière et représentant le portrait de l'empereur lauré à gauche en repoussé par le graveur George. Au revers,légende : « TOUT POUR L'EMPIRE ».

Ø 27.63mm (13.88g)

Très beau.

280/300 €

Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

6. **Bonaparte Premier Consul Attentat à la vie de Bonaparte près de l'Opéra le 24 décembre 1800**

Légende : BONAPARTE. REIP. ITAL. PRAESES *(Bonaparte, président de la République Italienne)* Tête de Bonaparte. Dans le champ, une étoile. Dessous ANNO III. R/. DVX TVTVS AB INSIDIIS (Le chef est en sureté contre les embûches). Les trois Parques Nona ou Clotho chez les grecs, Decima ou Lachesis et Morta ou Atropos devant elles, le destin assis sous les traits d'un vieillard. Essling 862 ; TNG 70,3

Médaille en argent due au graveur Luigi Manfredini

Ø 60.26 mm (69.11g)

Superbe.

400/600 €

Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

7

7. **Napoléon Ier Couronnement de l'empereur à Milan le 23 mai 1805**
NAPOLEO GALLORVM IMPERATOR ITALIAE REX Sa tête laurée à gauche. R/. VLTRO. L'Italie debout tenant une corne d'abondance et posant la couronne de fer sur la tête de l'empereur debout vêtu à l'antique. Entre eux, un autel portant la Constitution. A l'exergue : D.XXIII MAII A MDCCCV. TNG 7,7 ; Bramsen 420
Médaille en argent due au graveur Luigi Manfredini 1805.
Ø 42.09mm (44.04g)
Coup sur la joue sinon très bel exemplaire.
250/350 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

7

8

8. **Napoléon Ier Serment de l'armée d'Angleterre à l'empereur 23 août 1804**
HONNEUR LEGIONAIRE AUX BRAVES DE L'ARMÉE. Napoléon sur une estrade, assis sur une chaise curule, distribuant des légions d'honneur à quatre militaires debout devant lui. A l'exergue, A BOULOGNE LE XXVIII THERM. AN XII/ XVI AOUT MDCCCIV et signatures Denon D. Jeuffroy F. R/ SERMENT. DE. L'ARMEE. D'ANGLETERRE/ A. L'EMPEREUR. NAPOLEON. Plan figuré de la position de chacun des corps de l'armée au camp de Boulogne, autour du trône de l'Empereur.
À l'exergue sur six lignes, le nom de chaque arme et signature Jaley F.
Bramsen 318 ; Essling 1017
Médaille en argent 1804.
Ø 40.71mm (36.08g)Superbe.
250/350 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

8

9

9. **Napoléon Ier Bataille d'Austerlitz 11 décembre 1805**
BATAILLE D'AUSTERLITZ Tête laurée de l'empereur par Andrieu. Dessous, 11 décembre 1805.
R/. Bustes laurés et en regard d'Alexandre de Russie et de François d'Autriche. Andrieu F. et Denon D.
Médaille en argent 1805.
Ø 40.75mm (37.05g)
Superbe.
180/200 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

10. **Bonaparte Victoires pendant la Campagne d'Italie 1796**
BUONAPARTE GENERAL EN CHEF DE LA BRAVE ARMEE D'ITALLIE. Buste de Bonaparte à droite. R/. VOILA SOLDATS VALEUREUX LE FRUIT DE VOS TRAVAUX. Minerve assise, appuyée sur un bouclier orné d'un faisceau, tenant des rameaux d'olivier et de chêne. A l'exergue, 1796.
Hennin 767
Jeton en argent 1796.
Ø 32.48mm (9.99g)Superbe.
70/80 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

11. **Bonaparte Victorieux an 6 (1797-1798)**
BUONAPARTE NÉ À AJACCIO LE 15 AOÛT 1769. Buste de Bonaparte à gauche. R/. Légende en quatre lignes dans une couronne de laurier : LA FRANCE LUI DEVRA LA VICTOIRE ET LA PAIX. A l'exergue, AN 6 DE LA RÉPUBLIQUE. Hennin 836
Jeton en argent an 6.
Ø 33.14mm (14.85g)Superbe.
70/80 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

10

11

12

12. **Napoléon Ier Mariage avec Marie Louise à Vienne 11 mars 1810**
NAPOLEONIS GALL IMP ET M.LVDOV. FRANC. A. IMP. F.A.A. Deux flambeaux allumés. A l'exergue, FELICIBVS NVPTIIS. R/. Légende en deux lignes VOTA PVBLICA dans une couronne de palme et de roses. Dessous, VINDOB XI MART. MDCCCX. Bramsen 942 ; Essling 1280
Jeton en argent 1810.
Ø 28.80mm (8.81g)
Très beau.
50/60 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

13. **Napoléon Ier mariage avec Marie Louise à Paris 1810.**
Les deux têtes accolées à droite. Andrieu F. R/.Napoléon et Marie Louise vêtus à l'antique, debout près d'un autel allumé. A l'exergue, MDCCCX. Brenet F et Denon D. Essling 1288 ; Bramsen 954
Médaille en argent 1810.
Ø 32.38mm (17.47g)
Superbe.
80/100 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

13

14

14. **Napoléon Ier Délivrance de Dantzig 28 mai 1807**
Tête laurée de l'empereur à droite. R/. L'empereur debout à gauche relève la ville de Dantzig à demi-agenouillée à droite. Andrieu F. et Denon D. A l'exergue : LIBERTAS DANTISCO RESTITVTA et MDCCCVII. Bramsen 652 ; Essling 1179
Médaille en bronze 1807.
Ø 40. 64mm (35.78g)
Superbe.
70/80 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

14

Médailles diverses, Refrappes & Jetons
en argent et en bronze

15

15. **Lot de trois refrappes en argent de médailles à l'effigie de Louis XVI :**
Abandon de tous les privilèges ASSEMBLÉE NATIONALE IV. AOUT MDCCLXXXIX (1789),
Naissance du Dauphin, les Six Corps des marchands de Paris complimentent le roi pour la naissance du sérénissime Dauphin présenté par le Duc de Cossé, gouverneur de la ville. Nouvel espoir d'assurance pour le commerce 1781,
Prémices de l'or tiré des **mines d'Allemont** offertes au roi par Monsieur 1786.
Superbes.
150/180 €

LETTRES PATENTES
DU ROI,
QUI fixent les limites de la concession des Mines d'Allemont, faite à MONSIEUR.
Données à Versailles le 29 Juillet 1784.
Registrées en Parlement le 10 Décembre 1784.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront ; SALUT. Notre très cher & très-amé Frere Louis-Stanislas-Xavier Fils de France, MONSIEUR, nous a représenté que par nos Lettres Patentes du dix Juin mil sept cent soixante-seize, partant concession à son profit des Mines d'Allemont en Dauphiné, nous avons fixé l'arrondissement desdites Mines à six lieues de rayon du centre pris au confluent des rivieres de la Romanche & de l'Odule, & déterminé en même temps les principaux lieux de la circonférence de cet arrondissement ; mais que depuis on a reconnu, entre ces principaux points de la circonférence & leur distance au point de centre, des différences & des erreurs telles qu'en

Illustration Les Mines d'Allemont
(pas vendu)

15

15

15

16

16

15

16
Agrandissement

16

17

Photo taille réduite
Taille réelle 51.16 mm

16. **Bonaparte Premier Consul Négociations qui précédèrent la rupture du Traité d'Amiens 1803**
ARMÉ POUR LA PAIX Tête de Bonaparte à droite coiffé d'un casque orné d'une victoire portant un trophée.
R/. A BONAPARTE. Un ibis symbolisant la vigilance, entre un rameau d'olivier et un foudre. Signature : V. DENON DIR G. D. MUSÉE C.D.ARTS.
Médaillette en PLATINE.
Ø 13.58mm (3.06g)
Superbe.
180/250 €
Collection Comtesse Pelletier de Chambure (1902-1975)

17. **Lot de quatre refrappes en argent de médailles émises sous le règne de Louis XVIII et Charles X :**
Translation des cendres de Louis XVI et de Marie Antoinette à Saint Denis 1815
Chapelle expiatoire de Louis XVI et Marie Antoinette (1826)
Naissance du Duc de Bordeaux (1820)
La ville de Pau à Madame, la mère du nouvel Henri (1828).
Superbes.
150/180 €

17

Photo taille réduite
Taille réelle 51.16 mm

18

Photo taille réduite
Taille réelle 68.15 et 46.93 mm

18. **Lot de trois médailles en bronze du XIXe siècle cerclées de laiton :**
Henri IV et les augustes membres de la famille royale victimes de la Révolution 1820
Baptême du duc de Bordeaux 1821
Charles Ferdinand duc de Berry à la mémoire des Bourbons 1820.
Très beaux.
60/80 €

18

Photo taille réduite
Taille réelle 68.15 et 46.93 mm

19

19. **Lot de quatre médailles en bronze du XIXe siècle**
Mariage du duc de Berry et de Caroline de Bourbon-Sicile 1816
Ø 50mm
Charles Emmanuel Joseph Pierre, marquis de Pastoret (1755-1840) : devise « Nulli impar fortunæ» 1830
Visite des hôpitaux général, civil et militaire de Charles X à Amiens 18 et 19 sept.1827
Rétablissement en 1817 de la statue d'Henri IV au Pont Neuf qui avait été fondue pour faire des canons.
Beaux. T.B.
Très beaux.
50/60 €

19

Photo taille réduite

20. **Série de 20 jetons de jeux octogonaux en argent « HEUR ET MALHEUR »**
Graveur : Raymond **Gayrard** (1777-1858) anobli en 1825 par Charles X
et Jean Pierre Casimir de Marcassus, Baron **de Puymaurin**
directeur de la Monnaie de Paris entre 1816 et 1830
A l'avers, buste bifrons de femme,
l'une souriante est couronnée de fruits,
l'autre ayant des serpents dans la chevelure exprime la douleur.
Les revers portent 20 devises différentes avec les allégories correspondantes :
1.Disciple de Cérès je répands ses bienfaits ; 2.Toujours fidèle ; 3.La ruse ne peut le sauver; 4.Mon règne est celui des lois ; 5.Plus le tour est bizarre et plus elle est contente ; 6.N'attendons pas le retour de l'aurore ; 7.Qui que tu sois voici ton maître, il l'est le fut ou le doit être ; 8.Sans devise, l'Amour conduit par la Fortune, les yeux bandés ; 9.Le foible sauve le fort ; 10.Unis pour guérir nos maux prolonger notre vie ;11.J'ai travaillé je recueille ; 12.Craigniez d'un vain plaisir les trompeuses amorces ;13.Le commerce fait prospérer l'agriculture ; 14.Le plus vigilant est trompé ; 15.Calme au milieu des orages ; 16.Point de roses sans épines ; 17.L'art dirige la nature ; 18.La nuit ramène les jeux et les plaisirs ; 19.Sans légende, les Trois Grâces personnifiant les Beaux-Arts; 20.Heureux qui peut deviner ;
Poinçons : corne d'abondance sur la tranche (1880)
Frappes postérieures.
Flans mâts. Superbes.
450/500€

RS FIDELE
LA RUSE NE PEUT LE SAUVER.
MON REGNE EST CELUI DES LOIS
PLUS LE TOUR EST BIZARRE ET PLUS
E IL L'EST LE FUT OU LE DOIT ETRE
LE FOIBLE SAUVE LE FORT
UNIS POUR GUERIR NOS MAUX
LE COMMERCE FAIT PROSPERER L'AGRICULTURE.
LE PLUS VIGILANT EST TROMPÉ
CALME AU MILIEU DES ORAGES
LA NATURE
LA NUIT RAMENE LES JEUX ET LES PLAISIRS
HEUREUX QUI PEUT

plus tard, ou, j'aime du moins à l'espérer, n'aura point l'effet qui pourroit en résulter aujourd'hui.

Votre Altesse Royale ne sauroit qu'apprécier ces considérations; en les exposant sans réserve et avec une entière franchise, je crois Lui fournir une nouvelle preuve des sentimens d'estime et d'attachement que je Lui ai voués à jamais.

Kamennoi-Ostroff
le 19/31 Juillet 1819.

Alexandre.

Manuscrits

Révolution, Premier et second Empire

Belle lettre amicale du vainqueur de Napoléon Ier au fils adoptif de celui-ci et fils de l'impératrice Joséphine

21- **ALEXANDRE Ier.** Lettre signée « *Aléxandre* », adressée au prince EUGÈNE DE BEAUHARNAIS. Palais impérial de Kamennoï-Ostroff [résidence d'été du tsar, sur une île de la Neva face à Saint-Pétersbourg], 19/31 juillet 1819. 2 pp. 1/2 in-4.
1 500/2 000 €

Le tsar Alexandre Ier, qui eut de l'amitié pour l'impératrice Josephine et la reine Hortense, demeura un fidèle soutien des Beauharnais après la chute de l'Empire.

« *VOTRE ALTESSE ROYALE A BIEN VOULU ME DONNER, PAR SA LETTRE DU MOIS DE MARS DERNIER, UN NOUVEAU TÉMOIGNAGE D'AFFECTION, auquel j'attacherai toujours un prix réel. J'*étois *sur le point d'y répondre, après en avoir été trop longtemps empêché par des occupations multipliées, lorsque j'ai reçu celle du 4 juin. Elle me rappèle itérativement et avec un intérêt auquel je suis bien sensible, un projet dont la réalisation me tient vivement à cœur. J'aurois voulu y souscrire dès à présent ; j'éprouve des regrets d'autant plus sincères de voir ce moment reculé encore par des circonstances qu'il n'a pas été en mon pouvoir d'écarter.*
DES CONSIDÉRATIONS ADMINISTRATIVES, TROP GRAVES POUR ÊTRE PERDUES DE VUE, RÉCLAMENT MA PRÉSENCE DANS PLUSIEURS PROVINCES DE MES ÉTATS, que je n'ai point visitées depuis quelque temps [le tsar s'occupait activement de réformes administratives et sociales et devait faire face à des révoltes]. *En m'y rendant sous peu, je ne prévois guère la possibilité de pouvoir revenir à St-Pétersbourg avant le mois d'octobre. La saison seroit alors moins favorable au voyage de Votre Altesse Royale.*
C'EST DONC POUR L'ANNÉE PROCHAINE QUE JE DOIS ME RÉSERVER LE PLAISIR DE LA RECEVOIR ICI. Je m'empresserai de lui en marquer d'avance l'époque qui me paroîtra la plus opportune.

CE RETARD, QUELQUE PÉNIBLE QU'IL ME SOIT, AURA PEUT-ÊTRE D'UN AUTRE CÔTÉ L'AVANTAGE DE PRÉVENIR DES CONJECTURES POLITIQUES QUE LE VOYAGE DE VOTRE ALTESSE ROYALE, EFFECTUÉ DANS LE MOMENT ACTUEL, NE MANQUERA PAS DE FAIRE NAÎTRE, et dont elle ne voudroit sans doute ni devenir elle-même, ni me rendre l'objet. Un inconvénient de cette nature ou n'existera pas, un an plus tard, ou, j'aime du moins à l'espérer, n'aura point l'effet qui pourroit en résulter aujourd'hui. Votre Altesse Royale ne sauroit qu'apprécier ces considérations ; en les exposant sans réserve et avec une entière franchise, je crois lui fournir une nouvelle preuve des sentiments d'estime et d'attachement que je lui ai voués à jamais... »

22- **BONAPARTE** (Famille). Manuscrit, vers 1825. Environ 200 feuillets, reliés en une vingtaine de cahiers, texte calligraphié dans un double filet d'encadrement, quelques déchirures avec manques.
200/300 €
VIES DES MEMBRES DE LA FAMILLE BONAPARTE : copie manuscrite des notices sur Napoléon Ier et sa famille, telles qu'imprimées dans la *Biographie nouvelle des contemporains* (1820-1825), ouvrage collectif rédigé par des auteurs tels qu'Antoine-Vincent Arnault, Étienne-François Bazot, Antoine Jay, Étienne de Jouy ou Jacques Marquet de Montbreton de Norvins.

Joint, le feuillet de titre d'un autre manuscrit (une biographie de Napoléon), et d'une autre main.

23- **BONAPARTE** (Famille). Correspondance de 13 lettres et cartes autographes signées au comte de Girardin, soit 11 du PRINCE VICTOR NAPOLÉON et deux de son épouse CLÉMENTINE DE BELGIQUE. 1894-1923 et s.d.
150/200 €

Correspondance amicale.

JOINT, 6 lettres de secrétaires et employés du prince et de la princesse Napoléon.

24- **BONAPARTE** (Famille). Ensemble d'environ 80 pièces concernant des membres de la famille Bonaparte.
200/300 €

– 12 PORTRAITS photographiques : le prince Victor Napoléon (dont un dédicacé, encadré sous verre), la princesse Clémentine de Belgique, le prince Louis Bonaparte (légende avec légende manuscrite, datant le portrait de 1883), Louis Bonaparte (dont un portrait signé et daté de 1928, en état médiocre), etc.

– Environ 70 CARTES, FEUILLETS ET ENVELOPPE À EN-TÊTE du Prince impérial, du prince Roland Bonaparte, du prince Victor Napoléon, de la princesse Clémentine de Belgique, du duc de Morny, etc.

JOINT, une lettre de Napoléon Bonaparte-Wyse, 2 lettres du secrétaire du prince Roland Bonaparte, deux faire-part de décès.

25- **BONAPARTE** (Joseph). Lettre autographe signée « *Joseph* »en qualité de roi d'Espagne, adressée au général Henri Gatien BERTRAND. Madrid, 24 octobre 1810. 1/2 p. in-4.
200/300 €

« *Je fais donner l'ordre à M. le chef de battaillon Beauvais comandant à Illescas* [au Sud de Madrid]*, et à M. le l'adjudant comandant Forestier* [les futurs généraux Charles Théodore Beauvais de Préau et Gaspard François Forestier] *de se rendre à l'armée du Midi. Veuillés les remplacer dans leurs comandements…* »

Provenance : *Bibliotheca Lindesiana* (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1880, appelé presque toute sa vie Lord Lindsay), complétée par son fils James Ludovic (1847-1913).

26- **BONAPARTE** (Mathilde). Lettre autographe signée « *Bonaparte de Demidoff* », adressée à la reine Marie-Amélie. Saint-Pétersbourg, 30 juillet 1842. 3 pp. in-4.
200/300 €

CONDOLÉANCES POUR LA MORT DU DUC FERDINAND-PHILIPPE D'ORLÉANS, fils aîné de Louis-Philippe Ier et de la reine Marie-Amélie.

« *Il est des douleurs communes à tous ; celle que Votre Majesté vient d'éprouver est de ce nombre, et je me reprocherais de voir renouveler le chagrin de Votre Majesté si je ne croyais de mon devoir de déposer à ses pieds mes respectueuses condoléances et de lui représenter la part profonde et sincère que j'ai prise au coup affreux qui vient de la frapper et comme mère et comme reine…* »

Joint, une minute manuscrite de la réponse de la reine.

« On n'entend parler ici que de morts et de mourans.
mais c'est bien pire dans l'armée russe ;
elle a horriblement souffert, et ses pertes sont énormes... »

27- **CAMPAGNE DE RUSSIE. – Montesquiou-FEZENSAC** (Ambroise Anatole Augustin de). Correspondance de 39 lettres autographes à son épouse Élodie. Mai 1812-octobre 1813. Environ 90 pp. de formats divers.
15 000/20 000 €

EXTRAORDINAIRE CORRESPONDANCE QUI COMPREND DE TRÈS RARES LETTRES DE RUSSIE.

Dans cet exceptionnel et captivant témoignage, Anatole de Montesquiou décrit ses difficiles conditions de vie et son état psychologique, la situation de l'armée après la bataille de la Moskova, son admiration pour la magnificence de Moscou, son indignation contre l'incendie de cette capitale...

CES LETTRES DE RUSSIE SONT D'UNE RARETÉ INSIGNE, le courrier durant cette campagne ayant été réduit pour les Français au service de l'estafette réservé à l'empereur et au haut commandement : Anatole de Montesquiou eut le privilège d'en bénéficier comme fils du grand-chambellan et aide de camp du maréchal Berthier. D'où le fait qu'il transmet des nouvelles pour les familles d'autres officiers de la campagne ne bénéficiant pas de ce privilège.

D'AUTRES LETTRES, ÉCRITES DURANT LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE DE 1813, ÉVOQUENT LES TROUPES RUSSES ET ALLEMANDES, LA BATAILLE DE LÜTZEN (LETTRE ÉCRITE SUR LE CHAMP DE BATAILLE), LA VICTOIRE DE LEIPZIG...

FUTUR GÉNÉRAL ET PAIR DE FRANCE, ANATOLE DE MONTESQUIOU (1788-1878) appartenait à une famille de la plus haute noblesse française ralliée à la Révolution et à l'Empire : il était le fils du grand-chambellan de l'empereur Élisabeth-Pierre de Montesquiou et de la gouvernante du roi de Rome Louise-Charlotte Françoise Le Tellier, et le petit-fils du général et homme politique Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Il avait épousé sa cousine germaine Élodie Marie Joséphine de Montesquiou-Fezensac, destinataire des présentes lettres.
Ayant choisi la carrière des armes, il fut lieutenant en 1808, capitaine en 1810, chef d'escadron en mars 1812, colonel en novembre 1813, et participa aux campagnes d'Autriche en 1809, de Russie en 1812 et d'Allemagne en 1813, comme aide de camp du maréchal Davout (12 octobre 1808-27 mars 1809), officier d'ordonnance de l'empereur (28 mars 1809-13 mars 1812), aide de camp du maréchal Berthier (14 mars 1812-17 janvier 1814) et aide de camp de l'empereur (18 janvier-6 avril 1814). Il s'illustra notamment à Essling et Hanau, obtenant grades et décorations pour sa belle conduite, ainsi que le titre de baron de l'Empire en 1810.
Après avoir sollicité en vain l'honneur d'accompagner l'empereur à l'île d'Elbe, il se retira à Vienne et figura un temps sur la liste des proscrits. Quand il put rentrer en France, il attacha sa fortune au sort de la famille d'Orléans, devenant chevalier d'honneur de la duchesse en 1823, et remplit une mission diplomatique à Naples en 1830 pour Louis-Philippe Ier qui le fit général en 1831. Plusieurs fois député à partir de 1834, il entra à la Chambre des pairs en 1841, puis suivit en Angleterre le roi déchu en 1848 et ne rentra en France qu'à la mort de ce dernier.
Anatole de Montesquiou publia des œuvres de littérature, des traductions de Pétrarque et Michel-Ange, et laissa surtout d'intéressants *Souvenirs* concernant entre autres la campagne de Russie, publiés seulement en 1961. Cette veine littéraire se maintiendrait dans la famille jusqu'à son petit-fils Robert de Montesquiou, ami intime de Marcel Proust.

– Vilnius, dans l'actuelle Lituanie, 28 juin 1812 : « À *NOTRE GRAND ÉTONNEMENT, NOUS SOMMES ENTRÉS AUJOURD'HUI DANS CETTE VILLE... ET NOUS Y AVONS REMPLACÉ LES RUSSES QUI S'ÉLOIGNENT TOUJOURS SANS AVOIR L'AIR DE VOULOIR RÉSISTER. NOUS NE NOUS ATTENDIONS PAS À PASSER AVEC TANT DE FACILITÉ LE NIÉMEN, ET À ENTRER DANS CETTE CAPITALE. L'EMPEREUR Y A ÉTÉ REÇU AVEC TOUT L'ENTHOUSIASME DONT LES POLONAIS SONT CAPABLES, et c'est beaucoup dire. Au milieu de tous ces* événemens *brillans vous ne sentez peut-être que l'inquiétude qu'ils vous causent. Elle sera, j'espère, dissipée par l'éclat et la rapidité de nos succès et par une paix que nous n'attendrons pas longtemps...* »

– Vilnius, 7 juillet 1812 : « *Nous fesons un long séjour dans cette ville… Nous aimerions mieux terminer promptement les affaires qui nous ont amenés si loin, et retourner chez nous… Les Russes continuent à nous éviter, et nous espérons peut-être de les poursuivre après avoir obtenu à bon marché de vastes États. Je voudrais que mes chevaux fussent en meilleur état qu'ils ne sont. Sur 9 j'en ai un en arrière ; j'ai été obligé de l'y laisser pour quelque temps, parce qu'il était très dangereusement malade ; un autre est depuis deux jours dans un état beaucoup plus inquiétant encore ; et j'apprends à l'instant qu'un 3me commence à souffrir, et a les mêmes symptômes que les autres. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ce sont mes plus beaux chevaux qui sont atteints de cette maladie. Elle est causée par la mauvaise nourriture…* »

– Vitebsk, dans l'actuelle Biélorussie, 29-30 juillet 1812 : « … À NOTRE GRAND ÉTONNEMENT, TOUT LE QUARTIER IMPÉRIAL EST REVENU AUJOURD›HUI DANS CETTE VILLE. LES RUSSES S›ÉLOIGNENT TOUJOURS, *mais c'est maintenant avec une telle vitesse que nous les abandonnerons peut-être pour occuper paisiblement l'immense pays qu'ils nous ont si facilement cédé… NOUS AURIONS VOULU UNE GRANDE BATAILLE, parce qu'elle aurait amené la paix, et les ennemis l'évitent, afin de nous faire le chagrin de voir longtemps encore leur affreux pays… Il y a quelques jours… j'étais malade ; j'avais la fièvre et un mal de tête très fort. je me suis remis entre les mains d'Yvan* [le chirurgien de l'empereur Alexandre Yvan] *qui a eu pour moi tous les soins possibles, et m'a guéri… À peine ce vomitif avait-il fait son effet que j'ai été obligé de monter à cheval et de faire douze lieues fort vite, et sans m'arrêter. Le grand maréchal* [le général Géraud Christophe Michel Duroc] *m'a donné une grosse bouteille de vin de Malaga qui a achevé de rétablir mon estomac…* »

– Vitebsk, 4 août 1812 : « … *Nous sommes pour un an peut-être confinés à Witebsk. On y forme un véritable établissement, cela fait frémir ; l'hyver approche, et l'hyver le plus rigoureux et le plus long et nous sommes à 660 lieues de vous !…* »

– Vitebsk, 9 août 1812 : « … *Je suis si occupé des choses que je regrette, que sans cesse je dis un nom pour un autre. Par exemple, il m'arrive continuellement d'apeller Tuileries LE CHÂTEAU QUE L'EMPEREUR HABITE À WITEBSK. NOUS AVONS TOUS LES DIMANCHES LA MESSE DANS L'APPARTEMENT DE L'EMPEREUR ; cela fait illusion, parce que c'est comme on fait à Paris…* »

– Vitebsk, 10 août 1812 : « … *JE SUIS ÉTABLI DANS UNE PETITE MAISON DE BOIS ASSEZ JOLIE avec… deux aides de camp du prince de Neuchâtel* [le maréchal Berthier] *pour cette campagne seulement… On étend par terre un peu de foin que l'on couvre avec deux chabraques mises l'une au bout de l'autre ; je me fourre dans un sac de toile qui monte jusque par dessus ma tête ; et je me couche n'ayant pour couverture que ma petite redingotte, car un de mes gens a perdu il y a quelques jours mon excellent manteau. C'est sur ce triste lit que je passe la nuit… à être dévoré par des nuées de puces de punaises… Au-delà de cette chambre se trouve un petit cabinet où j'ai une chaise, une table et tous les coffres de ma voiture…* »

– Smolensk, 23 août 1812 : « … *Quelle bienheureuse vie vous devez mener… Vous ne vous faites pas l'idée de celle que nous menons ici. Vous nous croyez dans l'abondance… L'on ne se doute pas à Paris de l'état dans lequel nous sommes. COMMENT VEUT-ON QUE NOUS TROUVIONS DANS CE PAYS SI DÉVASTÉ, SI MALHEUREUX, AUTRE CHOSE QUE LE TRISTE NÉCESSAIRE ?…* »

– « *Route de Moscou à 30 lieues de Smolensk* », 27 août 1812 : « … *Je suis malheureux, je suis triste, surtout pendant de longs repos. Lorsque l'on est en marche, lorsque l'on se bat, il y a quelque chose qui soutient ; mais lorsque cela est fini, on retombe, et c'est alors que l'on souffre… On vient de nous donner l'ordre de partir pour nous approcher encore de Moscou…* »

– Viazma, entre Smolensk et Moscou, 30 août 1812 : « … *Vous recevriez plus souvent de mes nouvelles si ce malheureux encrier portatif existait encore… PLUS JE M'ÉLOIGNE, ET PLUS JE M'APPERÇOIS DE L'ÉNORME DÉPENSE QUE CETTE CAMPAGNE EXIGE ; un de nos chevaux de voiture est mort de fatigue hier, ma calèche est dans un état vraiment ridicule, je ne conçois pas comment elle peut encore être traînée…* »

– Mojaïsk, 10-11 septembre 1812 : « … *Après vous avoir écrit hier, je suis parti pour le quartier gal du roi de Naples. Je l'ai trouvé à 17 lieues de Moscou. J'en suis revenu ce matin, et je continue cette lettre… Vous n'avez donc pas encore pu vous faire l'idée de notre dénuement ? Vous croyez que nous trouvons ici les logemens les plus commodes, les ameublemens les plus complets ? SONGEZ DONC QUE TOUTE LA PARTIE DE LA RUSSIE QUE NOUS AVONS PARCOURUE JUSQU'À*

PRÉSENT EST NON SEULEMENT DÉSERTE, MAIS RAVAGÉE ET BRÛLÉE… J'ai vu… Mr d'Harcour dont le g^al^ a le corps d'armée que commandait le g^al^ Montbrun [Louis-Pierre Montbrun, tué à la bataille de la MOSKOVA le 7 septembre 1812]. *Je vous envoie une lettre du colonel Romeuf dont le frère qui était auprès du p^ce^ d'Eckmühl a été tué* [le général Jean-Louis Romeuf fut blessé à mort à la bataille de la MOSKOVA, son frère le futur général Jacques-Alexandre Romeuf servant également dans la Grande Armée en Russie]. *ON N'ENTEND PARLER ICI QUE DE MORTS ET DE MOURANS. MAIS C'EST BIEN PIRE DANS L'ARMÉE RUSSE ; ELLE A HORRIBLEMENT SOUFFERT, ET SES PERTES SONT ÉNORMES…* »

– Moscou, 19 septembre 1812 : « *UN INCENDIE TERRIBLE, QUI A DÉTRUIT LA MOITIÉ DE CETTE VILLE NOUS EN A CHASSÉ PENDANT DEUX JOURS. Nous y sommes rentrés hier matin. ON ESPÈRE AVOIR ENFIN ARRÊTÉ TOUS LES RUSSES INCENDIAIRES LAISSÉS ICI PAR CETTE ARMÉE BARBARE, ET CHARGÉS DE RÉDUIRE EN CENDRE LA PLUS BELLE CAPITALE QUE J'AIE VUE. Ils croyaient ainsi nous ôter les ressources immenses qu'elle renferme, mais nous avons sauvé des magasins inépuisables. On ne peut se faire l'idée des pertes énormes que les particuliers ont faites. Dans aucun pays je n'ai vu autant de goût et de magnificence qu'à Moscou. je m'attendais à trouver une ville antique dont l'aspect devait être sombre ; au lieu de cela, à chaque pas l'on rencontre les palais les plus* élégans *et les plus somptueux. Cette Capoue déserte ne diminue pas le désir que nous avons de sortir de ce pays pour n'y jamais rentrer, quand même elle serait habitée par les plus aimables gens du monde. Mais il n'est pas encore question même d'armistice…* »

– Moscou, 4-5 octobre 1812 : « *… J'HABITE ICI UNE MAISON ASSÉS GRANDE où me voilà établi pour y passer l'hiver. J'ai engagé Arthur de LA BOURDONNAYE* à venir y demeurer avec moi ; il y est depuis hier. Il est parfaitement bien maintenant, mais il nous a donné beaucoup d›inquiétude. Il souffrira longtemps encore de sa jambe [le futur général et futur député Arthur de La Bourdonnaye avait été blessé à la jambe lors de la bataille de la MOSKOVA]… »

– Moscou, 7 octobre 1812 : « *… Nous avons eu à notre arrivée à Moscou quelques jours de froid, et la température est devenue depuis très douce ; le petit nombre d'habitans restés ici disent que c'est sans exemple ; ils croyent* sérieusement que l›empereur en est cause… »

– Viazma, 1er novembre 1812 : « *Enfin nous avons un instant de repos après une marche de plusieurs jours… Sur neuf chevaux que j'ai amenés de Paris, dont le moins cher m'avait coûté 35 louis, j'en ai laissé quatre sur la route, celui que je vous réservais mourra probablement, et un autre qui n'est pas moins joli ni moins bon n'est pas en état de faire plus de dix lieues ; ainsi il ne m'en restera que trois fort éclopés. J'ai* été obligé de laisser ma calèche *à Moscou. J'en ai acheté une autre. Je fais des vœux pour n'être pas obligé de la brûler avec tout ce qu'elle renferme, comme beaucoup de personnes ont été obligées de le faire. Une fois arrivés à Smolensk nous irons moins vite, et nous serons plus tranquilles… CETTE CAMPAGNE NOUS AURA POUR LONGTEMPS RUINÉS… M^r^ DE MAILLY EST PARFAITEMENT BIEN. IL EST AVEC M^r^ DE BEAUVEAU DANS UNE CALÈCHE DE L'EMPEREUR. On ne peut être mieux soignés qu'ils ne le sont* [le comte Adrien de Mailly, futur pair de France, le futur prince Charles Just François Victurnien de Beauvau-Craon, blessés l'un à KALOUGA, l'autre à la MOSKOVA]. *M^r^* de Gramont d›Aster est parfaitement rétabli [le comte et futur colonel et pair de France Antoine Louis Raymond Geneviève de Gramont d'Aster, blessé à la bataille de la MOSKOVA]… »

« Lorsqu'on veut noircir le Diable,
il vous reste toujours du noir après les doigts... »

28- **EUGÉNIE** (Impératrice). Ensemble de 10 lettres et une pièce autographes. 1875-1918.
200/300 €

BEL ENSEMBLE SUR SES PROCHES ET SUR LE MOUVEMENT BONAPARTISTE.

– « *... J'ai une raison qui ne me permet pas d'intervenir personnellement, et c'est celle-ci. Je vous ai dit bien des fois que M. de Kératry m'avait rendu* des services le 4 sep^bre^ [Émile de Kératry fut préfet de police de Paris du 4 septembre au 6 octobre 1870], *depuis, il m'a encore fait remettre des papiers qui intéressaient l'empereur*. Je l'en ai fait remercier chaudement, *aussi je tiens*, si le duc [l'homme politique Ernest Arrighi de Casanova, duc de Padoue] *se présente, que nous combattions M. de Kératry* courtoisement *mais énergiquement... Ce que je désire c'est qu'on prie notre presse d'être modérée vis-à-vis de la personne de Mr de Kératry, car LORSQU'ON VEUT NOIRCIR LE DIABLE, IL VOUS RESTE TOUJOURS DU NOIR APRÈS LES DOIGTS...*
Les journaux nous apportent la composition de la commission d'enquête parlementaire sur l'élection de la Nièvre [l'élection à la députation du bonapartiste Philippe La Beaume de Bourgoing dans la Nièvre allait être annulée par cette commission présidée par Albert Grévy]. *Elle est une preuve de plus que tout le monde est d'accord sur le chapitre de la «Haine»... C'EST UN COMITÉ DE SALUT PUBLIC QUI FINIRA PAR TOUT FAIRE. Je ne me soucie pas que ma correspondance tombe dans leurs mains, je n'aime pas qu'on lise en commission ce que j'écris à un seul... Je suis très inquiète, dites-moi comment on envisage CETTE RECRUDESCENCE DE HAINE...* » (lettre autographe signée au secrétaire particulier du Prince impérial, Jean-Baptiste Franceschini-Pietri, vers le début de 1875, 12 pp. in-8).

– Lettres au docteur Arthur Hugenschmidt, au comte Baciocchi, etc., sur la mort du duc de Bassano, la mort du fils du comte Clary, sur la maladie de Franceschini-Pietri, etc.

– Une pièce dans laquelle l'impératrice indique ses noms et titres ainsi que ceux de sa mère.

« La liberté ou la mort, voilà notre devise »

29- **CHAMPIONNET** (Jean-Étienne Vachier, dit). Lettre signée au général François PARRA. Embrun, 15 fructidor an VII [1er septembre 1799]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « Armée des Alpes [...] Championnet, général en chef].
200/300 €

« Le Directoire exécutif... vient de réunir l'armée des Alpes à l'armée d'Italie dont il m'ordonne de prendre le commandement. J'obéis moins par le sentiment de mes forces que par celui de mon dévouement sans borne à la cause sacrée que nous deffendons depuis huit ans les armes à la main ; LA NOUVELLE LUTTE QUI S'EST OUVERTE EST DEVENUE TERRIBLE : nous ne reculerons pas au bout de la carrière, La liberté ou la mort, voilà notre devise *; des souvenirs déchirants en nous donnant un grand exemple à suivre nous rappellent encore plus fort les devoirs qui restent à remplir aux soldats républicains : JOUBERT VIENT D'ÊTRE ENLEVÉ À LA NATION... FAISONS TRIOMPHER LA RÉPUBLIQUE, IL SERA VENGÉ* [le général Joseph Joubert venait d'être tué à la bataille de Novi, le 15 août 1799, en chargeant à la tête de ses grenadiers].
Pour remplir avec succès la tache honorable, mais bien pénible qui m'est imposée, j'ai besoin... du concours et du courage et de toutes les facultés de mes frères d'armes ; je les réclame au nom de la patrie. Je compte sur le vôtre, il ne s'est jamais démenti.
Loin de nous tout sentiment qui tendroit à jetter la désunion dans nos rangs et prépareroit encore des nouveaux revers à la France. Le soldat républicain ne connoit d'autre passion que celle de la gloire et de la liberté ; ce sont là... les deux passions favorites qui vous ont constamment guidées dans votre carrière militaire.
Je vous préviens que le général de division Grenier, dont vous connaissez les talens et le républicanisme, et qui a combattu toujours valeureusement dans les rangs républicains, commande l'aile gauche de l'armée d'Italie formée des mêmes troupes et occupant les mêmes positions que l'armée des Alpes, il est chargé de diriger tous les mouvemens et de donner tous les ordres dans cette partie. Vous voudrez bien lui adresser vos rapports... »

30- **JOURDAN** (Jean-Baptiste). Lettre autographe signée « *Le Ml Jourdan* » au maréchal Berthier. Miranda de Ebro [entre Burgos et Vitoria], 13 septembre 1808. 3 pp. in-folio.
400/500 €

LONGUE ET IMPORTANTE LETTRE DE STRATÉGIE MILITAIRE : le maréchal Jourdan, alors chef d'état-major de l'armée d'Espagne, défend le dispositif défensif articulé en plusieurs corps adopté par le roi Joseph Bonaparte, contre l'avis de l'empereur qui demandait que les troupes ne s'éparpillent pas.

« ... Jusqu'à ce moment le roi n'a eu d'autre but que de rester sur la défensive, car..., dans l'état où sont les choses, il y aurait de l'inconvénient à ce que l'armée se portât en avant, puisqu'elle ne serait pas sûre de s'y maintenir, et qu'il est préférable qu'elle conserve ses positions en attendant les renforts qui mettront à même de reprendre l'offensive. Mais S.M., en restant sur la défensive, a le projet de marcher sur tout corps ennemi qui s'approchera de trop près de la ligne...
L'ennemi a deux grandes routes par lesquelles il peut arriver en corps d'armée sur la ligne... : celle de Saragosse et celle de Burgos ; le front de la ligne est couvert à trois ou quatre lieues par des montagnes et des défilés qui ne permettent pas d'y conduire de l'artillerie...
Dans cette situation, le roi pense qu'il doit être toujours à même de porter à sa volonté, et le plus promptement possible, ses principales forces ou à la droite ou à la gauche de la ligne, et c'est pourquoi S.M. a ordonné que le corps de M. le mal Ney se porterait aux environs de Najera et qu'elle a le projet de se porter avec sa réserve à Logroño ; alors, Mr le mal Moncey pourra occuper Tudela, ou au moins s›en approcher s›il persiste à croire que cette position n›est pas tenable. *Le roi pourra se porter en trois marches avec sa réserve et le corps de M. le mal* Ney, ou aux environs de Tudela, pour faire sa jonction avec M. le mal *Moncey, et combattre l'armée qui viendrait par la route de Saragosse, ou aux environs de Bribiesca* [Briviesca], *pour faire la jonction avec M. le mal* Bessières et combattre le corps qui viendrait par Burgos. Dans l›un ou l›autre cas, S.M. se présen*terait devant l'ennemi avec une armée de trente mille hommes.*
Le roi a pensé que si les principales forces de l'armée étaient réunies sur Burgos, l'ennemi pourrait forcer M. le mal Moncey, avant qu›elle eût pu le secourir, et que par la suite de ce événement la Navarre se soulèverait, et que les communications de l›armée seraient coupées, que si au contraire elles étaient vers la Navarre, Mr le mal Bessières pourrait être forcé, ce qui amènerait l›insurrection de la *Biscaie et compromettrait l'armée... »*

31- **[LETTRE D'OFFICIER]. – OUDET** (Jacques-Joseph). Lettre autographe signée à Jean-Pierre Emmanuel Tamisier de Bart. [Valence], 19 thermidor an VIII [7 août 1800]. 1 p. 1/2 in-8, petite déchirure sans atteinte au texte due à l'ouverture.
100/150 €

« Je te préviens que le général en chef vient de me nommer au commandement du 1er bataillon de la Drôme. Si ton intention est de reprendre du service, écris-moi de suite à Valence... en m'envoyant copie de tes titres de service. Hâte-toi si tu veux m'accorder l'agrément de servir avec moi. Je serois on ne peut plus flatté que tu prisses cette détermination... J'ai plein pouvoir du général en chef... à choisir les officiers de mon bataillon... »

Le futur colonel Oudet, qui avait participé au siège de Mayence et aux guerres de Vendée, s'illustrerait à Friedland et à Wagram, où il recevrait une blessure mortelle. Le futur colonel Tamisier de Bart, alors capitaine, servirait en Allemagne (1805), en Prusse (1806), en Pologne (1807), en Espagne (1808), puis en Russie (1812) et en Prusse (1813).

32- **LETTRES DE SOLDAT ILLUSTRÉES.** – MAUBERT (Joseph). 2 lettres autographes signées, chacune illustrée au verso d'un dessin en couleurs (plume et encre avec rehauts d'aquarelle). Strasbourg, 15 janvier 1806 et Magdebourg, 12 juin 1809. Le tout monté ensemble anciennement sur carton ajouré, textes tronqués par un découpage respectant le dessin.
300/400 €

– « *VUE DES BORD DU RHIN ET D'UN CHÂTEAU FORTIFIÉ QUI EST BÂTIE AU MILIEU DU RHIN, LA VUE DUQUELLLE EST PRICE DE LA VILLE DE BACARA* [BACHARACH] OÙ NOUS COUCHÂMES UNE NUIT. *Les deux rives du fleuve sont bordée de longue et haute montagnes au bas duquelle sont des villes et villages de distance en distances. Ces montagnes sont ausi droite et ausi haute que les tours de Notre-Dame de Paris. Les hommes desus ils paraise des nains. Nous voyagames 8 jours dans ces désert où l'on ne voi que des roché* érisé *de forts et de vieux chataux qui tombe en ruine. La ville de Bacara est à 10 lieues de Coblentz. »*

– Monument à son monogramme peint en convalescence à l'HÔPITAL DE MAGDEBOURG : « *Notre régiment partit de Stralsund le 5 de mars pour rejoindre la Grande Armée. J'*étoit *alors à l'hôpital le 11 février. J'y restoit 1 mois juste et sortit le 14 du mois de mars... Je logoit 10 jours chez le bourgois, mais l'on recevoit les vivres au magasin... La fièvre s'empara encore de moi... je réentroit encore une fois à l'hôpital où je restoit 15 jours... et nous partîmes le 12* [avril]... *L'on nous dirigames sur Stetin sur l'Oder où nous arrivâmes le 17 (c'est pour la cinquième fois que je passe dans cette ville). De là nous partîmes pour Magdebourg... »*

33- **MENOU** (Jacques de). Lettre signée « *Abd. J. Menou* », adressée à Moallem YACOUB, général copte au service des Français. Alexandrie, 25 germinal an IX [15 avril 1801]. 1 p. 1/2 in-folio, en-tête imprimée et gravé sur bois « Armée d'Orient [...] Menou, général en chef », adresse au dos, déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte, fente à une pliure, quelques rousseurs.
500/600 €

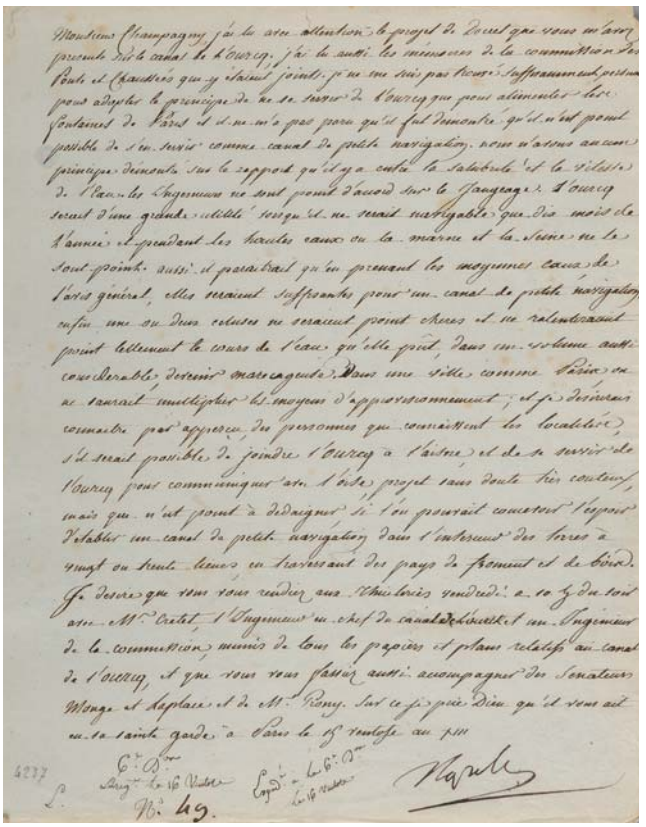
« TOUS LES CONTES QU'ON VOUS FAIT SONT DE LA DERNIÈRE ABSURDITÉ. METTEZ-VOUS BIEN DANS LA TÊTE... QUE JE NE CAPITULE JAMAIS ET QUE JE ME DÉFENDRAI JUSQU'À LA MORT CONTRE TOUS ENNEMIS QUELCONQUES. Ceux qui vous diront le contraire sont des malveillans, des ennemis de la chose publique et de leur patrie.
Il est important que vous sachiez la vérité. Ici les retranchements que j'ai fait faire sont inattaquables, aussi l'ennemi change-t-il de batterie et a marché du côté de Rosette. Je vais aller l'y attaquer.
Il faut que vous sachiez aussi qu'en Angleterre le ministère qui ne vouloit pas la paix a été chassé, qu'à Constantinople l'empereur de Russie a fait signifier au Grand Seigneur qu'il eût à rappeler toutes ses troupes, soit de terre, soit de mer, qui marchoient contre les Français en Égypte *; qu'il est certain qu'il a été envoyé des firmans par le Grand Seigneur pour empêcher ces troupes de marcher, mais que quelques mers gagnées par l'argent des Anglais n'ont point eu égard aux firmans ; que les Russes ont déclaré la guerre aux Anglais et ont actuellement une escadre devant Constantinople... »*

La mise en valeur du canal de l'Ourcq

34- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napole* », adressée à Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Paris, 15 ventôse an XIII [6 mars 1805]. 1 p. in-4.
1 000/1 200 €

L'empereur avait décidé par décret du 19 mai 1802 que le canal de l'Ourcq devait servir à l'approvisionnement en eau du bassin de la Villette, et allait finalement décider de le rendre navigable jusqu'à Paris.

« ... JE NE ME SUIS PAS TROUVÉ SUFFISAMMENT PERSUADÉ POUR ADOPTER LE PRINCIPE DE NE SE SERVIR DE L'OURCQ QUE POUR ALIMENTER LES FONTAINES DE PARIS ET IL NE M'A PAS PARU QU'IL FÛT DÉMONTRÉ QU'IL N'EST POINT POSSIBLE DE S'EN SERVIR COMME CANAL DE PETITE NAVIGATION.
Nous n'avons aucun principe démontré sur le rapport qu'il y a entre la salubrité et la vitesse de l'eau.Les ingénieurs ne sont point d'accord sur le jaugeage. L'Ourcq serait d'une grande utilité lorsqu'il ne serait navigable que dix mois de l'année et pendant les hautes eaux où la Marne et la Seine ne le sont point. Aussi il paraîtrait qu'en prenant les moyennes eaux, de l'avis général, elles seraient suffisantes pour un canal de petite navigation. Enfin, une ou deux écluses ne seraient point chères et ne ralentiraient point tellement le cours de l'eau qu'elle pût, dans un volume aussi considérable, devenir marécageuse. Dans une ville comme Paris, on ne saurait multiplier les moyens d'approvisionnement ; et je désirerais connaître par apperçu des personnes qui connaissent les localités, s'il serait possible de joindre l'Ourcq à l'Aisne, et de se servir de l'Ourcq pour communiquer avec l'Oise, projet sans doute très coûteux, mais qui n'est point à dédaigne, si l'on pouvait concevoir l'espoir d'établir un canal de petite navigation dans l'intérieur des terres à vingt ou trente lieues, en traversant des pays de froment et de bois.
Je désire que vous vous rendiez aux Thuileries vendredi à 10 h. du soir avec Mr CRETET, l'ingénieur en chef du canal de l'Ourcq [Pierre-Simon Girard] *et un ingénieur de la commission, munis de tous les papiers et plans relatifs au canal de l'Ourcq, et que vous vous fassiez accompagner des sénateurs MONGE et LAPLACE et de Mr PRONY* [le directeur des Ponts-et-Chaussées Emmanuel Cretet, futur ministre de l'Intérieur, les scientifiques et sénateurs Gaspard Monge, Pierre-Simon de Laplace, et Gaspard de Prony, ce dernier ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées]... »



35- **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée « *Nap* », adressée à Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Strasbourg, 6 vendémiaire an XIV [28 septembre 1805]. 1/2 p. in-4.
800/1 000 €

Lettre écrite au début de la campagne qui s'achèverait à Austerlitz.

« ... JE VOIS AVEC PLAISIR LES EFFORTS QUE VOUS FAITES POUR ENFLAMMER L'ESPRIT NATIONAL. J'attends le règlement qui se discute en ce moment au Conseil d'État sur les Gardes nationales ; dès qu'il sera adopté, j'organiserai la Garde nationale du Nord... »

36- **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée « *Nap* » à Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Paris, 1er février 1806. 1/2 p. in-4.
400/500 €

« JE DÉSIRE QUE VOUS FASSIEZ FAIRE L'ÉTAT DE SITUATION DES COMPAGNIES DÉPARTEMENTALES qui sont sous les ordres des préfets, et que vous m'en remettiez tous les quinze jours l'état, effectif et présens sous les armes.
J'APPRENDS QUE LA PLUS PART DE CES RÉSERVES NE S'INSTRUISENT PAS et n'en sont pas encore à l'école de bataillon. Stimulez à cet égard le zèle des préfets... »

Le château du chef vendéen Charette

37- **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée « *Np* », adressée à Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Paris, 22 février 1806. 1/2 p. in-4.
600/800 €

« On m'assure que l'ancien château de Charrette [Fonteclause, entre Machecoul et La Garnache en Vendée] *qui avait coûté 80 mille francs en assignats a été acheté cent dix mille francs en argent pour servir à l'établissement d'un haras, qu'on a été trompé et que l'estimateur du Gouvernement a reçu 30 mille francs de cadeaux... »*

« Travaux utiles & d'embelissement pour la capitale »

38- **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée « *Napole* », adressée à Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Saint-Cloud, 22 avril 1806. 1 p. in-4, traces de colle au verso.
1 000/1 200 €

« ... J'ai accordé 500,000 francs pour les TRAVAUX À FAIRE À Ste-GENEVIÈVE. Comme il serait possible que cette année vous ne dépensiez pas toute cette somme, je désire que ce que vous ne pouvez pas consommer vous le dépensiez à St-DENIS. Présentez-moi mercredi un rapport qui me fasse connaître ce qui sera fait à Ste-Geneviève et à S.-Denis avec les 500,000 francs.

Je vous ai accordé... 500,000 francs pour L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ENTRÉE DU BOULEVARD St-ANTOINE. Portez-moi également mercredi projet pour savoir s'il est possible d'arrêter quelque chose sur cet objet. J'ai décidé que pr faire les fonds de ces dépenses, vingt-cinq pour cent seraient pris sur les coupes de bois. Faites-moi connaître pour combien il y a de rescription pour coupes de bois à la Caisse d'amortissement, ainsi que leur emploi.

Je désire en employer une partie à établir UNE FONTAINE SUR LA PLACE DE LA CONCORDE, & savoir s'il restera une somme assez notable pour pouvoir être employé à d'autres travaux utiles & d'embelissement pour la capitale... »

39- **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée « *Nap* », adressée à Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Saint-Cloud, 5 juin 1806. 1/2 p. in-4, traces de colle au verso.
1 000/1 200 €

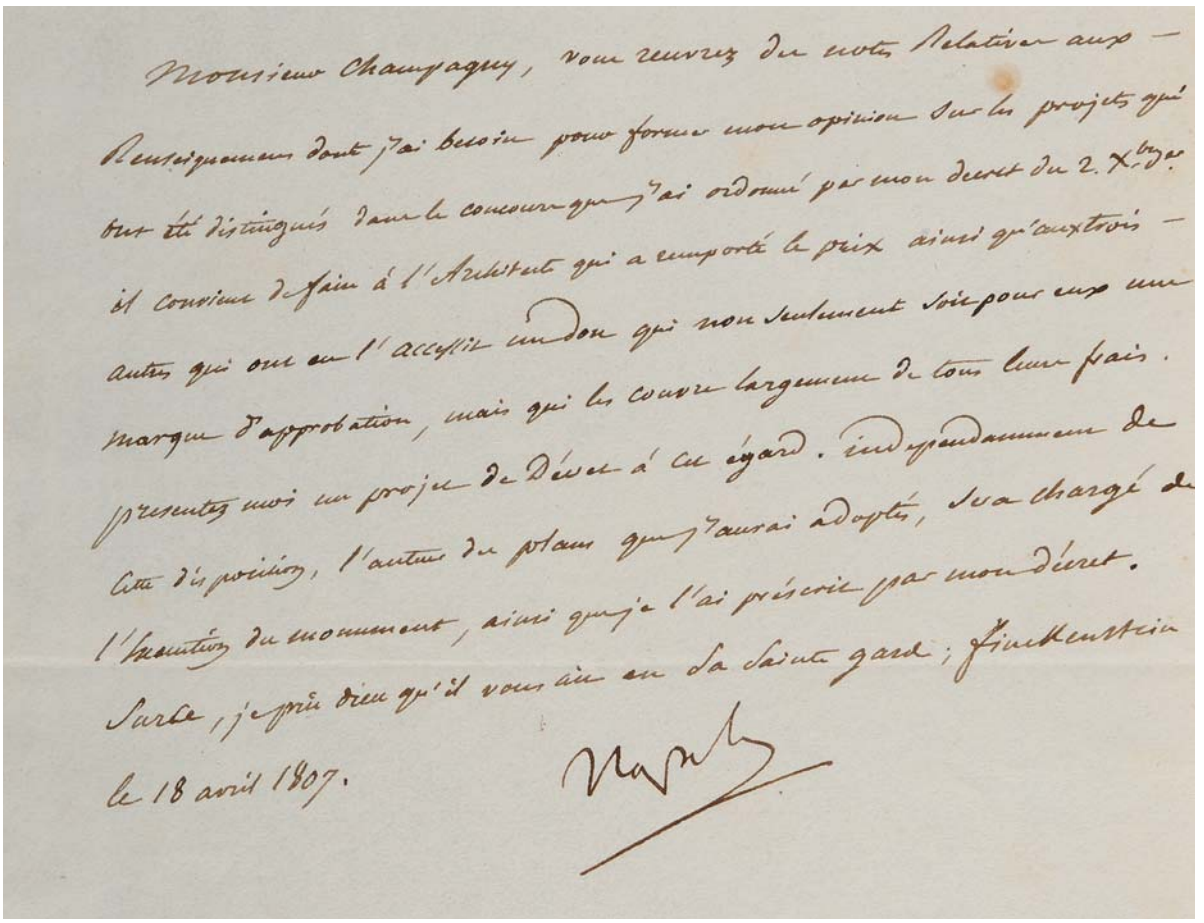
« LE ROI DE HOLLANDE, DEVANT SE RENDRE DANS LA SEMAINE EN HOLLANDE, PASSERA PAR BRUXELLES, ET S'ARRÊTERA DEUX JOURS AU PALAIS DE LACKEN. Je désire que vous en préveniez le préfet, pour que ce prince soit reçu d'une manière convenable... »

Rare lettre de l'empereur concernant la Corse

40- **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée « *Nap* », adressée à Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Saint-Cloud, 21 septembre 1806. 2/3 p. in-4, traces de colle au verso avec petit manque de papier sans atteinte au texte.
600/800 €

« ON M'ASSURE QUE LES MALTAIS QUI SONT EN CORSE SONT DANS LA PLUS GRANDE MISÈRE. Je désire que vous m'apportiez mercredi un rapport qui me fasse connaître ce que je leur avais accordé & pourquoi ils ne sont pas payés.

Je désirerais que vous m'apportiez également mercredi une note qui me fît connaître ce qu'il faudrait faire POUR ENCOURAGER LA CULTURE DU COTON EN CORSE où l'on dit qu'il vient très bien. Ce serait un moyen de donner du travail à ces Maltais qui ont l'usage de ces cultures... »


Monsieur Champagny, vous recevrez des notes relatives aux renseignemens dont j'ai besoin pour former mon opinion sur les projets qui ont été distingués dans le concours que j'ai ordonné par mon décret du 2. X.bre
il convient de faire à l'Architecte qui a emporté le prix ainsi qu'aux trois
autres qui ont eu l'accessit un don qui non seulement soit pour eux une
marque d'approbation, mais qui les couvre largement de tous leurs frais.
présentez moi un projet de décret à ce égard. indépendamment de
cette disposition, l'auteur du plan que j'aurai adopté, sera chargé de
l'exécution du monument, ainsi que je l'ai prescrit par mon décret.
Sur ce, je prie dieu qu'il vous ait en sa sainte garde; Finalement
le 18 avril 1807.
Nap

41

Le concours d'architecture pour le temple à la gloire de la Grande Armée

41- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napole* » à Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Château de Finckenstein [actuellement Kamieniec en Pologne, entre Dantzig et Varsovie], 18 avril 1807. 1/2 p. in-4.
800/1 000 €

« *Vous recevrez des notes relatives aux renseignements dont j'ai besoin pour former mon opinion sur les projets qui ont été distingués pour le concours que j'ai ordonné... Il convient de faire à l'architecte qui a remporté le prix ainsi qu'aux trois autres qui ont eu l'*accessit *un don qui non seulement soit pour eux une marque d'approbation, mais qui les couvre largement de tous leurs frais...*
L'AUTEUR DES PLANS QUE J'AURAI ADOPTÉS SERA CHARGÉ DE L'EXÉCUTION DU MONUMENT... »

LA NOUVELLE ÉGLISE DE LA MADELEINE : Napoléon Ier décida de transformer l'église de La Madeleine en temple à la gloire de la Grande Armée, et fit organiser un concours. Il ne suivit cependant pas la décision du jury, l'avis de l'architecte Fontaine lui parvenant tardivement en Pologne, et porta son choix sur Pierre-Alexandre Vignon qui n'avait reçu qu'un premier *accessit* : il estimait que le projet de celui-ci était le seul conforme à ses intentions et susceptible de conserver une harmonie avec la façade du Corps législatif (palais Bourbon). Malgré les réticences du ministre de l'Intérieur Champagny, Vignon débuta finalement les travaux après avoir apporté quelques modifications à ses plans à la demande de Fontaine. Il dut les interrompre en 1812, mais les reprit sous la Restauration quand l'église fut rendue au culte catholique. Le chantier ne fut achevé qu'en 1842, après sa mort.

Belle lettre militaire de Moscou

42- **NAPOLÉON Ier.** Apostille autographe signée « *Napo* » (Moscou, 16 octobre 1812, 1 mot) sur une pièce signée « *Alexandre* » par le maréchal Louis-Alexandre Berthier (mêmes lieu et date, 1 p. in-folio).
2 500/3 000 €

Le major-général de la Grande armée rapporte :
« *Le gén^al^ de Wredde* [le général bavarois Charles Philippe Joseph de Wrede, alors employé à la Grande Armée], *commandant le corps bavarois me mande que S.M. le roi de Bavière envoie à ce corps un renfort de 11,000 hom^es^ dont la 1re colonne a dû partir le 8 de Bayreuth, la 2de le 14 et la 3e doit en partir le 20.*
Il désirerait que ces colonnes fussent dirigées sur Polotsk par la route directe de Glogau, Kalisch, Varsovie, Grodno, *au lieu de suivre la route de Posen, Thorn, Kœnigsberg et Vilna. Je demande à cet égard les ordres de Votre Majesté.*
Le g^al^ de Wredde demande aussi l'approbation de Votre Majesté pour l'établissement qu'il forme à Balwierziski sur la rive gauche du Niémen d'un dépôt d'habillement et d'un hôpital pour les malades et blessés du corps bavarois susceptibles d'une convalescence de longue durée... »
Les noms de lieux cités correspondent à Głogów, Kalisz, Varsovie, Poznań, Toruń dans l'actuelle Pologne ; Hrodna dans l'actuelle Biélorussie ; Kaliningrad dans l'actuelle Russie ; Balbieriškis et Vilnius dans l'actuelle Lituanie

L'EMPEREUR A ÉCRIT DE SA MAIN : « *APPROUVÉ* ».

Voir reproduction page suivante

Grande Armée.

Major général.

Rapport

A S. M. l'Empereur et Roi.

Moscou, le 16. Octobre 1812.

Sire,

Le Gén.al de Wredde, commandant le Corps Bavarois me mande que S. M. le Roi de Bavière envoie à ce corps un renfort de 11,000. hom.es dont la 1.re Colonne a dû partir le 8. de Bayreuth, la 2.de le 14. et la 3.e doit en partir le 20.

Il desirerait que ces Colonnes fussent dirigées sur Polotsk par la route directe de Glogau, Kalisch, Varsovie, Grodno, au lieu de suivre la route de Posen, Thorn, Kœnigsberg et Vilna.

Je demande à cet égard les ordres de Votre Majesté.

Le G.al de Wredde demande aussi l'approbation de Votre Majesté pour l'établissement qu'il forme à Balwierziski sur la rive gauche du Niémen d'un dépôt d'habillement et d'un hôpital pour les malades et blessés du corps Bavarois susceptibles d'une convalescence de longue durée.

Le Prince de Neuchâtel
Major-Général.

« 200 Cosaques vont s'emparer de toute la 32e division militaire !... Ils portent l'insurrection sur tous les derrières de la ligne de l'Elbe... »

43- **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée « *Np* », à son fils adoptif et vice-roi d'Italie le prince EUGÈNE DE BEAUHARNAIS. Palais de Trianon, 17 mars 1813, « à 4 heures après midi ». 3 pp. in-4.
1 800/2 200 €

Le prince Eugène participa avec honneur à la campagne de Russie, notamment à la Moskova et à la Bérézina, et fut chargé de diriger la retraite de la Grande Armée de Posen à Leipzig du 24 janvier au 2 mai 1813. Il servit ensuite dans la campagne d'Allemagne puis sur le front italien.

« *Mon fils, je vous envoie un bulletin de Hambourg du 12.*
VOUS Y VERREZ QUE 200 COSAQUES VONT S'EMPARER DE TOUTE LA 32e DIVISION MILITAIRE ! [Cette division, dont le commandemant se situait à Hambourg, regroupait en Allemagne les trois départements de l'Empire français des Bouches-de-l'Elbe, des Bouches-du-Weser, et de l'Ems-supérieur.]
ON A COULÉ BEAUCOUP DE CHALOUPES CANONNIÈRES ; ILS ME FONT UN TORT DE PLUSIEURS MILLIONS ; ILS PORTENT L'INSURRECTION SUR TOUS LES DERRIÈRES DE LA LIGNE DE L'ELBE.
Cela est le résultat de ce que, vous tenant sur la défensive derrière la rive gauche, vous n'avez plus aucune action sur l'ennemi. Je vous ai tant répété cela, et je vous l'ai fait dire avec tant de détail par le général Flahaut [le général comte Charles-Auguste-Joseph de Flahaut de La Billarderie] *que j'espère enfin que vous avez senti la nécessité d'occuper un camp en avant de magdebourg, et de menacer de couper tous les partis ennemis qui s'enfonceraient du côté de Hambourg à 80 lieues du gros de leur armée.*
CELA EST D'AUTANT PLUS IMPORTANT QUE CE QUI SE PASSE DANS LA 32ème DIVISION VA PROBABLEMENT ATTIRER DES DÉBARQUEMENS D'ANGLAIS, DE SUÉDOIS ET PEUT-ÊTRE MÊME DE RUSSES ; et lorsque l'ennemi sera établi sur le bas-Elbe, s'il fait sur Dresde un mouvement en force auquel vous n'aurez rien à opposer, vous vous trouverez sans ligne d'opération.
En réunissant toute votre cavalerie au camp en avant de Magdebourg, l'ennemi serait obligé de rappeler toute la sienne pour la tenir en échec et vous aurez protéger le retour du général Morand de la Poméranie suédoise [Charles Antoine Louis Alexis Morand]. *D'après le bulletin ci-joint, son retour paraît devoir éprouver bien des obstacles. Comment ce général ne s'est-il mis en mouvement que le 11, tandis que vous aviez quitté Berlin dès le 4 ?...*
LA GRANDE AFFAIRE, C'EST LA 32e DIVISION MILITAIRE ET LA WESTPHALIE PUISQUE DE LÀ DÉPEND LA HOLLANDE. *Tout cela ne peut être gardé que par une position offensive en avant de Magdebourg.*
TOUTES LES REMONTES QUI DEVAIENT AVOIR LIEU DANS LA 32e DIVISION, LES VOILÀ PERDUES !
VOILÀ VOS MOYENS DE CAVALERIE PARALYSÉS, ET CELA PAR DEUX OU TROIS CENTS HOMMES !!...
Votre affectionné père... »

44- [**NAPOLÉON Ier**]. Manuscrit, en italien. 6 pp. in-folio, marges légèrement effrangées.
500/600 €

COPIE ANCIENNE DU TESTAMENT DE L'EMPEREUR et de ses deux premiers codicilles.

La victoire de Magenta

45- **NAPOLÉON III.** Manuscrit signé avec 2 corrections autographes. [Juin 1859]. 1 p. 1/2 in-folio, entête « Armée d'Italie. Service du cabinet de l'empereur », petites fentes aux pliures.
200/300 €

ADRESSE À L'ARMÉE VICTORIEUSE, datée de Milan le 8 juin 1859.

NAPOLÉON III SUR LES TRACES DE SON AÏEUL NAPOLÉON Ier : fasciné par l'Italie, où brillait la légende napoléonienne et où s'était inscrit déjà une part de son histoire personnelle, Napoléon III y voyait également le lieu où il pourrait soutenir son idéal d'une Europe des nations et poursuivre l'œuvre entamée en Crimée visant à rompre l'équilibre défavorable à la France créé par le traité de Vienne en 1815.
Il soutint donc l'action du roi de Piémont-Sardaigne Victor-Emmanuel II et de son ministre Cavour en faveur de l'unification de l'Italie, avec comme visée un affrontement avec l'Autriche (puissance tutélaire d'une partie de l'Italie) qui permettrait la constitution d'une fédération de quatre royaumes sous présidence pontificale dont un reviendrait à son cousin le prince Napoléon.
Après une campagne en direction de l'opinion française, et quelques atermoiements liés au jeu diplomatique, des provocations amenèrent l'Autriche à passer le Tessin à la fin d'avril 1859 et donnèrent à la France le prétexte à intervenir. Bien que fort impréparée, l'armée franco-italienne bénéficia des hésitations du général autrichien Gyulai : ce dernier lui laissa le temps de se concentrer puis se laissa déborder par une offensive au Nord qui, après quelques succès mineurs, aboutit à la victoire de Magenta le 4 juin 1859.
La campagne allait ensuite se poursuivre jusqu'à la victoire de Solferino le 24 juin 1859, l'armistice le 8 juillet et les préliminaires de paix de Villafranca le 11 juillet.

« SOLDATS !
IL Y A UN MOIS QUE, CONFIANT DANS LES EFFORTS DE LA DIPLOMATIE, J'ESPÉRAIS ENCORE LA PAIX, LORSQUE TOUT À COUP L'INVASION DU PIÉMONT PAR LES TROUPES AUTRICHIENNES NOUS APPELA AUX ARMES. Nous n'étions pas prêts : les hommes, les chevaux, le matériel, les approvisionnements manquaient, et nous devions, pour secourir nos alliés, déboucher à la hâte par petites fractions au-delà des Alpes devant un ennemi redoutable préparé de longue main.
LE DANGER ÉTAIT GRAND : L'ÉNERGIE DE LA NATION ET VOTRE COURAGE ONT SUPPLÉÉ À TOUT. La France a retrouvé ses anciennes vertus et unie dans un même but comme en seul sentiment [de sa main, Napoléon III a corrigé « *désir* » en « sentiment »], *elle a montré la puissance de ses ressources et la force de son patriotisme* [de sa main, Napoléon III a corrigé « *activité* » en « *patriotisme* »].
Voici dix jours que les opérations ont commencé et déjà le territoire piémontais est débarrassé de ses envahisseurs.
L'ARMÉE ALLIÉE A LIVRÉ QUATRE COMBATS HEUREUX ET REMPORTÉ UNE VICTOIRE DÉCISIVE qui lui ont ouvert les portes de la capitale de la Lombardie ; vous avez mis hors de combat plus de 35,000 Autrichiens, pris 17 canons, deux drapeaux, 8,000 prisonniers, mais tout n'est pas terminé : nous aurons encore des luttes à soutenir, des obstacles à vaincre. Je compte sur vous... »

46

46- **NAPOLÉON III.** Ensemble de 8 lettres et pièces. 1848-1870 et s.d.
600/800 €

– Dépêche autographe signée « *Napoleon* » au général Pierre-Charles Dejean. Metz, 1er août 1870.
« *L'IMPÉRATRICE N'AVAIT PAS LE DROIT DE NOMMER UN GÉNÉRAL À L'ARMÉE. La nomination du gl Grandchamp doit être annulée...* » Le général de division Jules-Barthélemy Grandchamp commanda une division lors de la guerre franco-prussienne, et fut présent à Sedan.
LETTRE ÉCRITE PAR L'EMPEREUR DURANT LA RÉGENCE D'EUGÉNIE, tandis qu'il dirigeait les opérations militaires contre les Prussiens. La guerre avait été déclarée le 19 juillet 1870, et Eugénie avait reçu une régence de parade qu'elle tenta d'exercer avec sérieux et dignité quand vinrent les épreuves. Non soutenue, elle devrait quitter presque seule la France le 4 septembre 1870.
En marge inférieure, apostille autographe signée du baron Gustave Amiot, chef du service télégraphique de la Maison de l'empereur.

– Lettre autographe signée « *Louis Napoléon B* » au colonel de Sérionne. Place Vendôme à Paris, 30 octobre 1848, enveloppe.
Lettre amicale évoquant madame Davilliers.

– Lettre signée « *Napoléon* » à l'épouse du général et sénateur Auguste Pierre Walbourg Gémeau. Palais des Tuileries, 26 janvier 1868, enveloppe.
Condoléances pour la mort de son mari, vétéran des campagnes du Premier Empire,

– Minute autographe d'une lettre [AU ROI GUILLAUME III DES PAYS-BAS]. [S.l., 1870].
Condoléances pour la mort de la tante du roi des Pays-Bas, Louise de Prusse (1808-1870), fille du roi Frédéric-Guillaume

III de Prusse, épouse du prince Frédéric d'Orange-Nassau (1797-1881), le fils du roi Guillaume Ier des Pays-Bas.

– Minute autographe par Napoléon III d'une lettre d'un secrétaire ou d'un proche. S.l.n.d.
« *L'emp*[ereur] *est d'accord avec vous sur le fond. Tout dépend, comme je vous l'ai déjà dit, de nuances. Il me charge de vous dire qu'il croit comme vous qu'IL FAUT DONNER DU COURAGE À SES PARTISANS, FRAPPER SUR SES ENNEMIS MAIS DISTINGUER ENTRE CEUX QUI NE FONT QUE CRIER ET CEUX QUI SE BATTENT. Dans tous les cas, ménager les expressions. Il répète souvent cette phrase de Casimir Delavigne, «la raison qui s'emporte a le sort de l'erreur». Tout en frappant sur ses adversaires, il ne faut blesser aucune classe particulière. Ainsi, en voulant séparer les officiers sortant des écoles de ceux sortant des rangs, on rend à l'emp*[ereur] *le plus mauvais service en créant des animosités inutiles. IL FAUT AUSSI ÉVITER DES ARTICLES BLESSANTS POUR LE ROI DE PRUSSE...* »

– Minute autographe signée dans le texte d'une lettre. Angleterre, [1871 ou 1872].
« *QUOIQUE L'EMPEREUR NAPOLÉON NE VEUILLE OPPOSER QUE LE MÉPRIS AUX CALOMNIES dont il est l'objet, les personnes qui lui sont attachées ne peuvent laisser sans réfutation quelques-unes des faussetés qu'on vient débiter journellement sur son compte. Parmi les plus monstrueuses il faut signaler à l'indignation des honnêtes gens cette ineptie du journal LE* DAILY NEWS *QUI PRÉTEND QU'UNE DES CAUSES DE LA GUERRE A ÉTÉ L'EMBARRAS DE LA LISTE CIVILE et que tous les ans l'empereur empruntait des millions au me de la Guerre... Le* Pall Mall Gazette *dit qu'il est connu de tout le monde à Amsterdam... Un journal allemand prétend que l'empereur à Sedan était tellement privé de ressources que l'état-major russe lui a prêté 2000 thalers...* »

– Billet autographe signé À L>IMPÉRATRICE EUGÉNIE (sous son pseudonyme de comtesse de Pierrefonds). Camden Place à Chislehurst, s.d.
« *J'ai demandé que B. passe par ici – qu'il attende la réponse. Démentez le manifeste...* »

– Minute autographe d'une lettre. S.l.n.d.
« *On répond à ma demande que M. B. s'est présenté comme ayant une mission de vous, que, le messager reconnu, on l'a renvoyé du quartier gl. J'ai demandé qu'on permît à B. de retourner.* »

JOINT : NAPOLÉON III, 4 lettres en copies manuscrites postérieures, soit 2 lettres à Hortense Cornu sur les négociations d'un mariage princier concernant le prince de Hohenzollern, et 2 lettres au général Auguste Pierre Walbourg Gémeau pour le féliciter sur le succès de la répression menée contre la quatrième révolte des canuts lyonnais (dite des « Voraces », à la Croix-Rousse).

47- **RÉVOLUTION ET PREMIER EMPIRE.** – Ensemble de 20 lettres et pièces.
1 000/1 500 €

Les généraux BOISSEROLLE-BOISVILLIERS (Zara, dans les provinces Illyriennes, 1810), CAFFIN (Chemillé, 1795), CAMPREDON (Naples, 1807), CHEMINEAU (Zara, dans les provinces Illyriennes, 1811), DONZELOT (à Corfou, dans les îles Ioniennes), DUHESME (Kanne près de Maestricht, 1794), EBLÉ (Bâle, 1800), Gaspard Amédée GARDANNE (Paris, 1801), GOUVION SAINT-CYR (Barletta, sur la côte italienne de la mer Adriatique, 1804, avec apostille du maréchal Berthier, concernant Corfou), MAINONI (s.l., 1798), MARESCOT (Paris, 1801), MARMONT (Paris, janvier 1815, avec apostille du maréchal Bessières), Hugues Alexandre Joseph MEUNIER (Paris, 1799), QUIOT DU PASSAGE (La Haye, 1803, concernant la Guyane), RAMPON (Paris, 1803 et Paris, 1820), SANTERRE (Paris, 1793), VIAL (s.l., sous l'Empire, provenance Crawford).

Le ministre de la Justice ABRIAL, le prince de TALLEYRAND (comme président du Conseil de Louis XVIII, septembre 1815).

JOINT, un certificat signé par le commandant du BATAILLON DE POPINCOURT (Paris, 1793, en-tête gravé rehaussé de couleurs « Section des citoyens armés de Popincourt », mouillures et taches), une lettre, une signature du général Boisserolle-Boisvillier découpée dans un document, et un portrait gravé du général Duhesme.

48- **ANCIEN RÉGIME.** – Ensemble de 18 lettres et pièces.
200/300 €

Une pièce signée par l'aumônier du roi Nicolas de CASTILLE et par sa sœur Charlotte de CASTILLE, veuve du comte de Chalais Henri de Talleyrand (1640), une lettre autographe signée du chevalier DU BARRY (Messine, 1631), une pièce avec apostille signée du contrôleur général des Finances Louis LE TONNELIER DE BRETEUIL (1659), un certificat de bonne conduite signé par le marquis de MONTHYON (1687), une lettre signée par Daniel-Charles TRUDAINE en qualité d'intendant d'Auvergne (1733), un placet manuscrit au roi d'un commissaire de la Marine de Ponant, un manuscrit intitulé « *Mémoire pour servir d'instruction à monsieur le marquis de Gamache chevalier des ordres du roy et lieutenant général en la cérémonie qui se doit faire au nom de Sa Majesté en donnant le colier de l'ordre de St-Michel au s^r^ George de Couroin cy-devant agent pour le service de Sa Maj^té^ auprez des Estats* généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas », etc.

« La dame de Brinvilliers est à present dans mon voisinage... L'on parle diversement de ses complices... »

49- [**BRINVILLIERS** (Marquise de)]. – **AUVRY** (Claude). Lettre autographe signée. Paris, 25 avril [1676]. 3 pp. in12.
150/200 €

LETTRE ÉCRITE LE JOUR DE L'EMPRISONNEMENT DE LA MARQUISE DE BRINVILLIERS À LA CONCIERGERIE.

AMI D'ARNAULD D'ANDILLY ET PROTÉGÉ DE MAZARIN, L'ÉVÊQUE DE COUTANCES CLAUDE AUVRY (vers 1607-1687) mena une brillante carrière ecclésiastique : l'origine de sa fortune remonte à son séjour à Rome où il fit ses études et se fit remarquer d'abord du cardinal Barberini (par qui il obtint des responsabilités à la Curie) puis du futur cardinal de Mazarin : ce dernier le prit à son service et l'appela en France où il le fit nommer évêque de Coutances en 1646. Auvry mena dans son diocèse une action qui lui valut l'amitié de saint Jean Eudes, mais y résida en fait assez peu, s'employant régulièrement à des missions au service de Mazarin, notamment dans les affaires politiques de la Fronde et dans les affaires religieuses : il se conforma aux avis pontificaux concernant le jansénisme, mais se lia avec Robert Arnauld d'Andilly auprès de qui il représentait le cardinal, et plaida en faveur du libraire et de l'imprimeur des *Lettres provinciales* embastillés. C'est Auvry qui négocia la démission du cardinal de Retz de l'archevêché de Paris en 1662. Ses succès lui valurent de nombreux bénéfices et la charge lucrative de trésorier de la Sainte-Chapelle.
AUVRY INSPIRA À BOILEAU-DESPRÉAUX SON CÉLÈBRE POÈME « LE LUTRIN », récit satirique de sa dispute en 1667 avec un chantre de la Sainte-Chapelle.

« *VOUS APPRENDREZ, MONSEIGNEUR, PAR LA* GAZETTE *QUE LE ROY EST DEVANT CONDÉ AVEC LA PLUS GRANDE PARTIE DE SON ARMEE, et l'on ne croit pas que cette place puisse soutenir longtemps le siège. Elle est donc* [de] *trés grande consequence, d'autant qu'elle empesche la communication avec Cambray, Vallancienne, et Bouchain, et Monts. Si l'on pouvoit prendre cette place avec celle de Sainct-Guillain, qui est encore d'importance, et ensuite aller jecter des vivres et des munitions dans Philisbourg, ce seroit un beau commancement de campagne. Le roy est si heureux, et l'on fait tant de prieres en ceste ville pour la prosperité de ses armes qu'il fault esperer que tout luy reussira. Le bruit a couru icy depuis deux jours que Condé avoit esté pris d'assault, et que M. le mareschal de La Feuilladde y avoit esté tué, mais il ne s'est pas trouvé veritable.*

LA DAME DE BRINVILLIERS EST À PRESENT DANS MON VOISINAGE, ayant esté mise ceste aprés-disnee dans la tour de Mongromy [Montgomery, nom d'une des tours de la Conciergerie dans les bâtiments du Parlement de Paris, actuel Palais de justice], *et je ne scé pas comme elle en sortira.*
L'ON PARLE DIVERSEMENT DE SES COMPLICES, et l'on y mesle un de vos languedociens, mais je ne puis pas croire que M^rs^ les prelats voulussent se servir d'une personne qui se mellast d'une telle marchandise et j'en serois bien fasché pour leurs honneur. Un peu de temps nous esclairsira de toutes choses... »

Claude Auvry évoque également l'évêque de Saint-Papoul François-Barthélemy de Gramont (« *un homme d'importance* » venu à Paris « *pour quelque grande negotiation* »), l'évêque de Fréjus Antoine de Clermont-Tonnerre (« *un prelat de vertu et de merite* » qui l'a invité à son sacre), la dédicace de la Sainte-Chapelle dont il est trésorier, le cardinal de Bouillon Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne (qui, incommodé, se trouve à Pontoise et va se rendre auprès de Louis XIV), et le comte de Marsan Charles de Lorraine (qui s'est vu ôter sa pension).

UNE DES PLUS CÉLÈBRES CRIMINELLES DE L'HISTOIRE, LA MARQUISE DE BRINVILLIERS (1630-1676), née Marie-Madeleine d'Aubray, fut victime d'un viol et d'incestes dans sa jeunesse, et mena ensuite une vie dissolue. Ruinée, elle empoisonna son père et ses frères, avec l'aide de son amant du moment, un aventurier alchimiste. Quand celui-ci fut retrouvé mort dans son atelier en 1672, la police découvrit son matériel chimique et un procès fut engagé par la veuve d'un des frères assassinés. La Brinvilliers s'enfuit à l'étranger, et, condamnée par défaut en 1673, ne put être arrêtée qu'en mars 1676 dans un couvent de Liège où elle s'était cachée. Écrouée à la Conciergerie le 25 avril 1676, elle fit l'objet d'un nouveau procès du 29 avril au 16 juillet 1676, et fut à nouveau condamnée à avoir la tête tranchée. Cette affaire permit à la police de mettre au jour un réseau de fournisseurs de poison qui éclaboussa bientôt jusqu'à la haute aristocratie et la maîtresse de Louis XIV, madame de Montespan.

La campagne du futur maréchal de Matignon contre les réformés en Normandie

50- **CHARLES IX.** Lettre signée « *Charles* » au comte de MATIGNON. Château de Vincennes, 9 avril 1574. 1/2 p. in-folio, adresse au dos, plis renforcés et pâle mouillure marginale.
1 000/1 500 €

LETTRE SIGNÉE PAR LE ROI DANS LES DERNIERS JOURS DE SA VIE, alors qu'il souffrait de la tuberculose qui allait l'emporter le 29 mai 1574, à l'âge de 24 ans.

UN ÉPISODE DES GUERRES DE RELIGION. Le comte de Matignon commandait alors les troupes chargées de lutter contre l'insurrection des réformés en Basse-Normandie, et plus particulièrement contre le comte de Montgomery, qu'il allait bientôt obliger à se rendre, en mai 1574.

Charles IX demande ici à Matignon de prendre le sieur de Saint-Léger sous ses ordres :
« *... LE SR DE SAINCT-LEGER, PRESENT PORTEUR, FAISANT CONGNEOISTRE EN TOUTES OCCASIONS SA BONNE VOLUNTÉ ET AFFECTION À S'EMPLOYER POUR LE BIEN DE MON SERVICE, s'est offert à mettre ensemble ung bon nombre de gentilz hommes ses amys avec lesquelz il s'en va vous trouver pour me faire service prés de vous en Normandye.*
ET LUY SAICHANT UNG INFINY GRÉ DE CESTE SIENNE BONNE AFFECTION pour laquelle il merite d'estre grandement estimé et bien recueilly, je vous prye que, arivant luy et sa trouppe prés de vous vous, vous le faictes accommoder de logis et toutes choses le plus favorablement que vous sera possible, l'employant aulx belles occasions qui se pouront presenter pour le bien de mondit service... »
La confiance de Charles IX ne fut pas trompée : Louis de Taveau, sieur de Saint-Léger et baron de Mortemer, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et du duc d'Alençon, se distingua en effet lors de cette mission en Basse-Normandie.

GRAND HOMME DE GUERRE, DE PAIX ET DE LETTRES, LE COMTE DE MATIGNON JACQUES DE GOYON (15251597) était issu d'une des plus illustres familles de Bretagne, et fut élevé aux côtés du futur Henri II. Il mena une brillante carrière militaire qui lui valut d'être nommé gouverneur de Normandie (1561), maréchal de France (1579), puis lieutenant général de Guyenne (1580). À partir de 1572, il joua un rôle plus politique, et révéla une stature peu commune : dans le tourbillon des guerres de religion, il fit preuve de modération et d'un remarquable loyalisme envers la royauté. Ainsi, catholique mais d'une famille ayant des attaches protestantes, il empêcha en 1572 le massacre des réformés à Saint-Lô et Alençon, mais combattit leurs troupes armées à plusieurs reprises. En Guyenne, il parvint à maintenir un équilibre précaire, et fut deux fois maire de Bordeaux après Montaigne. Ami des lettres, il fit la carrière du poète Jean Bertaut comme de l'érudit et futur cardinal Jacques Davy Du Perron.
RARE ET BEAU DOCUMENT AVEC UNE AMPLE SIGNATURE.

St Leger

9 · avril 1574

Monsr de Matignon. Le Sr de Sainct Leger present porte faisant
congneristre en toutes occasions sa bonne volunte et affection a s'employer
pour le bien de mon service. C'est offert a mettre ensemble ung bon
nombre de Gentilz hommes ses amys avec lesquelz Il s'en va vous
trouver pour me faire service pres de vous en Normandye Et luy
saichant ung Infiny bon gre de ceste sienne bonne affection Pour
laquelle Il merite d'estre grandement estime et bien recueilly Je
vous prye que arriant luy et sa trouppe pres de vous vous
le faictes accommoder de logis et toutes choses le plus favorable
que vous sera possible L'employant aulx belles occasions qui se
pourront presenter pour le bien de mon service Et sur ce Je
supplye le Createur Monsr de Matignon quil vous aye en
saincte garde Escript au Chau de Vincennes Le xvj Jour
d'Apuril 1574

Charles

Zeulart

9 avril 1574

51- **GAULLE** (Charles de). Portrait avec dédicace autographe signée. Cliché Henri Manuel à Paris, tirage de format 225 x 165 mm, coins avec accrocs et manques, encadrement sous verre.
500/600 €

RARE PORTRAIT DÉDICACÉ À UN FIDÈLE DE LA PREMIÈRE HEURE : « *À Jules Muracciole, fidèle compagnon...* »

LE JOURNALISTE MARSEILLAIS JULES MURACCIOLE (1906-1995) SERVIT À L'ATTAQUE DE NARVIK ET À LA DÉFENSE DE LA BRETAGNE, AVANT DE GAGNER LONDRES DÈS LE 21 JUIN 1940. Il s'engagea dans les Forces françaises libres et fut affecté à l'état-major du général de Gaulle comme chef du secrétariat. Après sa participation à l'expédition de Dakar, il revint à Londres où il publia le premier *Journal officiel de la France libre*. Il servit ensuite jusqu'à la fin de la guerre dans des unités opérationnelles, principalement au sein des états-majors : en Érythrée, en Syrie (notamment auprès du général Koenig), en Lybie (à Bir-Hakeim et El-Alamein), en Italie (où il fut blessé à Pontecorvo à la tête de sa compagnie), et en France. Il s'impliqua par la suite dans la vie politique au sein du mouvement gaulliste, et assura de 1962 à 1981 la revue de presse à Matignon.

JOINT :

LATTRE DE TASSIGNY (Jean de). Portrait photographique avec envoi autographe signé. S.l., 5 août 1949. 238 x 188 cm, quelques piqûres marginales. « *À Madame Maxime-Thomas dont le talent a si souvent distrait les blessés de la Ire Armée Française...* »

52- **GUERRES DE VENDÉE.** – Ensemble de 5 lettres et pièces.
1 200/1 800 €

TRÈS BEL ENSEMBLE.

– AUTICHAMP (Charles Marie de Beaumont d'). Apostille signée (s.l., 1817) sur une lettre signée d'une demoiselle Ouvrard (Paris, 30 juillet 1817).
Il approuve la supplique de cette Vendéenne qui a montré de la bravoure au siège d'Angers.

– [CHARETTE]. – BOUSSEAU, capitaine, secrétaire au service de Charette. Pièce signée. [1794].
IMPORTANT DOCUMENT HISTORIQUE : LE RÈGLEMENT GÉNÉRAL ÉDICTÉ PAR CHARETTE CONCERNANT L'ORGANISATION DE LA VENDÉE MILITAIRE
Avec une apostille du vicaire Gillier de Legé : « *Lu au prône de notre messe paroissiale le 3 août 1794...* »

– FRANCASTEL (Marie-Pierre Adrien). Manuscrit autographe. 44 pp. in-4 dans un cahier broché.
Recueil de notes de lecture du conventionnel qui terrorisa la Vendée, sur le patriotisme, Paris, les poètes, la mort...

– HOCHE (Lazare). Lettre signée au lieutenant-colonel en chef Arnould Muscar. Quartier-général de Nantes, 26 vendémiaire an IV [18 octobre 1795].
« *... FAITES EN SORTE DE PROUVER AUX BRIGANDS QUI VOUS ENTOURENT QUE LEUR INSOLENCE NE SERA PLUS TOLÉRÉE. JE GÉMIS COMME VOUS SUR LES MAUX QUI ONT ÉTÉ CAUSÉ PAR LES TROUPES DE TUNCQ. Vous sentez ce que j'en dois penser...* »
Le général Augustin TUNCQ, à qui son caractère autoritaire et cassant valut toujours des démêlés avec ses subordonnés et ses collègues, eut toujours du mal à tenir ses troupes et fut plusieurs fois démis de ses fonctions. Le général Hoche l'avait fait commandant de la place de Rennes en août 1795, mais, le considérant « immoral, sans probité et sans talent », le fit muter. – Arnould MUSCAR servit de 1793 à 1796 à l'armée de l'Ouest, fut blessé deux fois en 1794, à l'affaire de La Chevrolière et à l'attaque de Chinon par les Chouans.

– MALET (Claude, François de). Manuscrit autographe signé « *le général Malet* » intitulé « *NOTES SUR LA VENDÉE* ». [Fin de l'an XII-début de l'an XIII – 1804].
IMPORTANT MANUSCRIT dans lequel Le général Malet démontre que malgré la pacification, des individus, sans doute avec l'appui des Anglais, cherchent à soulever de nouveau une population mal ralliée au gouvernement et au Concordat.
« *AU MOMENT OÙ TOUT PARAISSAIT TRANQUILLE, DANS LE DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE,*

Vous avez bien fait, Mon cher Malcas, de m'écrire toute la vérité; elle me plaira toujours; je vous ai fait envoyer un fort Bataillon, vous en recevrez un second, lorsque les deux mille hommes qu'on attend à Nantes y seront arrivés; je suis persuadé qu'on ne peut mettre les troupes en meilleures mains, en attendant le renfort que je vous annonce; faites en sorte de prouver aux brigands qui vous entourent que leur insolence ne sera plus tolérée. Je gémis comme vous sur les maux qui ont été causés par les troupes de Cuney. Vous savez ce que j'en dois

L. Hoche

Commandants, offic
ment sur tous ces
les proclamati
pour y adhérer
ceux, de Cou
punir. tous
qui gardent
mé par
Cordi

MALC

Globe

Ar. interrogé, au moment qu'il mange, répond par Monsf. De quelle taille? courte. — Cont. de nous-telle? — Aux — A-t-elle perc en mer? — Oui — to dis qu'elle t'aime? — Fort — combien a-t-elle d'amis? — 20 — Ecqu'el endroit la verrons nous? — Ch.! D. on ne sait ce qu'on mange. L'endroit que me demandez-tu me feroit perdre six bouchées.

Loin d'ici, beaux esprits froids, censeurs qui mettez les mots à la coupelle; que tous les mots soient bons mots dès que vous rire une belle. Si conte, gaillard au départ, quand brouillards... bons là quelquefois.

Aureau.

C'est aux hes communs, aux ames ordinaires, de justifier par des moyens vulgaires; un brave Garçon, un Grivois tel que moi; qu'il dit un mot, en est cru sur sa foi.

Pas.

la mort de son frere: " Cest la ... de la Nature que coups mis de entrer dans la vie réelle; ses ulcer d'avoir — Un h. rêver pas compte mort. Notre ami en ... partie de plaisir qui doit ...

... haute de grosses pieces — d'vous — Derrie comme ... on oye) fait tout, criant

le comp. à Moyse dans la tête

... — ils

Boileau etoit modeste... quand on chargeoit trop l'encensoir..... — Vous ne me rendrez pas impertinent, ou j'aime mieux qu'on me lise qu'on ne me loue. = Pantoton de ce Satyr etoit doux, et n'avoit ni ongles ni griffes.

La vente du Mobilier de m.d Pomp. dura un an. il paroît que les 4 part. du mobilier, de la Mag. ...

Jup. sur un seul modele, n'a pas formé tous les esprits, il en a pour les corps, il en est pour les perdrix. Lafo. V. reg. Mafillon comme le Mud. des Prat. ex. de poëtes. aussi sa table reg. le pâtre Racine à côté d'Atte. Mondor à Sculpt.. non copies d'Apoll. ou la Venus, mais faites moi des magots de la Chine. — très volontiers, mais voyez-là, rendez la pendule d'amor... — à quoi bon? — Non vous: il me faut un modèle.

La Modes. est le trésor du Sage. V.

La Modestie est à la vertu ce que le voile est à la beauté. Elle en fait ressortir l'éclat. Chesterf.

Vestris parod. Sixte V. qui: que 3 titres dans l'Eur. capables de Rognes: Mot, H. IV et la Pl. lui: ... que 3 h.s unis. dans leur espèce: Ch. de Pr., V. et Moi.

Le Dominiquin: " Il faut donc que j'ai un maître ... à contenter — ah! qui donc? — Cette Moi.

Oh! sans moi, cela étoit fait, je ne serois noyé.

Parmi les Moines, on compte beaucoup de SS., mais fort peu d'honnêtes gens.

Un Moine écrivit à l'Aff. Const.: " ne seroit-il utile de perpétuer un Moine du chrig. esp. P. Modeleau Artiste et Pex du delire des S. d'Ignace aux Rois, Fureurs.

Un seul mot de César attl. ... entr'avoient ... en est tte mar. ...

Moderat

2 Modestie

2. Moi

Moine

DES TRANSPORTS DE PLOMB, AVEC DES MOULES À BALLES, ONT EU LIEU SUR DIFFÉRENTS POINTS DE CE DÉPARTEMENT dans le courant de Messidor an 12 [juin-juillet 1804]. *Le Préfet en fut instruit et avait l'air de ne pas voulloir y ajouter foi. Cependant, le 7 thermidor, il chargea le sous-préfet de Montaigu de se rendre à La Guyonnière... pour s'informer si le curé Jagueneau avait réellement reçu du plomb chez lui. Après l'avoir assuré que l'on seroit en sorte que cette affaire n'eût pas de suite, le curé se détermina à déclarer le plomb qu'il ne pouvait plus nier avoir été déposé chez lui et dit qu'il* étoit *enterré dans son jardin. On lui fit sentir combien il se compromettait en cachant ainsi le plomb ; on lui conseilla de le faire rentrer dans sa maison, en le prévenant que l'on reviendrait le lendemain avec le juge de paix pour dresser un procès-verbal : ce qui eut lieu sans y faire aucune mention que ce plomb était enterré. Il s'en trouva six milliers...*

ON APPRIT QUE LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE POLICE DE NANTES ÉTAIT SUR LA PISTE DE CES NOUVEAUX CONSPIRATEURS. On sait que le plomb et les moulles à balles étaient expédiés de Nantes par un nommé Gohier exchef de chouans et quelques autres de ses compagnons et étaient charriés sur les voitures d'un nommé Orion exchef vendéen. On sait que 28 à 30 milliers de plomb avaient été chargé sur les voitures, dont environ 14 milliers seulement, ont été découverte... Cette découverte a paru, un moment, avoir déjoué et ralenti les menées des conspirateurs...

DES PROPOS INFÂMES TENUS CONTRE LE CHEF DU GOUVERNEMENT [LE PREMIER CONSUL BONAPARTE], *des réunions nocturnes, des renversements de croire, des propositions secrètes d'enrôlements, tout annonce encore des projets de troubles...*

DES PRÊTRES INSOUMIS AU CONCORDAT EXISTENT DANS TOUT LE DÉPARTEMENT. Il y en a environ 14 dans le seul arrondissement de Fontenay. Ayant témoigné mon étonnement à quelques fonctionnaires publics de ce qu'un nomme BRAND, *prêtre insoumis, officiât publiquement et faisait des actes contraires au respect et à la vénération dont doivent être investis les prêtres soumis aux lois du gouvernement... »*

53- [**MAINTENON** (Madame de)]. – FLEURY (André Hercule de).
Lettre autographe signée [à madame de MAINTENON]. Fréjus, 15 mai 1707. 4 pp. in-4.
200/300 €

RARE LETTRE ÉCRITE À SA PROTECTRICE, L'ÉPOUSE SECRÈTE DE LOUIS XIV, ALORS QUE LES TROUPES SAVOYARDES MENAÇAIENT FRÉJUS.

« *Vostre charité et vostre* générosité, dont les effets se répandent partout, me fait prendre la liberté de m›*addresser directement à vous sans emploier d'autre intercesseur que la bonne œuvre même que je vais avoir l'honneur de vous proposer.*
J'AY UN COUVANT DE RELIGIEUSES QUI DEPUIS TROIS OU QUATRE ANS EST TOUTS LES JOURS À LA VEILLE DE SE DISSIPER PAR LE MAUVAIS ÉTAT DE SES AFFAIRES. Je l'ay soutenu jusqu'à st'heure [pour « cette heure »], *mais, ne pouvant pas suffire à touts les besoins du diocèse, la dernière taxe sur les maisons religieuses a achevé de ruiner celle dont j'ay l'honeur de vous parler.*
IL Y A UNE VINTAINE DE FILLES DE LA COMTÉ DE NISSE DONT LES PARENTS SONT VENUS ME LES DEMANDER SÇACHANT LE MAUVAIS ÉTAT DE LEUR TEMPOREL, MAIS JE LES AY REFUSÉS tant à cause du danger que par le mauvais effect que cela pourroit faire par rapport aux conjonctures du temps.
J'ay demandé une lotterie pour elles, et je les secourrai autant que je pourrai, mais si vous vouliés bien avoir la charité, Madame, de leur procurer une des questes de la pentecôte ou de la feste-Dieu, je vous en serois très obligé. La nécessité m'oblige à prendre cette liberté, estant trop persuadé de vostre bonté pour croire que vous puissiés la blasmer dans un évêque chargé par son état de tous les besoins de son diocèse... »

LE CARDINAL DE FLEURY, UN DES GRANDS HOMMES D'ÉTAT DU XVIIIe SIÈCLE. Très pieux mais non moins rompu à l'exercice mondain, Hercule-André de Fleury (1653-1713) devint aumônier de la reine Marie-Thérèse puis aumônier trimestriel du roi, et accompagna le cardinal Forbin-Janson dans sa mission à Rome en 1690. En 1698, il obtint l'évêché de Fréjus qu'il ne gagna qu'en 1701, mais où il se montra un évêque apostolique proche des populations. Il travailla toujours en faveur de la paix, notamment en 1707 lors de la guerre de Succession d'Espagne, quand il reçut à son évêché Victor-Amédée de Savoie et le prince Eugène venus assiéger Toulon. Son attitude impressionna, et on lui proposa un archevêché qu'il refusa ; il renonça même à son siège de Fréjus et revint à Versailles où il reçut le titre de précepteur du futur Louis XV. Il gagna la confiance de celui-ci, et fut nommé en 1726 premier ministre (la même année le pape le faisait cardinal) : il mena une politique d'apaisement sur tous les plans, intérieur, extérieur et religieux.

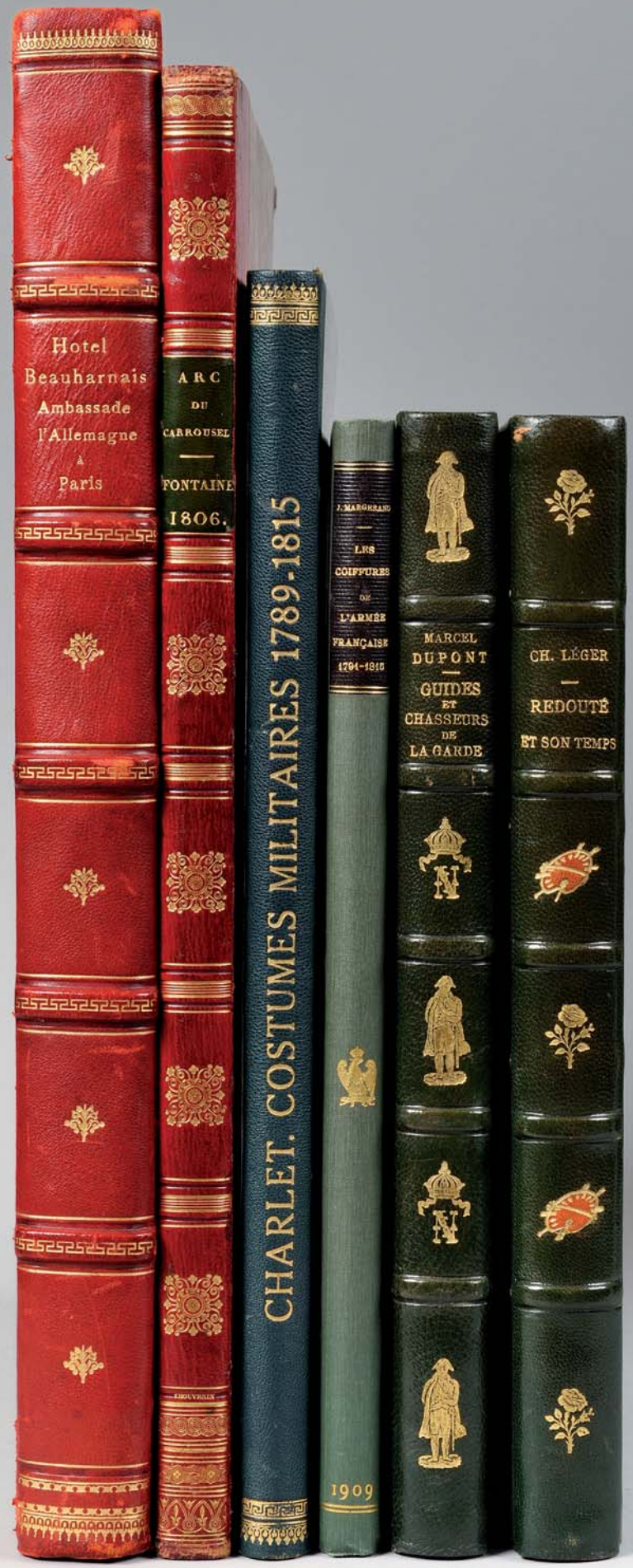
« Je part sur les six heures pour Marli »

54- **MARIE LESZCZYNSKA.** Lettre autographe à son « *cher Président* » [HÉNAULT]. S.l.n.d. 1 p. petit in4, cachet armorié de cire rouge au dos.
400/500 €

« *JE VOUS AUROIS DESJA GRONDÉ MON CHER PRÉSIDENT sur l'imprudence que vous avez eut de prendre l'air le jour de vostre médecine sans la vision que je n›y eut d›estre un peu malade aussi mais ce n'estoit pas ma faute, un peu de dérangement d'estomac et le poulx pas bien nete avec beaucoup de lourdeurs, cela va mieu. Je suis bien aise mon cher Président que vous ne vous ressentiez plus de vostre fièvre, les forces reviendront avec le beau temps. J'espère qu'il viendra enfin, je le désire bien car je ne puis vous dire combien je souhaitte de vous voir.*
JE PART SUR LES SIX HEURES POUR MARLI, J'ESPERE VOUS I VOIR. QUE JE SEROIS AISE, MON CHER PRÉSIDENT. »

ÉPOUSE MALHEUREUSE DU VOLAGE LOUIS XV ET PROTECTRICE DU PHILOSOPHE HELVÉTIUS, LA REINE MARIE LESZCZYNSKA était la fille de l'ancien roi de Pologne Stanislas Leszczynski, et épousa Louis XV qui la tint à l'écart des affaires publiques. Très pieuse, elle n'en protégea pas moins le président Hénault, ami de Voltaire et auteur de vers galants, ainsi qu'Helvétius, l'auteur matérialiste du traité *De l'Esprit*, dont elle fit respectivement le surintendant de sa maison et son maître d'hôtel.

UNE DES FIGURES LITTÉRAIRES ET MONDAINES LES PLUS CONNUES DE SON TEMPS, CHARLES JEAN FRANÇOIS HÉNAULT (1685-1770), présida la première Chambre des enquêtes au parlement de Paris (1716-1731). Il fréquenta d'abord le Temple où il se lia avec Chaulieu, Fontenelle et Voltaire, puis la Cour de Sceaux chez la duchesse du Maine, avant de briller chez madame Du Deffand dont il fut l'amant plus de dix ans. Il entra ensuite dans le cercle de la reine Marie Leszczynska et, sous son influence, se convertit à la vie chrétienne. Parmi ses divers ouvrages, son *Abrégé chronologique de l'histoire de France* rencontra un succès international, et ses *Mémoires* demeurent l'une des sources majeures sur la vie des salons sous Louis XV.


Hotel
Beauharnais
Ambassade
l'Allemagne
à
Paris
ARC
DU
CARROUSEL
FONTAINE
1806.
CHARLET. COSTUMES MILITAIRES 1789-1815
J. MARGERAND
LES
COIFFURES
DE
L'ARMÉE
FRANÇAISE
1791-1815
1909
MARCEL
DUPONT
GUIDES
ET
CHASSEURS
DE
LA GARDE
CH. LÉGER
REDOUTÉ
ET SON TEMPS

Livres

55- **ALMANACHS.**- Réunion de 4 almanachs de très petits formats.
500 / 800 €

Les Tableaux de l'expérience ou le Gymnase des adolescens (sic). Almanach orné de jolies gravures. *Paris, Janet,* [1793] ; in-64 de [1] f. titre-frontispice, 12 pp., pp. 13 à 24, reliure de l'époque, maroquin rouge, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné, tranches dorées.
Almanach orné d'un titre-frontispice et de 12 gravures légendées hors texte. Joli exemplaire malgré un petit manque à la coiffe inférieure.
Les Étrennes de l'Âge d'or ou Les Muses bergères. *Paris, Janet,* [1798] ; in-64 de [2] ff. (dont un titre-frontispice), 12 pp., 24 pp., pp. 13 à 25, reliure de l'époque, maroquin rouge, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné, tranches dorées.
Titre-frontispice et 12 gravures légendées hors texte. Joli exemplaire.
Les Charmes de la sensibilité, étrennes aimables aux jeunes cœurs. *Paris, Janet,* [1798] ; in-64 de [2] ff. (dont un titre-frontispice), 25 pp. reliure de l'époque en soie crème, plats encadrés de broderies au fil de métal, souligné d'une rangée de sequins cousus, second encadrement contenant un décor floral brodé de canetilles et de sequins, dos lisse orné d'un filet ondulant brodé, contreplat supérieur orné d'un miroir encadré d'une passementerie lamée (miroir oxydé), contreplat inférieur contenant une pochette à soufflet, gardes de soie rose doublées de papier dominoté bleu et or tranches dorées.
Titre-frontispice et 12 gravures légendées. Soie de la reliure ternie.
Almanac (sic) historique généalogique. *Leipsic (sic),* 1808 ; in-24 de [5] ff., [24] ff., 112 pp., [12] ff., 108 pp., [2] ff., cartonnage jaune illustré de l'époque, tranches dorées.
Ouvrage illustré de 4 portraits (Napoléon, prince Murat, Pitt, Nelson), de 8 gravures et d'une planche dépliante de généalogie.

Manuscrits de Nicolas-François Bellart (1761-1826)

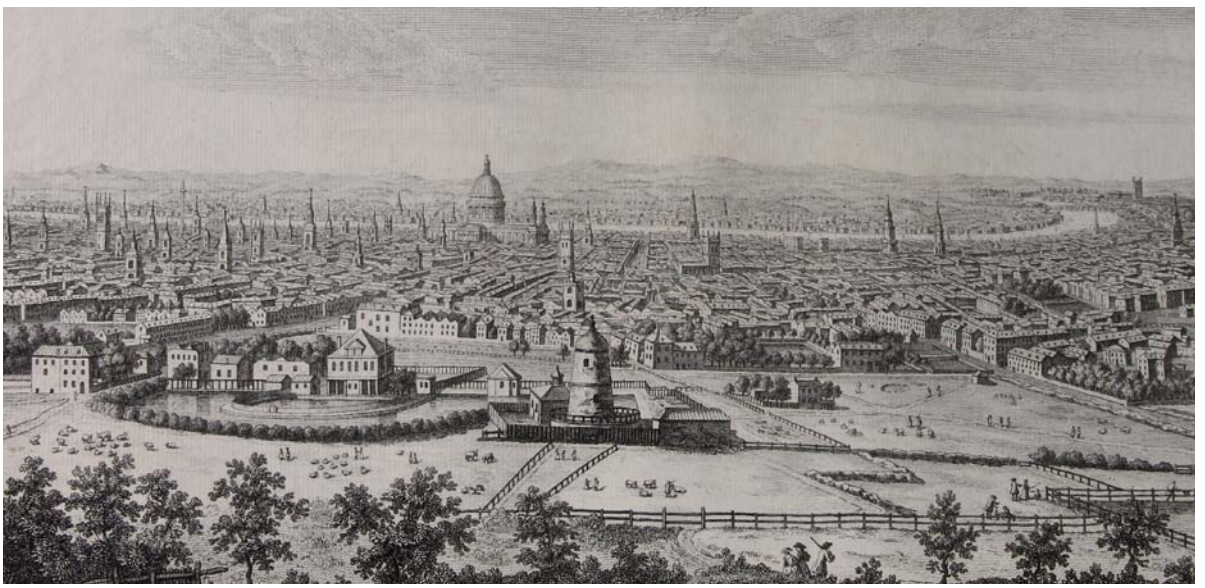
Nicolas-François Bellart commença sa carrière d'avocat en 1785, et fut rapidement remarqué pour ses plaidoiries en faveur des prévenus du tribunal révolutionnaire. Il poursuivit une brillante carrière sous la Restauration. Très impliqué dans la vie politique, il a écrit des essais sur l'État, la liberté et la presse. Il obtint la députation de la Seine de 1815 à 1823 et occupa le poste de procureur général à la Cour Royale de Paris pendant tout le règne de Louis XVIII.
Les volumes manuscrits décrits ci-dessous offrent le détail des voyages entrepris en Europe entre 1815 et 1824. Chaque volume, d'une écriture très soignée et parfaitement lisible, est abondamment enrichi d'illustrations hors texte parfois de grande qualité et de cartes dépliantes. Parmi ces illustrations, des eaux-fortes XVIIe siècle, des lithographies peu connues et un grand nombre de gravures d'artistes réputés du XVIIIe siècle dont on ne peut donner le détail exhaustif. Les volumes contiennent en général une feuille de route placée avant la table des matières, permettant de suivre plus commodément le trajet du voyageur.

56- **BELLART Nicolas-François.** Journal de mon voyage en Hollande et en Angleterre durant les Cent Jours. 1815 ; in-folio réglé de [2] ff. (vierge + faux-titre), 76 pp., [6] ff., reliure de l'époque, demi-maroquin rouge, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné (frotté).
1 000 / 1500 €

L'auteur relate avec beaucoup de détails le périple d'exil entre le 11 mars et le 24 juillet 1815.
Proscrit par Napoléon, il quitta Paris en compagnie de sa sœur et de son collègue et ami Pérignon, avocat, membre du Conseil général de la Seine. Ils passèrent en Flandre chez Davilliers (collègue au conseil général et ancien client), puis en Hollande avant de partir pour l'Angleterre. C'est seulement le retour de Louis XVIII aux portes de la capitale qui décida Bellart à rentrer à Paris. Ce périple est évoqué dans le cinquième volume des Œuvres imprimées de Bellart (*Notice historique*, page 50).
L'ouvrage contient 52 planches hors texte (vues des monuments, de ports, scènes pittoresques, paysages...) contenant parfois plusieurs gravures, ainsi que 3 grandes cartes dépliantes rehaussées à l'aquarelle (Royaume de France, des Pays-Bas et Îles britanniques).

57- **BELLART Nicolas-François.** Course en Normandie et en Bretagne en 1820 ; in-folio réglé de [2] ff., 46 ff., [6] ff., reliure de l'époque, demi-maroquin rouge, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné (frotté).
1 000 / 1 500 €

Entre le 21 juillet et le 24 août 1820, l'auteur parcourt Rouen, Honfleur, Caen, Cherbourg, Grandville, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Morlaix, Brest, Lorient, Nantes, La Rochelle, Laval...
Le récit de voyage est accompagné dans la marge gauche d'un état des dépenses (frais d'hébergement, de poste, aumône...).
L'ouvrage est illustré de 78 planches hors texte.



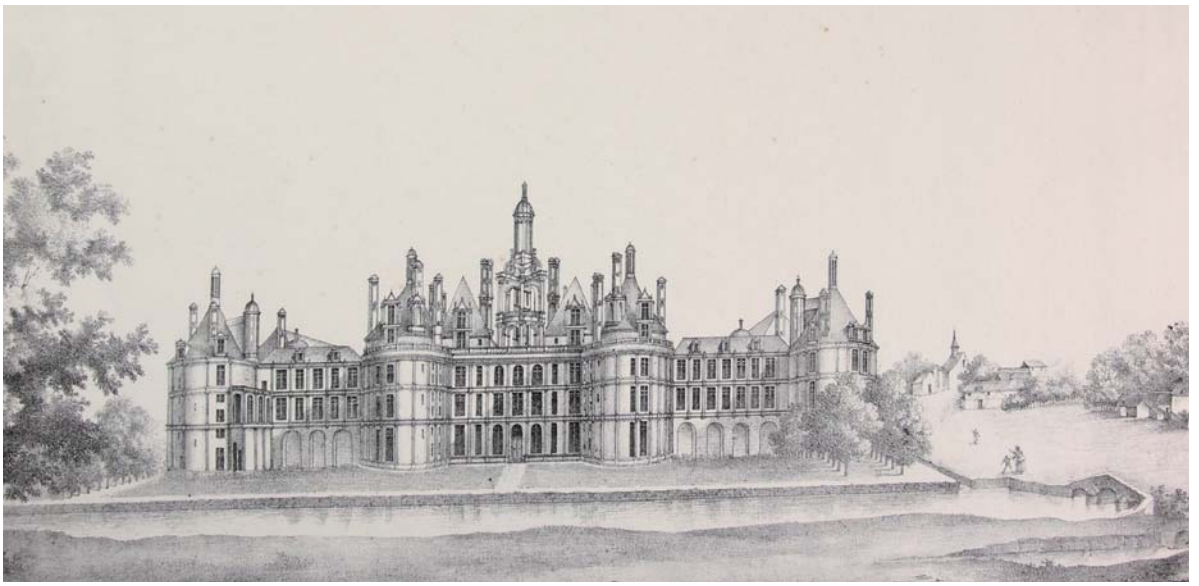
56

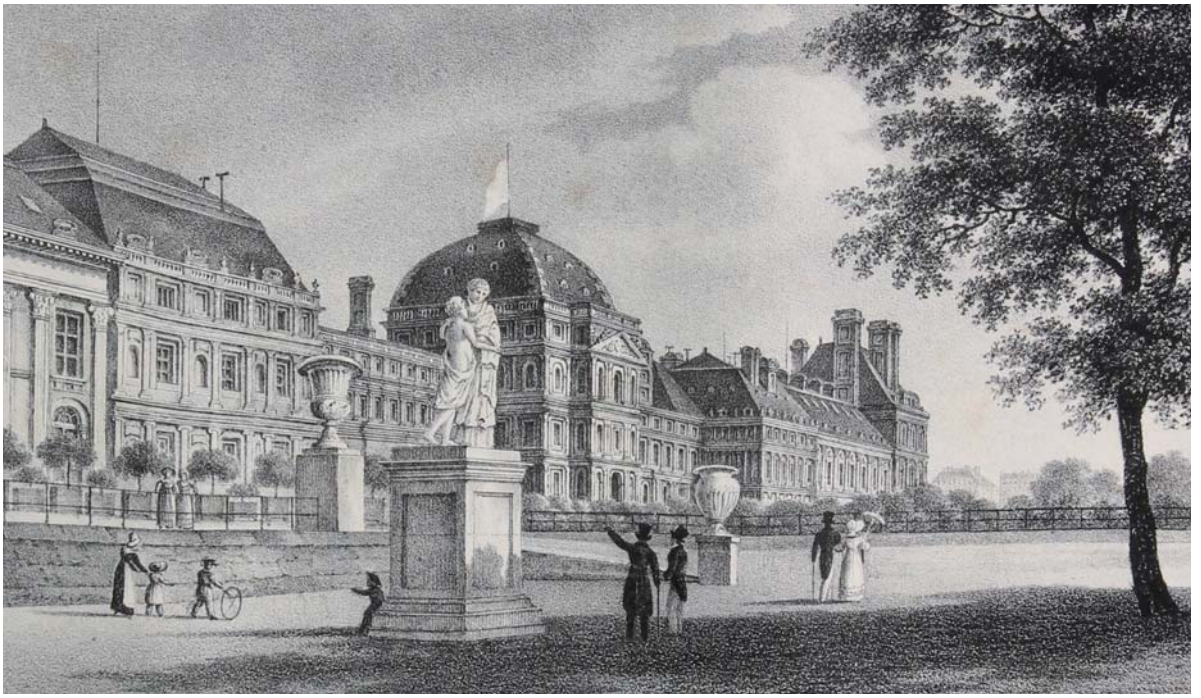
57

58- **BELLART Nicolas-François.** Course à Laval. 1821 ; in-folio réglé de [2] ff. (dont le titre), 59 pp., [4] ff., reliure de l'époque, demi-maroquin, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné.
600 / 800 €

Du 1er septembre au 7 octobre 1821, Bellart se rend à Laval et dans la Mayenne où il séjourne plusieurs jours à La Mazure dans la famille Le Clerc de la Jubertière.
L'ouvrage est illustré de 19 planches et d'une grande carte dépliante du royaume de France.

58





60

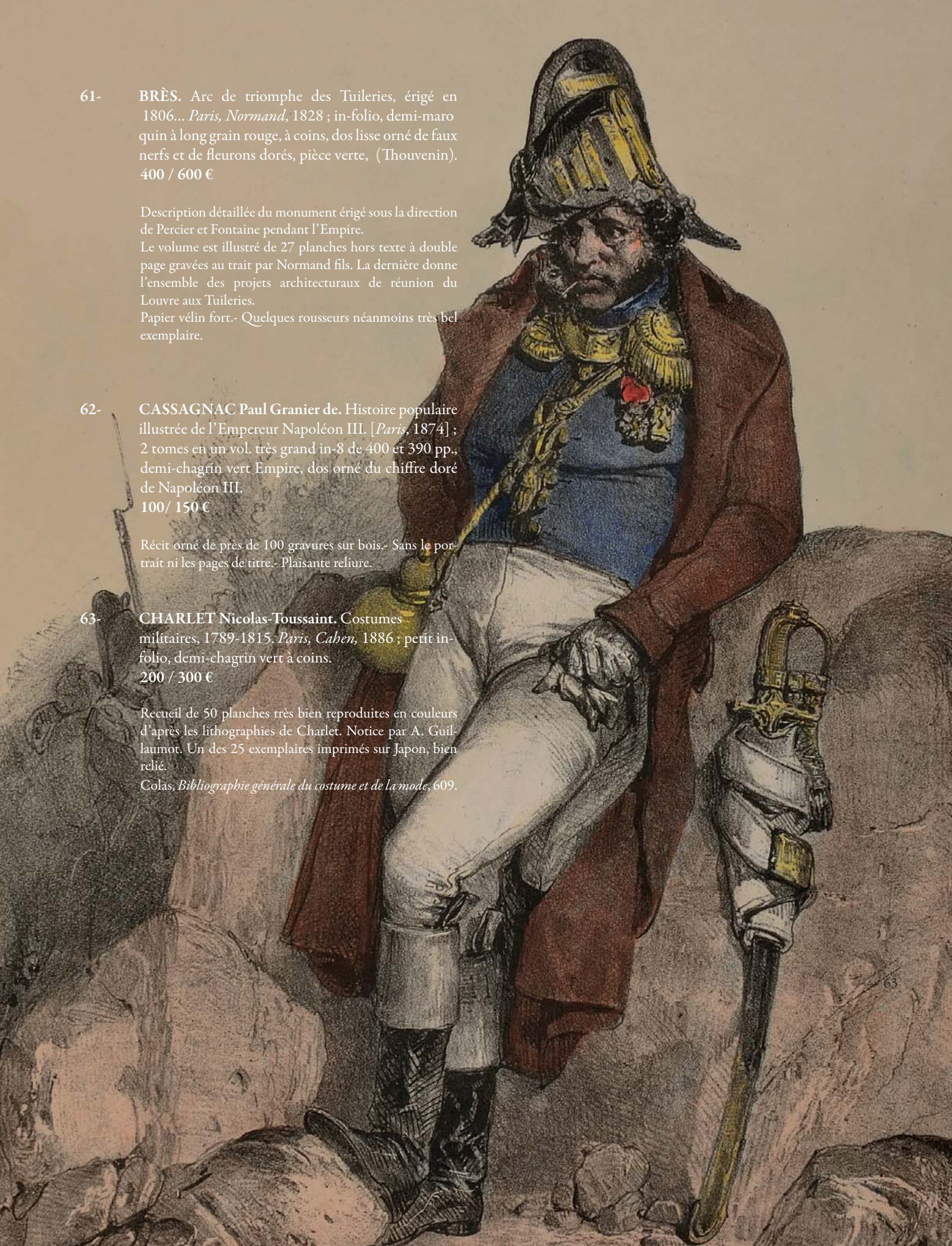
59- **BELLART Nicolas-François.** Voyage à Rome en 1823 ; fort vol. in-folio réglé de [2] ff., 207 pp., [8] ff., reliure de l'époque, demi-maroquin rouge, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné (dérelié).
1 800 / 2 200 €

L'auteur entreprend le 1er septembre 1823 un voyage en Italie qui s'achève le 11 novembre 1823. Il consigne les traversées de Dijon, Besançon, Milan, Parme, Bologne, Rome, Tivoli, Gennes, Alexandrie, Turin… L'un des événements majeurs de ce voyage est le couronnement du pape Léon XII, successeur de Pie VII, auquel est venu assister Bellart (feuillet 131) entouré de proches : le vicomte de Clermont-Tonnerre, le duc de Rohan, le comte et le vicomte de Saint-Priest…
Bellart donne une description très précise de la journée : « J'ai très bien vu toute la cérémonie, c'est-à-dire le baisement des pieds dans la chapelle Grégorienne, une grande procession durant laquelle se fait, devant le souverain pontife, le fameux brûlement d'étoupe, la messe pontificale au maître autel et la bénédiction apostolique au balcon de la basilique, après qu'on a posé pour cette unique fois, dans sa vie, la thiare (sic) sur la tête du pontife. »
Il a pris soin d'agrémenter son récit d'une abondante iconographie : 176 gravures hors texte parfois à double page et 2 grandes cartes dépliantes (Ville de Rome et Royaume de France). Parmi ces gravures, de nombreuses eaux-fortes signées par Israel Silvestre ou Vasi, et la *Veduta del porto di Ripetta*, par Piranese.

60- **BELLART Nicolas-François.** Course aux Pyrénées et dans le sud-ouest de la France. 1824 ; in-folio réglé de [2] ff., 141 pp., [4] ff. (table), reliure de l'époque, demi-maroquin rouge, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné (frotté).
1 000 / 1 500 €

L'auteur décrit par le menu le voyage entrepris entre le 16 août et le 26 septembre 1824 : commentaires sur les paysages et l'architecture des villes traversées, description des mœurs et des habitants. La feuille de route passe par Chartres, Vendôme, Tours, Saint-Sauveur, Bordeaux, Pau, Tarbes, Agen, Périgueux, Limoges…
On trouve, par ailleurs, un long passage se rapportant à un épisode marquant de la carrière de Bellart : le procès du maréchal Ney. L'extrait strictement repris dans les Œuvres de Bellart publiées en juin 1827 par Brière sert dans cette édition, *d'introduction* au procès du maréchal Ney et de *réponse aux calomnies dont M. Bellart* a été l'objet. Au début de ce nouveau périple, il avoue avoir eu un pincement au cœur en apprenant que la propriété qui se dressait devant lui était celle du maréchal Ney où vivaient encore sa veuve et ses fils. S'ensuit un long développement pour expliquer la véhémence dont il fit preuve lors du procès. Au sujet du maréchal, il conclut « je suis l'ennemi de son crime, je ne suis pas l'ennemi de sa personne » (feuillet 5).
Le volume contient 30 planches hors texte et une grande carte dépliante de la France rehaussée à l'aquarelle.

Le figure disegnate da G.B.Bosio
Veduta della Piazza de' Tribunali
la Serma Principessa Augusta Amalia di Bavi



61- **BRÈS.** Arc de triomphe des Tuileries, érigé en 1806... *Paris, Normand*, 1828 ; in-folio, demi-maroquin à long grain rouge, à coins, dos lisse orné de faux nerfs et de fleurons dorés, pièce verte, (Thouvenin).
400 / 600 €

Description détaillée du monument érigé sous la direction de Percier et Fontaine pendant l'Empire.
Le volume est illustré de 27 planches hors texte à double page gravées au trait par Normand fils. La dernière donne l'ensemble des projets architecturaux de réunion du Louvre aux Tuileries.
Papier vélin fort.- Quelques rousseurs néanmoins très bel exemplaire.

62- **CASSAGNAC Paul Granier de.** Histoire populaire illustrée de l'Empereur Napoléon III. [*Paris*, 1874] ; 2 tomes en un vol. très grand in-8 de 400 et 390 pp., demi-chagrin vert Empire, dos orné du chiffre doré de Napoléon III.
100/ 150 €

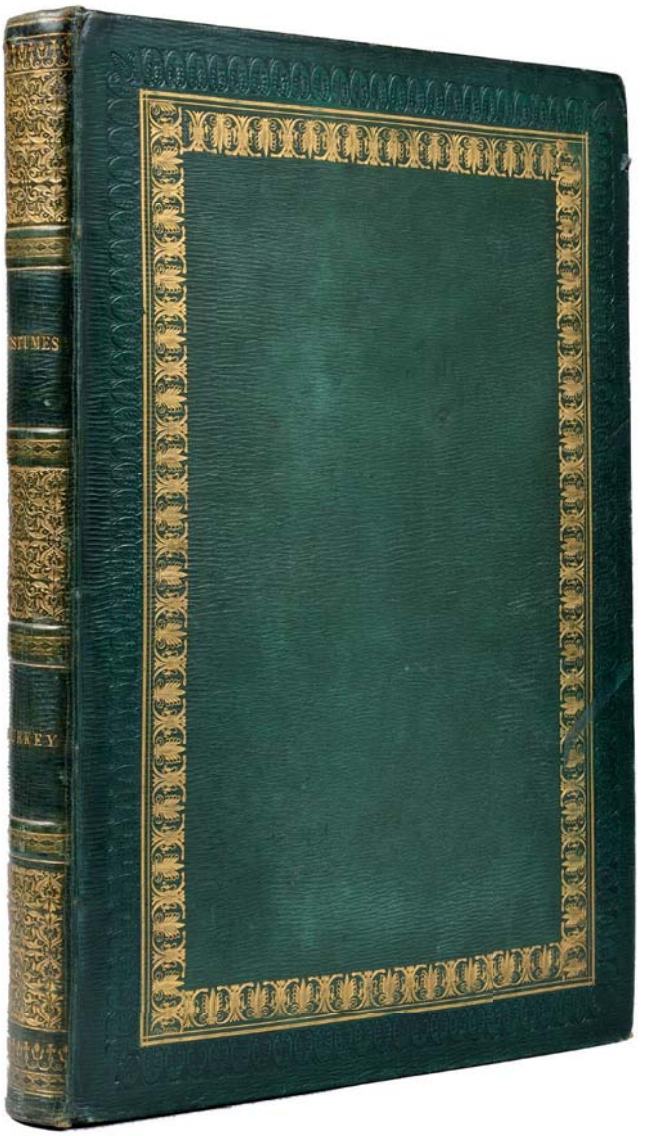
Récit orné de près de 100 gravures sur bois.- Sans le portrait ni les pages de titre.- Plaisante reliure.

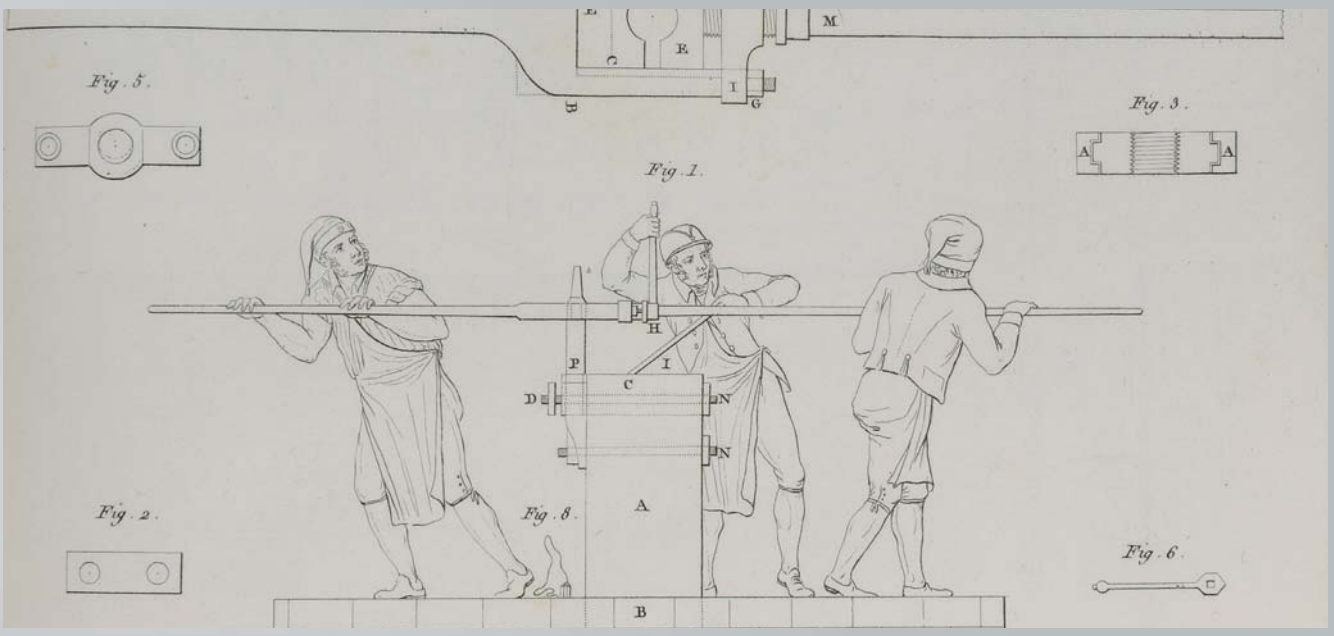
63- **CHARLET Nicolas-Toussaint.** Costumes militaires, 1789-1815. *Paris, Cahen,* 1886 ; petit in-folio, demi-chagrin vert à coins.
200 / 300 €

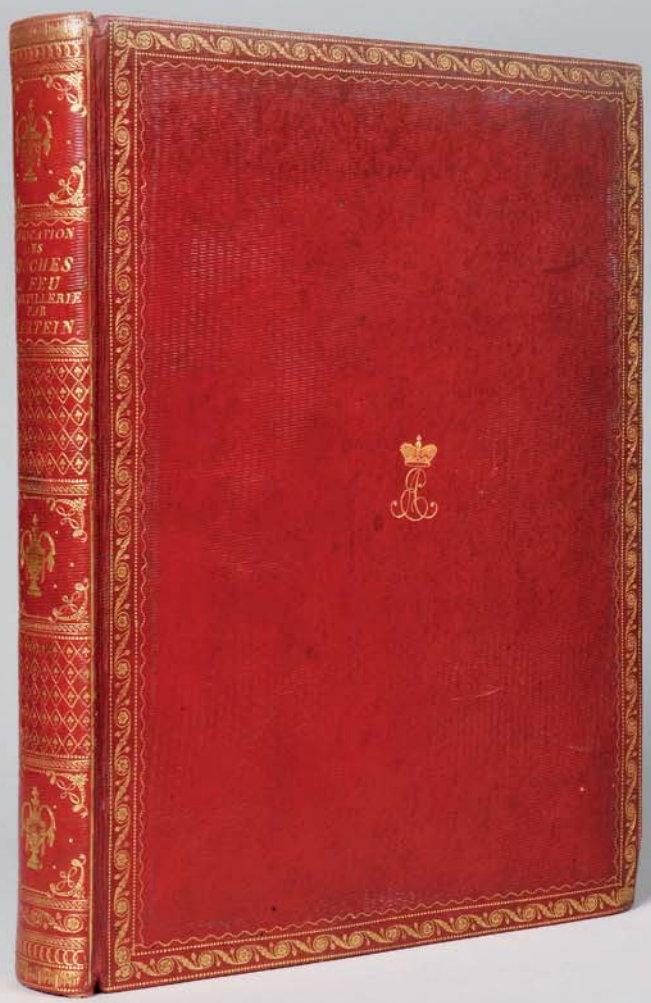
Recueil de 50 planches très bien reproduites en couleurs d'après les lithographies de Charlet. Notice par A. Guillaumot. Un des 25 exemplaires imprimés sur Japon, bien relié.
Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*, 609.

64- [**DALVIMART Octavien**]. **The Costume of Turquey.-** Costume de la Turquie. *Londres, Miller,* 1804 ; in-4, reliure de l'époque maroquin à long grain vert, roulettes dorées et à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées.
1 500 / 2 000 €

Beau volume illustré d'une vignette de titre et de 60 planches de costumes en couleurs gravées par Dadley, R. Jones et W. Poole. Les légendes, en français et en anglais, sont d'Octavien Dalvimart, voyageur à qui l'on doit aussi les dessins d'après nature.
Colas 782 (pour la première édition de 1802).- Lipperheide, 1422.



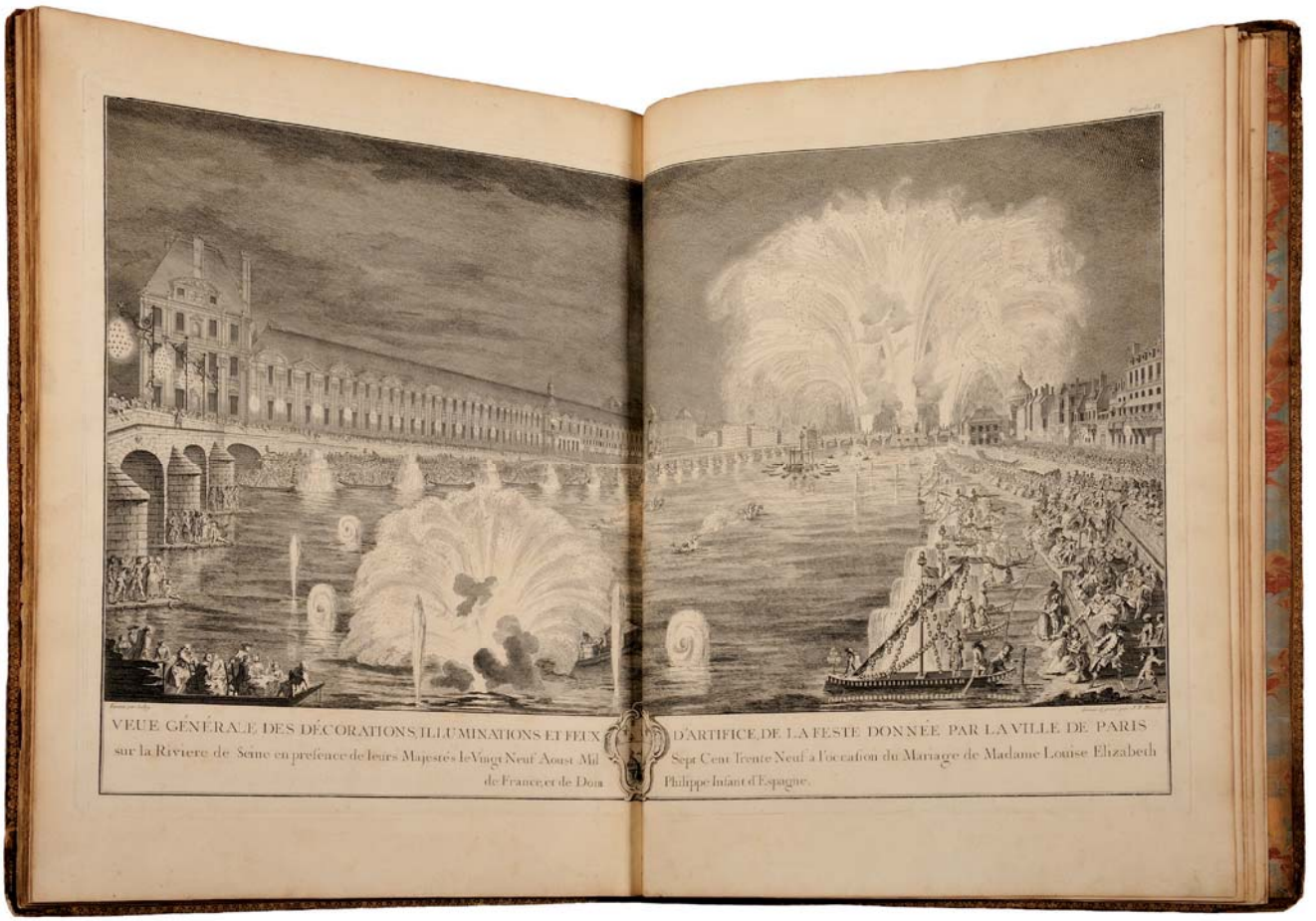




65- **DARTEIN Charles-M. S.** Traité élémentaire sur les procédés en usage dans les fonderies pour la fabrication des bouches à feu d'artillerie, et Description des divers mécanismes qui y sont établis. *Strasbourg, Levrault*, 1810 ; grand in-4 de portrait, xvi-375-(1) pp., 64 pl. h.-t., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, roulette à enroulements en encadrement sur les plats, chiffre couronné doré au centre, dos lisse orné, gardes de soie bleu ciel, tranches dorées.
4 000 / 4 500 €

Ouvrage très détaillé sur la fonte des armes de l'artillerie, plus complet que *l'Art de fabriquer les canons* de Gaspard Monge, paru en 1794. La famille Dartein a dirigé pendant deux siècles des fonderies dans l'est de la France. L'auteur a lui-même été commissaire général des fontes d'artillerie à Strasbourg et conseiller de préfecture du Bas-Rhin.
Le traité, dédié à Maximilien-Joseph, roi de Bavière, est illustré d'un portrait du roi et de 64 planches gravées sur cuivre. Dans sa dédicace, l'auteur n'oublie cependant pas de mettre son travail au service de son souverain, Napoléon, empereur des Français.

- Très bel exemplaire en grand papier (imprimé sur papier vélin fin et à très grandes marges), au chiffre couronné d'Eugène de Beauharnais et de sa femme, Auguste-Amélie de Bavière, fille de Maximilien, à qui cet ouvrage est dédié.
Le volume figure au catalogue de la Bibliothèque d' Eugène de Beauharnais et des Ducs de Leuchtenberg provenant du Château de Seeon en Bavière (Cat., Zürich, 1935, n°73).

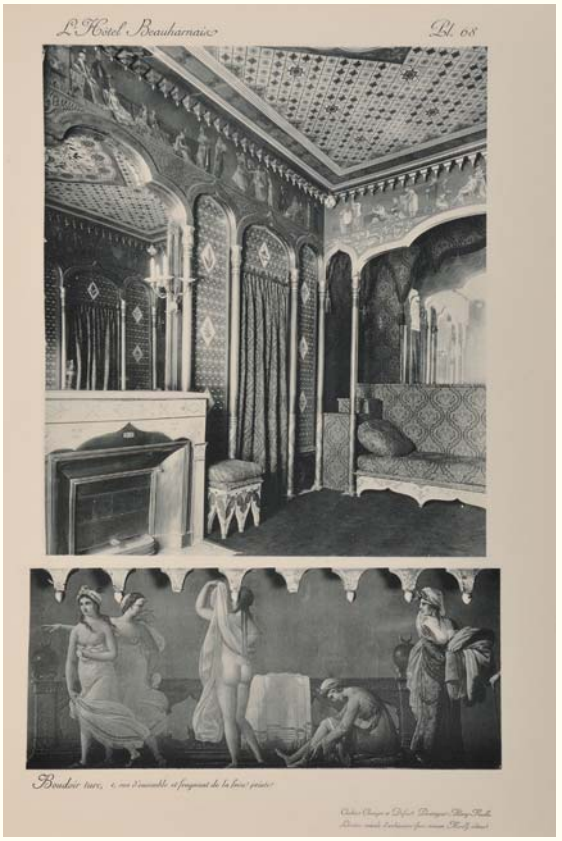


66- **DESCRIPTION DES FÊTES DONNÉES PAR LA VILLE DE PARIS** à l'occasion du mariage de Madame Louise-Elisabeth de France et de Dom Philippe, Infant et Grand Amiral d'Espagne les 29 et 30 août 1739. *Paris, P. G. Lemercier*, 1740 ; in-plano de [1] f. (titre), 22 pp., 13 pl., reliure de l'époque veau marbré, dentelle dorée en encadrement sur les plats, fleurs de lys aux angles, armes au centre, dos à nerfs orné de fleurs de lys, tranches dorées.
800 / 1 200 €

Premier et unique tirage de ce luxueux livre de fête. Ce style de livres, traditionnels depuis le XVIe siècle pour marquer les événements particuliers d'un règne, atteint son apogée sous Louis XV. Le luxe de la composition le dispute à la majesté du format pour mieux évoquer le faste et l'opulence du royaume.
L'ouvrage commémore les réjouissances organisées à Paris pour l'union entre une fille de France et le fils de Philippe V d'Espagne. La pompe réservée à ce mariage fut inouïe. Une partie des festivités se déroulèrent sur une île artificielle construite sur la Seine devant le palais du Louvre. Un défilé de soixante bateaux chargés de décors pyrotechniques fut le clou du spectacle.
L'ouvrage est illustré de 13 planches dont 8 doubles, dessinées par Blondel, Gabriel, Salley et Servandoni, interprétées par Blondel et 2 grandes vignettes, dont la *Joute de la Seine*, par Rigaud et Bouchardon.

-Exemplaire relié en veau aux armes de Paris un peu défraîchi : charnières fendues, angles usés. - Cohen, 288.

67



70

67- **DUPONT Marcel.** Guides de Bonaparte et Chasseurs à cheval de la Garde. *Paris, Les éditions militaires illustrées*, [1946] ; in-4 demi-chagrin vert décoré de fers spéciaux dorés.
150 / 200 €

Luxueux volume, bien imprimé et orné de 8 planches reproduites en couleurs et partiellement coloriées au pochoir d'après les aquarelles de Nicolas Toussaint.
Tirage à 1 000 exemplaires sur beau papier vélin (n° 86). Bel exemplaire.
Le dos est décoré de fers spéciaux dorés : *N* couronnés et Napoléon en pied.

68- **GOULET Nicolas.** Fêtes à l'occasion du mariage de S. M. Napoléon (...) avec Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche. *Paris, Soyer*, 1810 ; in-8 de 48 pp., 50 (sur 54) pl., demi-veau blond, dos lisse orné en long.
150 / 200 €

Le volume décrit les temples, arcs de triomphe, décorations et allégories élevés sur le passage du cortège.
Les pp. 39 et 40 ont été caviardées. Elles sont en principe remplacées par un carton, absent ici. Il manque aussi les planches 38 à 41.

69- **[GUIBERT Jacques-Antoine-Hippolyte, comte de].** Essai général de tactique précédé d'un Discours sur l'État actuel de la Politique et de la Science Militaire en Europe... *Londres, chez les Libraires Associés,* 1773 ; 2 tomes en 1 vol. in-4, veau marbré, trois filets à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, pièce bordeaux, tranches rouges.
300 / 400 €

Édition originale importante. Protégé du roi de Prusse, ancien commandant de la légion corse, Guibert tenta de moderniser la tactique française et de battre en brèche les théories de Puységur.- Brunet, VI, 8609.
L'exemplaire est bien complet des 27 planches repliées.
Bel exemplaire malgré quelques rousseurs.

70- **HÔTEL BEAUHARNAIS (L')**, Palais de l'Ambassade d'Allemagne à Paris. *Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture*, vers 1900 ; in-folio entièrement monté sur onglets de 20 pp., 80 pl., demi-basane rouge à petits coins, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés.
200 / 400 €

L'étude historique et architecturale de l'hôtel de Beauharnais est illustrée de 80 planches en héliogravure donnant tous les détails d'architecture, d'ornementation et de décoration de cette magnifique demeure.
Bel exemplaire.

71- **LÉGER Charles.** Redouté et son temps. *Paris, Galerie Charpentier*, 1945 ; in-4, demi-chagrin vert, dos à nerfs orné de motifs dorés et mosaïqués (palettes et roses), couverture conservée.
150 / 200 €

Frontispice, portrait, nombreuses reproductions en noir et blanc in et hors texte, 5 planches en couleurs contrecollées et une suite sous chemise montée sur onglet de 12 lithographies représentant les célèbres *vélins de Redouté*.
Tirage à 980 exemplaires numérotés.- Exemplaire bien relié.

72- **MAISON DE CAMPAGNE de M. Schickler,** située dans la Commune de Caudéran, près de Bordeaux.1820 ; in-4 à l'italienne de 7 pp., 16 pl., demi-maroquin à long grain bleu nuit, dos lisse avec titre doré en long, plats de papier maroquiné bleu nuit avec étiquette de titre rouge.
300 / 500 €

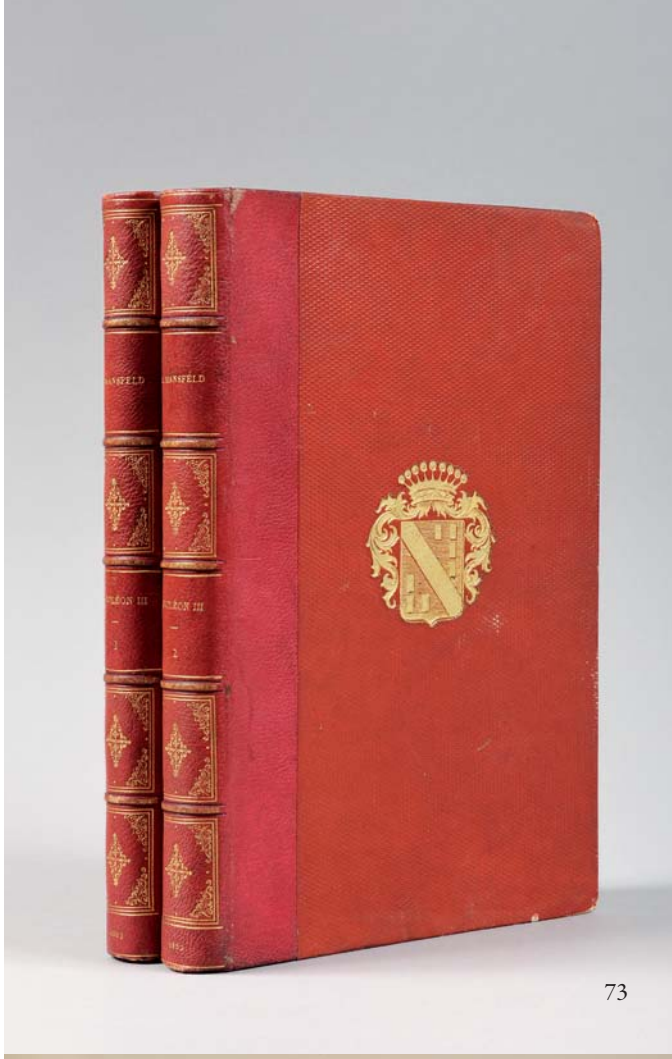
Banquier d'origine russe, Jean-Gorges Schickler fut l'un des promoteurs de la maison de campagne, comme agrément et comme œuvre d'art. La maison Quadrille, dans la région bordelaise, avait été construite sous l'Empire selon les préceptes de Percier et Fontaine. Le banquier l'offrit à sa jeune épouse de 17 ans. Cette suite de 16 planches lithographiées par Langlumé est très rare.- Rousseurs.
Ex-libris de Léontine Arman de Caillavet. Belle et cultivée, elle a été la maîtresse et l'égérie d'Anatole France et tenait un salon très réputé dans le dernier tiers du XIXe siècle.

73- **MANSFELD Albert.** Napoléon III. *Paris*, 1860 ; deux vol. grand in-8, demi-maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs ornés, armes dorées sur les plats, têtes dorées.
300 / 400 €

Édition originale de la traduction française, ornée de 45 figures : deux sur acier et 43 sur bois.
Bel exemplaire aux armes du comte Charles de Mandre (1805-1875), maître de forges et conseiller général de la Haute-Saône.

74- **MARGERAND Joseph.** Les Coiffures de l'armée française. Infanterie, 1791-1815. *Paris, Leroy,* 1909-1910 ; réunion de 7 fascicules en un vol. in-4 de 56 pp. et 21 pl., demi-percaline verte, dos lisse orné de l'aigle napoléonienne, couvertures conservées.
200 / 300 €

La collection complète des *Coiffures de l'armée française* compte 42 fascicules. On a dans ce volume qui en contient 7 l'étude de Margerand, savant historien de la Sabretache, sur l'Infanterie révolutionnaire et impériale. Nombreuses illustrations en couleurs et 21 planches hors texte partiellement relevées d'aquarelle. Les reproductions sont d'une grande qualité, ce qui permet de bien distinguer les détails des coiffures.
Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*, 1985.


73

74

75

76

75- **MODES** et manières du jour à Paris à la fin du 18e siècle et au commencement du 19e ; collection de 52 gravures coloriées. [*Paris, Rombaldi,* 1957] ; in-4 en ff. sous portefeuille de papier floral à rabats.
300 / 400 €

Collection de 52 ravissantes gravures coloriées reproduites d'après des costumes de l'Empire.- Suite seule, sans le texte.
Cette suite avait été publiée par Philippe-Louis Debucourt entre 1798 et 1808. C'est, selon Colas, « le plus intéressant et le plus rare aussi des recueils de modes si caractéristiques du commencement du XIXe siècle ». Elle donne non seulement des modèles de vêtements, mais plus encore « l'esprit du temps », avec des légendes amusantes, parfois laconiques et cependaant très expressives.
Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*, 914 (pour la première édition).

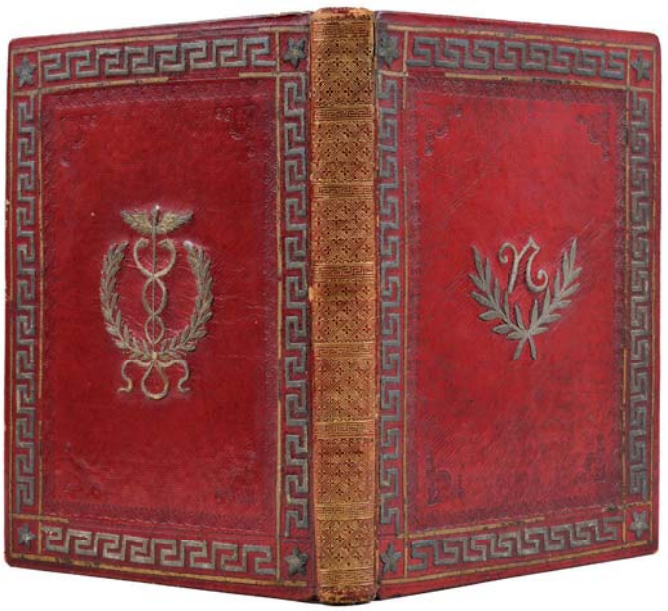
76- **MODE (LA),** Revue du Monde Élégant – Quatrième année – *Paris, Rue du Helder, n°25, Chaussin-D'Antin,* 7 janvier 1832 ; 3 vol. in-8 de 320 pp., 20 planches – 344 pp., 18 planches – 320 pp., 18 planches, reliures de l'époque, demi-veau havane, premier plat de couverture
200 / 300 €

Ensemble composé de 39 fascicules correspondant aux premier, second et quatrième trimestres de l'année 1832.
Les 56 gravures en couleurs hors texte qui illustrent cet ensemble donnent une bonne représentation de la mode féminine et masculine dans la période romantique.
On joint un ensemble de 18 gravures en feuilles : 5 sont déjà présentes dans les volumes avec parfois des variantes de coloris, les 13 autres proviennent d'une autre série de la même collection.
Reliures fatiguées.

77- **PERCIER & FONTAINE.** Documents de style empire – Recueil de décorations intérieures. *Paris,* vers 1920 ; in-folio en ff., portefeuille à dos de toile.
150 / 200 €

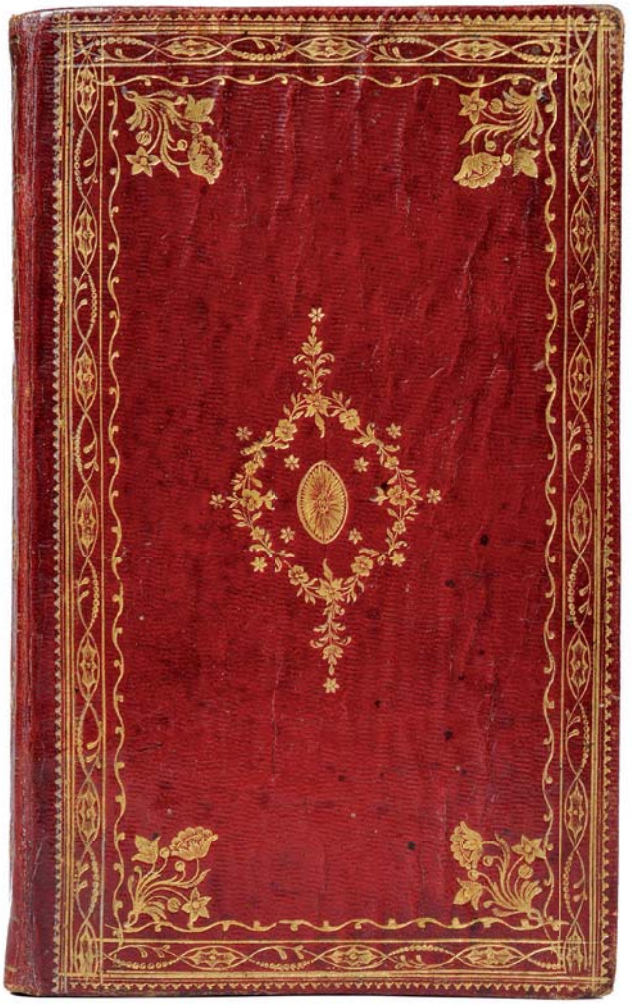
Fac-similé en couleurs de l'original paru en 1801, colorié à la main, faisant partie de la collection de M. A. Decour. Le portefeuille contient les 3 fascicules avec leur couverture et les 18 premières planches du recueil de 1801, en couleurs et d'une grande qualité d'exécution.

78- **RELIURE BRODÉE.**- Cahier manuscrit de 84 ff. les 23 derniers vierges, reliure vers 1830 maroquin rouge, décor entièrement brodé de fil d'argent : grecques en encadrement, étoile aux angles, *N* ceint de palmes au centre du plat supérieur, caducée au centre du second, dos lisse entièrement recouvert de motifs dorés, tranches dorées.
800 / 1 000 €



Intéressant spécimen de reliure allégorique, empreinte de piété familiale, exécuté en exil après la chute de Napoléon : le *N* sans couronne est accompagné d'un caducée qui, dans la mythologie grecque, guérit le venin du serpent.
D'après des inscriptions sur le volume, le cahier aurait été brodé par Charlotte Bonaparte (1802-1839), fille de Joseph Bonaparte et de Julie Clary. D'une nature artiste, elle s'adonnait beaucoup au dessin et à la peinture.
Sur un feuillet de garde partiellement découpé on trouve cette note qui éclaire le circuit du livre dans la famille : « Ce précieux livre qui a été brodé part ma pauvre tante Charlotte pour son mari [mort à 27 ans en 1831], m'a été donné par ma chère grandmaman Julie [Clary] pour le jour de ma fête (7 janvier) 1845 à Florence ».
La note peut être attribuée avec certitude à Lucien Bonaparte (on fête les Lucien le 7 janvier). Le jeune homme alors âgé de 17 ans entra dans les ordres et mourut cardinal en 1895. Le volume est ensuite passé à sa cousine Eugénie Bonaparte, par son mariage princesse de la Moskowa (1872-1949). Elle a rempli le cahier, resté vierge jusqu'alors, de citations et d'aphorismes qui révèlent assez sa personnalité. On joint une lettre de cette dernière à M. Begançon qui permet d'identifier formellement l'écriture. Départ de fente à un mors.- Quelques traces de découpe à certains feuillets.

79



79- **ROCHEFORT J.** Hommage à Sa Majesté Louis-Napoléon, roi de Hollande ; fête célébrée au Théâtre Royal d'Amsterdam le [20] avril 1808. *Amsterdam, Abraham Mars*, 1808 ; in-8 de 16 pp., [2] ff., pp. 17 à 29, [4] pp., reliure de l'époque maroquin bordeaux, encadrement de roulettes dorées sur les plats, bouquets aux angles, fleuron au centre, dos lisse orné, tranches dorées.
500/800 €

Très rare programme d'un ballet donné pour l'entrée du roi, frère de Napoléon, en Hollande. Le jour d'arrivée n'étant pas précisément connu des auteurs et de l'imprimeur, la date est restée en blanc sur le titre.
Le spectacle suivait un plan du maître de ballet Rochefort, avec les paroles d'Abraham Barbaz et la musique de Freubel.
La deuxième partie du volume contient le même texte en néerlandais.
Impression rarissime sur papier vélin fort.
-Bel exemplaire relié sur place à l'époque en maroquin rouge très décoré. Le maroquin est un peu plissé.

80- **SILVA marquis de.** Pensées sur la tactique et la stratégique ou Vrais principe de la science militaire. *Turin, Imprimerie Royale,* 1778 ; in-4 de [7] ff., 359 pp., 29 pl., [2] ff., 56 pp., reliure de l'époque, basane marbrée.
200 / 300 €

Important traité, laudatif pour Frédéric II, illustré de 29 planches repliées (sur 30, il manque la dernière): batailles, disposition d'effectifs, plans, etc.
La dernière partie de 55 pp. concerne la guerre russo-turque de 1769.- Epidermures à la reliure.

81- **THIERS** Adolphe. Histoire de la Révolution française.- Histoire du Consulat et de l'Empire. *Paris, Paulin ; Furne*, 1845-1862 ; 30 vol. in-8 et un atlas in-folio, reliures demi-veau vert Empire, dos à nerfs ornés de filets dorés et à froid, tranches mouchetées.
500 / 600 €

Réunion des deux célèbres ouvrages de Thiers qui forment la base de toute collection sur la période.
Les éditions de Thiers sont illustrées de façon très variable, avec ou sans gravure, parfois accompagnées d'un ou deux atlas. On a ici un atlas in-folio pour le *Consulat et l'Empire* (en demi-percaline verte), qui contient 66 cartes dont plusieurs à double page et 2 en couleurs.
Les volumes de la *Révolution* sont illustrés de nombreuses gravures : portraits, scènes, plans, etc.
Bon exemplaire.

81

82- **VALENTIA George.** Voyages dans l'Hindoustan, à Ceylan, sur les deux côtes de la Mer-Rouge, en Abyssinie et en Égypte... *Paris, Lepetit,* 1813 ; 4 vol. in-8 et un atlas in-4 à l'italienne, reliures de l'époque, basane racinée, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisses ornés, pièces rouges et noires, tranches jaunes.
1 000 / 1 500 €

Édition originale française. Le vicomte Valentia embarqua en 1802 avec l'archéologue Salt pour découvrir l'Abyssinie et repérer, à la demande de l'Angleterre, un lieu éventuel pour la construction d'un port en mer Rouge. Il demeura sur place jusqu'en 1806 et livre de nombreuses observations géographiques, historiques, ethnographiques et de sciences naturelles.
Une grande carte en deux parties distinctes et 26 planches : scènes pittoresques, paysages, costumes, inscriptions, etc.
Très bel exemplaire, ce qui est particulièrement rare pour ce titre.

83- **MÉMOIRES ET TRAITÉS HISTORIQUES.** Réunion de 20 vol. in-8 sur la Révolution, l'Empire et la Restauration.
400 / 600 €

BARRUEL Abbé. Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme. *Hambourg, Fauche,* 1798-1799 ; 4 vol. in-8, reliure de l'époque, basane mouchetée.
Cachet d'un séminaire de Lyon.- Reliures frottées.
BATAILLE de Mont-Saint-Jean ou De la Belle alliance et rapports des généraux français et du duc de Wellington sur les journées du 15, 16, 17 et 18 juin... *Lille, Castiaux,* [sans date], in-12 broché.- Bien complet du plan de bataille et de la figure annoncés sur le titre.
BERTHIER Général. Relation des campagnes du général Bonaparte en Égypte et en Syrie... *Paris, Didot l'ainé,* an ix ; in-8, reliure de l'époque, demi-basane en mauvais état.
CHATEAUBRIAND François-René de. De Buonaparte, des Bourbons, et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes... *Paris,* 1814 ; in-8 broché.
CHATEAUBRIAND François-René de. Congrès de Vérone. Guerre d'Espagne... *Paris, Delloye,* 1841 ; 2 tome en 1 vol. in-12, chagrin rouge signé Ladrière.
CHATEAUBRIAND François-René de. Memorias, cartas y documentos autenticos concernientes à la vida y muerte de S. A. R. Carlos Fernando de Artois, infante de Francia, duque de Berry... *Madrid, Imprenta real,* 1825 ; in-8 reliure de l'époque, maroquin rouge, dentelle dorée en encadrement sur les plats, dos lisse richement orné, pièce verte, tranches dorées.
Traduction du français en espagnol par le marquis de Las Hormazas.
Portrait-frontispice du duc de Berry gravé par Juan Carrasa d'après Antonio Guerrero.
[CHATEAUBRIAND François-René de]. Mémoires, lettres et pièces authentiques touchant la vie et la mort de S. A. R. Monseigneur Charles-Ferdinand d'Artois, fils de France, duc de Berry. Vers 1825 ; in-8, demi-basane verte épidermée.- Exemplaire en mauvais état auquel il manque la page de titre.
ERCKMANN-CHATRIAN. Histoire d'un conscrit de 1813. *Paris, Hetzel & Lacroix,* [vers 1870] ; in-12, demi-veau vert.- Reliure défraîchie.
ERCKMANN-CHATRIAN. Waterloo suite du Conscrit de 1813. *Paris, Hetzel & Lacroix,* [vers 1870] ; in-12, demi-veau vert.- Reliure défraîchie.
HAUTPOUL. Mémoires du général marquis Alphonse d'Hautpoul, pair de France – 1789-1865. *Paris, Perrin et Cie,* 1906 ; in-8, demi-chagrin rouge.
LENOTRE. Tournebut 1804-1809, d'après des documents inédits. *Paris, Perrin,* 1904 ; in-8, reliure de l'époque, demi-chagrin chocolat.
De la collection *La Chouannerie Normande au temps de l'Empire.* Illustrations hors texte.
LOLIÉE Frédéric. Le roman d'une favorite – La comtesse de Castiglione 1840-1900. *Paris, Émile-Paul,* 1912 ; in-8, demi-percaline verte à la bradel.- Illustrations hors texte.
[LUCHET]. La Galerie des États généraux. [*Sans lieu, sans nom*], 1789 ; in-8, basane marbrée.- Galeries de ver.
MADELIN Louis. Lettres inédites de Napoléon Ier à Marie-Louise, écrites de 1810 à 1814 ; Éditions *des bibliothèques Nationales de France,* 1935 ; in-8 broché.- Illustrations hors texte.
PELLAPRA Émilie. Une fille de Napoléon. *Paris, Éditions de la Sirène,*1921. Demi-percaline bleue à la bradel.- Ex-libris Marcel Dunan.
ROY. Les Français en Russie, souvenirs de la Campagne de 1812 et de deux ans de captivité en Russie. *Tours, Alfred Mame et fils,* 1867 ; in-8 percaline d'édition bleue.- Frontispice.

84- MILITARIA.-Réunion de 14 vol. sur l'art et la règlementation militaire sous la Révolution, l'Empire et la Restauration.
400 / 600 €

BLOCHET E. Répertoire général alphabétique des lois, décrets et des règlements, instructions et décisions ministériels insérés au journal militaire officiel... *Bourges, Pigelet,* 1861 ; in-4, reliure de l'époque, demi-chagrin chocolat.
Nombreuses notes manuscrites. L'exemplaire est complété jusqu'en 1873 et semble préparé pour une nouvelle édition.
CLAUSEWITZ Général de. Campagne de Russie en 1812. Œuvres posthumes du Général de Clausewitz... [sans lieu, sans nom, ni date] ; in-4 demi-percaline rouge à la bradel.
Traduction française lithographiée.- Manque de toile aux coiffes.
DENERVO & FROMANT. De la solde des troupes et de ses accessoires, ou résumé des Loix, Règlements et décisions qui existent sur cette partie importante de l'administration militaire, et Considérations sur les moyens de l'améliorer. *Paris, Migneret,* 1799 ; in-8 broché.
Manque à la couverture et aux derniers feuillets.
FOISSAC-LATOUR. Précis, ou Journal historique et raisonné des opérations militaires et administratives qui ont eu lieu dans la place de Mantoue... *Paris, [sans lieu],* an IX (1800) ; fort vol. in-4 broché.
Complet des deux cartes annoncées sur le titre. Tableaux dépliants in-fine.
GAUDI F. de. Instruction adressée aux officiers d'infanterie, pour tracer et construire toutes sortes d'ouvrages de campagne... *Leipfick, Gaspard Fritsch,* 1768 ; in-12 cartonnage ancien.
38 planches dépliantes hors texte.
INSTRUCTION DE DÉTAIL sur l'exercice et les manœuvres de la cavalerie... Planches. *Paris, Magimel,* 1805 ; 1 fort vol. in-8 broché, couverture bleue.- Atlas seul de 126 planches.
MANŒUVRE DE FORCE en usage dans l'artillerie. *Vérone, Imprimerie de Pierre Bisesti,* 1810 ; in-12 broché.
MICHAUD (D'ARÇON). Considérations militaires et politiques sur les fortifications. *Paris, de l'imprimerie de la République,* 1794 ; in-8 demi-basane.
MULLER Paul. L'Espionnage militaire sous Napoléon Ier. *Paris et Nancy, Berger-Levrault et Cie,* 1896 ; in-12, demi-toile rouge de l'époque à la bradel, pièce caramel.
ORDONNANCE PROVISOIRE sur l'exercice et les manœuvres de la cavalerie, rédigée par ordre du ministère de la guerre... *Paris, Magimel,* 1804 ; in-12 broché.
ORDONNANCE PROVISOIRE sur l'exercice et les manœuvres de la cavalerie, rédigée par ordre du ministère de la guerre... *Paris, Magimel,* 1813 ; in-12 demi-basane.
Recueil de 126 planches parfois dépliantes.
PLANCHES relatives au règlement concernant l'exercice et les manœuvres de l'infanterie. Du 1er aout 1791. *Paris, Magimel,* 1812 ; in-12 broché.
Planches. Brochage sommaire, manque à la couverture.
RÈGLEMENT concernant le service des troupes à cheval en campagne, du 20 juin 1788. *Metz, Imprimerie de Collignon,* 1788 ; in-12 ; demi-basane de l'époque à petits coins.
Manque de cuir au dos.
TABLEAU D'ORGANISATION de la gendarmerie Nationale, dans les départements de la Roër, du Rhin et de la Mozelle... *Aix-La-Chapelle,* an VIII ; in-8, demi-basane à petits coins de vélin.
Tableaux dépliants.

LA ROYAUTE, LA RÉVOLUTION
Louis XV, Louis XVII, Pacte Fédératif
Huiles sur toile, Dessins, Aquarelles Gravures, Lithographies

Sculptures
J. Chinard, d'après : Boizot, Chaudet, Ramey...
Plâtre, Biscuit, Bronze, Terre cuite, Bois, Noix de corrozo...
Miniatures sur ivoire et sur porcelaine, Boîtes

LA RESTAURATION, 1815 - 1830
Huiles sur toile, Biscuits de Sèvres, Louis XVIII, le Duc de Berry, SAR Louise d'Artois, le Duc de Bordeaux (Henri V)
Epée aux Armes du Maréchal Macdonald, Duc de Trévise
Souvenirs du Colonel Julien Schmaltz et de sa famille

L'EMPIRE

Beau sabre arabe de prise en or, fin du XVIIIe, début du XIXe siècle
Exceptionnel mukalah algérien recouvert et garni d'or, 1798

Mèches de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier, de l'Impératrice Joséphine
Médaillons, Bijou, Anneau, Argenterie
Coffret nécessaire du Prince de Lucques et de Piombino
Rare carte des routes de postes à reliures aux Grandes Armes Impériales, 1813
Aigle de drapeau réglementaire modèle 1804
Uniforme de chirurgien de Jean-Baptiste Fiory, Ier Empire

Manufacture de Versailles, Boutet Directeur Artiste
Rare sabre de récompense nationale attribué au Général Hardy
Magnifique carabine de chasse à silex du Comte Frochot
Paire de pistolets d'officier d'état-major dit des places
Carabines modèle 1793 et modèle An XII

Coiffures, Equipement
Lettres patentes, Brevets, Documentation, Livres...
Souvenirs du Ier Empire
de l'Empereur, de l'Impératrice Joséphine, de l'Impératrice Marie-Louise, de Pauline de Borghèse...
Souvenirs du Grand Maréchal Bertrand et de sa famille
Ordres de Chevalerie, Décorations, Médailles
Sabre attribué au Roi de Rome, duc de Reichstadt

SAINTE-HÉLÈNE, LE RETOUR DES CENDRES
Emouvants et rares souvenirs de la captivité de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène
ramenés par Achille Archambault, son fidèle piqueur, cochet et valet
Chemise, Manches de chemise, Mouchoirs, Bandelettes, Mèche de cheveux,
Canne, Coupe-papier, Morceaux de saule et du tombeau...

ARMES BLANCHES et a FEU du XVIIIe à la IIIe République
Fusisl, Pistolets, Epées, Sabres, Glaives

L'EMPEREUR NAPOLÉON IIII ET L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE
Fusil des chasses Impériales de l'Empereur Napoléon III, n°7
Sculptures, Bronzes, Médailles, Pièces, Gravures, Carnet en ivoire aux Grandes Armes Impériales,
Portrait tissé, Porcelaine, Verrerie, Dessin...

LE PRINCE IMPÉRIAL : *Mèche de cheveux, Boîte à musique, Huiles sur toile*
LA PRINCESSE MATHILDE : *Verrerie*
FAMILLE DE TURCKHEIM
Grand album relatif à la famille comprenant 37 photographies, 12 gravures, 3 dessins et aquarelles...
LE TSAR NICOLAS II : *Bol en opaline aux Armes du Tsar*

expert : Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr
Site web : http://expert.jcdey.over-blog.com/

La Révolution

Louis XV - Louis XVII
Louis XVIII, Le Duc De Berry,
Le Duc de Bordeaux Et Louise D'Artois

85- **Edmé BOUCHARDON (1698-1762) suiveur de.**
Ecole française de la fin du XVIIIème siècle
« Le Roi Louis XV à l'antique. »
Profil en demi ronde bosse, en bronze doré. Présenté sur un médaillon ovale à suspendre en marbre surmonté de rubans, en bronze doré.
Ht : 11 cm. Médaillon : 17 x 13 cm.
B.E.
400/600 €

86- **Ecole française du XVIIIème siècle**
« Portrait de Charles Stuart dit « Bonnie Prince Charlie » portant la grande plaque de l'ordre de la jarretière
Huile sur toile, anciennement réentoilée.
44.5 x 38 cm
Cadre doré
800/1 200 €

Biographie :
Charles Édouard Stuart (1720-1788), surnommé *Bonnie* (« beau » en scots) *Prince Charlie*, était le fils aîné du prince Jacques François Stuart (lui-même fils du roi Jacques II d'Angleterre qui avait perdu son trône en 1688) et le prétendant Stuart aux couronnes anglaise et écossaise. La mère de Charles, Marie Clementine Sobieska était la petite-fille du roi polonais Jean III Sobieski. Charles naquit à Rome, dans le palais Muti Papazzurri, et passa son enfance en Italie. Il participa au siège de Gaète en 1734.
En décembre 1743, le père de Charles le nomma Prince régent, lui donnant l'autorité d'agir en son nom. Dix-huit mois plus tard, il mena un soulèvement pour tenter de rendre le trône à son père. Il débarqua à Eriskay le 23 juillet 1745 avec sept compagnons de « Moidart » espérant le soutien d'une flotte française menée par Antoine Walsh, mais la route des navires français fut barrée par la flotte anglaise. La flotte endommagée a été obligé de faire demi-tour. Il dut essayer de lever une armée en Écosse.
De nombreux clans des Highlands, aussi bien catholiques que protestants, étaient d'allégeance jacobite et Charles, bien que catholique, s'attendait à un accueil chaleureux de ces clans. Mais la réaction se fit attendre. Charles fut capable de lever une troupe suffisante pour marcher sur Édimbourg, qui se rendit rapidement. Il défit ensuite la seule armée gouvernementale anglaise à la bataille de Prestonpans, le 21 septembre 1745, et en novembre se trouvait à la tête d'une armée de 6 000 hommes.

85

Il décide alors de marcher sur Londres et atteint Derby à deux cent kilomètres de la capitale début décembre mais ses conseillers le convainquent de se retirer dans les Highlands. Poursuivi par le duc de Cumberland, fils du roi George II, il subit une défaite écrasante à la bataille de Culloden, le 16 avril 1746. Bien que sa tête soit mise à prix 30.000 livres le prince erre pendant cinq mois dans les Highlands de l'ouest et dans les Hébrides extérieures escorté de deux ou trois compagnons avant de pouvoir se réembarquer le 13 septembre sur un navire français « *L'Heureux* » qui le ramène en France déguisé en femme pour échapper à ces poursuivants. La cause des Stuart étant perdue, Charles se réfugia d'abord en France, et passa le reste de sa vie en exil. Il épousa en 1772 une princesse de Stolberg de 30 ans sa cadette. L'union ne fut pas heureuse et le Prétendant sombra dans l'alcoolisme. Il mourut à Rome, le 31 janvier 1788, et fut enterré dans la Cathédrale San Pietro de Frascati où son frère, Henri Benoît Stuart était cardinal-évêque. À la mort de ce dernier en 1807, sa dépouille est transférée dans la basilique Saint-Pierre, et seul son cœur est laissé dans la cathédrale.

86

87- **Joseph CHINARD (1756-1813). Ecole française.**
« Menon de Ville, commandeur de Belle-combe, portant l'ordre de Malte et le Saint Esprit ».
Profil en plâtre en demi ronde bosse signé sous le cou « *1787* », « *Chinard à Saint Savin*».
Sous verre. Cadre en bois à suspendre marqué au dos *« M. le Commandeur de Menon, Dauphinois, donné par lui même à mon confrère Ferotte »*.
Diam. : 16 cm. B.E.
3 500/4 000 €

Biographies :
Joseph Chinard, entre d'abord à l'école de dessin de la ville de Lyon, dirigée par Donat Nonotte, puis à l'atelier de sculpture de Barthélemy Blaise. De 1784 à 1789, il est à Rome pour améliorer sa technique et former son goût artistique. Il y copiera et rapportera nombre de statues antiques. En 1786, il obtient le 12 juin le premier Prix de l'Académie Saint-Luc de Rome, avec Persée délivrant Andromède. En 1800, de retour de son troisième et dernier voyage romain, il est accueilli à l'Académie de Lyon - réorganisée sous le nom d'Athénée - et nommé correspondant de l'Institut. Il ne quittera désormais plus guère sa ville natale. Il avait établi un premier atelier dans l'ancienne chapelle des Pénitents de Lorette, place Croix-Pâquet. En 1807, il avait été nommé par décret impérial, le 25 janvier, professeur de sculpture à l'École spéciale de dessin de Lyon, fonction qu'il gardera jusqu'à sa mort en 1813, à seulement 57 ans, survenue des suites d'une rupture d'anévrisme cardiaque. Joseph Pie Gabriel de MENON de VILLE (né en 1727), lieutenant des grenadiers à cheval, mestre de camp de Dragons. Commandeur de la Vaufranche et de Bellecombe, chevalier de justice dans l'Ordre de Malte en 1784, receveur et procureur de l'Ordre au grand Prieuré d'Auvergne . Il était également administrateur de l'Ordre de Saint Antoine dissous. Nous savons d'après une note de Chinard écrite vers 1808 qu'il commanda à Chinard, avec la Comtesse de Valin, plusieurs statues et notamment deux adorateurs en marbre et un bas relief représentant l'annonciation de la vierge.

Œuvre en rapport :
- Rare fontaine en terre cuite provenant du château de Saint-Savin commandée à l'artiste par de Menon de Ville, commandeur de Belle-combe dans l'ordre de Malte en 1784 (Galerie Georges Petit – Vente du 22 novembre 1920).
- « *Hébé versant le nectar* », provenant de la collection du château de Saint-Savin et mise en vente à Lyon en 1921.

Bibliographie :
- Sur Chinard : «*Gazette des Beaux Arts* », 1905, tome 33, p.142.
- Sur Menon de Ville : «*Petite revue des bibliophiles dauphinois* », 1921, p. 270.

88- **Ecole du début du XIXème siècle.**
« Maria Luisa des Bourbon Parme, femme de Charles IV d'Espagne».
Miniature rectangulaire sur ivoire.
7 cm x 6 cm
Verre biseauté. Cadre en pomponne .
Traces d'humidité.
500/800 €

Biographie :
Marie Louise de Bourbon Parme, reine d'Espagne, fille du duc de Parme, épouse de Charles IV (1754-1819). Mariée à treize ans au prince des Asturies et conduite à la cour de son beau-père Charles III, elle y fut l'objet d'une surveillance sévère, justifiée par la légèreté de sa conduite et l'entraînement de son caractère, et prit peu à peu un tel empire sur l'esprit de son faible époux, que celui-ci, devenu roi sous le nom de Charles IV (1788), lui abandonna la direction des affaires. Les turpitudes de la Reine et de son favori Godoy furent les prétextes dont Napoléon colora son invasion en Espagne (1808). A cette époque, Marie-Louise se rendit à Bayonne avec son mari et Godoy, dont elle avait obtenu la mise en liberté, n'hésita point à se porter devant l'Empereur l'accusatrice de son fils Ferdinand, et alla jusqu'à s'accuser d'un adultère pour détruire des droits que, disait-elle en présence de Charles IV lui-même, il ne pouvait tenir que d'elle seule. Exilée à Compiègne avec son mari, elle habita successivement ensuite Marseille, Nice et Rome, où elle mourut.

87

89- **Portefeuille écritoire à soufflets, de voyage du Capitaine de vaisseau de Serres de Fonteron.**
En maroquin rouge marqué sur le plat au petit fer à l'or « *Mr DE SERRES DE FONTERON. Cher de St Louis* », bordé d'une frise de feuilles stylisés. Gainé à l'intérieur de maroquin vert décoré au petit fer à l'or, avec compartiment et pochette à soufflets. Rabat portant étiquette ancienne « *DUMOULIN PAPETIER N°13 rue du Faubourg Montmartre* » avec plumier en bois à quatre compartiments dont un avec couvercle, gainé de vert. Serrure en écusson, avec sa clé et charnières en laiton argenté.
43 x 35 cm. A.B.E. (Usures d'usage).
Epoque Restauration
800/1 000 €

On y joint un petit portefeuille à soufflets, en maroquin vert (usures) avec compartiments en carton marqués à la plume du nom des mois. 14 x 29 cm.

90

90- **Johannes VINKELES (? -1814)**
Ecole hollandaise du XVIIIème siècle
Artilleurs révolutionnaires pointant une bouche à feu
Lavis et pierre noire signée en bas à gauche
Sous-verre.
18 x 23 cm
500/600 €

91- **Une médaille du Pacte Fédératif**
14 juillet 1790.
Bronze doré, ruban.
- Deux médaille rondes « *Confédération des François* » dont une attribuée à « *JB Clere* ».
Bronze doré.
- Un bouton d'uniforme « *République Française* » en laiton doré.
200/250 €

On y joint une médaille en bronze « *Mérite Reconnu* ». « *Membres des Académies Françaises et Belles Lettres et des Sciences Morales de Paris le 15 juillet 1783* ».

92

92- **Ecole française du XIXème siècle.**
Scène de village« ***La procession*** ».
Dessin à la plume, aquarelle et gouache.
Cadre doré.
100/150 €

93- « **Vive la Nation** ».
Morceau de drap bleu brodé, orné d'un bonnet phrygien et de trois rubans tricolores en laine, auquel a été suspendu un petit médaillon rond peint du célèbre bonnet, sous verre.
Encadré sous verre.
Travail populaire d'époque Révolutionnaire.
23 x 17 cm.
200/300 €

93 bis

94

93 bis- « **Louis XVII** »
Biscuit rond à suspendre, signé sur le cou « *Brachard* » et au revers marqué « *Mas* ».
Cerclé de laiton.
Diam. 14 cm.
Encadré sous verre.
200/300 €

Biographie :
Jean-Charles-Nicolas BRACHARD, l'Aine (actif de 1782 à 1824). Il fait partie du personnel de la manufacture de porcelaine de 1776 à 1823, et était charge d'etablir les nouveaux modeles en plâtre pour les sculptures et les pièces de service et d'ornement. Il participa à toutes les grandes commandes de l'Empire et de la Restauration: Service Egyptien pour l'Empereur (Musée de Sèvres), médaillons commémoratifs de Henri IV, Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis XVII et deux importants bustes du roi Louis XVIII (Musée du Louvre) et du roi Charles X (Musée de Sèvres).

95- «**Henri V** »
Lithographie
Sous verre, cadre en stuc doré orné de fleurs de lys dans les écoinçons.
57,5 x 43,5 cm
150 / 250 €

Historique:
Unique fils survivant de Charles-Ferdinand, duc de Berry, et de Caroline des Deux-Siciles, le futur comte de Chambord naît sous le règne de son grand-oncle Louis XVIII. Du fait de l'assassinat de son père, survenu quelques mois avant sa naissance, il est surnommé l' « Enfant du Miracle ». Exilé avec les siens à la suite des journées de juillet 1830, son éducation est confiée à sa tante, duchesse d'Angoulême. Petit-fils de Charles X, il s'entiche du titre fantasque d'Henri V à la mort de ce dernier. Sans descendance, il le dernier représentant mâle de la branche aînée de Bourbon.

94- **Deux biscuits de Sèvres**
- « *Le Roi Louis XVIII* » en biscuit, de profil, sur fond de carton bleu.
Ht : 7,8 cm.
- « *Le duc de Berry* » de profil, sur fond de carton bleu, signé « *Brachard* ».
Ht : 7,8 cm.
Encadrés sous verre.
B.E.
XIXe siècles.
300/400 €

96- « **Henri Comte de Paris** »
Tirage photographique orné aux « *Armes* ».
22,3 x 16,4 cm.
Annoté « *Monsieur Reinariz Bruxelles 1936* ».
Signé en bas à droite.
80/120 €

95

97- **« Le Duc de Bordeaux »**
« SAR Mlle Née le 21bre 1819. Louise d'Artois ».
Paire de bustes en biscuit de Sèvres sur piédouche marqués sur le devant.
Marques en creux du buste du Duc de Bordeaux : *Brachard Ft Jllt 1821 Mas 30 juillet 21 n°5* Ht : 22 cm.
Marques en creux du buste de Louis d'Artois : *Mas Brachard Ainé F Jllt 1821 30 juillet 21 n°4* Ht : 22,5 cm
A.B.E. (réparation au cou du duc).
1 500/2 000 €

Biographie :
Henri, Duc de BORDEAUX, Comte de Chambord, «*Henri V*» . (1820-1883) Fils posthume du duc de Berry et de Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, petit-fils de Charles X, le duc de Bordeaux est salue, a sa naissance, sept mois apres l'assassinat de son pere par Louvel, comme «*l'enfant du miracle*» : l'arrivee de cet unique heritier male ressuscite la dynastie des Bourbons, et apparait comme un signe d'election divine. Louise d'ARTOIS (1819-1864), fille ainee du Duc de Berry, elle epousera Charles III de Parme. Jean-Charles-Nicolas BRACHARD, l'Aine (actif de 1782 à 1824). Il fait partie du personnel de la manufacture de porcelaine de 1776 à 1823, et était charge d'etablir les nouveaux modeles en plâtre pour les sculptures et les pièces de service et d'ornement. Il participa à toutes les grandes commandes de l'Empire et de la Restauration: Service Egyptien pour l'Empereur (Musée de Sèvres), médaillons commémoratifs de Henri IV, Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis XVII et deux importants bustes du roi Louis XVIII (Musée du Louvre) et du roi Charles X (Musée de Sèvres).

Oeuvre en rapport:
Trois bustes en biscuits de la Duchesse de Berry et de ses deux enfants, provenant des collections de la Duchesse de Berry, n°189, Vente Sotheby's du 14 avril 2011

98- **Ecole française du XIXème siècle**
« Portrait de Louis XVII»
Miniature ovale sur ivoire signée « *Langlais* »
(Couleur légèrement passées)
Diam : 9.5 cm
50/100 €

99- **Jean-antoine houdon (1741 – 1828) d'après**
Ecole française du XIXème siècle
« Buste de Louis XVII »
Terre cuite patinée, marquée au dos « *D. B.* »
H. : 33 cm – L. : 20 cm
150 / 200 €

Fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, mort au Temple en 1795.

Huiles sur toile, Dessins, Aquarelles, Gravures et Lithographies

101

100- **Ecole française du début du XIXème siècle, d'après Jean NAIGEON.**
« Portrait d'Athanase Clément de Ris, en buste, en uniforme du 16ème Dragons ».
Huile sur toile, marquée « *1805* » en bas à gauche.
23 x 18 cm. B.E.
Cadre en bois doré à décor de feuilles d'acanthe.
800/1 200 €

Biographie :
Athanase CLEMENT de RIS (1782-1837), fit la campagne de 1805 à l'armée d'Italie comme aide de camp du maréchal Masséna, celle de Prusse (1806) comme adjudant-major au 16e dragons où il reçut la décoration de la Légion d'honneur. Il fut blessé d'un coup de lance au combat de Deppen le 4 février 1807, se trouva aux batailles d'Eylau et de Friedland, et passa en Espagne en qualité d'aide de camp du maréchal Lefebvre. Le 27 juillet 1808, Clément de Ris fils fut créé chevalier de l'Empire. Il fit encore les campagnes de Bavière, à la suite de laquelle il fut créé chevalier de l'ordre militaire de Maximilien-Joseph de Bavière, du Tyrol et d'Autriche (1809), et fut promu capitaine au dragons de la garde impériale. Après la retraite de Russie, il obtint le grade chef d'escadron dans la Vieille Garde et la croix d'officier de la Légion d'honneur. Chevalier de Saint-Louis en 1814, et colonel, il reprit du service pendant les Cent-Jours comme adjudant-commandant du chef d'état-major d'une division de cavalerie légère, fut blessé à la poitrine le 9 juillet, sous les murs de Strasbourg, quitta l'armée au licenciement, et rentra dans ses foyers. Il poursuivit sa carrière durant la Restauration comme Pair de France.

Œuvre en rapport :
Jean Naigeon, « *Portrait d' Athanase CLEMENT de RIS, en uniforme d'adjudant major du 16me Dragons* ». Musée de l'Armée, Paris.

101- **Désiré Adélaïde MAIGNEN DE SAINTE-MARIE. Ecole française du début du XIXème siècle. »**
« Le Général Darricau en uniforme de général de division portant les insignes de la Légion d'honneur et de la couronne de fer ».
Huile sur toile (réentoilée), signée et datée « *Maignen Pixit 1805* ».
96 x 70 cm. A.B.E. (petites usures et accidents).
Cadre doré à décor de palmettes.
2 500/3 000 €

Nota :
Comme souvent, le Général a fait modifié son portrait au gré de ses nominations et promotions, ainsi le Grand cordon de la Légion d'honneur fut probablement peint à l'occasion de sa nomination comme grand officier en 1815. A noter que sur la seule autre représentation connue de lui, il porte également ce grand cordon.

Biographie :
Augustin Baron DARRICAU (né en 1773).
Engagé à dix huit ans, capitaine le 17 octobre 1791, il passa en cette qualité à l'armée des Alpes, fit les campagnes de 1792 et 1793, assista au siège de Toulon, puis servit avec la 77e demi-brigade, pendant les ans II, III, IV et V, aux armées d'Italie et d'Allemagne. Porti pour l'expédition d'Orient, et remarqué par Kléber pour son sang froid, Darricau est nommé chef de bataillon en octobre 1799. Revenu colonel en France en 1801, chevalier de la Légion d'honneur (1803), il montre sa bravoure durant la campagne d'Allemagne et notamment au perilleux combat de Durrenstein, où il charge à la baïonnette à la tête de son régiment contre les Russes. Général de brigade en 1807, il combat à Friedland, et est anobli Baron de l'Empire en 1808. A partir de 1809, il va se distinguer en Espagne notamment à Alcantara et Talavera. Il est divisionnaire en 1811. Toujours extrêmement courageux, il se distingue à Vitoria et Toulouse (1813 et 1814). Commandant de Perpignan c Il occupait encore ce poste lorsque Napoléon Ier revint de l'île d'Elbe. Le maréchal Pérignon, qui commandait à Toulouse, lui donna presque aussitôt l'ordre de livrer la citadelle de Perpignan aux troupes royales qui se présentèrent pour en prendre possession. Le général Darricau, au lieu de suivre les ordres du maréchal, fit arborer le drapeau tricolore dans tout le département des Pyrénées-Orientales. Pour lui témoigner sa reconnaissance d'avoir préservé cette ville de la guerre civile, le conseil municipal de Perpignan lui offrit une épée riche et superbe, portant cette inscription : « *La ville de Perpignan au lieutenant-général baron Darricau.* » Darricau se retira par la suite à Dax, d'où il était originaire. Il meurt en 1819. Il était Grand officier de la Légion d'honneur (1815) et chevalier de la Couronne de fer.

102

102- **Carl Van STEUBENT, école de**
Ecole française du XIXème siècle
« L'empereur Napoléon en buste en uniforme des grenadiers à pieds de la Garde Impériale »
Huile sur toile
Rentoilé
37,5 x 31 cm
600/800 €
L'empereur est vêtu en habit de chasseur à cheval de la garde impériale.

103- **DEFARGE. Ecole française du début du XIXème siècle.**
« Episode du siège de Cadix : bombardement naval de la ville. »
Huile sur papier marouflé sur toile, avec restes de signature « *DEF...* » et de date « *18(?).* ».
54 x 30 cm. (Restaurations)
Cadre en bois doré d'époque.
800/1 200 €

Historique :
Le siège de Cadix se déroule pendant la guerre d'Espagne. Entre le 5 février 1810 et le 25 août 1812, les troupes françaises du 1er corps d'armée de l'armée du Midi sous les ordres du Maréchal Victor assiègent en vain la garnison anglo-espagnole sous les ordres des généraux Graham et la Peña. Le siège est levé à la suite de la bataille des Arapiles qui contraint les français à évacuer l'Andalousie.

103

104- **Alphonse de NEUVILLE (1836-1885)**
« Autoportrait en dolman noir dans son atelier »
Huile sur toile signée et datée en bas à droite *« A.De Neuville 1873»*
46 x 38 cm
Cadre doré. Marque au fer d'une ancre de marine monogrammée *L F.* sur le châssis
(Petites restaurations)
2 500/3 500 €

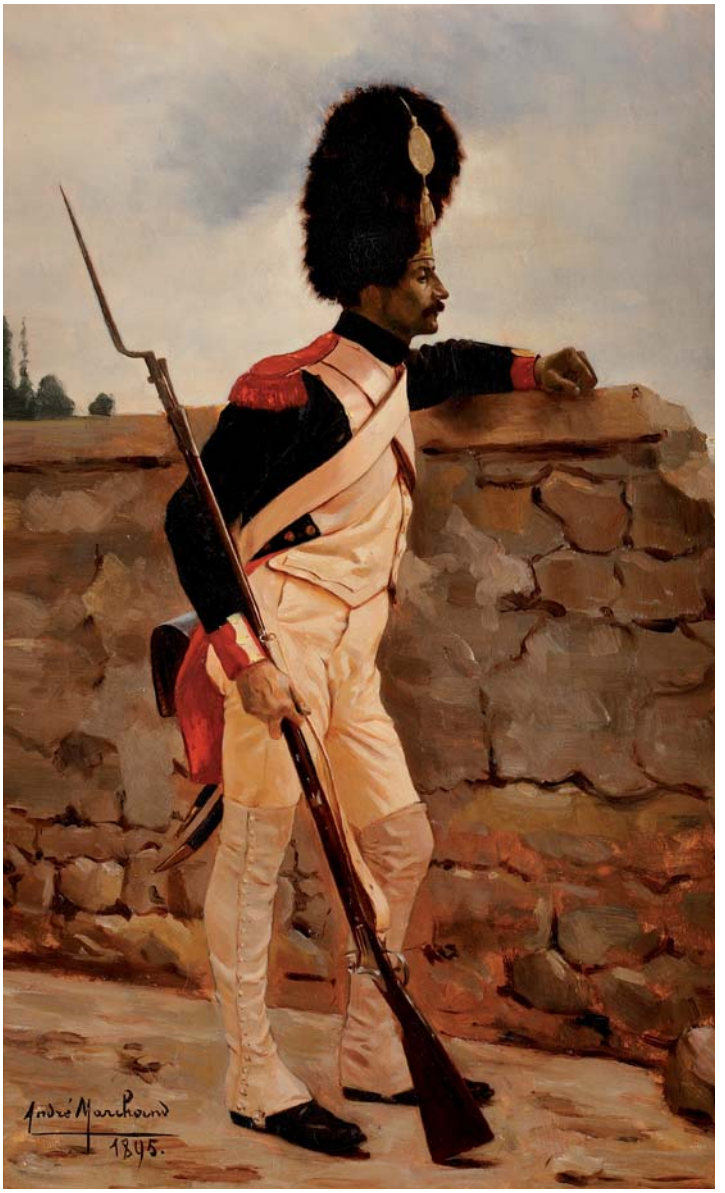
Biographie :
Alphonse de Neuville né Alphonse-Marie-Adolphe Deneuville, (le « de » fut détaché par l'artiste), le 31 mai 1836 à Saint-Omer (Pas-de-Calais) et mort le 19 mai 1885 à Paris, est un peintre académique français, élève d'Eugène Delacroix. Il fut l'un des représentants principaux de la peinture militaire du XIXe siècle, et s'est spécialisé dans les scènes relatant la guerre franco-prussienne de 1870. Son célèbre tableau de 1873 « *Les dernières cartouches* » a été l'œuvre la plus chère vendue au XIXe siècle. Il repose au Cimetière de Montmartre à Paris.

105- **André MARCHAND (1877-1951).**
« Grenadiers à pied de la Garde, en sentinelle ».
Huile sur panneau d'acajou signée et datée « *1895* » en bas à gauche.
Au revers, étude d'un personnage.
46 x 29 cm.
Cadre en bois.
600/800 €

Biographie :
André Marchand.
Né et décédé à Paris, 1877-1951, élève de Bonnat, Detaille et Toudouze, membre de la S.A.F. à partir de 1898, médaillé en 1904 et 1920.

106- **Nicolas Toussaint CHARLET (1792-1845).**
« Le hussard et le cuirassier », vers 1830.
Deux dessins au crayon noir, encadrés en pendant sous le même verre.
8 x 7,5 cm chacun.
B.E.
300/400 €

107- **Aldolphe GANDON (1828-1889).**
« Aux champs. Préparatifs de départ de soldats sous le Second Empire. »
Dessin au crayon noir signé en bas à droite, avec passe-partout.
16 x 22 cm.
B.E.
100/150 €



105

106

107

108- **François Louis LANFANT DE METZ (1814-1892)**
« Portrait en pied de René Odinet en uniforme de Consul de Perse au Havre. »
Huile sur panneau signée en bas à droite
55 x 38 cm
Cadre en bois doré.
B.E. IIIe République. Vers 1900.
6 000/8 000 €

Biographie :
René Odinet (1834-1906), armateur, directeur des messageries maritimes puis Consul général de Perse au Havre porte ses décorations, dont les insignes de chevalier de la Légion d'honneur, la croix de chevalier de l'Ordre du Christ, celles de Grand officier de l'ordre du Lion de Perse et de Commandeur de Saint Grégoire le Grand, officier de la Couronne d'Italie et probablement la médaille de la société des sauveteurs du Havre, dont il était titulaire.

109

109- **Ecole française du XIXème siècle.**
« Maréchal avec son état major, sous la Restauration ».
Huile sur toile.
56 x 46,5 cm.
Cadre doré.
800/1 200 €

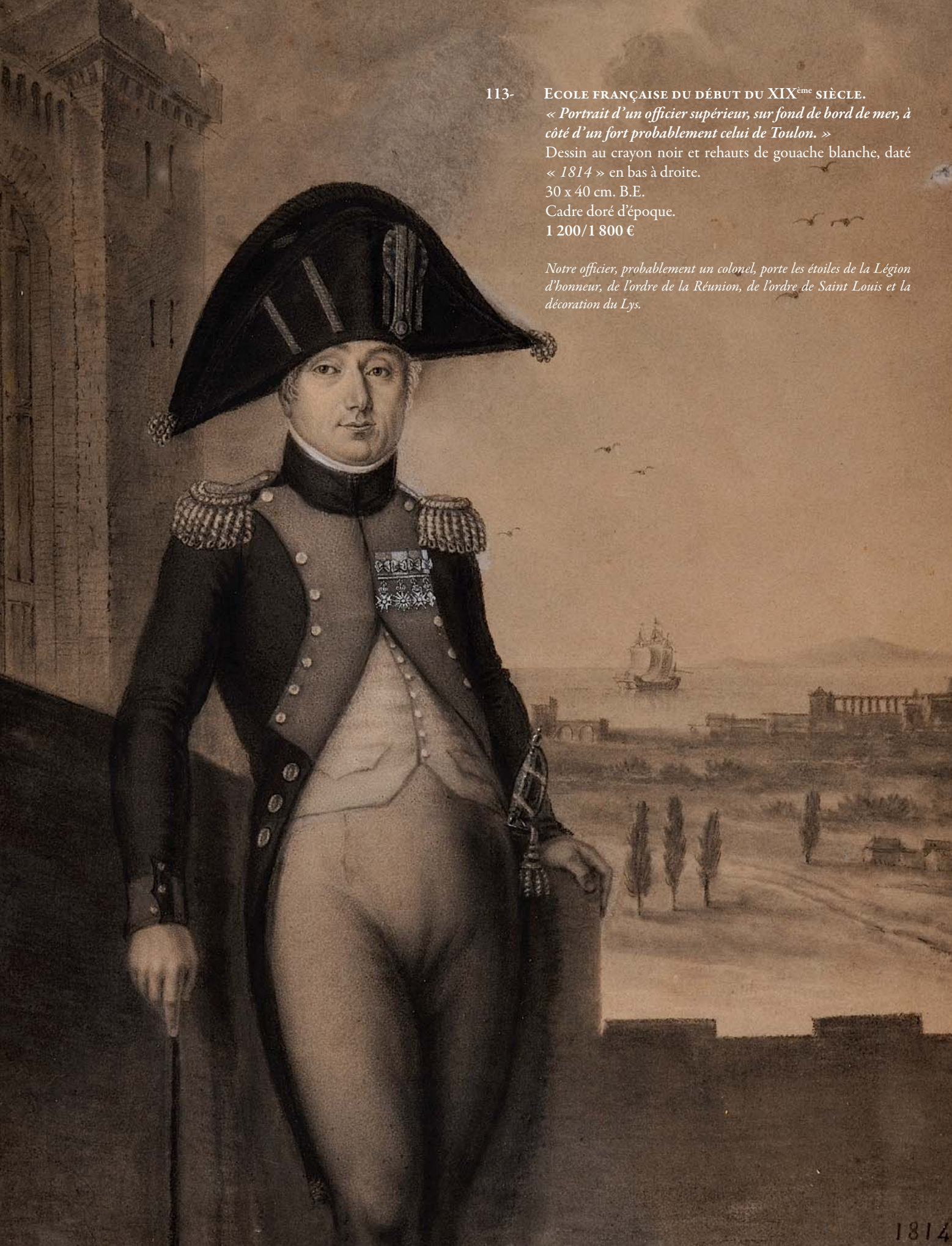
Il pourrait s'agir du Maréchal Maison. Il est suivi de son état major, dont un lancier de France.

110- **V. de PEREPES.**
Ecole française de la fin du XIXème siècle.
« Chasseurs à cheval de la Garde Impériale ».
Aquarelle signée en bas à droite.
36 x 27 cm.
Sous verre. Cadre en bois sculpté.
B.E.
200/300 €

110
111
112

111- **Lucien ROUSSELOT (1900-1992).**
Ecole française.
-« Aide camp. Premier Empire. »
Esquisse au crayon noir. 23 x 23 cm.
-« Porte drapeau de dragons. Premier Empire. »
Esquisse au crayon noir et à l'encre de Chine.
32 x 24 cm.
Cachets de la vente Rousselot.
B.E. On y joint un crayonné d'un trompette de carabinier.
100/150 €

112- **Lucien ROUSSELOT (1900-1992).**
Ecole française.
« Trains d'artillerie en marche. Premier Empire.»
« Scène de bivouac. Premier Empire.»
« Lanciers en marche. Premier Empire.»
Ensemble de quatre esquisses au crayon noir, dont une biface, une rehaussé d'encre de chine, et une rehaussée d'aquarelle.
22 x 32 env.
Cachets de la vente Rousselot.
B.E.
150/200 €



113- **Ecole française du début du XIXème siècle.**
« Portrait d'un officier supérieur, sur fond de bord de mer, à côté d'un fort probablement celui de Toulon. »
Dessin au crayon noir et rehauts de gouache blanche, daté « *1814* » en bas à droite.
30 x 40 cm. B.E.
Cadre doré d'époque.
1 200/1 800 €

Notre officier, probablement un colonel, porte les étoiles de la Légion d'honneur, de l'ordre de la Réunion, de l'ordre de Saint Louis et la décoration du Lys.

114

115

116

114- **Baron GERARD, d'après.**
« La Bataille d'Austerlitz »
Grande gravure par J.Godefroy en 1813.
53 x 101 cm. A.B.E. (Petites rousseurs)
Sous verre . Cadre doré d'époque (manques)
Epoque Premier Empire
400/600 €

115- **H. VERNET, d'après.**
« A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! »
Grenadier à pied de la Garde Impériale.
Belle gravure par Juzet.
78 x 62 cm.
Sous verre. Cadre en bois doré.
A.B.E. (petites rousseurs).
300/400 €

116- **J.L DAVID, d'après.**
« Napoléon le grand d'après le portrait en pied de S.M. Empereur et Roi fait par M. David son premier peintre.
Gravure aquarellée.
74 x 53 cm. A.B.E. (rousseurs).
Sous verre. Cadre en bois doré à palmettes.
300/400 €

118

118

117- **A. RAFFET, d'après.**
« Scènes de l'épopée napoléonienne »
Suite de dix lithographies représentant Bonaparte à Toulon, Arcole, la bataille des Pyramides, Napoléon à Montereau, les morts de Lannes et Poniatowsky, Austerlitz, la Moskowa, etc....
Encadrées sous verre.
17 x 15 cm env.
B.E. on y joint une gravure aquarellée de Bonaparte Premier Consul d'après Boilly encadrée sous verre (18 x 14 cm).
150/250 €

118- **H.VERNET, d'après.**
« Les Adieux de Fontainebleau ».
Grande Gravure par Joyet.
81x 1,03m
Sous verre.
Beau cadre en bois doré à décor de trophées d'armes, de palmettes, d'aigles impériales.
Accompagnée de la notice historique du tableau avec présentation de chaque personnage de la scène. Encadrée sous verre
600/800 €

119

120

119- **CHARLET, d'après.**
« L'Empereur Napoléon Ier à cheval en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde. »
Grande lithographie rehaussée.
46 x 63 cm.A.B.E. (insolée).
Cadre doré. Sous verre.
150/200 €

120- **Taunay, d'après**
École française du XIXème siècle
« Passage de la Guadarama, par l'armée française en Espagne.»
Gravure rehaussée d'aquarelle
47 x 35,5 cm
150/200 €

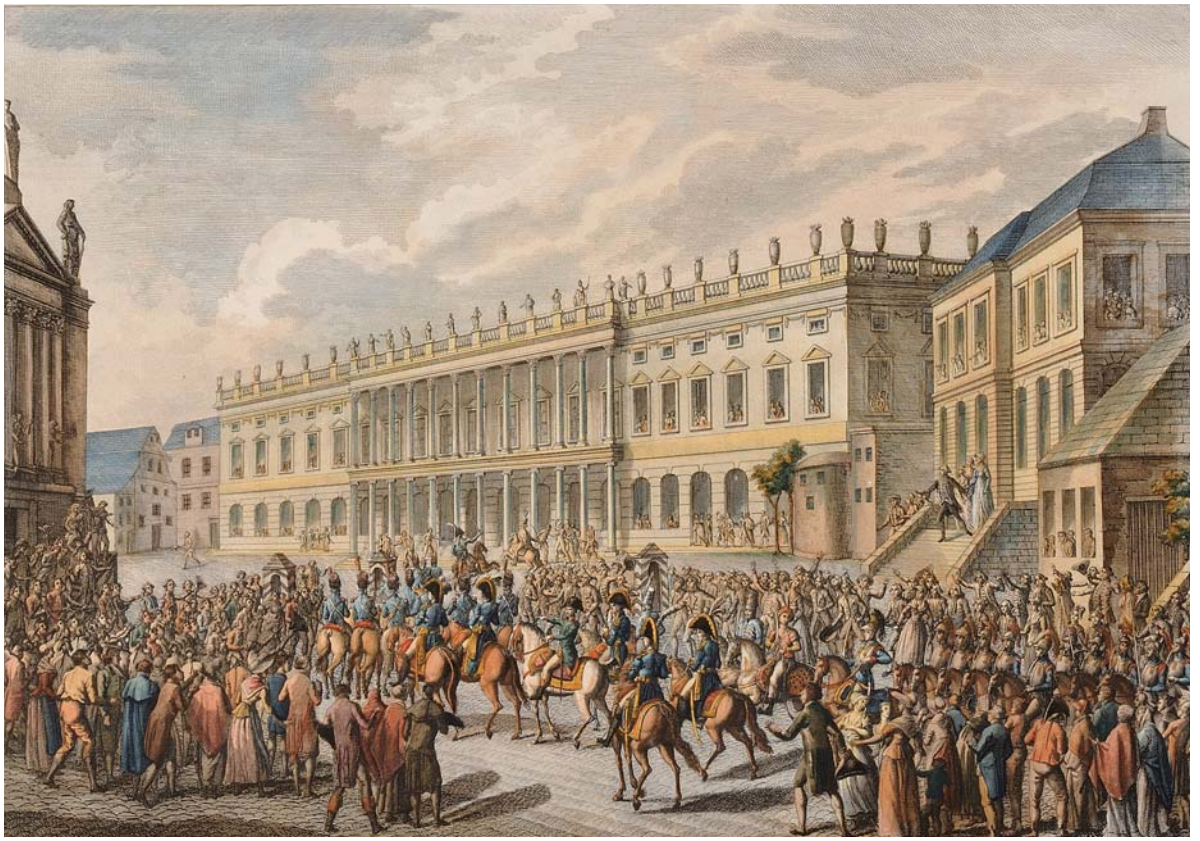
Historique :
En 1809, c'est pour replacer sur le trône d'Espagne le roi Joseph que les armées de l'empereur tentent de rejoindre Madrid. La route principale y conduisant étant gardée par les Espagnols, ils empruntent en conséquence un chemin sinueux franchissant la Sierra de Guadarrama.

121- **École française du début du XIXème siècle**
« Ministre et Princesse »
Deux gravures rehaussées d'aquarelle (rousseurs et tâches)
58,5 x 35 cm. Sous verre, cadre en bois doré
200/300 €

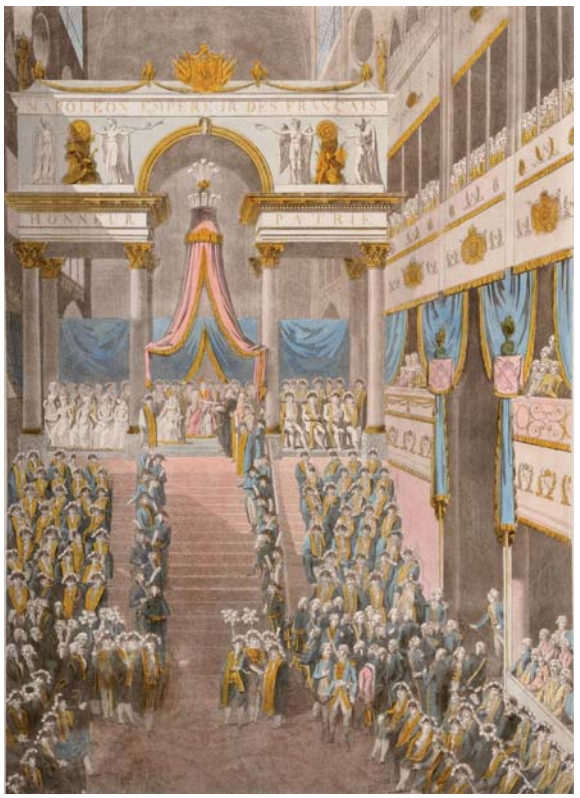
Tirées du *Livre du Sacre de S. M. l'Empereur Napoléon dans l'Église Métropolitaine de Paris.*

121

122- **École française du début du XIXème siècle**
«Fêtes du Sacre et couronnement de Leurs Majestés Impériales. »
« Vue du grand Trône élevé dans la nef de la Cathédrale de Paris pour la Cérémonie du Sacre de leurs Majestés impériales, à l'instant où l'Empereur prononce le Serment constitutionnel sur le livre des Evangiles, qui lui est présenté par le grand aumônier »
Gravure rehaussée d'aquarelle
62,5 x 42,5 cm
200/300 €



123



122

123- **École française du début du XIXème siècle**

« Entrée de S. M. Napoléon l'Empereur des Français et Roi d'Italie, dans Berlin ville capitale de l'Electorat de Brandebourg, le 27 octobre 1806. »

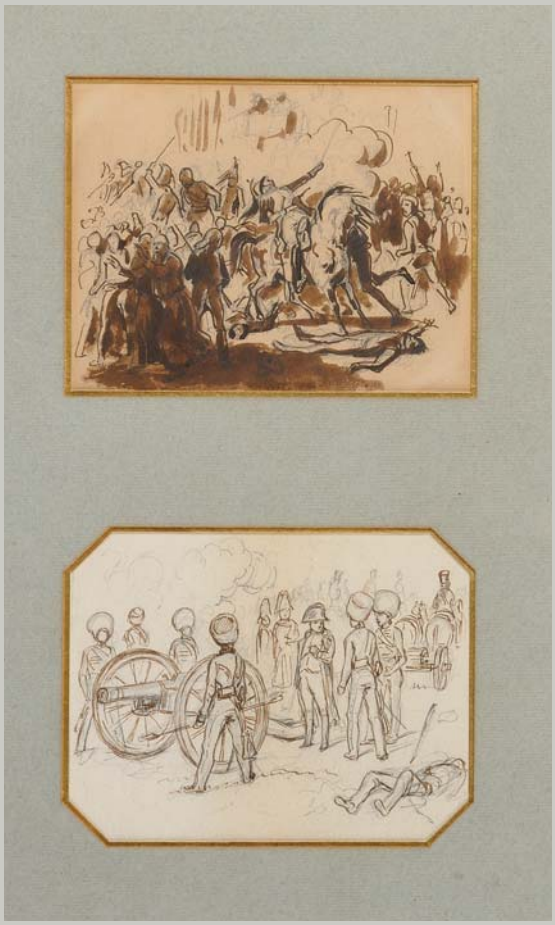
Gravure rehaussée d'aquarelle

41, 5 x 54 cm

150/200 €

Historique :

A la suite des victoires d'Iéna et d'Auerstaedt contre la Prusse, l'empereur marche triomphant sur Berlin. Il y fait son entrée le 27 octobre 1806.



124- **Auguste RAFFET (Paris 1804 – Gênes 1860)**
« La mort d'un officier sur un champ de bataille. »
« La bataille de Montereau, campagne de France 1814. »
Plume et encre brune, lavis brun sur traits à la pierre noire
10,5 x 13,5 cm chaque, deux dessins sur le même montage

« Le 13 vendémiaire 1795 à Saint Roch. »
« L'arrestation du duc d'Enghien le 21 mars 1804. »
Plume et encre brune, lavis brun sur traits à la pierre noire
10,5 x 13,5 cm chaque, deux dessins sur le même montage
600 /800 €

Nos sujets sont vraisemblablement des esquisses pour les dessins destinés à illustrer sous forme de gravures, l'ouvrage de Jacques de Norvins, *Histoire de Napoléon*, paru à Paris en 1827. 10,5 x 13,5 cm chaque, deux dessins sur le même montage
Jacques de Norvins, baron de Marquet de Montbreton (1769 – 1854) émigra en 1792. Rentré en France sous le Directoire, il fut emprisonné le 18 fructidor, lors du coup d'état et fut libéré grâce à l'intervention de madame de Staël. Il voua depuis une grande admiration à Napoléon au point de lui consacrer un livre basé sur ses souvenirs et l'importante documentation qu'il avait rassemblée. Ce livre d'anthologie vaut aujourd'hui moins par le texte que par les nombreuses illustrations de Raffet, sous formes de bandeaux, vignettes mais aussi de planches hors texte, constituant une mine d'informations sur les scènes de batailles, la vie militaire, mais aussi les scènes de rue remplies de pittoresque ou des portraits. L'ouvrage connut un succès considérable. En 1854, on en publia la vingt-deuxième édition.

125

126

125- **Noel Dieudonné FINART (1797-1852)**
«La charge des Cosaques»
Aquarelle et gouache
Signée en bas à gauche *«D.Finart 1821»*
15 x 21,5 cm
Cadre doré. Sous verre.
500/600 €

126- **École française du XIXème SIÈCLE**
« Portrait du général Kosciuszko. »
Gravure rehaussée de gouache et de papier.
42 x 34 cm
Sous verre.
300 / 400 €

Historique:
Issu d'une famille d'aristocrate polonais, Tadeusz Kosciusko s'est illustré comme partisan des libertés. Engagé à partir de 1776 aux côtés des insurgés Américains, il s'investit, à son retour en Pologne, contre le démembrement de son pays par la Prusse et la Russie. Ses relations avec Napoléon, qu'il rencontre en 1799, sont glaciales : il l'accusera continuellement d'œuvrer en faveur de ses intérêts au détriment de ceux des Polonais.

128

127

127- **Auguste RAFFET (1804, Paris – 1860, Gênes)**
« La veille de la bataille »
Plume et lavis
13,5 x 23 cm
(petites tâches)
800 / 1200 €

Projet original de la lithographie réalisée en 1836, dont le pendant était « *Le lendemain* », publié dans l'*Album* de 1837 chez Gibaut Frères. Ces dessins ont vraisemblablement été exposés à la Galerie Georges Petit du 23 au 30 avril 1892.

128- **Eugène Bazin**
(1799, Rennes – 1866, Paris) attribué à
« Deux scènes de batailles napoléoniennes. »
Paire de fines gouaches
4,3 x 7,3 cm
600 / 800 €

129- **Eugène Péchaubes**
(1890, Pantin – 1967, Paris)
« Trompette du 5e Dragon »
« Hussard du 5e Régiment »
Deux huiles sur panneau27x 22 cm
1000 / 1500 €

Eugène PECHAUBES s'est illustré par ses sujets équestres (courses, chasse à courre). Il débute néanmoins en peignant des représentations de militaires, plus spécifiquement du Premier Empire.

129

130

130- **ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXÈME SIÈCLE**
« Ferme des Grenaux où Napoléon Ier passa la nuit du 10 au 11 juillet 1814 »
Huile sur toile, porte une signature en en bas à droite « *Charles Banglet* »
40,5 x 61 cm
Écrit en bas à gauche « *Ferme des Grenaux où Napoléon Ier passa la nuit du 10 au 11 juillet 1814* »
600 / 800 €

Historique:
A la suite d'affrontements dans la Marne, les troupes françaises s'approprient la ferme des Grenaux, jusqu'alors aux mains de soldats Russes. Deux pièces de la bâtisse sont débarrassées de leurs cadavres et aménagées pour l'Empereur. Ce dernier s'illustre le lendemain au cours de la bataille de Montmirail, victoire des armées impériales sur la Prusse et la Russie.

Sculptures

131- **BOIZOT, d'après.**
« Le Premier Consul Bonaparte ».
Buste en biscuit de Nast.
Ht : 31 cm.
Piédouche peint en bleu pâle marqué « Bonaparte » reposant sur un socle carré marqué en creux *« Manuf^re^ de porcelaine du C^en^ Nast rue des Amandiers D^on^ Popincourt ».*
A.B.E. Epoque Consulat (petits éclats).
1 800/2 200 €

Biographie :
Jean-Népomucène-Hermann NAST né le 13 mai 1754 à Radwesbourg en Autriche et arrive à Paris en 1778. Après des débuts difficiles, il entre à la manufacture de porcelaine de Vincennes aux cotés d'Antoine Hannong qui travaille à la mise au point de la porcelaine dure. Cette dernière se différencie de la pâte tendre utilisée notamment à Sèvres par l'emploi de kaolin. En 1782, Nast crée, à son tour, sa propre manufacture de porcelaine rue Popincourt. Malgré l'étroitesse de ses locaux, son succès apparaît rapide et il refuse plusieurs offres d'association. Ses affaires semblent florissantes et sa production renommée puisqu'en 1784, il déménage dans des locaux plus vastes, qu'il achète en 1791, rue des Amandiers Popincourt. A partir de 1811, Nast s'associe à ses deux fils, Henri Jean et François Jean qui ensemble poursuivent l'œuvre de leur père après sa mort en 1817 sous la raison sociale « *Nast frères* ». Leur association prend fin en 1831 et François Henri prend seul les commandes de la manufacture jusqu'en 1836 année de fermeture de la maison Nast.

132

133

132- **BOIZOT, d'après.**
ÉCOLE FRANCAISE DU XIXème SIÈCLE
« Le Premier Consul Bonaparte ».
Rare buste en marbre blanc.
Ht : 38 cm.
B.E.
3 000/4 000 €

133- **CHAUDET, d'après.**
« L'Empereur Napoléon Ier portant les insignes de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer ».
Buste en bronze sur piédouche. Socle rectangulaire carré en marbre noir, à base en bronze.
Ht. : 26 cm. B.E.
250/300 €

136

135

134

134- **Claude RAMEY, d'après.**
« L'Empereur Napoléon Ier, en habit de sacre, portant le grand collier de la Légion d'honneur. »
Buste en biscuit, avec piédouche en porcelaine « bleu de Sèvres » à filets dorés.
Ht : 48 cm.
B.E.
600/800 €

Œuvre en rapport :
Claude RAMEY, « *Napoléon en costume de sacre* », Musée de Louvre.

135- **L.Haumaul. Ecole française de la fin du XIXème siècle.**
« Grenadier protégeant le drapeau ».
Grande terre cuite signée en bas au dos.
Ht. : 43 cm.
B.E.
600/800 €

136- **« L'Empereur Napoléon Ier de profil en uniforme »**
Médaillon en bronze patiné.
Beau cadre à suspendre à bronze doré mat et brillant, à décor de frise de feuilles de laurier.
B.E.
Fin du XIXe siècle.
400/500 €

137- **Henri Etienne DUMANGE (1830-1882).**
Ecole française.
« Avant le combat. Volontaire de 1792. »
Epreuve en bronze à patine brune, signée sur la terasse à droite, avec cartouche en laiton.
Ht : 66 cm.
B.E.
3 000/3 500 €

138- **Jean VERSCHNEIDER (1872-1943).**
Ecole française.
« Vive l'Empereur ! Tambour levant son shako. »
Bronze à patine dorée, signé. Socle en marbre vert.
Ht : 55 cm.
B.E. (Petits éclats au marbre).
2 000/3 000 €

137

138

139- **Ecole française ou italienne du début du XIXème siècle.**
Statue équestre du Prince Eugène de Beauharnais .
Rare et fine sculpture en cire rouge.
Hauteur : 32 cm
(Petits accidents et manques).
5 000/8 000 €

Provenance :
Cette sculpture aurait été produite à l'occasion d'un concours pour la réalisation d'une statue monumentale du prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, prince de Venise, destinée à l'une des places de la ville de Milan.

Œuvre en rapport :
Une statue équestre du même travail, mais représentant l'Empereur Napoléon a été vendue aux enchères en 2002. Elle comportait sous le socle l'inscription suivante : « *Collection Reine Hortense Arenberg. Empereur Napoléon, don de l'Impératrice Eugénie à Mr. F. RAINBEAUX, écuyer de l'Empereur.* »

L'Empereur Napoléon 1er

140

140- **Georges OMERTH (1895-1925). Ecole française.**
« Chasseur à cheval de la Garde, sur son cheval cabré. »
Bronze patiné, signé sur le socle.
19 x 34 x Ht 54 cm.
B.E.
3 000/4 000 €

141- **« L'Aigle impériale sur foudre, terrassant une salamandre. »**
Belle sculpture en ronde bosse, en bois à patine brune.
Ht : 31 cm. Envergure : 30 cm.
A.B.E.
Epoque Premier Empire.
500/600 €

141

142- **Trois tabatières :**
a) en bois sculpté, l'Empereur en buste. Couvercle à charnière.
Lg : 12 cm.
b) en noix de corozo, l'Empereur Napoléon Ier en pied, couvercle à charnière.
Lg : 7 cm.
c) en bois sculpté, l'Empereur à cheval sur un champ de bataille.
Lg : 8,5 cm.
B.E.
XIXe siècle.
600/800 €

143- **Deux tabatières en noix de corozo :**
a) représentant une frégate à figure de proue à l'aigle. Couvercle orné du buste de l'Empereur sur fond rayonnant.
Ht : 4 cm.
b) tête de l'Empereur Napoléon Ier, yeux en sulfure. Fond ouvrant à charnière.
Ht : 4 cm.
B.E.
Seconde partie du XIXe siècle.
500/600 €

144- **Trois tabatières en noix de corozo :**
a) l'Empereur assis. Fond à charnière.
Ht : 6,5 cm.
b) ovale, l'Empereur et trophées d'armes.
Long. : 7,2 cm
c) l'Empereur entouré de personnages.
Long. :8,5 cm.
B.E.
XIXe siècle.
600/800 €

145- **Yacinthe Mercier.**
Ecole française du XIXème siècle.
« Jeune femme assise avec son fils en uniforme lui présentant une rose, dans un intérieur Empire. »
Grande et rare miniature rectangulaire.
11,5 x 11,5 cm (hors cadre)
Beau cadre à palmettes en bois doré.
B.E.
Epoque Ier Empire
2 800/3 000 €

Exposa au Salon de 1808 et 1810.

146- **Ecole française du XIXème siècle.**
« Officier du 9e hussard, chevalier de la Légion d'honneur ».
Miniature ovale signée et datée « 1813 ».
9 x 7,5 cm.
Sous verre. Cerclé de laiton.
Cadre en bois compressé à décor de rinceaux.
600/800 €

147- **Ecole française du début du XIXème siècle.**
« Officier d'un régiment de dragons. Premier Empire. ».
Miniature ovale cerclée de laiton.
6 x 4,5 cm. B.E.
Cadre en bois.
200/300 €

148- **Ecole du début du XIXème siècle.**
« Jeune espagnol en costume traditionnel menant son cheval ».
Miniature ovale.
9 x 7,5 cm.
Sous verre. Cerclé de laiton.
Cadre en bois compressé noir.
A.B.E. (légères écaillures, collage en bordure à gauche ne touchant pas le sujet).
300/400 €

149- **Eugène BATTAILLE, d'après.**
« Le Maréchal Ney, Duc d'Elchingen, en buste, portant ses décorations. »
Boite ronde en bois aggloméré noir, présentant sur le couvercle une miniature ronde, cerclée de pomponne, sous verre.
Diam : 80 mm.
B.E.
Deuxième partie du XIX^{è} siècle.
800/1200 €

150- **Ecole française du début du XIXème siècle. Vers 1828.**
« Le vétéran couronnant le tombeau. »
Hommage au Général Etienne Laveaux.
Miniature rectangulaire.
8 x 7 cm.
Cadre en bois doré à décor de palmettes avec au dos un poème composé avec les lettres « *ETIENNE LAVAUX* » et annotation manuscrite (..) *« M Senthial. Offert à M. Brosse en 1828 »*
A.B.E.
400/600 €

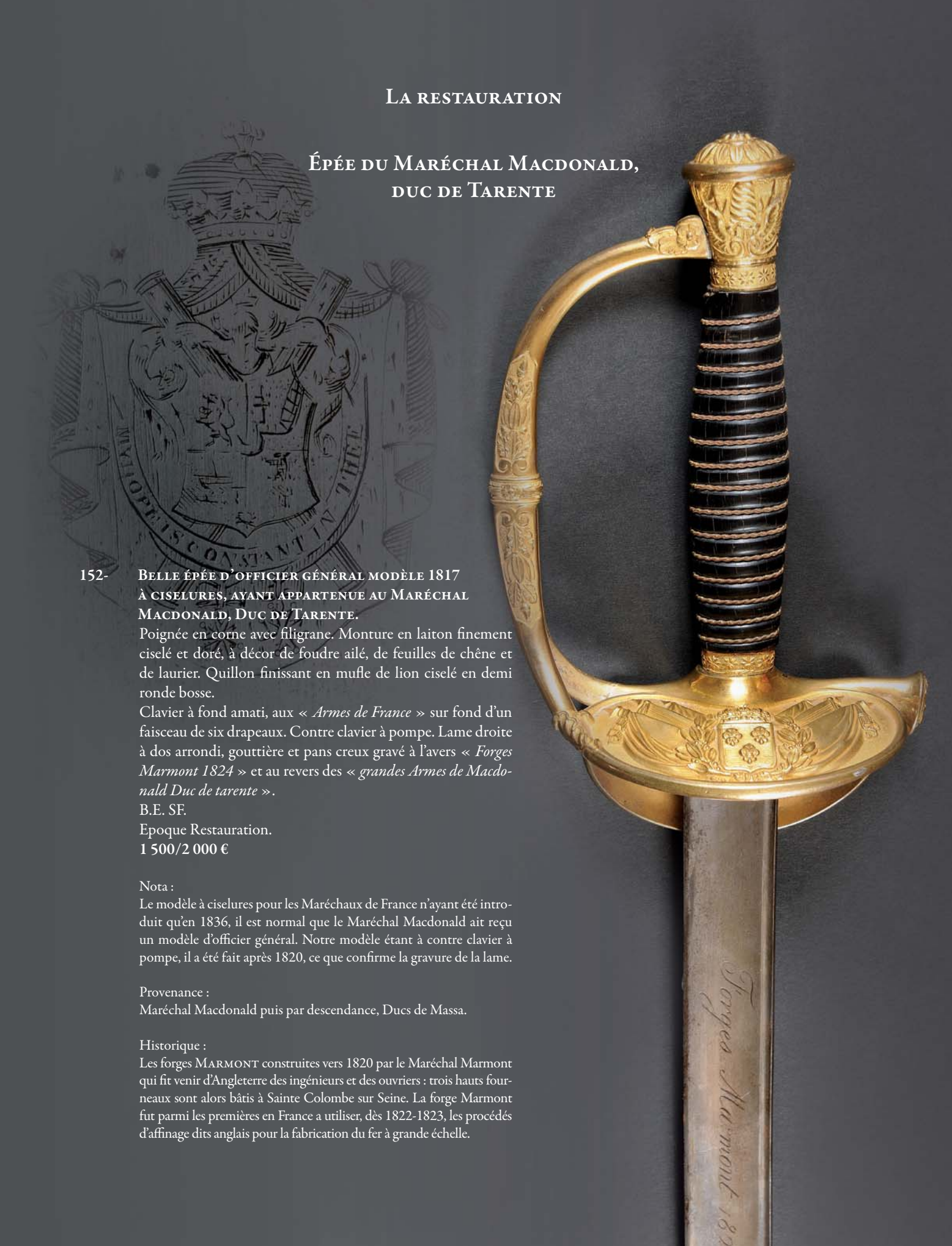
Biographie :
Etienne Laveaux (1751-1828), Général de brigade le 6 juin 1793. Nommé gouverneur de Saint-Domingue par intérim le 14 octobre 1793, il atteint le grade de général de division le 25 mai 1795. Arrivé à Saint-Domingue fin 1792, il eut en charge la partie nord-ouest de la colonie, à Port-de-Paix. À la demande de Sonthonax, qui avait unilatéralement aboli l'esclavage à Saint-Domingue, il entra en relation épistolaire avec Toussaint Louverture, alors chef d'esclaves révoltés ralliés à l'Espagne, pour le convaincre de rejoindre la République. Ayant réussi, il se lia d'amitié avec Toussaint. La relation épistolaire entre Toussaint Louverture et Étienne Lavaux sera très utile à Victor Schoelcher dans l'abolition de l'esclavage de 1848. Toussaint, redoutant sa concurrence à sa montée au pouvoir, le fit élire en septembre 1796 député au Conseil des Anciens sur le département de la Saône et Loire. Il siègera à ce Conseil jusqu'en 1799 en défendant la politique de Toussaint Louverture1. Envoyé comme commissaire à la Guadeloupe en 1799, il est rapidement mis aux arrêts pour ses positions trop favorables aux noirs, puis mis à la retraite. A la Restauration, il sera député de 1820 à 1824, défendant des idées progressistes. Il meurt en mai 1828 à Cormatin (Saône-et-Loire).

151- **Athalante LEGRAND.**
Ecole française du début du XIXème siècle. J.L DAVID, d'après.
« Le pape Pie VII assis dans un fauteuil » en buste, de face.
Importante peinture sur plaque de porcelaine signée et datée *1823*.
21,5 x 17,5 cm.
Cadre en bronze doré et ciselé.
B.E. XIX^{è} siècle.
2 500/3 500 €

Biographie :
Mlle Athalante ou Atalante Legrand élève de Besselièvre

Exposition :
Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, lithographie et architecture des artistes vivans, exposés au Musée royal des Arts, le 15 août 1824.

Épée du Maréchal Macdonald, duc de Tarente



152- Belle épée d'officier général modèle 1817 à ciselures, ayant appartenue au Maréchal Macdonald, Duc de Tarente.

Poignée en corne avec filigrane. Monture en laiton finement ciselé et doré, à décor de foudre ailé, de feuilles de chêne et de laurier. Quillon finissant en mufle de lion ciselé en demi ronde bosse.

Clavier à fond amati, aux « *Armes de France* » sur fond d'un faisceau de six drapeaux. Contre clavier à pompe. Lame droite à dos arrondi, gouttière et pans creux gravé à l'avers « *Forges Marmont 1824* » et au revers des « *grandes Armes de Macdonald Duc de tarente* ».

B.E. SF.

Epoque Restauration.

1 500/2 000 €

Nota :

Le modèle à ciselures pour les Maréchaux de France n'ayant été introduit qu'en 1836, il est normal que le Maréchal Macdonald ait reçu un modèle d'officier général. Notre modèle étant à contre clavier à pompe, il a été fait après 1820, ce que confirme la gravure de la lame.

Provenance :

Maréchal Macdonald puis par descendance, Ducs de Massa.

Historique :

Les forges Marmont construites vers 1820 par le Maréchal Marmont qui fit venir d'Angleterre des ingénieurs et des ouvriers : trois hauts fourneaux sont alors bâtis à Sainte Colombe sur Seine. La forge Marmont fut parmi les premières en France a utiliser, dès 1822-1823, les procédés d'affinage dits anglais pour la fabrication du fer à grande échelle.

Souvenirs du colonel julien schmaltz (1769-1827)
Gouverneur du senegal,
rescape du naufrage de la meduse

153- **Décorations du Colonel Schmaltz :**
-ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT LOUIS, fondé en 1693.
Croix de chevalier d'époque Restauration. Or et émail (manques à une branche). Ruban. Poinçon tête de coq.
Anneau cannelé. Ht : 40 mm.

-ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, institué en 1802.
Etoile de chevalier en réduction d'époque Restauration.
Argent, or et émail (manques à deux branches). Anneau cannelé. Ruban. Ht : 38 mm. T.B.
Présentées dans un écrin postérieur
800/1000 €

154- **Dossier de douze documents relatifs à la carrière du Colonel Schmaltz :**
-Etat des services et campagnes. Le 17 mars 1816; -Confirmation de l'ordonnance du Roi pour le nommer administrateur du Sénégal. 18 mai 1816; -Confirmation de sa nomination comme chevalier de l'Ordre de Saint Louis. 28 mai 1816. -L.S. du Maréchal de Lauriston concernant les 50 000 francs mis à sa disposition pour la fondation d'un établissement de culture au Sénégal. 20 juin 1821; -Lettre de mission pour la Nouvelle Espagne, détaillant ses différents objectifs. Le 1er juin 1822; -Lettre du Colonel au Ministre des affaires étrangères, pour exprimer sa reconnaissance pour sa nomination comme Consul général de Smyrne; -Passeport du Colonel pour lui, sa famille et deux domestiques pour Smyrne. Entête « AU NOM DU ROI » aux Grandes Armes de France. Le 31 aout 1826; -Certificat de services. Ministère de la Marine et des colonies; -Rapport et détails de la vie et carrière du Colonel Scmaltz et de son épouse. Sd. Cette lettre écrite sous la Monarchie de Juillet, vise à trouver une place à la fille du Colonel, lui voir accorder un entrepôt de tabac; -Récapitulatif de la carrière du Colonel ; -Confirmation de mission en Amérique en 1822-1824; -Lettre se rapportant au personnel et marchandises prévu pour l'embarquement de « la Louise» à Rochefort.
B.E.
200/300 €

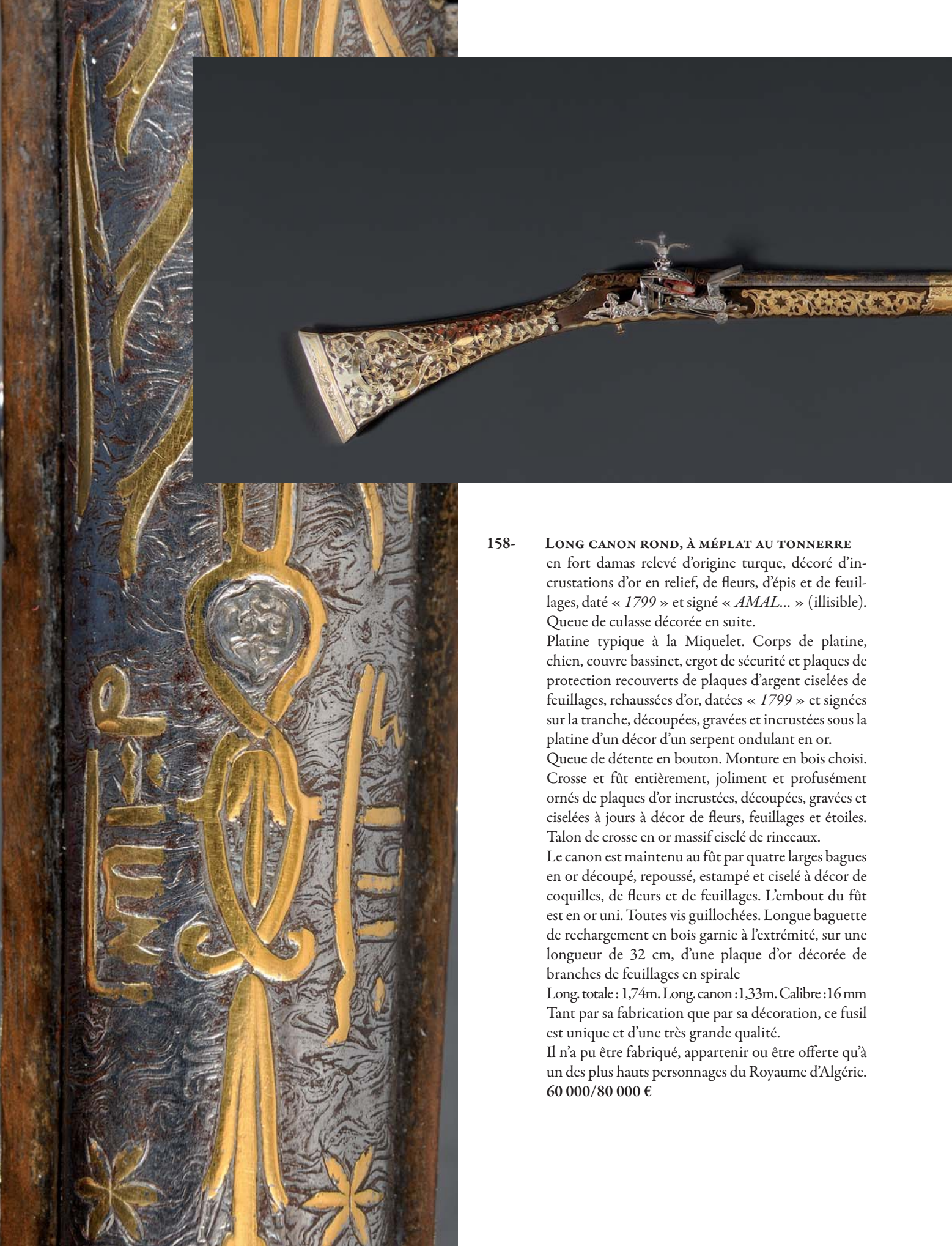
155- **Ecole française du XIXème siècle. A.Richard.**
« Le Colonel Schmaltz, gouverneur général du Sénégal. »
Miniature ronde sur ivoire. Signé et daté en bas à droite « *A Richard. 1817* » avec annotation manuscrite en latin.
Diam : 6,8 cm. B.E.
Cerclée de laiton doré, sous verre. Cadre en bois à suspendre.
Epoque Restauration.
500/600 €

Biographie :
Colonel Julien Schmatz, fils de J.B. Schmaltz et Louise Declos. Né à Lorient. Le 5 février 1769. Fait la campagne de 199 à Batavia en qualité de Lieutenant du génie. Capitaine (1800) puis Colonel (1808), chargé de la défense de Samarang et Sourabaya. Il fut capturé « *les armes à la main* » à Mister Cornélis en 1811 par les anglais. Il fut envoyé avec sa femme et sa fille au Bengale. Rentré en France en 1813, il fut placé à l'Etat major. Nommé par le Roi commandant de la place de Basse-terre en Guadeloupe en 1814, il revient en France en 1815 « *par suite du mouvement arrivé en Guadeloupe* ». Nommé Gouverneur du Sénégal, il partit avec la célèbre Méduse et perdit toutes ses affaires de le naufrage dont il devait réchapper. En 1822, il est envoyé reconnaître l'état exact des colonies insurgées de l'Amérique espagnole. Enfin en 1826, il fut nommé au Consulat de Smyrne, fatigué par les épreuves et fatigues du service, il tombe malade. Il meurt le 26 juin 1827 à Smyrne. Julien Schmaltz repose avec son épouse et sa fille au cimetière de Montmartre (Avenue Berlioz, 21e division).

Bibliographie :
Pour en savoir plus sur ce parcours atypique : « *La vie diverse et volontaire du colonel Julien, Désiré Schmaltz, Officier des Forces Indo-Néerlandaises, puis de l'Armée Française, Commandant pour le Roi et Administrateur du Sénégal et Dépendances, Consul Général de France à Smyrne (Turquie), (1771-1827)* », disponible sur Persée.

156- **Ecole française du XIXème siècle. Veron.**
« Portrait de Madame Reine Schmaltz, épouse du gouverneur général. »
Miniature ovale sur ivoire. Signée et datée « *1819* » en haut à droite.
8 x 6,2 cm. B.E.
Cerclée de laiton doré, sous verre. Cadre en bois à suspendre.
Epoque Restauration.
150/200 €

157- **Ecole française du début du XIXème siècle ;**
« Portrait de Mademoiselle Elisza Schmaltz, fille du gouverneur général. »
Miniature ovale sur ivoire (fêle).
A.B.E.
Cerclée de laiton doré, sous verre. Cadre en bois à suspendre a garnitures découpé à décor de plamettes et feuillages.
Epoque Restauration.
100/150 €



158- **Long canon rond, à méplat au tonnerre** en fort damas relevé d'origine turque, décoré d'incrustations d'or en relief, de fleurs, d'épis et de feuillages, daté « *1799* » et signé « *AMAL...* » (illisible). Queue de culasse décorée en suite.

Platine typique à la Miquelet. Corps de platine, chien, couvre bassinet, ergot de sécurité et plaques de protection recouverts de plaques d'argent ciselées de feuillages, rehaussées d'or, datées « *1799* » et signées sur la tranche, découpées, gravées et incrustées sous la platine d'un décor d'un serpent ondulant en or.

Queue de détente en bouton. Monture en bois choisi. Crosse et fût entièrement, joliment et profusément ornés de plaques d'or incrustées, découpées, gravées et ciselées à jours à décor de fleurs, feuillages et étoiles. Talon de crosse en or massif ciselé de rinceaux.

Le canon est maintenu au fût par quatre larges bagues en or découpé, repoussé, estampé et ciselé à décor de coquilles, de fleurs et de feuillages. L'embout du fût est en or uni. Toutes vis guillochées. Longue baguette de rechargement en bois garnie à l'extrémité, sur une longueur de 32 cm, d'une plaque d'or décorée de branches de feuillages en spirale

Long. totale : 1,74m. Long. canon : 1,33m. Calibre : 16 mm

Tant par sa fabrication que par sa décoration, ce fusil est unique et d'une très grande qualité.

Il n'a pu être fabriqué, appartenir ou être offerte qu'à un des plus hauts personnages du Royaume d'Algérie.

60 000/80 000 €

Superbe et long fusil a silex algerien
Dit mukahla a garnitures en or, date « 1799 ».

159

159- **Émile CHEPFER (1876-1944)**
« Bonaparte et Kléber pendant la campagne d'Égypte. »
Huile sur carton, siigné en bas à droite
23,5 x 34, 5 cm
700/900 €

Historique:
Investi du commandement de l'armée d'Égypte par Bonaparte, Kléber est assassiné au Caire en 1800 par Soleyman El-Halaby, Syrien mécontent des sévices infligés aux musulmans par les troupes françaises.

160

160- **Théodore Baron GUDIN (1802-1880). Ecole française.**
« Portrait de Son Excellence Mustapha Reschid Pacha, représenté assis. »
Dessin d'après nature au crayon noir, signé, daté «*26 nov 1839* » et situé « *Constantinople* » en bas à droite.
33 x 24 cm.
Marqué en dessous « *Réchid* », bordé de filets noir et rouge.
Cadre d'époque en bois, à motif d'arabesques.
B.E.
600/800 €

Biographie :
Théodore Baron Gudin (1802-1880). Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, Théodore Gudin fut formé par Girodet. Il connut le succès en tant que peintre officiel de la Marine, il reçut une commande de 70 tableaux pour compléter le cycle commencé par Joseph Vernet à Versailles. Il participa au Salon dès 1822. A côté de ses vastes compositions, il n'a cessé de transcrire des vues prises sur les côtés de la Manche, de la Méditerranée, en Italie, en Ecosse et à Constantinople, où il se rend vers 1839-1840. C'est à cette occasion qu'il exécute ce portrait d'après nature. Mustafa Rechid Pacha (1800-1858), l'inspirateur du rescrit de Gülkhâne et le chef de file des réformes des Tanzimât est une personnalité de premier plan, tantôt admirée, tantôt critiquée. Il fut six fois ambassadeur extraordinaire en France (1834-1836) et à Londres, ministre des affaires étrangères et cinq fois grand vizir après 1839. Il est représenté ici à Constantinople alors qu'il est ministre des affaires étrangères, revenant d'une mission à Londres, tout juste confirmer dans son poste par le nouveau sultan Abdul-Medjid

161- **Beau sabre arabe de prise, en or.**

Sabre arabe du type Cimeterre, en or.
Poignée en bois recouvert de plaques d'or gravées. Pommeau découpé, riveté, à décor de feuillages.
Barrettes de côtés à décor de perles et de chapelets de perles, maintenues par une ligature de renfort à la base enrobant la partie supérieure des oreillons.
Garde à chaînette, (manquante), et deux oreillons ciselés prolongés par deux courts quillons en ogive striés.
Forte lame courbe à dos arrondi, contre tranchant et pans creux.
Beau fourreau en bois, à deux bracelets cabochons à pitons taillés à facettes portant deux grands anneaux, entièrement recouvert de plaques d'or profusément et finement gravées à décor de feuillage, fleurs et rinceaux en suite.
Bouterolle ornée sur les deux faces d'une suite de réserves à quatre feuilles, ornées de feuillages et bordées d'un damasquinage d'argent.
Dard en feuille d'argent.
Bon état d'usage.
Fin du XVIIIe, début du XIXe siècle.
20 000/25 000 €

Historique :
Selon la tradition familiale, proviendrait de la prise de Dariya, lors de la Campagne d'Ibrahim Pacha contre les Wahhabites. Proviendrait d'un des généraux du Pacha, et par descendance. En 1816, après la mort d'Ahmad Tosson Pacha le 28 septembre 1816, le commandant de l'armée égyptienne en Arabie, Muhammad Ali envoya son frère, Ibrahim Pacha, à la tête de la troisième expédition militaire, pour soumettre, de façon définitive, la totalité de l'Arabie, à l'autorité égypto-ottomane, et finir avec les Wahhabites. Ibrahim Pacha débarque à Yanbu le 30 sptembre 1816, et après 3 ans, de durs combats, entre l'armée d'Ibrahim Pacha et les Wahhâbites, la capitale Dariya fut détruite, et 'Abd Allah Ibn al-Saoud fut cédé au Sultan Mahmud II qui ordonna de le tuer et exposer son corps à la population d'Istanbul.

162- **Martin DROLLING (1752-1817) Ecole de**
« Portrait en buste de Napoléon 1er en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale »
Fin 1803 début 1804
Huile sur toile
(Petites craquelures et repeint sur la grande plaque de la Légion d'Honneur)
60 x 50 cm
Très beau cadre en bois et stuc doré à palmettes et couronnes de laurier dans les écoinçons.
18 000/20 000 €

Biographie :
Martin Drolling, né le 19 septembre 1752 à Bergheim, alors appelé Oberbergheim, et mort à Paris le 16 avril 1817, est un peintre français de portraits et de scènes de genre. D'origine alsacienne, Martin DROLLING naît dans une famille nombreuse dont le père, Martin Drölling, clerc du tabellion local, a épousé Catherine Schobler. Il découvre la peinture par hasard et décide d'en faire l'apprentissage. Malgré quelques réticences son père signe le contrat pour quatre années avec un peintre local. Un conflit éclate bientôt entre le maître et l'élève qui n'a plus rien à apprendre de son patron. Il le quitte pour poursuivre son apprentissage à Strasbourg où il partage l'atelier avec le peintre Maratti. Il s'installe à Paris, où il entre à l'école des beaux-arts le 4 juin 1779. Il obtient un contrat chez un marchand qui lui offre 30 sous par tableaux. Lorsqu'il achève sa formation artistique vers 1780, il épouse Madeleine Welker, qui meurt peu après. Il se remarie le 4 mai 1785 avec Louise Elisabeth Belot, fille d'un marchand de couleurs pour peintres, avec laquelle il a trois enfants. L'aîné, Michel Martin Drolling, naît en 1789 et sera également peintre. Le deuxième, Marius, naît le 27 février 1794, et sa benjamine, Louise-Adéone Drölling, dite « Madame Joubert », naît en 1797. Le couple emménage rue de Seine. Il reçoit les conseils d'Élisabeth Vigée Le Brun qui l'emploie comme assistant pour la peinture d'objets dans ses toiles. Elle le présente à Jean-Baptiste Greuze. Il montre de l'habileté pour les scènes d'intérieur, les copies et les portraits. Il commence par travailler à la Manufacture de Dilh et Guérhard, associés de la Manufacture du duc d'Angoulême, au 22 rue de Bondy à Paris 10e arrondissement, dans l'ancien Hôtel de la marquise de Ferrières. C'est là qu'il rencontre Alexandre Brongniart, qui fut nommé directeur de la Manufacture nationale de Sèvres en 1800. De 1802 à 1813, il œuvre en qualité de peintre-décorateur à la Manufacture nationale de Sèvres. Il lutte toute sa vie contre la pauvreté. En 1816, il met un tableau en loterie pour payer son logeur. Il meurt à Paris le 16 avril 1817, à quelques jours de l'ouverture du Salon qui verra la foule se presser - enfin ! - devant ses tableaux.

163- **l'Empereur Napoléon 1er et l'impératrice Joséphine en grands costumes de Sacre**
Gouache miniature
8 x 10 cm
200 / 300 €

Mèche de cheveux de l'Empereur napoleon Ier

164- **Petit médaillon de cou en verre à double face,**
contenant une mèche de cheveux avec billet manuscrit ancien « *Cheveux de Napoléon donnés par Hudson Love (sic) à sa fille et par Mlle Hudson Love à Melle Amand son initiatrice. C'est Melle Amand qui les a donnés à Mde Jacob, qui me les a donnés.* ».
Monture en vermeil.
3,5 x 2,8 cm
B.E.
XIXe siècle.
2000/3000 €

165- **Petit coffret**
En ébène travaillé en forme de tombeau, incrusté sur le dessus d'un « *N* » et de trois larmes en métal doré.
10 x 7,3 cm. Ht : 1,8 cm.
B.E. Retour des cendres.
200/300 €

Mèches de cheveux de l'Empereur napoleon Ier Et l'Imperatrice Joséphine

166- **Petite broche de col, en or.**
Médaillon rond gravé « *This locket contains the hair of Bonaparte and Joséphine his wife* » surmontant un médaillon ovale contenant les cheveux entrelacés, enrichi en dessous d'un rubis à bord facetté.
XIXe siècle.
2 000/3 000 €

Médaillons, bijou, anneau, argenterie
Et coffret necessaire

167- **Deux médaillons de cou ovales.**
« L'Empereur Napoléon Ier »
et « l'Impératrice Marie Louise ».
Cerclés d'argent.
B.E. (léger fèle à l'un).
Haut. : 8,5 cm et 8 cm.
On y joint un aigle en laiton estampé doré, Ier Empire.
300/400 €

168- **Bonaparte 1er consul**
Pierre dure sur médaillon ovale en verre coloré.
4.5 x 3.5 cm
XIXe siècle
150/200 €
Provenance : Famille Bertrand

169- **Etui à cire**
En argent avec cachet aux armes de la Famille Ponthus sous couronne comtale à une extrémité et chiffre sous couronne à l'autre extrémité.
Long. : 10,5 cm.
B.E.
XIXe siècle.
400/500 €

Les armes de la famille Ponthus (et de la ville d'Allemagne au même nom) sont : « *d'azur à trois fasces ondées d'or au chef d'azur soutenu d'or et chargé de trois fleurs de lys de même* »

169

170- **Tastevin en argent, incrusté d'une pièce de deux lires d'époque Premier Empire.**
Anse gravée à décor de serpent. Fond incrusté d'une pièce de deux lires du Royaume d'Italie en argent (1809). Pourtour gravé « *J CH L* ».
Diam : 75 mm.
Poinçons de titre 800 et de grosse garantie de département (1819-1838).
Poinçon d'orfèvre J.L. sous un croissant.
A.B.E. (Usure d'usage).
400/500 €

170

171- **Petit pendentif de cou ou de bracelet**
En or, représentant une ruche couverte d'abeilles, se dévissant à la base pour laisser apparaître l'Empereur Napoléon Ier en pied. Double fond garni d'une petite plaque en porcelaine avec inscription « *IL VIVRA TOUJOURS DANS LE CŒUR DES BRAVES* »
Poids : 4 gr. Ht : 2,2 cm. T.B.E.
XIXe siècle.
700/800 €

172- **Bel anneau séditieux de fidélité, en or, à système.**
En or rouge portant un cartouche ovale uni, encadré de deux écus au « *N* » et d'un petit bouton actionnant le dessus et laissant apparaître l'Empereur Napoléon Ier en pied.
T.B.E. Poids : 13 gr.
Epoque Restauration.
800/1 200 €

Coffret nécessaire de voyage à cafe et à thé attribué à Félix Baciocchi, Prince de Lucques et De Piombino.

173- **Coffret nécessaire de voyage à café et à thé.**
En acajou. Coins et arrêtes de renforts, poignées latérales, écusson de couvercle et prise d'ouverture, en laiton incrusté.
Gainé à l'intérieur de maroquin rouge bordé d'une frise au petit fer à l'or de feuillages.
Ouvert, il contient :
-Une théière en argent, à manche en palissandre démontable, monté à vis. Chiffrée.
-Une cafetière en argent, à manche en palissandre démontable, monté à vis. Chiffrée.
-Deux récipients en verre pour le café et le thé, travaillé en quadrillage à mi-hauteur, à couvercle chiffré en argent, et bouton de prise ciselé en fleurette.
-Un flacon en demi cristal, travaillé en quadrillage, à bouchon en demi cristal surmonté d'un bouchon à vis en argent chiffré.
-Un récipient rectangulaire en verre travaillé en quadrillage, à couvercle à lame coulissante en argent chiffré.
-Un nécessaire pour faire bouillir l'eau, en argent chiffré. Réchaud à poignée pivotante, travaillé à jours dans sa partie basse, avec portière décorée en suite. Il contient un bruleur en argent, avec bouchon et poignée pivotante, un récipient à eau, avec bouchon.
-Deux cuillères à café, en argent, à manches monogrammés.
-Un couteau à manche en argent chiffré, à filets. Lame à dos frappée « *GAVET. C.D. ROI* ».
Toutes les pièces en argent (à l'exception du récipient pour contenir l'eau à chauffer) sont bordées d'une frise de palmettes et gravées du monogramme « *FB* ».
-Deux tasses et leurs sous tasses, en porcelaine blanche « *Vieux Paris* » , ornées du chiffre « *FB* » à l'or et bordées d'un large filet d'or..
Clé en trèfle.
Dimensions : 33,5 x 27 x Ht 17 cm.

Portrait de Félix Baciocchi
Ajaccio, Palais Fesch, musée des Beaux-Arts

Poinçons des cuillères, de titre Coq 1.950 Paris, de moyenne garantie Paris (1809-1819) et d'orfèvre F.D.N. de François Dominique NAUDIN, « *Le Couvert* ». A exercé entre 1800 et 1840.
Poinçons des autres pièces, d'association des orfèvres 1793, de titre Coq 1 950 Paris , de moyenne garantie Paris (1809-1819) et d'orfèvre P.L. de Pierre LELLAIN, « *Les nécessaires* », 36 rue St Eloi puis 166 rue St Marin. Insculptation 1803 et 1811-1812.
A.B.E. (Manque la garniture d'entrée de serrure, usures des compartiments, accident de placage, serrure à revoir).
3 000/4 000 €

Biographie :
Félix Pascal Baciocchi vient au monde à Ajaccio le 18 mai 1762 dans une famille de petite noblesse. Il est d'abord sous-lieutenant au régiment de Royal-Corse en 1778, puis lieutenant aux chasseurs royaux corses en 1788, avant de passer dans les armées du Var et d'Italie (1794) où il est promu capitaine. Ce militaire vient cependant à bout d'une magnfique conquête : celle d'Élisa, la soeur de son chef, Napoléon Bonaparte. Il l'épouse, le 1er ou le 5 mai 1797, à Marseille, malgré les réticences du frère. Le mariage religieux a lieu le 14 juin à Mombello, près de Milan. Sa carrière prend alors une tournure plus brillante, quoi qu'elle n'atteigne pas les sommets auxquels parviendra celle de Joachim Murat, autre beau-frère de Napoléon Bonaparte. Sans avoir à tirer l'épée, Félix Baciocchi est promu colonel en 1802, général de brigade en 1804, enfin général de division en 1809. Il est également fait sénateur (1804) puis prince impérial (1805). Les duchés de Lucques et de Piombino, puis le grand-duché de Toscane sont attribués au couple. Elisa s'occupe de la gestion de ses duchés, le rôle de Baciocchi étant plus symbolique. A la chute de l'Empire en 1815, il se retire d'abord à Trieste, puis, après la mort d'Elisa en 1820, à Bologne.

Carte des routes de poste de l'Empire
reliure aux Grandes Armes Imperiales (1813)

174- **Rare carte des routes de postes de l'Empire**
gravée et aquarellée, cartouche en haute à gauche marqué : «*Carte des routes de postes de l'Empire français, du Royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin. Dessinée par ordre du Conseil d'Administration des Postes et Relais. Gravée par P. A. F. Tardieu, graveur des Postes impériales. 1813*».
Montée sur toile de soie.mesure dépliée 126 x 142 cm.
Contenue dans un écrin en forme de livre recouvert de maroquin rouge, orné sur un plat des grandes armes impériales dorées aux fers ; dos marqué : «*CARTE DES POSTES - 1813*».
Hauteur 20 cm, largeur 13,5 cm, épaisseur 3,7 cm.
Époque Ier Empire, 1813. Très bon état (usure d'usage de la soie aux pliures reliant les éléments de la carte).
5 000/6 000 €

ECOSSE
SUÈDE
DANEMARCK
MER DU NORD
ANGLETERRE
EMPIRE
FRANÇAIS
SARDAIGNE
MER MÉDITERRANÉE
Golfe de Bugia
AFRIQUE

Aigle de drapeau modele 1804

175- **Rare et mythique Aigle réglementaire de drapeau Modèle 1804.**

Aigle en bronze doré, à tête tournée vers la gauche, à bec légèrement ouvert, et aux ailes déployées.
La patte droite reposant sur le fuseau maintenu par ses serres.
Montée sur un caisson rectangulaire prolongé d'une douille.
Bien conforme dans ses principales mesures, portant sous le foudre les lettres et chiffres « *CLXXXII* » de repère que l'on retrouve également sur le caisson et sous l'Aigle ainsi que les points et poinçons.
Ht à l'arrière : 22 cm. Largeur à la base des ailes : 24,2 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
60 000/65 000 €

Cette aigle, ayant été montée sur une horloge, porte trois petits trous, un sur la tête, les deux autres sur les côtés du caisson, qui ont été réparés sans être cachés. Le fond du caisson et la douille ont été refaits au modèle vers 1960.

Provenance : Collection Laissus.

Historique :
Le 28 Floréal An 12 (18 mai 1804), le Sénat proclame le général Bonaparte Empereur des Français. Très rapidement, le Conseil d'Etat travaille à la mise au point d'un nouvel emblème de la Nation. Après une proposition sans succès du lion au repos, Napoléon adopte l'Aigle aux ailes déployées. Le 27 juillet 1804 au QG du Pont aux Briques, l'Empereur décide que cette Aigle en bronze doré sera désormais placée désormais en haut de la hampe des nouveaux drapeaux et étendards. Les Aigles en bronze doré à l'or moulu destinées à l'Armée et à la Marine sont executées par Thomire. L'œuvre originale est due au sculpteur Chaudet. IL faut souligner le souci constant qu'a eu l'Empereur à remettre personnellement les Aigles. La distribution la plus célèbre est celle du 14 frimaire An XIII. Sous le Premier Empire, on distingue trois modèles d'Aigles : le modèle 1804, le modèle 1810-1811 dit allégé et le modèle 1815 des Cent jours. Le modèle 1804 est le plus remarquable tant par l'allure que par l'éxecution soignée avec reprise au ciseau.

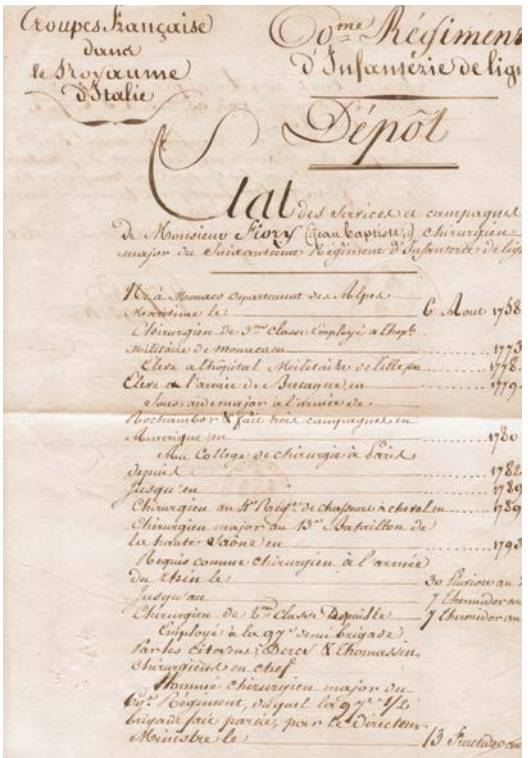
Bibliographie :
Les Aigles françaises (1804-1815), par Pierre Charrié.

Médecine
Uniforme du chirurgien du Premier Empire

176- **Uniforme de chirurgien major du 60ème régiment d'infanterie de ligne de Jean Baptiste Fiory.**
En drap bleu impérial.
Collet en velours cramoisi brodé de deux boutonnières à décor de feuilles d'acanthe et d'un serpent, bordure en « *dents loups* », en fil, canetille et paillettes or. Parements en velours cramoisi brodé en suite, à trois boutonnières.
Ornements de retroussis à la grenade brodés en canetille et paillette or.
Boutons dorés au chiffre 60, à âmes en os (manque un à la poitrine).
Doublure en drap ivoire et bleu impérial.
A.B.E. (Usures et trous de mite).
Epoque Consulat - Empire.
6 000/8 000 €

On y joint un état de services du Conseil d'administration du 60ème régiment d'infanterie de ligne pour le Chirurgien major Jean Baptiste Fiory en date du 22 juillet 1807. Cachets à l'encre de l'Inspecteur aux revues et du 60ème régiment d'infanterie de ligne. Signatures des membres du Conseil d'administration, dont celle du Colonel. du régiment, Cossard

Biographie :
Jean Baptiste FIORY (né en 1758 à Monaco), fils de chirurgien et ainé d'une fratrie de trois chirurgiens (dont Joseph, qui sera décoré de la Légion d'honneur). Il sert comme chirurgien de 3ème classe à l'hopital militaire de Monaco en 1773. Sous aide major à l'Armée de Rochambeau, fait trois campagnes durant la guerre d'indépendance d'Amérique. Chirurgien à 4ème régiment de chasseurs à cheval, chirurgien au 13ème bataillon de la Haute Saône en 1793. A l'Armée du Rhin à partir de l'An II. Chirurgien de 2ème classe, employé à la 97ème demi brigade par les citoyens Percy & Thomassin. Nommé Chirugien major du 60ème régiment d'infanterie de ligne le 13 fructidor An 12 (31 août 1804). A fait les trois campagnes en Amérique, et celles des années 1792, 1793, des ans 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 14 et 1806.


Troupes Française dans le Royaume d'Italie
60me Régiment d'Infanterie de lig
Dépôt
Etat des services et campagnes de Monsieur Fiory (Jean Baptiste) Chirurgien major du Soixantième Régiment d'Infanterie de lig
Né à Monaco Département des Alpes Maritime le 6 Aout 1758
Chirurgien de 3me Classe Employé à l'hopl. Militaire de Monaco en 1773
Elève à l'hôpital Militaire de Lille en 1778
Elève à l'armée de Bretagne en 1779
Sous aide major à l'armée de Rochambor & fait trois campagnes en Amerique en 1780
Au College de chirurgie à Paris depuis 1782
Jusqu'en 1789
Chirurgien au 4e Régt de chasseurs à cheval en 1789
Chirurgien major du 13e Bataillon de la haute Saône en 1793
Requis comme chirurgien à l'armée du Rhin le 30 Pluviou an
Jusqu'au 7 Thermidor an
Chirurgien de 2me Classe Depuis le 7 Thermidor an
Employé à la 97e demi brigade par les Citoyens Percy & Thomassin Chirurgiens en chef
Nommé chirurgien major du 60e Régiment, duquel la 97e 1/2 brigade fait partie, par le Directeur Ministre le 13 Fructidor an

177- **Lettres patentes**

Brevet de nomination comme chevalier d'Hubert Jules TAILLEFER, Chirurgien major des Marins de la Garde impériale.
Sur parchemin, avec armoiries peintes au naturel dans le coin supérieur gauche.
45 x 60 cm.B.E.
Donné au Palais de Saint Cloud le 14 juin 1810. Signatures « *Cambacérès* » et « *Napoléon* ».
Complet avec ses rubans et son cachet de cire rouge aux Grandes Armes impériales (éclats)
Avec son étui en métal blanc.
Epoque Premier Empire.
1 500/2 500 €

Armoiries :
D'or, à la barre de gueules au signe des chevaliers, occupant le tiers de l'écu, accompagné en chef d'une ancre de profil de sable dont la partie supérieure est tortillée d'un serpent de gueules et en pointe d'un casuarina de sinople, terrassé du même.

Biographie :
Hubert Jules Taillefer (1779-1866), né en 1779, Hubert-Jules Taillefer fut admis, après examen, comme chirurgien externe à 1 Hôtel-Dieu de Taris, le 20 juillet 1795, ensuite comme chirurgien sous-aide à l'hôpital de la marine de Brest, puis embarqué dans ce grade sur la frégate l'Immortalité, le 10 juillet 1798. 1l fit en cette qualité la mémorable campagne d'Irlande. Prisonnier de guerre en Angleterre, du 21 octobre 1798 au 22 mars 1799, il parvint à s'échapper et fut embarqué successivement sur les vaisseaux la « *Convention* » et le « *Républicain* », jusqu'au 1» septembre 1800. Nommé chirurgien de 5e classe, il fit le tour du monde à bord de la corvette le Géographe, envoyée à la découverte des terres australes, revint en France le 23 juin 1803 et se fit recevoir docteur en médecine de la Faculté de Paris. Le docteur Taillefer fut nommé chirurgien de 2» classe, faisant fonction de chirurgien-major au bataillon des marins de la garde impériale, le 27 avril 1804. Chirurgien de 1ère classe le 2 septembre 1805 et attaché en qualité de chirurgien-major à un corps de fusiliers de la garde, il reçut la croix de la Légion d'honneur des mains de l'empereur au camp de Boulogne, le 14 mars 1806. Chirurgien-mnjor des chasseurs de la garde impériale le 11 avril 1809, le 8 octobre de la même année il fut nommé chirurgien en chef des marins de la garde de France, d'Italie et de Naples, ainsi que des sapeurs de la garde, position qu'il conserva jusqu'en 1814.
Chevalier de l'Empire le 4 juin 1810, il fut nommé officier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille de Montmirail (16 mars 1814). Le docteur Taillefer a fait, en qualité de chirurgien-major de la garde, les campagnes d'Espagne, de Prusse, de Pologne, de la Poméranie suédoise, d'Autriche et d'Allemagne. Nommé second chirurgien en chef de la marine, le 18 juillet 1814, il fut mis en demi-solde le 2 octobre 1815; attaché à l'hôpital de Brest et retraité en 1817, comptant 40 années de services. Le docteur Taillefer s'adonna ensuite à la médecine civile, qu'il pratiqua pendant 23 ans avec dévouement. Le 25 janvier 1866, il s'éteignait dans sa 87' année, honoré et regretté de tous.

178- **Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)**
attribué à
Portrait de François Antoine Jecker
Fusain ovale.
Sous-verre, cadre en bois et stuc doré.
Ancienne étiquette de collection au dos avec l'inscription manuscrite « *Jecker, opticien de l'Empereur-Isabey* »
56 x 43 cm
1 000/1 500 €

Provenance :
Ancienne collection Lemarchand (ébéniste rue des Tournelles), puis Robiquet.

Biographie :
François-Antoine Jecker est né à Hirtzfelden, près de Colmar (Haut-Rhin), le 14 novembre 1765. A l'âge de dix-neuf ans, JECKER obtint la permission de se rendre à Besançon, ou deux de ses oncles musicien étaient établis. Il sollicita la permission de se placer apprenti chez un mécanicien. Il s'embarqua pour Londres en 1786 et va se présenter au premier des mécaniciens de la Grande-Bretagne, à RAMSDEN. Bien que sans diplôme, il le prit en affection. En peu de temps, le maître et l'élève devinrent amis pour la vie. RAMSDEN était alors à l'apogée de son talent et de sa renommée. Il avait accompli ses travaux les plus remarquables et approchait du terme de sa carrière. En 1792, il revient en France, riche de cette expérience. COULOMB, LAGRANGE, MONGE, CARNOT, DARCET tendent la main au jeune artiste. Il présente au Bureau de Consultation des Arts, une machine propre à diviser les lignes droites en partie égales et le dessin d'une autre machine pour tailler la vis de toutes sortes de pas avec une très grande régularité. Une récompense de trois mille francs lui est accordée par le bureau. Il va s'adonner exclusivement à la fabrication d'instruments de mathématiques et fonder une manufacture sur le modèle de celle de son ancien maître RAMSDEN. Réquisitionné par l'armée, JECKER se fait remarquer par son courage et ses talents. Ses connaissances théoriques et pratiques le font nommer capitaine du génie. Il demanda son congé et revint à Paris reprendre avec ardeur ses travaux. Il organise sur une vaste échelle, une fabrique d'instruments d'astronomie, de géodésie et d'optique. Il enseigne également dans les milieux populaires. A la chute des assignats, lorsque les monnaies reparurent, il invente un nouveau Pèse-Monnaies. Plus de quatre-vingt mille de ces instruments se vendirent en peu de temps : jusqu'alors l'Angleterre en avait conservé la fabrication exclusive. En 1801, JECKER obtient une médaille de l'honneur à l'exposition des produits de l'industrie française. A l'expédition suivante, en 1806, il reçoit une nouvelle médaille de première classe, en argent. Enfin, en quelques années, la maison JECKER est devenue célèbre non seulement en France, mais aussi à l'étranger. C'est lui qui approvisionne la marine d'instruments nautiques (octants, sextants, cercle de réflexion, compas azimutaux perfectionnés, horizons artificiels, lunettes de marine...) ; sa réputation est européenne. Le 3 août 1812, l'Institut impérial de France sanctionne d'une manière solennelle la renommée que JECKER s'est acquise comme opticien et ingénieur. Il avait soumis au jugement de l'Institut une machine pour diviser le cercle et ses parties, inventée par RAMSDEN, mais remarquablement perfectionnée par lui ; une machine entièrement nouvelle pour tailler la vis ; un instrument également nouveau pour tailler les verres plans à faces parallèles ; et plusieurs autres ouvrages de mérite (lunettes télégraphiques destinées au télégraphe Chappe, ses longues-vues et lorgnettes pour le théâtre.) A partir de 1815, les frères Jecker dirigent la manufacture royale d'instruments d'optiques, de mathématique, de géodésie et de marine. En 1819, JECKER reçut pour la quatrième fois une médaille et il fut breveté de confirmation à toutes les expositions suivantes : en 1823, 1827 et 1834. De nouveaux baromètres et de beaux instruments de géodésie valurent à JECKER les félicitations de tous les connaisseurs.

Bibliographie :
R. SCHELCHER, La Vie et les Œuvres de Fr. A Jecker.
A. BECKER, Paris, 2007.

Manufacture de Versailles

Sabre de Récompense Nationale par Boutet Directeur Artiste. Attribué au Général HARDY

179- **Superbe et rare sabre de Récompense Nationale de la Manufacture de Versailles.**
Monture en bronze doré, ciselé.
Poignée en ébène sculpté d'écailles sur les deux faces, cannelée sur les côtés.
Importante garde à une branche.
Pommeau en tête de lion à jupe courte, cou ciselé d'un bouquet de feuillages, d'écailles et d'une fleur.
Garde à une branche incurvée travaillée à jours, ornée sur la partie haute d'un flambeau ailé et d'un bouquet de fleurs raccordé au pommeau par un plateau orné d'une étoile rayonnante sur fond amati, encadré d'ailes, à deux oreillons en navette ciselés en fort relief de trophées, trompettes, couronne de feuilles de chêne et raisins. Quillon recourbé vers le bas et enroulé.
Gravé sous la garde « *Boutet Directeur Artiste Manufacture de Versailles* ».
Superbe lame cintrée, en damas, à dos plat gravé « *Klingenthal* », à contre tranchant et pans creux, joliment gravée à l'eau forte de trophées, couronne et feuillages, en partie dorée, avec banderolle gravée « *Récompense* » sur une face et, « *Nationale* », sur l'autre face ,sur fond d'or entourant une massue. Talon joliment doré sur les deux faces.
Fourreau en tôle de fer bleui à quatre riches garnitures en bronze découpé, doré et ciselé, travaillé à jours.
Chape avec anneau de suspente à décor de feuilles de chêne et, dans un médaillon ovale d'un casque l'antique.
Premier bracelet à anneau de suspente orné de feuilles de laurier, couronne de feuilles de chêne et haches croisées.
Second bracelet à tête de gorgone au centre d'un clavier d'épées feuillagés.
Bouterolle en forme de carquois avec flèches, protégée par un dard assymétrique en fer poli blanc.
B.E. (Très légère oxydation sur le bleui du fourreau), le reste en parfait état dans sa dorure d'origine.
120 000/150 000 €

N.B. : Ce sabre est l'un, sinon le plus beau, des modèles de la Manufacture de Versailles, fabriqué sous le Directoire sous la direction du célèbre Nicolas Noël Boutet, Directeur Artiste de la dite Manufacture.
Ce modèle fût notamment distribué lors des journées du 18 brumaire.

On y joint un dossier relatif au Général Hardy comprenant :
- Deux portraits au physionotrace du Général Hardy et de sa femme Calixte.
- une photographie ancienne (9 x 6 cm) du sabre sur une gaine portant le buste du Général.
-Copie de l' «Inventaire après le décès du Citoyen Hardy, fait le 15 Thermidor An 10, par le citoyen Cabal Notaire. » dont lequel il est fait mention des armes du Général Hardy :
« Boïte plaquée en acajou doublée en dedans en drap vert à différents compartiments venant de la Manufacture de Versailles et contenant deux pistolets d'arçon bronzé et doré sous garde et bellière en argent et sculpté, deux pistolets de poche en acier poli en Lasse couverte de chagrin et garnie de petits clous d'argent, un moule à balle en acier un tire balle une poire un maillet en bois de Ste Lucie et quatre ustensiles nécessaires à ces armes et compléttant la boïte. Une carabine aussi de la Manufacture de Versailles à canon bronze et doré sous garde et bellière en argent. Baterie en acier poli Le fut en bois sculpté. (Il s'agit de la superbe carabine conservée de nos jours au Musée de l'Armée) . Un sabre aussi de la Manufacture de Versailles à Tête de Lyon garde Belliere et bas du fourreau en cuivre doré Le fourreau bronzé prisé le tout trois mille francs.... ».
Il est à noter que dans une lettre du 31 octobre 1799, après avoir remarqué que la femme de Bernadotte *« paraît fort gentille et point bégueule. »*, il signale *« J'ai vu, au dépôt des armes, mon armure, qui est superbe. »*
Une note de bas de page détaille cette armure : *Une carabine, quatre pistolets (deux d'arçon, deux de ceintures), un sabre, une épée). Sur chacune de ces armes est inscrit : « Le gouvernement français au général Hardÿ ».*

Boulet
Directeur Artiste
Manufre
de Versailles

180- **Dossier de neuf documents relatifs au Général Jean HARDY :**
- Grande carte gravée *« **Reconnaissance militaire de Hundsruck et dans le pays entre Rhin et Moselle. Dressée et publiée par les soins du Général Hardy, employé à l'Armée de Sambre et Meuse.** »*
- Projet de la carte précédente au crayon noir. Usures aux pliures.
-Etat de services manuscrit du général Hardy, à entête de l'Armée de Sambre & Meuse, division Marceau.
-L.S. du Général J.F. DEBELLE au Général HARDY. 1 p. à entête imprimée de l'Armée de Sambre. Etat major général de l'Artillerie. Belle vignette de Corbet et Cardon. Fait à Metz le 10 vendémiaire An 5. *Il sollicitera pour lui un congé de six semaines quand il ira à Paris.*
-L.A.S. du Général HARDY à son épouse Calixte née Hufty de Busnel. 2 p. Fait à Coblence le 7 fructidor An 5. *Il se lamente de ne plus avoir de ses nouvelles et recherche le coupable de ce silence : « c'est plutot l'administration des postes, car tu ne peux pas être coupable, toi, mon petit choux ».*
- L.A.S. du Général HARDY à son épouse Calixte née Hufty de Busnel. 3 p. à entête de la République française. Fait à Munich le 28 fructifdor An 8. *Il lui raconte ses relations avec le Général en chef Moreau, de son rétablissement et de la fin de la Campagne.*
-L.S. du Ministre de la Guerre BERNADOTTE au Général HARDY. 1p. à entête « Liberté Egalité ». Fait à Paris le 21 Thermidor An 7. *Lettre de nomination comme général de division à l'Armée du Danube.*
-L.A.S du Général NEY au Général HARDY. 1 p à entête imprimée « Liberté Egalité ». Fait le 10 ventôse An 8. *« Je viens de recevoir un avis contraire aux dispositions pacifiques dont vous me parlez, mon cher Général, le Citoyen Duroc, aide de camp du 1er Consul a été chargé de presser le Général en chef Moreau d'entrer en campagne. ».*
-Brevet d'inspecteur en revues du Général HARDY. 1 p. sur vélin, vignette et cachette sec « Au nom du Peuple français ».
Fait le 3 ventôse An 9. Signatures de Berthier Maret et Bonaparte (Secrétaire).
1 000/1 500 €

Biographie :
Entre en service le 22 septembre 1783, comme soldat au régiment de Monsieur-infanterie, il passe caporal en 1785, sergent en 1786, et fourrier en 1787, il démissionne le 25 mai 1792. Il reprend du service le 23 septembre 1792, comme adjudant-major dans le garde nationale d'Épernay, puis capitaine au 8e bataillon de volontaires de la Marne. Il combat à la bataille de Valmy le 20 septembre 1792, et il participe à la défense de Philippeville en octobre 1793. Est promu général de brigade provisoire le 16 novembre 1793, confirmé le 27 janvier 1794. En septembre 1796, il commande la division Marceau, il se signale notamment aux combats de Nieder-Olm, de Nieder-Ingelheim, de la montagne Saint-Roch le 26 octobre 1796, et de Mont-Tonnerre. Le 26 novembre 1796, il est blessé dans le massif du Hunsrück, puis il rejoint l'armée de Sambre-et-Meuse comme commandant de Coblence. Désigné pour l'armée d'Angleterre, il embarque le 16 septembre 1798 pour la 2e expédition d'Irlande. Il est fait prisonnier le 12 octobre 1798 à bord du vaisseau le Hoche, et il est échangé en décembre 1798. Il est nommé général de division le 30 juillet 1799, et le 22 août suivant il commande la 6e division de l'armée d'Helvétie. Il est blessé le 1er décembre 1800, à la bataille d'Ampfing. Le 31 octobre 1801, il est désigné pour rejoindre le général Leclerc à l'expédition de Saint-Domingue, il embarque à Brest le 14 décembre 1801, sur le vaisseau la Révolution. Après avoir débarqué le 5 février 1802, il commande la division nord le 31 mars suivant, et il obtient la soumission du général noir Christophe fin avril 1802. Meurt le 29 mai 1802, à Cap-Français de la fièvre jaune.

Bibliographie :
« *Correspondance intime du général Jean Hardy de 1797 à 1802* », publiée par sa famille. On y découvre le caractère attachant du Général Hardy.

Liberté.
Au nom du Peuple
Brevet d'Inspecteur en
Détail des Services.
Pour le C.en Jean Hardy
Bonaparte
Consul
Egalité.
Liberté.
ARMÉE du Rhin.
DIVISION
N.°
NEY, Général de Division.
Armée du Rhin
Liberté
Egalité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Général de Division Hardy
Liberté.
Le Ministre de la Guerre.

179

181- **Carabine modèle 1793 à silex d'infanterie, attribuée également à l'armement des mameluks, de la « Manufacture de Versailles. »**
Fort canon à pans rayé avec point et cran de mire, poinçonné au talon. Platine à corps plat gravée « *Manuf^re^ à Versailles* » et poinçonnée « *NB* ». Chien col de cygne à corps rond. Bassinet en laiton à pare-étincelles, toutes garnitures en laiton. Battant et baguette en fer. Crosse à joue en relief en noyer clair.
B.E. d'usage Epoque Consulat. (léger fèle et légers manques au fût, chien postérieur).
Long. canon : 64,7 mm. Long. totale : 102,7 mm.
3 500/4 500 €

Voir Jean Boudriot, volumes 1 & 2 (1717 et 1836)

182- **Carabine à silex de Versailles modèle An XII d'Infanterie.**
Fort canon à pans rayé, poinçonné au tonnerre « *D.J* » et « *B2* » sous bonnet. Platine type An IX gravée « *Mre Imp^le^ de Versailles* », poinçonnée « *N* » dans un écu (Nicouse 1808/1811). Bassinet en laiton frappé « *G* ». Toutes garnitures en laiton poinçonné. Battant et baguette en fer. Crosse à joue en saillie avec beau cachet de bois « *1812 - EF - BDC* » et « *GB* ».
B.E. Epoque Premier Empire. (fut raccourci de 5,3 cm).
Long. canon : 65 mm. Long. totale : 105,4 mm.
3 500/4 500 €

Voir Jean Boudriot, volumes 1 & 2 (1717 et 1836).

183- **Rare paire de pistolets d'Officier d'Etat-Major modèle AN XII**
de « *Boutet Manufacture à Versailles* », à silex transformé à percussion, attribuée au Chef d'escadron Guiot, des Chasseurs à cheval de la Garde impériale.

Canons ronds À méplats sur le dessus avec restes de gravure, à pans au tonnerres, poinçonnés au tonnerre « *BC* », « *NB* », Barrette Boutet et « *DC* ».
Platines gravées « *Manufre à Versailles* ».
Garnitures en fer, unies, découpées.
Crosses en noyer en partie quadrillée, à dos plat et long fut. Une des crosses porte l'étiquette manuscrite ancienne suivante « P*istolets du Comt Jules Albert Guiot du 4e [Lancier] (1856)* »
Pommeaux en argent au glaive et hache dans une couronne de chêne entourée de palmes (coups).
Baguettes en fer.
Longueur totale : 39,7 cm.
A.B.E. (Usures).
Epoque Consulat - Premier Empire.
8 000/12 000 €

Historique :
Ce modèle, avec ce type de calotte, est également parfois attribué à l'Etat major des places.

Provenance :
Comte Albert Jules GUIOT, Officier du 11ème Dragons de 1848 à 1862, Major du 4ème Lanciers en 1862. Il tenait probablement ces pistolets de son père, le Colonel Philibert GUIOT (1773-1850), Major au Régiment de chasseurs à cheval de la Garde impériale. Il les fit transformer à percussion pour s'en servir en tant qu'officier. Carabine modèle 1793 à silex d'infanterie, attribuée également à l'armement des mameluks, de la « *Manufacture de Versailles.* »

Coiffures Et Equipements

184- **Belle dragonne d'officier supérieur.**
Cordon en passementerie argent bordée de deux galons brodés écarlate et blanc. Gland en passementerie argent et écarlate, à franges à petites torsades et gros bouillons en passementerie argent et argent teinté écarlate.
A.B.E.
Epoque Premier Empire.
1000/1500 €

185- **Paire d'épaulettes de capitaine d'infanterie légère.**
Epaulette et contre épaulette à corps en passementerie argent. Franges dites « *à gros bouillons* » argent. Doublure en toile écrue.
A.B.E.
Epoque Premier Empire
400/500 €

186- **Parements de manche et martingale d'uniforme d'ambassadeur.**
En cannetille, paillettes et cabochon. Boutons dorés au faisceau de licteur.
B.E.
IIIe République.
150/200 €

187- **Giberne de Gendarmerie. coffret en cuir noir, motif à la grenade en laiton.**
Bandoulière en buffle blanchi à rayure centrale jaune, avec ses garnitures. Mufle de lion et grenades en laiton.
B.E.
Epoque IIIe République.
100/150 €

186

188- **Petit plateau de ceinturon d'officier supérieur de Marine ou des Marins de la Garde.**
En laiton doré et ciselé.
Avers à l'Aigle couronné sur fond d'ancre de marine, faisceau de quatre drapeaux et couronne de feuilles de laurier et de chêne sur fond amati. Pourtour guilloché. Revers à un pontet et un crochet.
4 x 5,5 cm.
B.E.
Epoque Premier Empire.
1 000/1200 €

189- **Plaque de coiffure de la Manufacture impériale de Tabac.**
En laiton, à l'Aigle sur foudre surmontant le cartouche
Revers à deux pattes de fixation.
B.E. Epoque Premier Empire.
600/800 €

185

184

188

189

190- **Bicorne d'officier.**
En feutre taupé. Ganses en torsades argent. Bouton brodé noir. Cocarde brodée aux couleurs nationales.
Reste de coiffe intérieure en soie noire avec papier du fabricant « *HUBERT Marchand chapelier en gros et en détail. Rue du Four, Fb. S- Germain. N°151 à Paris.* »
Dans l'état.
1er tiers du XIXe siècle. (Accidents, Restaurations).
600/1 200 €

191- **Cocarde de shako et fragment de pelisse en poil blanc d'officier.**
Cocarde en fil écarlate, argent et bleu.
Présentée sous verre biface avec une carte à bordure de deuil marquée « *La cocarde du Capitaine Savard qu'il portait le soir de sa décoration à la Croix d'honneur sur le champ de bataille d'Iéna un morçeau de la pelisse de l'Empereur après la retraite de Russie. (Don de Mme Savard à H. Andreae. Garches (Seine, Oise). Octobre 1900.* »
Diam : 7 cm. B.E.
Epoque Premier Empire.
600/800 €

192- **Couvre colback.**
En toile cirée.
A.B.E. XIXe siècle.
200/300 €

Cartes, Lettres patentes, Brevets, Documentation, Livres

193

193- **LEBUFFRE Ainé. Ecole française de la fin du XVIIIème siècle.**
« Carte du 4e passage du Rhin et de la bataille de Neuwied. »
Plume et aquarellée. Annotée « dédié au Général de division Le Fevre Commandant laile droite de l'Armée de Sambre et Meuse de la part de son humble et respectueux A. Robert. »
69 x 56 cm.
Encadrée sous verre. Etiquette au dos au nom de « *E.Fabius* »
A.B.E.
400/500 €

Exposition :
A figuré à l'exposition Deux siècles de gloire militaire, pavillon de Marsan. 1935.

194- **Capitaine BOTTET**
« La Manufacture d'Armes de Versailles ».
In folio de 80 pages, dont 64 pages de texte et 16 planches hors texte dont six en couleurs.
J Leroy Fils, Editeur. Paris, 1903. Demi reliure marquée à l'or et coins en cuir gris.
B.E.
500/600 €

195- **Le mémorial de Sainte Hélène par le Comte Las Cases.**
« Carnier Frères Editeurs, 6 rue des Saints Pères Paris ».
Affiche en couleurs entoilée.
1,43m x 1 m.
A.B.E. XXe siècle
150/250 €

196

196- **Combat de spaden**
« Plan de la tête de Pont construite à Spanden et de l'attaque tentée par les Russes et les Prussiens le 5 juin 1807. »
« Dédiée à Mr le Colonel Lacoste commandant le 27e régiment d'Infanterie Légère »
Rare dessin rehaussé d'aquarelle (tâches)
Sous-verre.
34 x 49 cm
300/400 €

Historique :
La bataille de Guttstadt, qui se déroule les 4, 5, 6 et 7 juin 1807 à Guttstadt, fait partie des combats préparatoires à la bataille de Friedland. Après la bataille d'Eylau, l'armée française prend ses quartiers d'hiver derrière la Passarge[1]. En mars, le 6e corps du maréchal Ney est chargé par Napoléon Ier de reprendre la ville de Guttstadt pour empêcher les russes de se servir de l'Allemagne pour masquer leurs mouvements. Les français s'y maintiennent jusqu'au mois de juin dans des conditions difficiles en raison du manque d'approvisionnements. Le commandant russe, le général Levin August von Bennigsen, décide de surprendre l'armée française alors qu'elle est encore dans ses cantonnements et par conséquents très dispersée. Accompagné du grand-duc Constantin, il se présente le 4 juin 1807 à la tête de 50 000 à 63 000 hommes face aux 15 000 hommes du 6e corps. Simultanément, le corps prussien de L'Estocq attaque le 1er corps du maréchal Bernadotte à Spanden et Dokhtourov attaque le 4ecorps du maréchal Soult à Lomitten. Le maréchal Ney dispose la division Marchand au nord de Guttstatd, autour du village d'Altkirch et la division Bisson au sud de la ville, autour des villages de Glottau, Knopen , Lingnau et Queetz. Au matin du 5 juin, le général Bagration enlève Altkirch, mais suspend son offensive pour attendre l'arrivée des forces de Sacken[5]. À son arrivée, Ney se replie lentement sur Ankendorf, ce qui permet à Gortchakov de traverser l'Allemagne à Guttstadt. Le soir, les français tiennent une ligne appuyée sur le lac de Queetz et une forêt au nord de Deppen. Le matin du 6, les russes reprennent l'offensive, et le maréchal Ney, désespérant de l'arrivée des secours d'autres corps, se trouve contraint à la retraite. Plusieurs fois encerclés, les Français se fraient un passage à la baïonnette et profite de la mollesse de la poursuite russe pour ne laisser qu'un minimum de prisonniers.

197- **RUSSIE.**
Kourakine (Alexandre Borissovitch).
Lettre signée « *Le Prince Alexandre Kourakine* » avec 5 mots autographes, adressée à l'archichancelier Jean-Jacques Régis Cambacérès. Paris, 18 septembre 1812. 2 pp. 1/2 in-folio.
300/500 €

LETTRE ECRITE PAR L'AMBASSADEUR DE RUSSIE EN FRANCE QUATRE JOURS APRES L'ENTREE DE NAPOLEON A MOSCOU.
« Quoique les circonstances actuelles me privent de la satisfaction de venir, au moment de mon départ, prendre congé de Votre Altesse, je suis forcé cependant de céder au besoin que me fait mon cœur de la remercier par cette lettre pour les bontés dont elle a bien voulu me donner tant de marques durant mon séjour à Paris... » Alexandre Kourakine (1758-1818) dut sa fortune politique à son amitié avec le tsar Paul Ier qui le fit deux fois ministre des Affaires étrangères. Il occupa ensuite des postes diplomatiques, à Vienne de 1806 à 1808, participant activement à la conclusion de la paix de Tilsitt (1807), puis à Paris de 1808 à 1812. Il fut l'un des rescapés de l'incendie qui ravagea l'ambassade d'Autriche en 1810 lors du bal donné pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise.

198- LETTRES PATENTES

Rare brevet de Pair de France du Général Comte RAMPON.
Armoiries peintes au naturel en haut à gauche.
Sur vélin, fait le 20 janvier 1820 et signé du Ministre Secrétaire d'Etat à la justice (Pierre de Serre ?), du Comte Decaze et « *Louis* » (Louis XVIII).
Avec ses rubans et son cachet de cire verte complet représentant le Roi Louis XVIII en majesté et les Armes de France et de Navarre. Dans son etui en tôle de fer (manque le couvercle).
A.B.E. Epoque Restauration.
3 000/3 500 €

De gueule, à 3 pyramides d'or, surmontées à senestre d'une redoute d'argent, au-dessus de laquelle est une M d'or; au franc canton d'azur, chargé d'un dextrochère d'argent, tenant une épée du même, garnie d'or. Ces armoiries rappellent deux événements marquants de la carrière de Rampon, la défense héroïque de la redoute de Monte-Legino le 10 avril 1796, où Rampon fait jurer à ses soldats de mourir plutôt que de se rendre, ainsi que la conduite valeureuse tenue durant la campagne d'Egypte, notamment durant la bataille des Pyramides.

Biographie :
Le général comte Antoine Rampon, sénateur et pair de France, né à St Fortunat en mars 1759, décédé à Paris en avril 1842.
Après s'être plusieurs fois distingué, il fut nommé colonel chef de la 129e demi-brigade en octobre 1793. A la tête de la 32ème demi-brigade de ligne, Rampon se couvrit de gloire aux batailles de Montenotte, Dego, Castiglione, Lonato, Arcole, Rivoli... Il est nommé Général de brigade après Dego. Embarqué avec l'armée d'Egypte, Rampon montre encore sa valeur durant les batailles de d'Aboukir, des Pyramides ou d'Heliopolis, il participe au siège de St Jean d'Acre . Il fut désigné comme second de Jacques « *Abdallah* » Menou après la mort de Kléber. A son retour il reçut un sabre d'honneur du Premier Consul et fut nommé sénateur sous l'Empire, Grand officier de la Légion d'honneur et Commandeur de la Couronne de fer. Il soutint en 1814 le siège d'Anvers mais dut capituler. Rentré en France en 1814, il fut créé pair de France et chevalier de Saint-Louis. Il siégea à la chambre des Pairs pendant les Cent-Jours, et commanda, après la bataille de Waterloo, la partie Sud de la capitale. Radié de la Chambre des Pairs, il recouvra son titre en 1820. À l'époque du sacre de Charles X, il fut nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

199- **Bureau à gradin au modele de celui de l'hotel de la victoire « dit » du general bonaparte.**

Bureau secrétaire à gradin en chêne, la partie supérieure découvrant quatre petits tiroirs garnis de maroquin beige ; la partie inférieure ouvrant par deux vantaux latéraux à décor apposé de glaives de l'école de mars et de têtes d'aigle en bois laqué vert foncé.
Plateau en maroquin marron à décor d'une frise de fleurs (accidents).
La clef à trèfle du tiroir porte une inscription manuscrite à l'encre sur une petite carte de visite : « *Clef de mon bureau* ».
152 x 86 x 110 cm
B.E. XIXe siècle
2 000/3 000 €

Provenance :
Descendance du Général Lefebvre Desnouëtte, puis du Marquis d'Harambure.

Archive :
Lettre en date du 27 juillet 1891 du Marquis d'Harambure (Archives familiales)

Bibliographie :
La Revue du XIXe siècle, *NAPOLEON*, Novembre-décembre 1926, Edition Albert Morancé, (reproduit planche XIII).

Exposition :
Archives Nationales, Hôtel de Rohan, « *Tel qu'en lui-même* », 21 juin au 2 décembre 1969
Orangerie des Tuileries, « *Bonaparte en Egypte* », Paris, 1938-1939.

Mobiliers

Alexandre marquis de LABORDE,

Alexandre Louis Joseph né le 17 septembre 1773 à Paris étudie chez les Oratoriens au collège de Juilly. Envoyé à dix-sept ans par son père[1] à Vienne, auprès de l'empereur Joseph II au moment de la Révolution française, il est nommé officier au 3e régiment d'infanterie d'Olmuz (Moravie). Il revient en France, et entre au ministère des Relations Extérieures auprès de Talleyrand. Son goût prononcé pour les arts, l'amène à voyager en Angleterre, Hollande, Italie et en Espagne. Protégé de Lucien Bonaparte[2], il est attaché en 1800 à son ambassade à Madrid. Auditeur au Conseil d'État en 1808, l'Empereur l'emmène, en bon connaisseur de l'Espagne à Madrid, tandis que sa femme est nommée dame d'honneur de l'impératrice Joséphine. La réussite de cette mission permet à Laborde, déjà chevalier de la Légion d'honneur depuis 1809, de devenir le 9 janvier 1810 comte de l'Empire. Envoyé comme secrétaire de la délégation extraordinaire, présidée par le maréchal Berthier, il est chargé de demander officiellement la main de l'archiduchesse Marie-Louise. Sa parfaite connaissance de la langue allemande et ses nombreuses relations à Vienne, permettent à Laborde de s'acquitter de cette délicate mission avec succès. Il reçoit alors la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Étienne Maire de Méréville de 1805 à 1814, chargé de présider la commission de liquidation des comptes de la Grande Armée, puis à la tête du service des Ponts et Chaussées du département de la Seine en 1812, Laborde propose plusieurs projets d'embellissements de Paris : établissement de lavoirs publics, création de trottoirs, mise en place de pompes à feu. Il imagine le projet d'un inventaire complet des richesses archéologiques de la France, dont la mise en œuvre s'effectue sous le Second Empire. Adjudant-major de la Garde nationale en 1814, il exerce alors le commandement du Palais des Tuileries et reçoit la mission de se rendre au camp russe le 31 mars, pour négocier la capitulation de la Garde nationale. Louis XVIII le nomme alors colonel d'état-major et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis Après les Cent-Jours, il ne se rallie pas à Napoléon et part en Angleterre étudier la méthode d'enseignement mutuel populaire dite « Lancaster », dont il sera, sous la Seconde Restauration, le propagateur en France. Élu député du collège de département de la Seine le 17 mai 1822, il s'oppose vivement à la guerre d'Espagne. Nommé préfet de la Seine par la Commission municipale de Paris le 29 juillet 1830, en un peu moins d'un mois, il devient conseiller d'État, commandeur de la Légion d'honneur, général de brigade de la garde nationale et aide-de-camp de Louis-Philippe. Ses fonctions de questeur à partir de 1831, lui permettent de disposer d'un appartement de fonctions au Palais-Bourbon. Il est régulièrement consulté par Louis-Philippe, sur plusieurs projets dont l'érection de l'obélisque de Louxor sur la place de la Concorde ou la transformation du château de Versailles en musée de l'histoire de France. Maître adjoint du Grand Orient de France de 1835 à 1842, il meurt à Paris le 20 octobre 1842. Alexandre Louis Joseph, marquis de Laborde, comte de l'Empire, homme politique, mais aussi archéologue lors de ses séjours en Angleterre, en Hollande, en Italie et en Espagne, il manifeste un très vif intérêt pour les arts, et le démontre par l'édition de grands livres sur l'Espagne. Son long séjour dans la péninsule ibérique lors de sa mission diplomatique lui révèle la beauté de ce pays. Aidé par une équipe d'auteurs parmi lesquels se trouve son ami Chateaubriand, il publie l'Itinéraire descriptif de l'Espagne (1809, 5 volumes et 1 atlas) et *le Voyage pittoresque et historique en Espagne* (1807-1818, 4 volumes in-folio). Il profite de son voyage à Vienne pour rassembler des matériaux pour un *Voyage pittoresque* en Autriche, qu'il ne publia qu'en 1821. Il consacre une grande partie de sa fortune à ses publications, réalisées avec beaucoup de soin, d'érudition et d'exactitude.

1.Né en Aragon (Espagne) en 1724 Jean-Joseph marquis de Laborde, négociant et banquier, acquiert en 1751 le monopole de la fourniture de piastres espagnoles à la Compagnie des Indes*. Immensément riche*, chef d'un véritable empire commercial international, ami proche le duc de Choiseul, il devient conseiller de Louis XV, de la haute noblesse et même de Voltaire dans la gestion de leurs portefeuilles financiers. Il achète en 1784 le château de Méréville dont Chateaubriand qualifiera « *d'oasis* » le parc paysager, crée en espace de dix ans par 700 ouvriers.
L'architecte François-Joseph Bélanger, Hubert Robert, l'ébéniste Leleu, les peintres Claude Joseph Vernet et Augustin Pajou interviendront également sur ce chantier...
Il meurt guillotiné en mai 1794 sur l'ordre de Saint Just
Cf : *-"Jean-Joseph de Laborde, banquier de Louis XV, mécène des Lumières", par François d'Ormesson - Jean-Pierre Thomas Editions Perrin, Paris, 2002
*"Les institutions financières en France au XVIIIe siècle", Volume 1, page 684, par Thierry Claeys
2.Comme ministre de l'Intérieur, Lucien Bonaparte favorise la restitution des objets d'art du château de Méréville, propriété de la famille de Laborde.

200- **Secrétaire à abattant**

De forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages. Il ouvre à un tiroir, un abattant démasquant cinq tiroirs et deux casiers et présente deux tiroirs à la partie inférieure. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : frises de rais de cœur, feuillages et rosaces

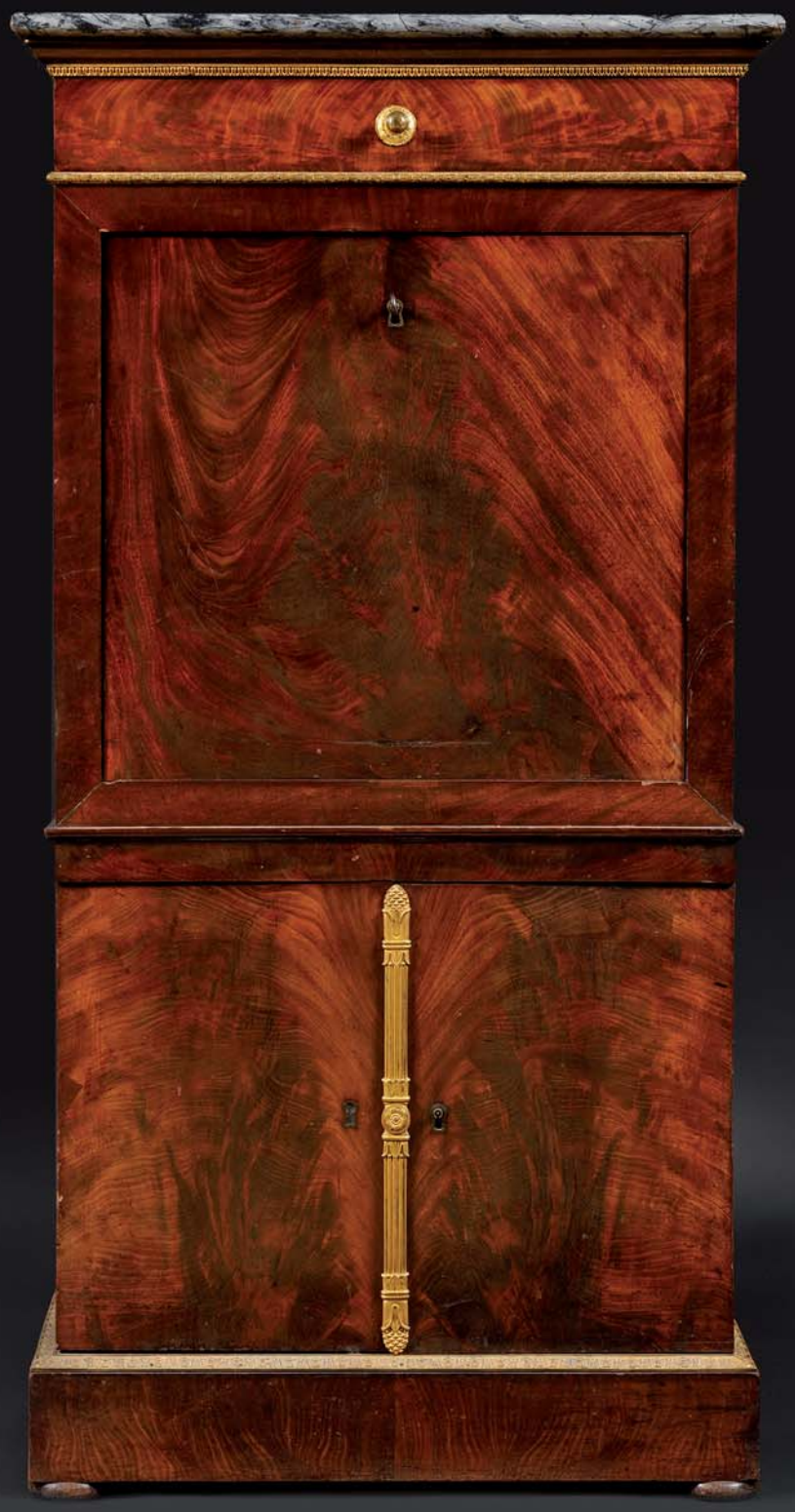
Epoque Empire-Restauration

Dessus de marbre bleu turquin rubané

(fentes, quelques accidents de placage)

H : 147 - L : 75,5 - P : 42 cm

2 500/3 500 €



201- **Commode à portes**
De forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre à un tiroir en ceinture et deux vantaux démasquant quatre tiroirs à l'anglaise. Elle repose sur une plinthe supportée par des pieds en boule aplatie
Epoque Empire
Dessus de marbre bleu turquin
(fentes, petits éclats)
H : 97 - L : 137,5 - P : 63 cm
2 000/3 000 €

202- **Chevet**
De forme trapézoïdale, en acajou et placage d'acajou à ramages. Il ouvre à un tiroir en ceinture, un rideau coulissant démasquant une tablette de marbre et un vantail. Il repose sur une plinthe supportée par des roulettes en ébène. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : frises de feuillages et de palmettes. Dessus de marbre bleu turquin rubané à gorge (réparé)
Epoque Empire
(fentes, petit accident au placage)
H : 83,5 - L : 39,5 - P : 39 cm
1 500/2 000 €

203- **BAROMETRE ET CARTEL**
En forme de bouclier en bronze patiné et bronze doré. Signés « *Le Roy à Paris* », décoré de guirlandes d'olivier, cariatides ailées et palmettes. Le cartel porte le n°1028 au revers
Epoque Empire
(quelques usures, manque le mouvement du baromètre un élément à refixer)
H: 41 cm L : 29 cm
H : 46 cm.
2 000/3 000 €

Un cartel de modèle identique, est livré au Grand Trianon par l'horloger Le Paute en 1810 pour le cabinet topographique

Cf : « *Le Grand Trianon, meubles et objets d'art* », par Denise Ledoux-Lebard, 1975, p.137.

204- **Lit**

En forme de nacelle, en acajou, placage d'acajou à ramages et bronze doré, orné de têtes de cygnes, palmettes, personnages à l'antique surmontés d'amours, flanqué de torches enflammées et de rosaces. Il repose sur des pieds en gaine. Attribué à JACOB-DESMALTER

Epoque Empire

H : 111 - L : 237,5 - P : 140,5 cm

5 000/8 000 €

Cet exemplaire est à rapprocher d'un lit conservé au Musée Carnavalet également à col de cygne, provenant des Collections de la Duchesse de Gaete [1]. Un autre lit en nacelle autrefois dans la Collection Grognot et Joinel est reproduit dans « *Meubles et Ensembles Epoque Directoire* » [2].

1. « *Le Mobilier du Musée Carnavalet* », Anne Forray-Carlier, 2000, p.243, n°89
2. Y. Brunhammer et Monique de Fayet, Paris 1965, Massin Ed., p.37, pl. 47

205- **Bureau à cylindre**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages. Il ouvre à trois tiroirs à la partie supérieure. Le cylindre démasque six tiroirs et une tablette coulissante formant écritoire. La partie inférieure à colonnes détachées présente trois grands tiroirs. Décoration de bronzes ciselés et redorés tels que : entrée de serrures, palmettes, pampres de vigne, entrées de serrures décorées de cygnes et sabots à griffes de lion.
Début du XIXème siècle
Dessus de marbre Saint Anne
(petits accidents de placage)
H : 131,5 - L : 146,5 - P : 63,5 cm
3 000/5 000 €

206- **Semainier**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages, il ouvre à sept tiroirs. Les montants à colonnes détachées et repose sur des petits pieds. Décoration de bronzes ciselés tels que : palmettes, applique ornée de cygnes, entrées de serrures, bagues, boutons de tirage
Epoque Empire-Restauration
Dessus de marbre Saint-Anne
(renforts à la partie supérieure)
H : 143 - L : 93 - P : 47 cm
1 200/1 500 €

Paris

207- **Pendule en biscuit blanc et bleu,**

à l'imitation de la porcelaine de Wedgwood et bronze doré, représentant une femme accoudée à une sphère symbolisant l'Astronomie.et assise sur une borne contenant le cadran émaillé avec indication des heures et des minutes signé « *Gaston Jolly a Paris* ». Elle repose sur un socle à l'imitation du marbre vert de mer, supporté par des patins en bronze doré

Fin du XVIIIème – début du XIXème siècle

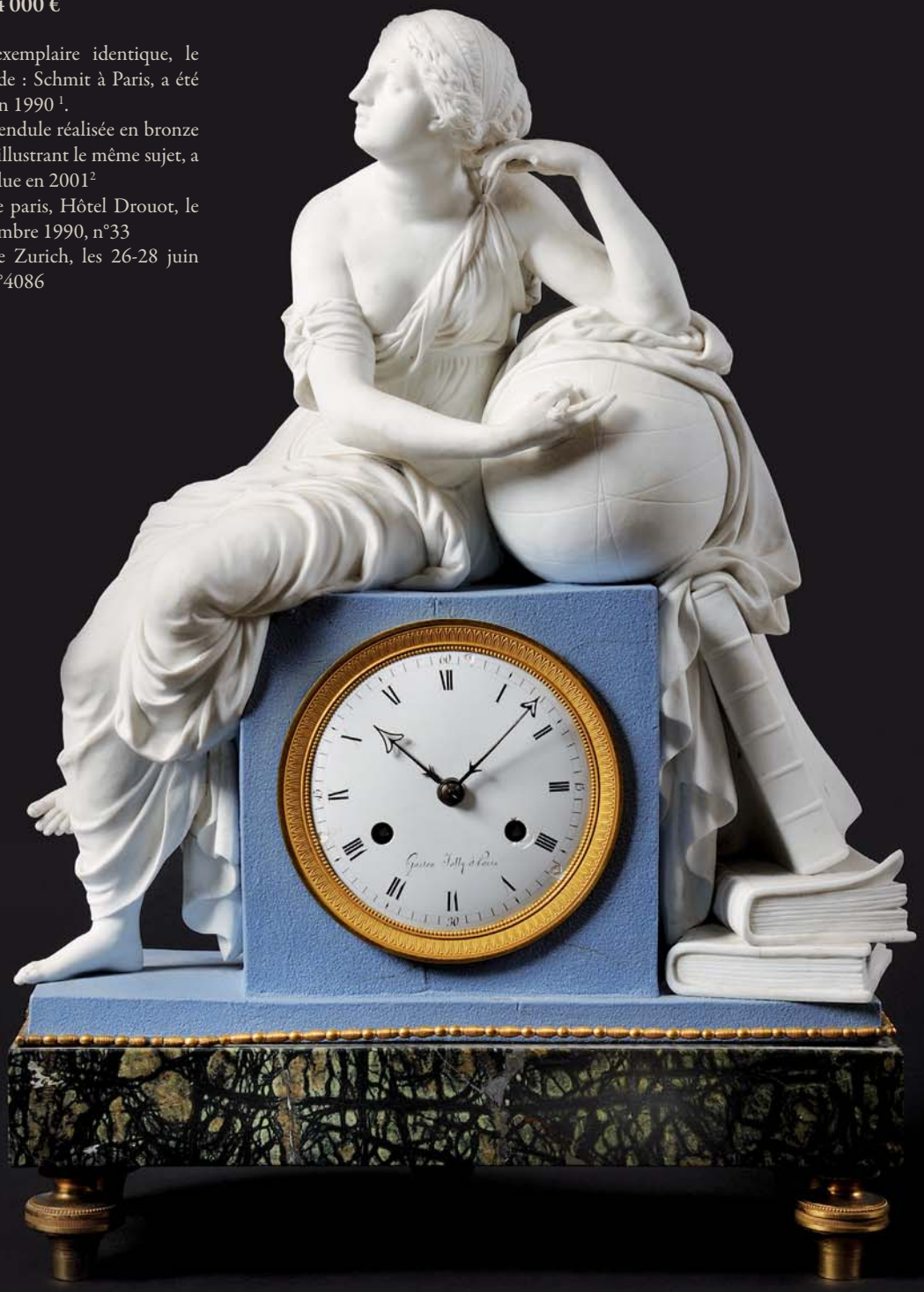
(petits éclats au cadran, petits manques, restaurations)

H : 48 - L : 35,5 cm

3 000/4 000 €

- Un exemplaire identique, le cadran de : Schmit à Paris, a été vendu en 1990 [1].
- Une pendule réalisée en bronze doré et illustrant le même sujet, a été vendue en 2001[2]

1. Vente paris, Hôtel Drouot, le 19 décembre 1990, n°33
2. Vente Zurich, les 26-28 juin 2001, n°4086



Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843)

208- **Boite à jouer**

De forme rectangulaire en acajou et ébène, marqueté de filets. Le couvercle présente au revers l'étiquette: au Singe Violet, et démasque des petits paniers et des jetons en ivoire
vers 1795-1800
(fente, petits manques)
H : 5 L : 31,5 P : 23,5 cm
500/700 €

Cet exemplaire a figuré à l'exposition : « *Chefs-d'œuvre des Grands Ebénistes 1790-1850, de G. Jacob à Giroux* » Paris, Musée des Arts Décoratifs, Janvier-février 1951 p.22 n°36
L'évolution de Martin-Guillaume Biennais de la tabletterie à l'orfèvrerie se traduit par le changement des intitulés de son entreprise. Les premiers intitulés présentent, comme dans le cas de cette boite à jeu : une composition comprenant un damier, un éventail, un jeu de tric trac, un crucifix, des pions, un singe accroupi secouant des dés dans un cornet, devant une table à jeu dans un médaillon : il se qualifie alors de
« *marchand tabletier et éventailliste* » et choisit l'enseigne « *au Singe Violet* » [1]

Bibliographie :
1- « *L'Orfèvre de Napoléon, Martin-Guillaume Biennais* » Musée du Louvre 15 octobre 2003 - 19 janvier 2004 p.13.

209- **Ecritoire**

de forme rectangulaire à double gorge en placage de thuya, et ébène ; il repose sur quatre chimères en bronze doré. Non signé vers 1803
(petites fentes, petits manques, manque un tiroir latéral en acajou, un écoinçon, (lion) à refixer)
H : 9,5 L : 35 P : 24 cm
2 000/3 000 €

Expositions :
Cette écritoire a figuré à l'exposition :
« *Chefs-d'œuvre des Grands Ebénistes 1790-1850, de G. Jacob à Giroux* » Paris, Musée des Arts Décoratifs, Janvier-février 1951 p.22 n°37.
Elle est aussi reproduite dans l'ouvrage: « *Empire Furniture 1800-1825* » Serge Grandjean, conservateur au Louvre, Londres 1966, Faber Ed, n° 69 a.

Œuvres en rapport :
Cet exemplaire est à rapprocher de l'écritoire livrée par Biennais le 29 brumaire an XIII (1805) pour le pape aux Tuileries.
Elle a aussi vraisemblablement servi de modèle pour réaliser celle que la reine Hortense[1] offre à Napoléon en 1808 pour son anniversaire le 15 août et celle au chiffre de l'Impératrice Marie-Louise[2].

Biographie :
Martin-Guillaume Biennais[3] (1764-1843), tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le fond modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe. Sous le Consulat, il accepte de fournir le 1er Consul Bonaparte à crédit. Ce dernier devenu Empereur se montre reconnaissant et fait de lui son orfèvre. La Révolution ayant aboli le système des corporations, Biennais en profite pour étendre son activité à l'orfèvrerie offrant ainsi à sa clientèle des objets de luxe dont il maîtrise toutes les étapes de fabrication.
En 1806, il obtient une médaille d'or à l'Exposition des Produits de l'Industrie dans la section orfèvrerie. Son entreprise connaît alors un essor considérable et emploie jusqu'à 200 ouvriers. Biennais compte parmi sa clientèle les familles Bonaparte, Beauharnais et des grands dignitaires. Les nécessaires et coffrets révèlent l'habileté et la dextérité de tabletier de Martin Guillaume Biennais
Sous la Restauration, son attachement à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Jean-Charles Cahier, en faveur auprès des Bourbons. Biennais partage alors son temps entre ses résidences de Paris et du château de La Verrière, et meurt en 1843.

1 - Collection de la Fondation Napoléon : Cf : Trésors de la Fondation Napoléon, dans l'intimité de la cour impériale, Exposition 28 septembre 2004-3 avril 2005, Paris musée Jacquemart-André, p.108, n°87
2- Bibliothèque de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, Album Maciet, vol 348-1
3 - « *L'Orfèvre de Napoléon, Martin-Guillaume Biennais* » Musée du Louvre 15 octobre 2003 - 19 janvier 2004 p.25.

AU SINGE VIOLET

208

209

E VIOLE
lle, Section
t Fabrique et Maga
pour hommes et p
d'acajoux creus
garni en or et autre, rouets à filer au pied et à la main en acajo
brique de Tabatieres et Bonbonnieres d'ecailles blonde et no
ts d'Ecaille garnie en Or, d'Ivoire, ovale et rond, Porte C
ene et d'Ivoire, Damiers, Boîtes pour jouer au Quinze,

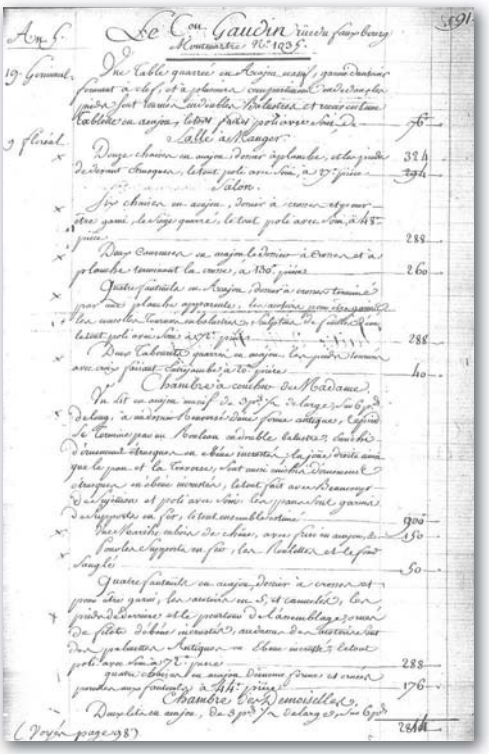
210- **Pendule cage**

En bronze ciselé et doré ; la partie supérieure cintrée, décorée de colonnettes feuillagées à chapiteaux.
Le cadran signé : « *Thonissen à Paris* ».
Elle repose sur une base rectangulaire ornée de rais de cœur.
Epoque Consulat-Empire
H : 38 L : 22,5 cm (accidents au cadran, manque des aiguilles, quelques usures)
1 500/2 000 €

Provenance : Vente Cornette de St Cyr, Hôtel Drouot, 12 décembre 1986, n° 77

211- **Paire de vases**
En bronze patiné orné de personnages à l'antique.
Les anses décorées de volutes et de têtes de cygne stylisées.
Ils reposent sur des bases à piédouche et des socles
en marbre jaune de Sienne mouluré.
Première moitié du XIXème siècle
(accidents au marbre)
H : 31,5 cm
400/600 €

Très rare lit du citoyen Gaudin futur Duc de Gaëte, Ministre des Finances de Bonaparte



Comme en atteste la description détaillée dans le registre de Commandes des Frères Jacob[1]:
Ce lit est *livré le 9 Floréal, An V* (1797), *au citoyen Gaudin* (futur Duc de Gaëte, Ministre des Finances de Bonaparte), *rue du Fg Montmartre au n° 1035. Chambre à coucher de Madame : Un lit en acajou massif de 3 pieds ½ de large sur 6 pieds de long, à un dossier renversé d'une forme antique, le pied se termine par un rouleau à double balustre enrichi d'ornements étrusques en ébène incrusté ; la joüe droite ainsi que le pan et la traverse sont aussi enrichis d'ornement étrusque en ébène incrusté ; le tout fait avec Beaucoup de Sujettion et poli avec Soin les pans sont garnis de supports en fer, le tout ensemble estimé 900 F. Une marche en bois de chêne, avec frise en acajou de 150 F. Pour les supports en fer, les roulettes et le fond sanglé :50 F.* Jacob Frères, livre le même jour, pour la même chambre *Quatre fauteuils en acajou, dossier à crosses, et pour être garni, les accotoirs en S et cannelés, les pieds de derrière et le pourtour de l'assemblage ornés de filets d'ébène incrustés ; au dessus des accotoirs sont des palmettes Antiques en ébène incrustée, le tout poli avec soin a 72 F pièce : 288 F Et quatre chaises en acajou de même forme et ornées pareilles aux fauteuils à 44 F pièce : 176 F ».*

212- **LIT A L'ANTIQUE**

En acajou, placage d'acajou, ébène et étain, décoré de palmettes, volutes, rinceaux feuillagés, filets d'encadrement, fleurons, et étoiles. Le chevet haut renversé et l'autre en double balustre. Il repose sur des pieds de forme tulipe.
Avec ses roulettes
Estampillé Jacob Frères rue Meslée
Epoque Directoire-Consulat.
(petites restaurations, petits accidents de placage
H : 85 L : 221 P : 114,5 cm
10 000/15 000 €

L'estampille Jacob Frères rue Meslée est utilisée par François-Honoré-Georges et Georges II Jacob, entre 1796 et 1803.

Biographie :

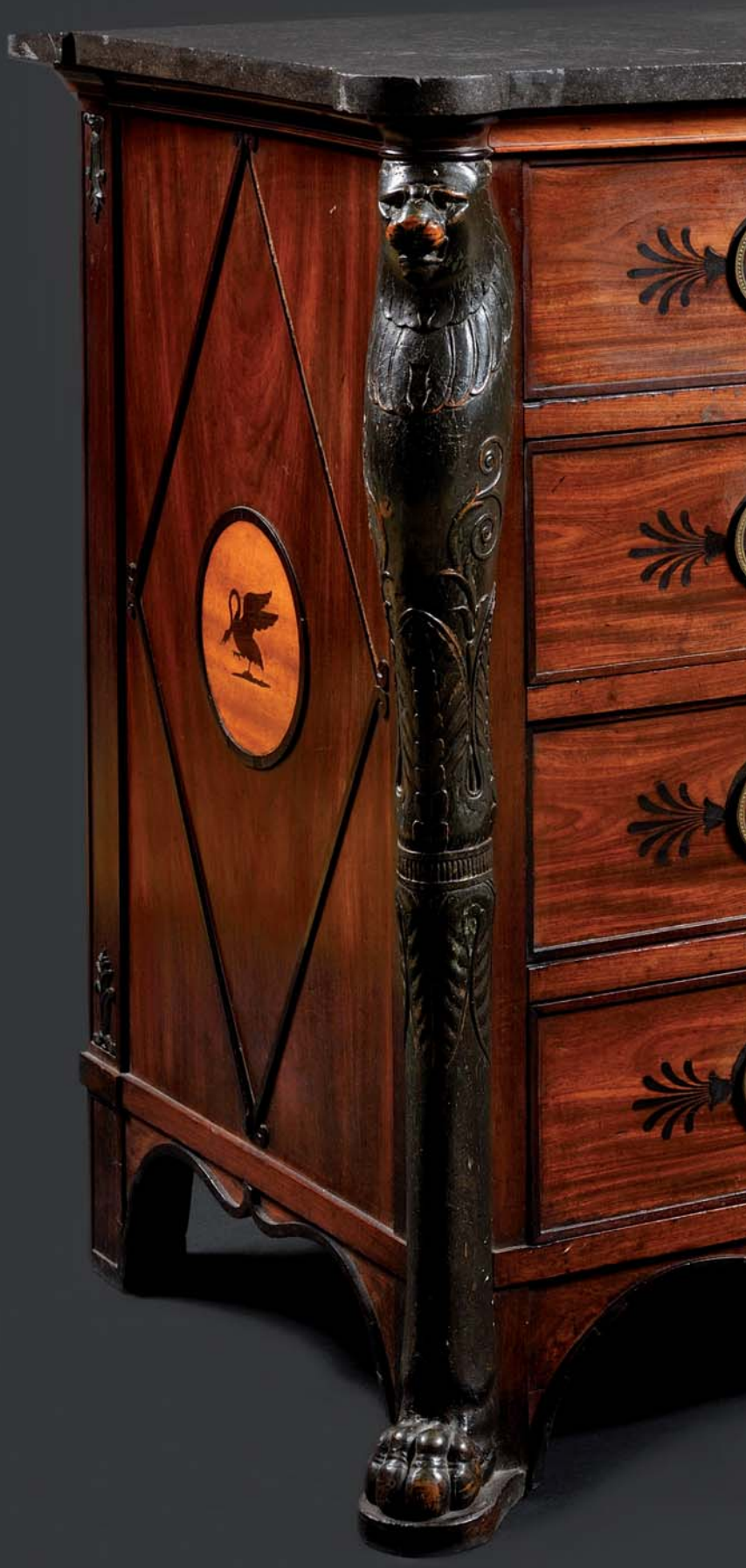
Né à Saint-Denis, près de Paris, le 16 janvier 1756 Martin-Michel-Charles GAUDIN[2], est le fils de Charles Gaudin, avocat au Parlement de Paris. Après de brillantes études au collège Louis-le-Grand et un peu de droit, il entre en 1773, dans les services de l'administration des finances ; sous le ministère Necker en 1777, il devient "premier commis". Louis XVI le nomme en 1791, commissaire à la Trésorerie Nationale, il démissionne en juin 1795 et se retire à Vic-sur-Aisne, sa propriété, près de Soissons. Le Directoire lui confie le ministère des Finances en novembre, mais il refuse, répondant à Sieyès : "la faiblesse du pouvoir est trop grande. Les esprits ne sont pas prêts. Là où il n'y a ni finances, ni moyens d'en faire, un ministre est inutile." Il réitère ce refus en mai 1799, mais accepte le poste de "commissaire général des Postes aux lettres et aux chevaux". Ce n'est qu'après le coup d'état du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), qu'il accepte enfin le poste de ministre des Finances et l'occupe jusqu'en 1814. Il préconise la loi donnant naissance à l'unité monétaire, définissant le franc[4] par un poids d'argent, et établissant un rapport fixe entre l'or et l'argent. Grand officier de la Légion d'honneur le 15 messidor an XII (4 juillet 1804), puis Grand Aigle lors de la promotion du 13 pluviôse an XIII (2 février 1805), Gaudin devient comte de l'Empire (26 avril 1808), puis duc de Gaëte (15 août 1809), avec des dotations en Westphalie et Hanovre, au royaume de Naples et en Illyrie. Louis XVIII le nomme directeur de la Banque de France en avril 18203 et ce jusqu'en 1834. Il publie en 1826 ses « *Mémoires, souvenirs, opinions et écrits du duc de Gaëte* » (2 volumes), et un « *Supplément* » en 1834. Martin-Michel-Charles Gaudin, duc de Gaëte, meurt au château de Gennevilliers en 1841.

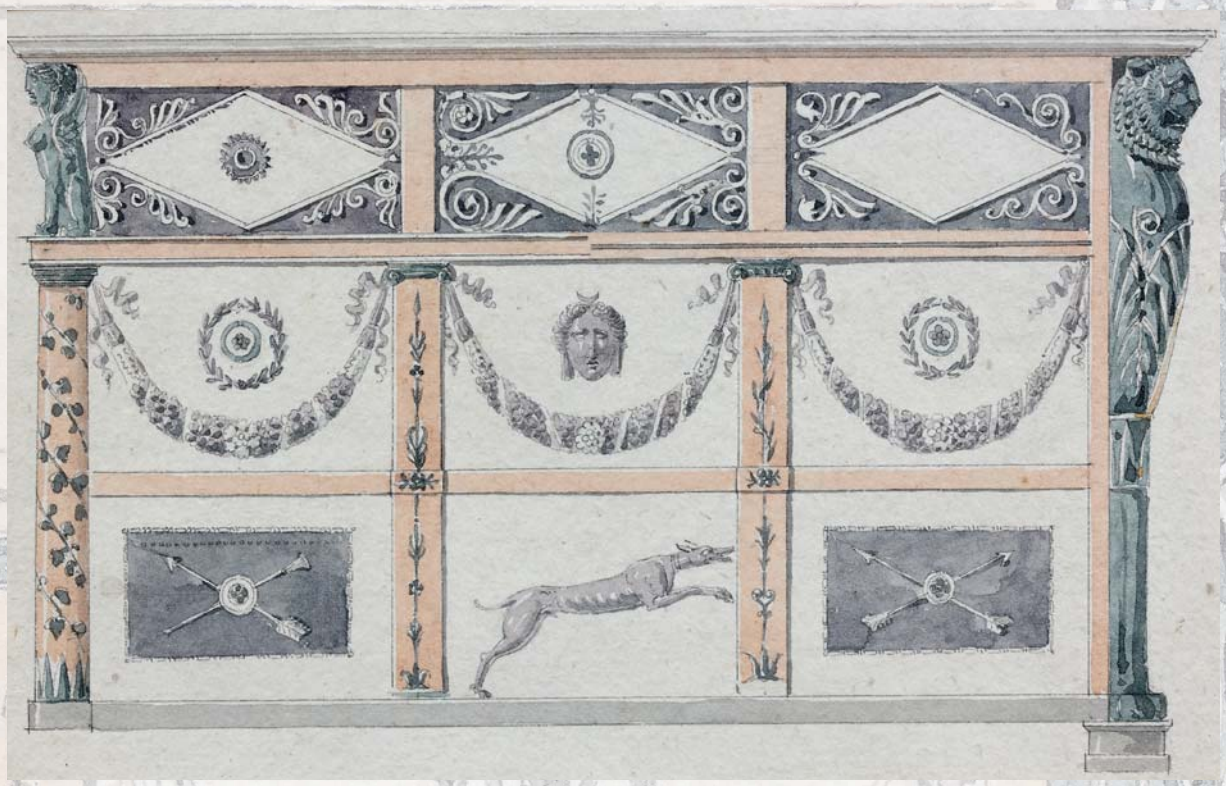
1-Registre de clients avec états des livraisons de Georges II Jacob (1763-1803) et François-Honoré-Georges Jacob (1770-1843) conservé au musée Carnavalet.

2-Marc Allégret in Revue du Souvenir Napoléonien Numéro : 399 Pages : 41-42

3- Sur la création de la Banque de France, voir Pierre Daudignon, Revue du Souvenir Napoléonien, n° 273, janvier 1974

4-J.S. Weydert, in Revue du Souvenir Napoléonien, n° 273, janvier 1974 . Guy Thuillier in Revue de l'Institut Napoléon, n° 131, 1975, p. 73 Jean-Marie Darnis in La Monnaie de Paris 1795-1826, Ed. Société de sauvegarde du château de Pont-de-Briques, 1988, p. 200.





213- **Commode**

De forme rectangulaire, en placage d'acajou, citronnier amarante et ébène ; les montants à mufles de lion et jarrets terminés par des griffes en bois patiné imitant le bronze. Elle ouvre à quatre tiroirs décorés de losanges, cygnes affrontés, palmettes et des moulures en acajou. Dessus de petit granit reposant sur une gorge moulurée.
Par Georges Jacob ou Jacob Frères (non signée)
Epoque Directoire vers 1792-1795
(fentes, petits manques, petites usures)
H : 90,5 L : 115 P : 59,5 cm
20 000/30 000 €

Provenance :
Ancienne collection Jacob-Desmalter et restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Cette commode a été exécutée d'après un dessin de Charles Percier[1]
Elle est reproduite dans « *Le Mobilier Français Directoire Consulat Empire* » Marie-Noëlle de Grandry, Paris, 1996, Massin Ed., p. 46. et dans : « *Meubles et ensembles Epoque Directoire et Empire* » YvonneBruhammer et Monique du Fayet, Paris 1965, Massin Ed., p.17, fig. 17.

Elle est à rapprocher du secrétaire à abattant, au décor identique de losanges en placage de citronnier marqueté en amarante de libellules et reproduit dans le même ouvrage p.41, °15.

Biographie :
Georges II Jacob (1768-1803) et François-Honoré-Georges Jacob (1770-1841), fils du menuisier Georges Jacob, s'associent en 1796 sous la raison sociale "Jacob Frères". Dans cette association, l'aîné gère l'administration et François-Honoré-Georges, dessinateur talentueux, assure la partie technique. La créativité et la qualité d'exécution de cette commode atteste de la parfaite complémentarité et collaboration entre les architectes Charles Percier, Pierre-Léonard Fontaine et les ateliers Jacob. Ils fournissent des croquis de meubles. La maison familiale, grâce à la reprise économique au lendemain de la Révolution et à la faveur dont elle jouit auprès des Bonaparte, connaît à cette époque un important essor. En effet, les frères Jacob décorent et aménagent plusieurs hôtels particuliers. En 1797, Joséphine commande l'ameublement de la maison de Bonaparte, rue Chantereine. Madame Récamier reçoit pour sa chambre l'un des ensembles les plus célèbres de l'association des deux frères. On compte également parmi leurs clients les citoyens : Pottier, Fournier, Gaudin ou l'actrice Mademoiselle Mars. A partir de 1800, Georges II et François-Honoré-Georges sont chargés de remeubler le château de Malmaison, et à la même époque, ils livrent de nombreux meubles pour l'installation du Palais de gouvernement le la République française aux Tuileries. A l'exposition industrielle de l'an IX, ils remportent la médaille d'or pour les meubles qu'ils exposent. Au décès de son frère, François-Honoré-Georges continue seul l'activité jusqu'en 1825, date à laquelle il cède l'entreprise à son fils. L'influence ou plus exactement la « *Régence* » de Percier et Fontaine sur l'Art français ne peut se comprendre qu'en considérant la partie décorative de leurs réalisations consignée dans le « Recueil de décorations intérieures 1801-1812[2], véritable manifeste et illustration de l'art antique, auquel disaient-ils, il faut toujours revenir :
On retrouve dans cette commode les principes qui leurs sont chers[3] :
-« *on se flatterait en vain de trouver des formes préférables à celles que les Anciens nous ont transmise*s »
-L'ameublement se lie de trop près à la décoration des intérieurs, pour que l'architecte puisse y être indifférent....
- La beauté des matériaux est par elle-même le plus beau des décors
- Le nécessaire ne doit jamais être sacrifié à l'agréable
- On doit épurer les formes dictées par les convenances
Leur fantaisie est notable dans les motifs décoratifs, ils ont puisé aux sources de l'art antique et réussi une prodigieuse assimilation.
Conservé dans une collection privée
Charles Percier, Pierre François Léonard Fontaine Didot, 1812: Recueil de décorations intérieures: comprenant tout ce qui a rapport a l'ameublement, comme vases, trépieds, candélabres, cassolettes, lustres, girandoles, lampes, chandeliers, cheminées, feux, poêles, pendules, tables, secrétaires, lits, canapés, fauteuils, chaises, tabourets, miroirs, écrans, etc...
Journal de 1799 à 1853, Pierre-François-Léonard Fontaine Paris en 1987 l'École nationale supérieure des beaux-arts et l'Institut français d'architecture.

214

214- **Paire de chaises**
en acajou, placage d'acajou, citronnier et filets d'ébène ; le dossier rectangulaire ajouré orné d'arcs, carquois et rubans en bois patiné; pieds antérieurs à l'imitation du bambou et pieds postérieurs arqués.
Estampillées Jacob Frères, rue Meslée.
Epoque Consulat
Avec une ancienne étiquette manuscrite : Mme Lamy (restaurations)
H : 86,5 cm L : 43cm P : 39cm
2 000/3 000 €

L'estampille Jacob Frère est utilisée par Georges II Jacob et François Honoré Georges Jacob de 1796 à 1803

215- **Suite de cinq chaises**
(deux paires) et une d'un modèle légèrement différent à dossier renversé en acajou et dossier bandeau en citronnier incrustés de filets d'ébène orné d'une main en double balustre et agrémenté d'une grille ; la ceinture droite, elles reposent sur des pieds antérieurs fuselés ornés d'un feston à la partie supérieure et des pieds postérieurs arqués au profil sculpté.
Estampillées G. Iacob
Fin de l'Epoque Louis XVI.
H : 87 L : 44 P : 41 cm
2 500/3 500 €

Geoges Jacob, ébéniste reçu maître en 1765

215

216- **Chaise**

En acajou et placage d'acajou, à dossier « *à planche* » terminé par des enroulements et incrusté d'ébène et d'étain ; Elle est ornée d'un bandeau vertical en volutes et double palmette découpé et marqueté de fleuron, palmettes et d'une étoile. La ceinture droite, elle repose sur des pieds arqués. Par Jacob Frères, (non signée)
Epoque Directoire- Consulat
(restaurations)
Marque au feu de Fontainebleau et au pochoir n° 44 440 en noir sous Napoléon 1er F 4089, numéro rouge F 679 (n° Louis Philippe) n° pochoir F 1527 (n° de Charles X). H : 88,5 L : 43 P : 38 cm
5 000/8 000 €

Cette chaise appartient à une suite de douze livrée du 23 Brumaire au 3 Frimaire An XIII (14 au 24 novembre 1804) [1] par Jacob-Desmalter pour le Palais de Fontainebleau et placée à cette date dans la chambre à coucher de l'Empereur : « *douze chaises en acajou, dossier à planche, incrustées en étain et ébène, garnies en gourgouran gris.....à 87fr= 1.044*» Une chaise de modèle identique avec des marques de Versailles et Fontainebleau est conservée au Mobilier National sous la référence : inv. GMT16158. Elle a figuré à l'exposition : « *Cinquante chaises, d'un Empire à l'autre* » 18 novembre 1987-31 janvier 1988, Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan n°13[2].

1-AN O²561
Et reproduite dans « *Mobilier Consulat- Empire* » Jean-Pierre Samoyault, Paris 2009, Gourcuff Ed. p.68, fig.118
2 - reproduite in l'Objet d'Art janvier 1988, n°3.

217- **Chaise**

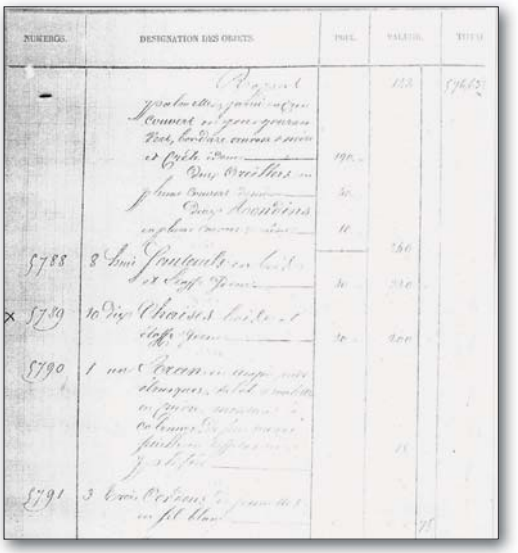
en acajou, à dossier bandeau ajouré décoré d'un médaillon et des flammes dans un losange. Elle repose sur des pieds fuselés ornés de godrons et des pieds postérieurs arqués. Estampillée G. Iacob.

Vers 1790-1796

Marque en creux de Fontainebleau et marque du mobilier de Louis XVIII ovale chiffre sous Charles X : F 4910, chiffre rouge (sous Louis Philippe) 143 F 5789 F 6505, deux F qui s'affrontent (sous Napoléon III) 2511, en dessous (379) 443 40 ? (379) étant effacé et restauré

H : 97 L : 52 P : 46 cm

4 000/6 000 €



G. Iacob, menuisier reçu maître en 1765.

L'ensemble auquel appartient cette chaise entre en 1807 sous l'Empire au château de Fontainebleau dans un appartement de suite au 2e étage, au dessus de la galerie François Ier en provenance du Garde-Meuble, *« un canapé acajou, garni à la partie supérieure et orné de palmettes sculptées par le bas, accotoirs à têtes de lions, et queue de poissons, têtes de clous carrés en bronze sur les coins, pieds tournés à gaudrons, étoffe gourgouran vert , encadrement en galon et crête noire et aurore, 2 oreillers avec glands et rondins*
Huit fauteuils
Dix chaises
Un écran acajou pieds à patins roulettes en cuivre
Feuille taffetas vert plissé
De 96c de haut [1] »

L'Inventaire de 1833 [2] le décrit dans le salon sous le n° 5789 « 10 *chaises bois et étoffes idem....200f* (composant le même ensemble : 8 fauteuils et un canapé)[3]

En 1855 ce mobilier se trouve dans un salon de l'appartement n°8, Cour des Princes, les chaises sont décrites sous le n° F2511 :
« *10 chaises bis idem (acajou) dossier à planche avec losange découpé à jour* »[4]. Quatre sont sorties du Palais : en 1869 et six en 1882, pour une vente par les domaines.

-Une chaise se trouvait dans la collection Grognot-Joinel[5] exposée aux Arts Décoratifs en janvier-février 1951, p.33, n°80. Elle faisait partie d'une suite de dix chaises

-Une paire de chaises identiques, estampillées G.Iacob avec la marque du palais des Tuileries et le n° B 633 a été vendue à Paris, Palais Galliera, le 16 mars 1967, n°106.

1- Nous remercions M. Jean-Pierre Samoyault de nous avoir communiqué cette information en 1994.
2-, inv 1833 A.N AJ 19252 folio35
3 –Sous le n°143 dont dépend le salon,sont regroupés : la salle à manger, le passage, Première cgambre à coucher, Cabinet de toilette, la garde-robe, deuxième chambre à coucher et chambre de domestique.
4 - Nous remercions M. Jean-Pierre Samoyault de nous avoir communiqué cette information en 1994
5- Elle est reproduite dans « Le Mobilier Français du XIXe siècle » Denise Ledoux- Lebard, Paris 1989, L'amateur Ed. p 289.

218- **Paire de bougeoirs.**
En bronze doré . Le fût cylindrique surmonté de mufles de lion repose sur des griffes. Base ronde ciselée de palmettes.
Epoque Empire
H : 30 cm
(usures à la dorure)
1000/1500 €

Provenance : Vente Paris, Hôtel Drouot 26 juin 2001 n°17

219- **Paire de bougeoirs**
En bronze doré, le fût à pans coupés, ils reposent sur une base ronde ciselée de palmettes.
Epoque Empire
(usures)
H : 27,5 cm
200/300 €

220- **Encrier**
En bronze ciselé et doré, l'anse en forme d'abeille. Il est orné de palmettes et de pampres de vigne
Epoque Restauration-Louis Philippe
(manques)
H : 10,5 cm
200/300 €

222

221

221- **Deux gravures**

en couleurs servant de décoration pour les dossiers bandeau des sièges de Jacob.
gravées et encadrées par Joubert successeur de Chéreau, rue des Mathurins, au coin de la rue de la Sorbonne , magasin, d'estampe[...].. graveurs en tout genre.... « *20 An II de la République - Allégorie de la fête à l'Etre Suprême « l'Athéisme ayant disparu, la sagesse apparaît au peuple français Peuple généreux, veux-tu triompher de tous les ennemis, pratique la justice et rend à la Divinité, le seul culte digne d'elle. Peuple livrons nous aujourd'hui, sous ses auspices, aux transports d'une pure Allégresse, demain, nous combattrons encore les vices des tyrans nous donnerons au monde l'exemple dans vertus républicaines et ce sera l'honorer encor* ».
Discours de Robespierre au Peuple réunis pour la fête de l'Etre suprême le 20 Pr 2ème année de la Rep.
- Bacchanale dans le style Pompéien.
Epoque Directoire
H : 9 L : 40 cm
250/350 € les deux

Cette gravure est dessinée et imprimée entre le 2 juin, fête de l'Etre suprême et le 26 juillet 1794 (coup d'état du 8 Thermidor et chute de Robespierre).

222- **Frise à l'antique**

Gravée en couleurs et imprimée sur soie blanche par Janinet d'après le sculpteur Moitte , cette bacchanale était destinée à être encadrée dans les moulurations des dossiers gondole en acajou des sièges par Georges Jacob vers 1790-1795
H : 11,5 L : 56,5 cm / Hors tout : 17,5 L : 63,5 cm
300/400 €

Cette technique de décor utilisant l'application d'une gravure sur le dossier d'une chaise est visible sur une chaise conservée au Mobilier National d'une suite de six provenant du Grand Cabinet lisant de M. Beaulieu, signée Georges Jacob et reproduite dans « *Les Ebénistes du XIXe siècle,* » Denise Ledoux-Lebard, Paris 1984, L'amateur Ed. p. 285.

223- **Paire de candelabres**
En bronze ciselé et doré sculpté de godrons et palmettes
à trois branches de lumière terminées par des têtes de corbins. Le fût surmonté d'une urne. Il repose sur une base ronde.
Epoque Empire
(quelques usures)
H : 49,5 cm
2 000/3 000 €

224- **Importante TARGETTE**
En bronze doré à décor de volutes, palmettes et ornées d'une abeille dans une couronne de laurier au centre de réserves ciselées. Poignées et boutons avec un fleuron en bronze fondu
Epoque Empire
(quelques usures)
H : 23,5 L : 25,5 cm
3 000/4 000 €

Cette targette proviendrait des Tuileries et aurait été achetée dans la vente après incendie de 1871.

226

226- **Encrier**
En bronze patiné et doré représentant à la partie supérieure un guerrier. La partie inférieure ornée de trophées militaires et d'une frise de palmettes
Epoque Empire-Restauration
(usures)
H : 17,5 L : 19 P : 11 cm
300/500 €

225- **Miniature sur ivoire**
Représentant une femme de qualité. Signée en bas à gauche : DUBOIS.
Début du XIXe siècle
H : 6,7 L 5,5 cm
300/500 €

227- **Paire de bougeoirs**
En bronze ciselé et doré, le fût orné de foudres et surmonté d'une sphère avec une tête d'Eole. Les binets en forme de nuées. Base décorée de foudres. Par Galle. Epoque Empire
H : 29 cm. (restauration, quelques usures)
1 000/1 500 €

Une paire de bougeoirs similaires a été livrée en 1805 par le bronzier Galle pour le Palais de Fontainebleau. Elle se trouvait en 1807 dans le deuxième salon de l'Impératrice [1].

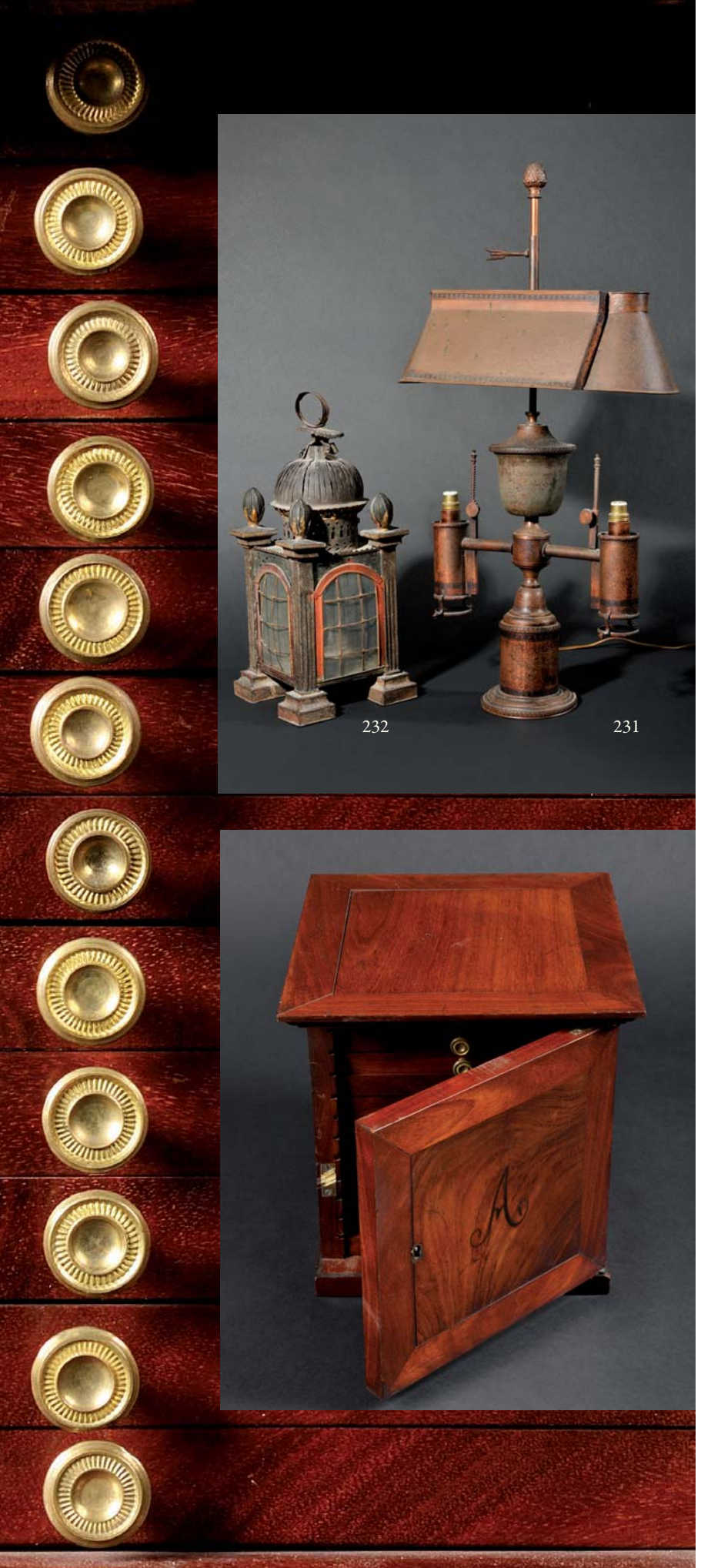
1- Musée national du château de Fontainebleau « *Pendules et bronzes d'ameublement entré sous le premier Empire* », par Jean-Pierre Samoyault, RMN, 1989, p. 201, n°189

227

225

228- **Paire d'appliques**
À deux branches de lumière, en bronze ciselé et doré, ornées de guerrier en armure et de trophées militaires.
Epoque Restauration
H : 20,5 L : 18,5 cm
800/1 200 €

229- **Paire de bougeoirs**
En bronze ciselé et doré, orné de palmettes, godrons et rosaces. Ils reposent sur une base ronde.
Epoque Empire
H : 34 cm
1 500/2 000 €



232 231

230- **Médailler**
De forme rectangulaire en acajou, placage d'acajou et ébène. Il ouvre à un vantail marqueté de la lettre A et découvre douze tiroirs en acajou massif
Première moitié du XIXème siècle
H : 27,5 L : 30 P : 27,5 cm
800/1200 €

231- **Lampe**
En tôle laquée, à deux quinquets.
Elle repose sur un socle cylindrique, poussoir de réglage à décor de flêche.
début XIXème siècle
H : 75 cm
800/1 200 €

232- **Lanterne**
en tôle peinte, en forme de gloriette, la partie supérieure en forme de dôme
Fin du XVIIIème siècle
H : 46 cm
500/700 €

230

233- **Elegant lit d'alcove**
En acajou et placage d'acajou à enroulements. La façade à demi-colonnes détachées et cintrées, riche ornementation de bronzes ciselés et dorés d'une guirlande de fleurs de pavots enrubannée. Porte l'estampille « *Jacob D. R. Meslée* » et plusieurs étiquettes de garde meuble.
Epoque Empire
116 x 114 x 190 cm
3 000/4 000 €

234- **Secrétaire à abattant simulant un chiffonnier**
de forme rectangulaire en placage de merisier et bois patiné. La partie supérieure présente quatre tiroirs. Il ouvre à un abattant démasquant huit tiroirs et quatre casiers. La partie inférieure présente trois tiroirs. Il repose sur des pieds antérieurs à griffes de lion et des pieds postérieurs en gaine
XIXème siècle
H : 203 - L : 140 - P : 57 cm
800/1 200 €

235- **Rare plan de la ville de Paris**

Et ses faubourgs où se trouvent indiqués tous les changements opérés jusqu'à ce jour avec les projets d'embellissement arrêtés par le gouvernement, dédié et présenté à Monseigneur J. Murat, Maréchal de l'Empire, grand Officier de La Légion d'Honneur... et Gouverneur de Paris- par son très humble et très obeifsant serviteur Ch Picquet, publié en nov. 1804 avec une table alphabétique des, rues, ruelles, culs de sac...etc, la division de la ville et cantons de Paris
Sur soie, d'après une gravure [1] par Charles Picquet géographe, graveur, quai Voltaire ou Malaquais, petit hotel de Bouillon, près du ministère de la Police génerale
1er Frimaire An XIII, 22 novembre 1804.
Epoque Consulat
87 x 141 cm
300/500 €

Charles Picquet (1771-1827)
Géographe ordinaire de Napoléon puis de Louis XVIII et Charles X, graveur, éditeur et marchand de cartes, il devient, dès 1798, le fournisseur attitré du Dépôt de la Guerre et membre de la Société géographique de Paris.

Monsieur Xavier Petitcol nous a précisé qu'il s'agit d'un « m*ouchoir* » (dénomination exacte) , en très bon état de conservation et que le support en soie n'est utilisé que dans le cas d'un insigne destinataire.

(1) Carte gravée conservée à l'INHA, sous la référence 8 I 54. Dimensions dépliée : 142 x 84 cm et pliée 21 x 14 cm

PLAN ROUTIER

DE LA

VILLE DE PARIS

ET DE

SES FAUBOURGS,

où se trouvent indiqués

tous les Changements Opérés jusqu'à ce Jour

avec

les Projets d'Embellissem.t arrêtés par le Gouvernem

Dédié & Présenté

A MONSEIGNEUR

J. MURAT, Maréchal de **L'EMPIRE,**

Grand Officier de la LÉGION D'HONNEUR, Membre du Corps Législatif

& Gouverneur de Paris.

Par son très-humble
très-Obéissant Serviteur

Ch.les Picquet

1.er Primaire An 13,
22 Nov.bre 1804.

à Paris

Chez CH.les PICQUET, Géographe-g... Bouillon, près le Ministère de la Police gén.le

236- **Paire d'appliques**
en bronze patiné et bronze ciselé et doré représentant un bras supportant trois branches de lumière ornées de reptiles. La base de l'applique est surmontée d'un aigle et décorée de branchages de laurier et de carquois.
Style Empire
(montées à l'électricité)
H : 48 - P : 21 cm
800 / 1 200 €

Provenance :
Collection René Vassel.

237- **Lustre**
En bronze doré à huit branches de lumière avec une pomme de pin à l'amortissement
Style Empire
Monté à l'électricité
H : 58,5 L : 53 cm
1 000/1 500 €

238- **Pendule**

de forme borne en bronze doré représentant une femme drapée à l'antique tenant un globe (céleste) d'un côté et une longue vue d'autre part symbolisant l'Astronomie. La borne contenant le cadran émaillé signé *«Lopin Palais Royal n°143»* est surmontée d'un vase et d'un instrument de géométrie. Elle repose sur une base rectangulaire ciselée de cornes d'abondance, de vases fleuris, de deux amours tenant un globe dans des branchages de laurier et de palmettes, terminée par des patins

Epoque Empire-Restauration

(restaurations)

H : 39,5 - L : 28 - P : 11 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance :

Collection René Vassel

239- **François Nicolas LAURENT**
(1785- Orléans, 1828)
«Pêches, grappes de raisins et verre de vin sur une colonne en marbre »
Huile sur toile signée en bas à gauche « *F.N. Laurent* »
Réentoilage ancien. Cadre doré
73.5 x 60 cm
4 000/6 000 €

François Nicolas LAURENT, élève de Gérard. Figura au Salon de Paris de 1801-1819

240- **Jacques Antoine VALLIN**
(c.1760-1831)
«Pluton avec six de ses disciples»
Huile sur toile, porte une ancienne étiquette d'exposition sur le châssis.
56 x 74
Cadre doré (petits accidents)
5 000/6 000 €

Historique :
Pluton trace un serpent sur le sable qui se mord sa queue, symbole du monde qui se détruit et se renouvelle sans cesse. Pour donner plus de développement à cette pensée, Mr Vallin a représenté dans le lointain une jeune femme portant dans ses bras et montrant à son époux leur enfant qui un jour va leur succéder.

Exposition :
Salon de 1822, n° 146

241 **Ecole française du XIXème siècle d'après Berthel THORVALDSEN (1770 – 1844)**

« Hébé »

Importante statue en marbre blanc représentant Hébé, fille de Zeus et symbole de la jeunesse d'après l'oeuvre sculptée par Thorvaldsen en 1806.

H : 130 cm.

15 000/20 000 €

Bibliographie en rapport :
Berthel Thorvaldsen, scultore danese a Roma, De luca Edizioni d'Arte, Rome 1990.

Provenance :
Collection privée

242 **Magnifique et exceptionnel tapis d'Aubusson (tapis plat tissé en laine) d'époque Empire.**

Sur un fond vert, orné de fleurs stylisées inscrites dans un fin quadrillage, se détache un médaillon central blanc ceint d'une épaisse guirlande de fleurs au naturel maintenues par un ruban, elle-même entourée d'un fin cordon de feuilles de laurier. Aux quatre coins du tapis se détachent des paniers de fleurs, tandis que de plus petits bouquets de fleurs se dressent au centre des quatre côtés. Le champ du tapis est délimité par un autre cordon de feuilles de laurier. Une large bordure lie de vin est ornée d'une frise de feuilles d'acanthe enroulées, vieil or.

7,5 m x 7,5 m

25 000/35 000 €

Provenance :

Vente Maurice Fenaille, Château de Montal.

Ce tapis proviendrait donc du château de Montal ayant appartenu à Maurice Fenaille (1855 –1937), industriel, historien d'art, mécène, auteur d'un ouvrage de référence sur la production de la Manufacture des Gobelins, qui après avoir restauré ce château Renaissance, acheté en 1903, en fit don en 1913 à l'état français. Condition : Le tapis a conservé de beaux coloris vifs, presque identiques aux coloris de l'envers. Il a été restauré il y a une dizaine d'années. Un peu d'usures dans certaines parties vertes.

Souvenirs du Premier Empire

243

244

243- **Henri Emmanuel PHILIPPOTEAUX, attribué à, d'après le Baron GERARD.**
« L'Impératrice Joséphine en robe de sacre. »
Dessin au crayon noir avec rehauts de gouache blanche et d'aquarelle.
13 x 10 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
600/800 €

244- **Henrich Anton DAHLING (1773-1850), attribué à.**
« L'Empereur Napoléon Ier de profil portant ses décorations. »
Dessin au crayon noir.
16,5 x 11 cm.
Encadré sous verre
B.E. Epoque Premier Empire.
600/800 €

L'Empereur porte son uniforme de chasseur à cheval, ainsi que les insignes du 1er type de la Légion d'honneur.

245- **A. KÜBLER (1804-1846)**
Portrait de Napoléon 1er en uniforme de colonel des Grenadiers de la Garde
Huile sur toile dans un ovale peint signé en bas à gauche.
Réentoilée.
60 x 73 cm
Cadre en bois et stuc doré.
8 000/10 000 €

246

246- **Jacques Louis DAVID (1748-1825), école de**
« Portrait de Laetitia Ramolino, Mère de l'Empereur Napoléon 1er. »
Huile sur toile.
Porte une ancienne étiquette manuscrite à l'encre sur la toile ainsi qu'un cachet de cire rouge de collection sur le châssis.
Cadre en bois et stuc doré.
75 x 60 cm
2 500/3 500 €

Œuvres en rapport:
- Léopold BOILLY, Portrait de Laetitia Ramolino, huile sur toile, 22 x 26, The Bowes Museum.
- Jean Antoine LAURENT, Portrait de Madame Mère en buste de face, aquarelle et gouache, 16.5 x 13, Vente Osenat, 7 décembre 2008, collection Gérard Souham.

247

247- **ECOLE FRANÇAISE DU DEBUT DU XIXème SIÈCLE**
Portrait présumé de Madame Le Fèvre dite Madame Sans-Gène
Huile sur toile, cadre doré à palmettes.
22 x 16 cm
400/600 €

248- **François Henri MULARD (1769-1850) attribué à**
« Portrait de Charlotte Bonaparte, Comtesse de Survilliers. »
Huile sur toile réentoilée.
Cadre en bois et stuc doré à palmette porte une inscription à l'encre « *Comtesse de Survilliers* »
93 x 74 cm
4 000/6 000 €

Biographie :
Charlotte-Napoléone Bonaparte (Paris, 31 octobre 1802 – Sarzana (Italie), 3 mars 1839) est la fille cadette de Joseph Bonaparte et de Julie Clary. Elle eut une sœur, Zénaïde d'un an son aînée. Sa tante maternelle Désirée Clary était l'épouse de Jean-Baptiste Bernadotte qui devint régent puis roi de Suède jusqu'en 1844. Elle est la nièce de Napoléon Ier, empereur des Français et roi d'Italie. À ce titre elle est une princesse impériale dotée du prédicat d'altesse impériale (1804). Napoléon Ier ayant octroyé la couronne Espagnole au père de Charlotte, la fillette fut dotée du titre d'infante d'Espagne de 1808 à 1813 date à laquelle son père fut chassé d'Espagne par les troupes anglaises et la résistance populaire. Artiste de talent et élève de Jacques-Louis David lors de son séjour à Bruxelles, Charlotte constitua au fil de sa vie une série d'albums où se succèdent des aquarelles et autres dessins qui saisissent les paysages que traversa cette voyageuse en exil après la chute de l'Empire. Elle épousa le prince Napoléon Louis Bonaparte, son cousin germain (fils de Louis Bonaparte ex-roi de Hollande et de Hortense de Beauharnais. Neveu de l'ex-vice-roi d'Italie Eugène de Beauharnais et de la grande-duchesse Stéphanie de Bade, il était le cousin germain de l'impératrice Amélie du Brésil, de la reine Joséphine de Suède, de la princesse Eugénie de Hohenzollern-Hechingen. Affilié à la Charbonnerie italienne, le jeune homme mourut à l'âge de 27 ans dans la clandestinité soit en combattant les armées papales et autrichiennes soit d'une épidémie de rougeole en 1831. Après la mort de son mari, on lui prête plusieurs aventures ; enceinte, en 1838, elle décide de regagner la France mais meurt en couche sur le chemin du retour à Sarzana, sur la côte ligure.

249- **Mouchoir au chiffre de l'Impératrice Marie Louise.**

En baptiste tissé, doublée en bordure. Brodée en fil de soie en bordure d'une double rangées de frise de feuillages et de fleurs fermées, entrecoupées de trois rangées travaillées à jours. Un coin est brodé en fil de soie du chiffre « *ML* » sous couronne impériale de l'Impératrice Marie Louise.
55 x 64 cm.
A.B.E. (Petites tâches).
Epoque Premier Empire.
On y joint deux mouchoirs dont un brodé « *C.B.S.* » sous couronne de marquis, chiffrés au fil rouge « LSD ».
1200/1500 €.

250- **Flacon à sel**

En cristal taillé à pointe de diamant, présentant sur le devant , en sulfure, l'Empereur Napoléon Ier et Marie-Louise et, au dos, le Roi de Rome. Bouchon à vis en argent.
Ht : 8 cm.
B.E. Epoque Empire.
500/600 €

251- **Ecole française du XIXème siècle**

L'impératrice Marie-Louise
Miniature ovale sur ivoire (couleur légèrement passée)
11 x 10 cm
50/80 €
Provenance : Famille Ratouis

252- **Taie d'oreiller au chiffre de la Prince Pauline Borghèse, sœur de l'Empereur Napoléon Ier.**
En baptiste ivoire, fermant par cinq petits boutons ronds, à cœurs brodés à jours. Avers brodé en bordure d'une frise de feuillages et de fleurs à douze pétales et cœur en dentelle. Dans deux coins, un grand motif feuillagé brodé à cœur en dentelle, dans les deux autres, le chiffre « *P* » de la Princesse sous couronne impériale, dans des branches feuillagées décorées en suite.
Revers uni.80 x 80 cm.
A.B.E. (Petites rousseurs et trous).
Epoque Premier Empire.
1000/1200 €

253- **Elégant encrier en bronze ciselé et doré à décor de de papillon et de guirlandes**
Début du XIXe siècle
Long : 15.5 X L : 7 x h :10 cm
150/250 €

254 **Suite de dix médailles représentant les victoires napoléoniennes (Marengo de 1796 à 1805).**
Gravures rondes aquarellées.
Par 5, dans deux cadres sous verre. B.E.
Premier Empire.
200/300 €

255- **« La Colonne Vendôme »**
En régule, surmontée de la statue de l'Empereur Napoléon Ier, à l'antique.
Sur socle en marbre noir.
Ht : 22 cm. A.B.E.
XIXe siècle.
200/300 €

MAIRIE D'AIX.

CONSCRIPTION
DE MIL HUIT CENT DOUZE.

Sont Conscrits de cette Classe tous les Jeunes Gens nés depuis le 1.er Janvier jusqu'au 31 Décembre 1792 inclusivement, dont les Peres, Meres ou Tuteurs, ont leur domicile dans les Cantons d'Aix.

Nous Maire d'Aix,

A AIX, chez D. F. CHEVALIER, Imprimeur de la Mairie. 1812.

256- **« Conscription de 1812 ».**
Placard de la mairie d'Aix, en-tête aux grandes armes de la ville.
53 x 43 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
Epoque Premier Empire.
150/200 €

257- **Grand aigle de parement, aux ailes éployées, sur faisceau.**
Sculpture en ronde bosse, en bois doré (réparation à une aile).
Ht : 40 cm. Envergure : 67 cm.
A.B.E.
Epoque Premier Empire.
1200/1500 €

258 **Coffret plaqué d'ébène.**
Couvercle à décor marqueté en bois clair, incrusté d'une aigle impériale couronnée sur faisceau de drapeaux. Pourtour orné de « *N* » aux quatre angles, foudres et trophées.
Avec sa clé.
36,2 x 22 cm. Ht : 7 cm.
A.B.E. (le couvercle baille).
Epoque Premier Empire.
300/500 €

Souvenirs du grand Marechal Bertrand et de sa Famille

259 **Important dossier consacré à la famille BERTRAND :**
Relatif à la mère du Général Bertrand :
-Gravure et ensembles de treize L.A.S. de Madame Bertrand, née Bouchet, mère du Grand Maréchal. Entre 1783 et 1815. Certaines lettres traitent de l'abdication de 1814 et du départ pour l'Ile d'Elbe.
Relatif au Général Bertrand :
-Gravure du Grand Maréchal par Lumal, photographie de la miniature d'Isabey représentant Fanny Dillon, sa femme. Lettre imprimée du Général Bertrand à Monsieur Perrotin, le 28 mai 1833, relative aux armes de l'Empereur. Etudes sur les états de service du Général, correspondance du Conservateur du Musée de Chateauroux avec la famille Bertrand.
Relatif au frère du Général :
-Ensemble de huit documents sur Louis Bertrand de Boilarge, frère du Grand Maréchal, notamment copie autographe de ses testaments et une belle lettre au moment de la mort du Grand Maréchal.
Relatif aux enfants du Général :
-Six photographies d'Hortense Thayer, née Bertrand, de Lucien Thayer et du Général Henri Bertrand par Baudelaire.
-Photographie carte de visite d'Arthur Bertrand fils du Grand Maréchal et ensemble de douze L.A.S. envoyées à Henry de Limay.
-Une L.A.S. d'Alphonse Bertrand à Henry de Limay.
-Trois L.A.S de Napoléon Bertrand à Henry de Limay.
-Trois LAS d'Henry Bertrand, carte mortuaire de sa femme, la Vicomtesse Anne Ernestine BERTRAND, deux LAS d'Alphonse Bertrand.
-Quatre L.A.S de la Vicomtesse Bertrand, femme d'Henry.
-Ensemble de quarante pièces relatives à Madame Thayer, née Hortense Bertrand, et son mari, dont nombreuses L.A.S. Quatre cartes mortuaires de Madame Thayer
-Généalogie.
B.E.
600/800 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

260- **Lettres patentes**
Brevet d'anoblissement de Chevalier de l'Empire Guillaume Barthélémy BOERY, membre du collège électoral de l'Indre. Sur vélin. Armoiries peines au naturel en haut à gauche. Avec rubans et cachets de cire (détachés).
« *Fait à Paris le 13 avril 1811* ».
40 x 48 cm.
Signatures de Napoléon et Cambacérès.
Dans son étui en tôle de fer.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
1500/2500 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

Biographie :
Guillaume Barthelémy de Boëry, né le 30 décembre 1748 à Chénérailles et décédé le 15 juillet 1822 à Châteauroux, est un homme politique français, pendant la Révolution française et le Premier Empire. Guillaume Boëry est avant la Révolution française avocat puis président en l'élection de Châteauroux. Il est franc-maçon. Premier échevin de Châteauroux en 1788, il est élu député (tiers état) du bailliage du Berry pour les États Généraux. Il siège du 26 mars 1789 au 30 septembre 1791. Il soutient sans succès aux Jacobins une motion contre un député qui ne reconnaitrait plus l'autorité du roi. Guillaume Boëry est ensuite élu juge à Châteauroux. Député de l'Indre au Conseil des Cinq-Cents, il approuve le coup d'État du 18 brumaire de Napoléon Bonaparte et est désigné par le Sénat Conservateur comme membre du Corps législatif (majorité) où il siège de 1799 à 1814. Nommé en 1804. Directeur des droits réunis dans l'Indre, il le demeure jusqu'en 1816 puis est nommé Président honoraire du tribunal de Châteauroux. Il décède six ans plus tard, à l'âge de 73 ans. Il est le grand-oncle d'Étienne de Saint-Martin (1831-1911), député de l'Indre.

261- **Ecole française du XVIIIème siècle**
« Portrait de Monsieur de Boëry, président à l'Election de Châteauroux, député de la province du Berry à l'Assemblé Nationale de 1789. »
Miniature ovale dans un médaillon en métal doré.
6 x 5.5 cm
150/200 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

262- **Ecole française du XVIIIème siècle**
« Portrait de Guillaume Barthélémy Boëry »
Gravure ovale rehaussée d'aquarelle, cadre en bois doré.
Diam : 6 cm
Portrait de Anne Louise Cadet de Limay (1777-1845), épouse de Hugues Félix Ranqui (1775-1847).
Gravure. Diam : 6 cm
50/100 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

263- **Ecole française du XIXème siècle**
« Portrait de Guillaume Barthélémy BOËRY »
Miniature rectangulaire
5.5 x 4 cm
Cadre en bois noirci.
100/150 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

264- **Ecole française du XVIIIème siècle**
«Portrait de Monsieur Raguenet de la Perrière époux de Suzanne Sophie Paule Guillot des Bordeliers »
Miniature ronde signée en bas à droite « *G. Godeau, Août 1799* »
« Portrait de Sophie Guillot des Bordelier (1758 – 1821) et de son fils Achille tenant dans sa main un médaillon de son défunt père. »
Miniature ronde signée à gauche « *Bertrand* ».
Diam : 8 cm
Beaux cadres en bois doré
200/300 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

Biographies :
Vincent Bertrand (1770- ?), miniaturiste
G. Godeau (XVIIIe siècle)

265- **Ecole française du XVIIIème siècle**
« Portrait présumé de la première femme du Général Granjean »
Miniature ronde sur papier, cadre en bois noirci. (Petites tâches)
Diam : 6.5 cm
150/200 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

Biographie :
Balthazar GRANDJEAN (1760-1824), général de brigade, chevalier des Grands-Chenets par lettres patentes du 23 juin 1810. Incorporé comme soldat au régiment de Rouergue. Sous les ordres de d'Estaing à l'armée de Cadix, lors de l'expédition de la Jamaïque en 1782-1783. Congédié par ancienneté le 28 juillet 1785, il revint en Lorraine et reprit ensuite du service à l'armée de Moselle en 1793-1794, puis à l'armée de Sambre-et-Meuse. Général de brigade le 29 août 1803, il fut employé à l'armée de Hanovre en 1804-1805, à l'armée du Nord et à la division Michaud en 1806. Il commanda la 3e brigade de la 1re division en 1807 et servit en Espagne de 1808 à 1811. Il prit sa retraite dans le Loiret et devint maire d'Orléans en 1815.

Armoiries :
D'azur, à deux étoiles en bande d'or ; bordure de gueules du tiers de l'écu, au signe des chevaliers posé au deuxième point en chef ; pour livrées : les couleurs de l'écu.

264

264

265

268

266- **Sèvres Manufacture Imperiale**
Brachard alexandre (1775-c.1830)
Chaudet, d'après
«L'Empereur Napoléon 1er »
Biscuit de porcelaine de Sèvres, marqué en creux au dos « *A.B. 12 fev. 8 n°4* ».
Sur le côté « *Chaudet. S.* »
Hauteur : 30 cm. B.E.
Epoque Empire
1 000/1 500 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

267- **Sèvres Manufacture Imperiale**
Brachard aîné j.-Ch.-N.
Chaudet, d'après
« L'Impératrice Joséphine. »
Biscuit de porcelaine de Sèvres, marqué en creux au dos « *J.B. 27 m. 8* ».
Sur le côté « *Chaudet. fc.* »
B.E.(manque les perles de la couronne)
Hauteur : 30 cm
Epoque Empire
1 000/1 500 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

268- **Ensemble de neuf jetons de jeu provenant d'un jeu de l'Impératrice Joséphine à la Malmaison.**
Cinq grands jetons (6 x 1,5 cm) et quatre petits (4 x 2 cm) teintés. Rectangulaires, à coins coupés, à décor d'abeilles et d'étoiles aux quatre coins. Trois à fond jaune et motifs roses, deux à fond rouge et motifs ivoire, un à fond verre et motif ivoire et trois à fond ivoire et motifs noirs. Avec une note « *Jetons provenant du jeu de l'impératrice à la Malmaison (donnés par le Cte Louis d'Harcourt).* »
B.E.
Epoque Premier Empire
600/800 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

267

266

270
274
277
269
273
273
275
272
271
Boutons
Bertrand
(General Bertrand)
276

269- **Médaillon**

En or au monogramme gravé *LB* pour *Louis BERTRAND*. Contenant une miniature ovale représentant Clotilde Boëry (- 1861), Sœur de Robert Cadet de Limay.
Diam : 3.5 cm
Début du XIXe siècle
200/300 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

270- **Ecrin présentoir contenant trois souvenirs de Louis Bertrand de Boilarge, frère du Grand Maréchal Bertrand.**

En ébène, à couvercle à verre bisauté, gainé de velours bleu nuit en forme. Entrée de serrure et charnière à vis bleuies en laiton (manque la clé).
Il présente :
-Une étoile d'officier de la Légion d'honneur du 4ème type. En or et émail (infimes cheveux à deux pointes). Anneau cannelé. Ht : 5,5 cm.
-Une alliance en or.
Diam : 2,2 cm.
-Une montre gousset en or, à clé, mouvement mécanique, échappement à ancre et à chaîne.
Cadran émaillé blanc (petit accident) à chiffres arabes peints, signé « *L^s^ Bergmiller* ». Aiguilles en acier bleui.
Cuvette intérieure en métal doré, signée « *Ls Bergmiller. A Paris n°66.* »
Boîte à pourtour guilloché et revers à décor rayonnant, gravé au centre du monogramme « *BL* ». Intérieur frappé « 1652 » et poinçonné.
Poinçons de titre Coq 3, 750, de moyenne garantie (1798-1809) et d'orfèvre J.L.J. de Jean Louis JOLY « *La Boîte de montre. 5 rue Saint Louis. Insculptation : 1798.*
Un poinçon illisible au chiffre 3.
Diam : 5 cm. Poids brut : 133 gr.
B.E. Epoque Premier Empire.
2 000/3 000 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

Biographies :
Bergmiller : Horloger signalé rue du Petit-Lion Saint-Sauveur entre 1810 et 1830. On retrouve certains de ses travaux dès le Directoire et le début du Premier Empire. Il avait pris la succession de l'horloger Rouvière.
Louis BERTRAND dit BOISLARGE (1774-1861) Frère d'Henri Gatien Bertrand, Grand Maréchal du Palais. Capitaine de chasseurs à Châteauroux, inspecteur des Forêts, Chevalier de l'Empire, Maître des requêtes au Conseil d'Etat, fait construire le château et le Parc de Touvent. Marié à Clothilde BOERY, le Général Bertrand était témoin de cette union.

271- **Ensemble de quatre cuillères à café au chiffre « *CJW* », modèle uniplat.**

En argent. Manches gravés d'un écu fleuri au chiffre « *CJW* » sous couronne de comte.
Long : 13 cm. B.E.
Poinçons d'argent d'Ancien régime sur les manches.
Fin XVIIIe siècle.
150/200 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

272 **Importante abeille de tenture ou de parement en canetille,**

cabochon et fils dorés.
Ht : 15 cm. A.B.E.
Epoque Premier Empire.
300/400 €

273- **Ensemble de deux cuillères à entremets et deux fourchettes aux Armes du Grand Maréchal Bertrand.**
En argent. Modèles à filets, manches gravés des Grandes Armes de la famille Bertrand-Dillon.
Poinçons des cuillères : titre 950 (1838), bigorne, d'orfèvre Louis Patient COTTAT, insculpé en 1831.
Poinçons des fourchettes : titre 950 et moyenne garantie Paris (1798-1809), de garantie 950 et menus ouvrages 800 (1838), bigorne, d'orfèvre L.A.D. de Louis Antoine DROUARD, « *Le couvert* » 32 rue de Thionville. Reçu Maître orfèvre en 1784, 1798. Biffage en 1813.
Long : 21 cm.
B.E.
600/800 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

274- **Belle tasse à café en argent aux Armes du Grand Maréchal Bertrand**
Intérieur en vermeil. Anse mouvementée, à jours. Corps gravé des Grands Armes de la famille Bertrand-Dillon et de leur devise « *DUM SPIRO SPERO* »
Piédouche ciselé en bordure d'une frise de palmettes.
Sous tasse gravé des grandes armes, à bordure décorée en suite.
Poinçons de titre 950 (1838) et d'orfèvre HARLEUX, de Charles HARLEUX, orfèvre, 32-34 rue Pastourelle. Date d'insculptation : 3 avril 1891.
B.E.
300/500 €

Harleux Poinçon : un tiers de cercle et un marteau.

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

275- **Ensemble de huit boutons d'uniforme aux Armes de la République au chiffre « TB » d'un membre de la famille Bertrand.**
En laiton doré. Marques du fabricant « *PERFECTIONNE* ».
Diam : 3 cm.
B.E.
Deuxième partie du XIXe siècle.
100/150 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

276- **Ensemble de cinq boutons de livrée aux Armes des Comtes Bertrand.**
En laiton doré. Marque du fabricant « *PERFECTIONNE* »
Diam : 2,8 cm.
B.E.
Deuxième partie du XIXe siècle.
150/200 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

277- **Beau medaillon**
En or cercle de perles fines
Epoque second Empire
150/200 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

278- **Boite en ébène formant chapeau de l'empereur napoleon 1er**
Au décor sur une face de Napoléon 1er à cheval
Hauteur : 5 cm
XIXe siècle
On y joint une autre boîte formant chapeau au décor de la colonne Vendôme (accidents)
150/200 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

279- **Boîte rectangulaire en corne représentant l'hotel de ville de paris**
5.5 x 9.5x 2 cm
XIXe siècle
80/120 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

280- **Boîte ronde en noyer et écaille représentant la famille bertrand devant le tombeau de l'Empereur Napoléon 1er à Sainte Hélène avec la légende « Tu vivras toujours dans nos cœurs ».**
Diam : 8.5 cm
Epoque Retour des cendres
150/200 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

284

281- « La Famille Royale espagnole »
Médaillon à suspendre en fonte de fer patiné noir, représentant le Roi Charles IV, sa femme Marie Louise et leurs six enfants dont le futur Ferdinand VII.
Diam : 18 cm.
B.E.
XIXe siècle.
80/120 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

282- Médaillon
En cuivre repoussé et doré représentant l'Empereur Napoléon 1er debout les bras croisés devant des trophées militaires.
Cadre en bois noirci
XIXe siècle
13 x 13 cm
50/100 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

283- « Scènes de la vie de l'Aiglon »
Boîte rectangulaire pour le moka « *Williot* », en tôle de fer, à décor polychrome imprimé sur le couvercle et les pans. Marqué au fond « *Demandez le moka Williot. Le Tapioca des Moines. La meilleur des marques.* »
20 x 11 Ht 9 cm. A.B.E.
Début du XXe siècle.
60/80 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

284- Ensemble de huit petits cadres
En bois et laiton doré avec des photographies en noir et blanc.
150/200 €

285- « **Napoléon Bonaparte débarquant en Egypte** ».
Grand verre sur pied en cristal de bohême fumé, finement gravé à la meule « *Bonaparte désignant sa flotte à deux officiers (Kleber-Desaix) sur fond de soldat et de palmiers* ».
Avec inscription « *Napoléon Bonaparte in Aegybten 1798* ».
Ht : 14,5 cm. Diam. : 8,2 cm.
T.B.E. XIXe siècle.
600/800 €

286- **Elegant medaillon double face**
Au décor en grisaille d'une scène mythologique entouré d'une guirlande de feuillage entrelacé, en cheveux.
Sur l'autre face un monogramme *LJ* entrelacé en cheveux.
Fin cerclage en or.
Diam : 7 cm. Début du XIXe siècle
200/300 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

287- **Rare ensemble :**
- Etui en galuchat vert, orné de deux miniatures sur ivoire cerclées d'argent, avec banderoles « *Souvenirs* », « *d'amitié* », contenant un carnet de deux feuillets d'ivoire et un petit crayon en argent.
- Etui en galuchat vert contenant un centimètre en 7 éléments pliants en ivoire, gradué en pouce.
- Etui en galuchat vert contenant un face à main (accident).
- Eventail à 20 brins orné de petites peintures (petits manques).
A.B.E.
Première partie du XIXe siècle.
800/1 200 €

288- **Foulard Hermès.**
Carré en soie « *Napoléon* » de Ledoux.
90 x 90 cm.
Fond ivoire, bordure bleu pâle.
200/250 €

289- **Foulard Hermès.**
Carré en soie « *Casques et coiffures* » de Hugo Grygkar.
90 x 90 cm.
Fond ivoire.
150/180 €

290- **Foulard Hermès.**
Carré en soie « *Grand uniforme* » de Joachim Metz.
90 x 90 cm.
Rose, blanc et or.
150/220 €

286
287

Ordres de chevalerie, Décorations, médailles

291- **LEGION D'HONNEUR**
L'Empereur Napoléon 1er de profil entouré de quinze maréchaux de l'Empire
Rare gravure (petites tâches)
Sous-verre, très beau cadre doré à palmettes
Début du XIXe siècle
68 x 51 cm
800/1200 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

292- **ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, INSTITUÉ EN 1802**
Etoile de chevalier au modèle du 1er type du Premier Empire.
Argent, or et émail. Ruban.
Ht : 37 mm.
T.T.B. Belle reproduction ancienne.
400/500

France.
293- **ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, INSTITUÉ EN 1802**
Etoile d'officier au modèle de la Restauration. Bronze doré et émail. Ruban à rosette moderne.
T.T.B. (Remontage composite).
150/250 €

France.
294- **ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, INSTITUÉ EN 1802.**
Etoile d'officier d'époque de la Monarchie de Juillet, modifiée avec centres, Premier Empire.
Or et émail (éclats aux pointes). Poinçon tête d'aigle. Ruban ancien à bouffette.
Ht : 62 mm. T.T.B.
600/800 €

France.
295- **ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, INSTITUÉ EN 1802.**
Etoile de commandeur d'époque Second Empire.
Bronze doré et émail. Cravate.
Ht : 90 mm. T.T.B.
400/500 €

France.
296- **ORDRE DE LA REUNION CRÉÉ EN 1811.**
Plaque de Grand Croix, projet de Vivant DENON et du graveur BRENET.
En argent.
Diam : 94 mm.
T.T.B.
2 500/3 500 €

Voir pour un projet similaire « *Les Ordres de chevalerie* » de J.P Collignon, p.330, n° 556.

291

FRANCE

297- **Médaille militaire du 1er type.**
Argent et émail (infimes éclats).
Ht : 40 mm.
T.T.B.
400/600 €

FRANCE

298- **Deux médailles de Sainte-Hélène.**
Bronze patiné. Une avec ruban.
T.T.B.
80/100 €

ESPAGNE - ITALIE.

299- **Deux décorations :**
-Croix de la Couronne d'Italie. Or et émail.
Ht : 35 mm.
-Croix d'officier d'Isabelle la Catholique. Or et émail
(manque le revers du centre). Anneau cannelé.
Ht : 56 mm.
T.T.B.
200/300 €

RUSSIE.

300- **ORDRE DE SAINT VLADIMIR, institué en 1782.**
Croix de 4ème classe, à titre civil.
Or et émail (petits éclats à l'émail noir).
Largeur : 35 mm.
Ht : 38 mm
Poinçons à l'Aigle bicéphale et « *AK* » d'Albert KEIBEL.
T.T.B.
400/600 €

SERBIE

301- **Médaille au modèle de celle de la Maison Royale, aux Grandes Armes de la Serbie.**
En or.
Diam : 29 mm. Poids brut : 15 gr.
Dans un écrin aux Grandes Armes de la Serbie.
T.T.B. Sans ruban.
200/300 €

302- **Deux médailles de concours au nom de Charles PICHARD :**
a) Dessin Pichard 1862 par F. Chabaud.
b) Dessin Ie Mlle Ch. Pichard 1863 par Oudiné.
Présentées sous verre, sur fond de velours violet marqué à l'or des grandes armes impériales.
26 x 11 cm.
T.T.B.
Epoque Second Empire.
200/300 €

292

293

294

295

296

297

299

300

301

303- **Important lot de neuf médailles sur Napoléon et l'Empire :**
-Bataille de Montenotte par Gayrard. Bronze patiné. Diam : 3,8 cm.
-« *Napoléoni Bonaparte. Primario R.P.G. Consuli Perpetuo* », par Andrieu. Bronze patiné. Diam : 4,1 cm.
-« *Retablissement du Culte. Le XVIII Germinal An X* », par Andrieu. Bronze patiné. Diam : 4,9 cm.
-« *Les trois consuls* », par Jeuffroy. Bronze patiné. Diam : 6,7 cm.
-« *De Germanis. Roxolanicus Maximus.* », par Galle. Bronze patiné. Diam : 6,8 cm.
-« *Mémorial de Sainte-Hélène.* » par Bovy. Bronze patinéDiam : 4 cm.
-« *Maréchal Macdonald Duc de Tarente.* » par Dieudonné. Argent. Diam : 4,9 cm.
-« *La France et Napoléon III inaugurent le tombeau de l'Empereur Napoléon.* » Uniface. Bronze patiné. Diam : 7,5 cm.
-Deux médailles de naissance du Duc de Bordeaux par Gayrard. Bronze patiné. Diam : 3,5 cm.
T.T.B.
On y joint trois profils en plomb de Napoléon, Marie Louise et Joséphine.
300/400 €

304- **Médaille du Baptême du Roi de Rome, par Andrieu et Denon.**
En argent.
Diam : 6,6 cm. Poids : 134 gr.
T.T.B.
100/150 €

305- **Médailler en acajou**
et placage d'acajou ouvrant par une porte vitrée inclinée.
50.5 x 36.5 cm
XIXe siècle
150/200 €

Roi De Rome
Duc De Reichstadt

306- **Sabre d'officier de cavalerie attribué au Duc de Reichstadt.**
Poignée en bois. Monture en laiton doré, garde à une branche et deux demi oreillons, à décor de fleurettes sur fond rayonnant. Lame courbe à dos plat et pans creux. Fourreau en cuir à une garniture en laiton doré. et deux anneaux.
Dans l'état (Manque la calotte et la bouterolle du fourreau).
2 000/3 000 €

On joint au sabre une copie de l'historique fait par la fille du Lieutenant Général Standeisky au moment de la vente du sabre en 1912.

Provenance :
-Don de l'Impératrice Marie Louise, Duchesse de Parme, au Lieutenant Général Standeisky.
-Transmis à sa fille Théresine de Standeisky.
-Vendu pour 300 francs en 1912 à Madame Mohrange.
-Collection particulière.

Biographie :
La capitaine Joseph Standeisky (né en 1792) entre au service du Prince le 14 juin 1831, il a 38 ans. D'après Castelot, le Duc le jugea défavorablement. Toutefois, à la mort du Duc, Marie Louise aurait parvenir au Capitaine une lettre de remerciements, ainsi que deux objets, ce sabre et une bague aux Armes (transmise au Lieutenant Colonel de Pittoni.)

Œuvre en rapport :
Ce sabre est à rapporcher d'un sabre au même modèle, mais avec une lame orientale, qui avait été donné au Comte Prokesch par Maire Louise, en remerciement de son rôle auprès du Duc durant les dernières années de sa vie.
Il est conservé de nos jours au Musée napoléonien de Rome. Il est fort possible que le Duc ait eu deux sabres au même modèle au gré de ses affectations militaires. Un sabre du même modèle est visible sur la miniature du Duc par Daffinger.

307- **Louis OURY**
Ecole Française du XIXème siècle
«L'Aiglon»
Terre cuite patinée, avec cachet de l'atelier « *Goldcheider* », numéroté *2133-60-21*
Porte un dédicace manuscrite à l'encre sur le côté : « *au....Pépin, bon souvenir, Louis Oury* »
Hauteur : 38 cm
800/1200 €

Louis Oury, sculpteur français, né à Montauban au XIXe siècle

Sainte-Helene
Retour des cendres

308- **Napoleon 1er et Marie-Louise**
Paire de gravures
XIXe siècle
31,5 x 22 cm
Sous-verre, cadre en bois
180/200 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

On y joint :
Maire Louise Impératrice des Français, Reine d'Italie, Archiduchesse d'Autriche
Gravure ,XIXe siècle.
Sous-verre, cadre doré.
37 x 26 cm

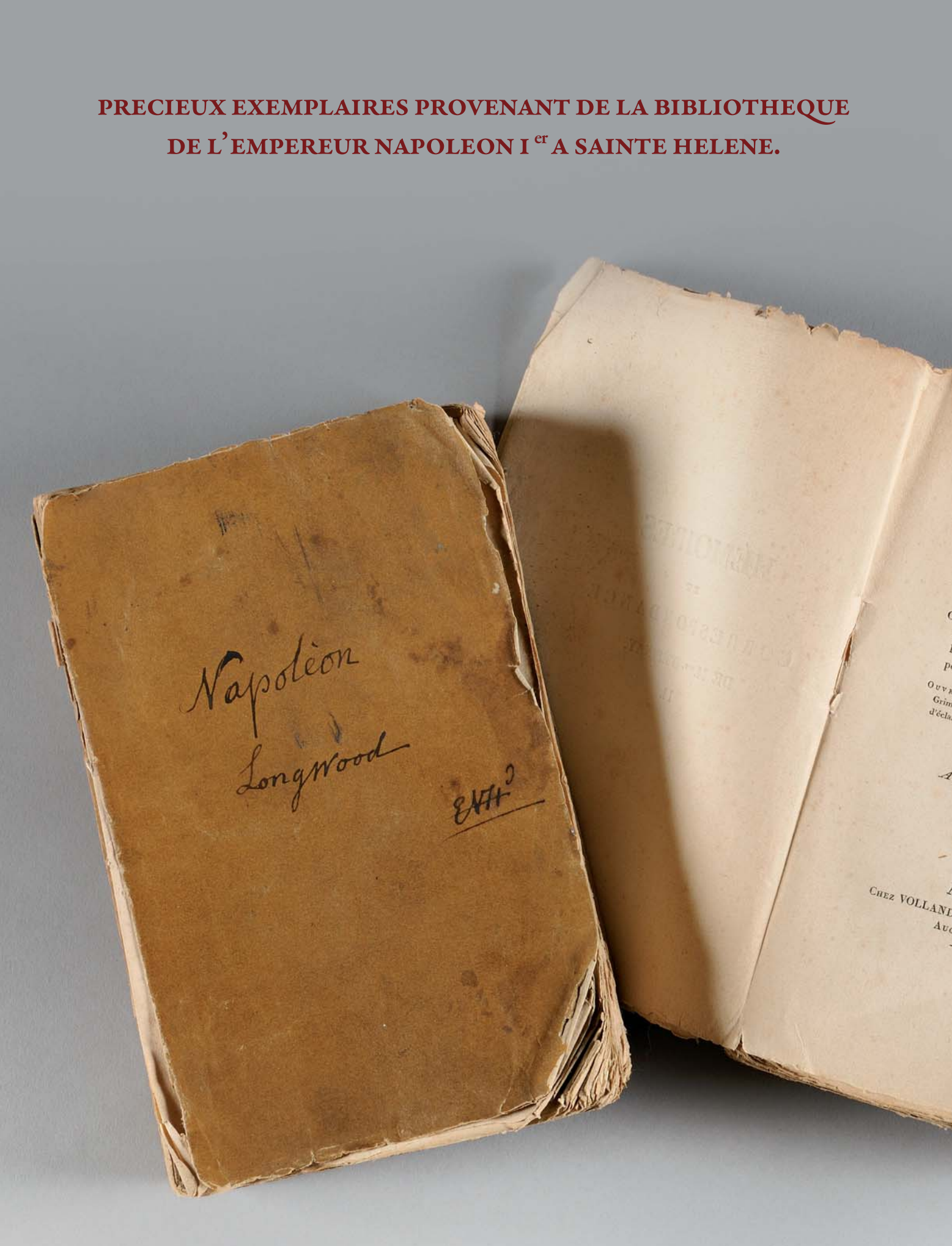
309

309- **ISABEY, d'après.**
« Le Congrès de Vienne ».
Grande gravure entourée des grandes armes des états participants, de celles des plénipotentiaires et au profil des souverains européens.
68 x 92 cm.
Sous verre. Cadre doré à palmettes.
B.E. Epoque Restauration.
500/600 €

310- **Alexandre Joseph DESENNE (1785-1827) Ecole de**
Napoléon à Sainte-Hélène
Huile sur toile
Cadre en bois doré
40 x 32,5 cm
L'empereur, vêtu en chasseur à cheval de la garde impériale, est figuré en pieds sur un promontoire rocheux sur l'île de Sainte-Hélène.
800/1 000 €

310

PRECIEUX EXEMPLAIRES PROVENANT DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I er A SAINTE HELENE.



311- **PRECIEUX EXEMPLAIRES PROVENANT DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I ER A SAINTE HELENE.**

Mémoires et correspondances de Madame D'Épinay seconde édition 1818.

Deux volumes in-8 brochés avec reliures de l'époque.

Ces deux exemplaires proviennent de la bibliothèque de l'Empereur Napoléon 1er à Sainte Hélène. Ils lui ont été envoyés par Lady Holland (1771–1845), qui était l'épouse de Lord Holland, chef du parti libéral Anglais et farouche opposant à l'exil de Napoléon en 1816. Lady Holland, connue pour sa grande admiration pour Napoléon, n'hésitait pas à lui envoyer de nombreux ouvrages lors de son exil. Sur la page de garde de chacun des deux volumes, est apposé le cachet de la bibliothèque de l'Empereur Napoléon 1er. Ce cachet fut créé par le Maréchal Bertrand avec de grandes difficultés. Il se trouve actuellement au Château de la Malmaison. Le tome 1, porte une inscription manuscrite à l'encre : « *Napoléon Longwood EV2* ». Cela nous indique qu'à l'époque ces deux volumes étaient déjà incomplets. Le tome 2 porte une écriture manuscrite à l'encre « *Napoléon* ». Il s'agit de l'écriture de Saint Denis, bibliothécaire de Napoléon à Sainte Hélène. Plusieurs pages de ce même tome, portent des inscriptions manuscrites et « *graphitis* » au crayon de la main de Napoléon 1er. Celui-ci était en effet coutumier du fait et utilisait souvent un crayon pour annoter ou surligner des ouvrages. Les passages concernant Jean Jacques Rousseau ont étés plus particulièrement soulignés et biffés par Napoléon lui même. On connaît l'intérêt que portait l'Empereur à Rousseau et Voltaire en raison de leurs idées sur la Révolution Française. Ces deux ouvrages sont des souvenirs historiques de Sainte Hélène de la plus grande rareté.

25 000 / 35 000 €

Provenance :
Lady Holland
Napoléon I er à Sainte Hélène
Grand Maréchal Bertrand
Vente Bertrand

Historique :
Napoléon à Sainte Hélène possédait en 1821 environs 2 500 volumes soit environ 1 800 titres. Une grande partie de la bibliothèque fut brulée lors de l'incendie du Palais des Tuileries. Les livres de la bibliothèque de Longwood en mains privées sont de la plus grande rareté. Le Grand maréchal Bertrand en possédait une quinzaine d'exemplaires. Ces deux exemplaires conservés par Bertrand prouvent l'intérêt porté par Napoléon pour les mémoires de Madame D'Epinay.

Biographie :
Madame d'Epinay (1726 1783) fut l'une des femmes les plus influentes de son temps. Nous lui connaissons ses nombreuses amitiés pour des écrivains et philosophes de son temps tel que Rousseau, Diderot ou encore Montesquieu. A l'époque, la parution de ses mémoires et correspondances a connu un véritable succès auprès de ses contemporains.

312- **Ecole anglaise du milieu du XIXème siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier, le 5 mai 1821. »
Grande miniature ovale, cerclée de laiton ciselé de rinceaux feuillagés, à fond amati.
11,5 x 9,5 cm. B.E.
Signature en bas à droite « *d L* ».
Dans un cadre en bois doré.
1 200/1 500 €

313- **TASSAERT (d'après).**
« Enlèvement des cendres de Napoléon ».
« Arrivée des cendres de Napoléon ».
Paire de lithographies.
55 x 69cm.
Sous verre. Cadres en bois doré à palmettes.
B.E.
200/300 €

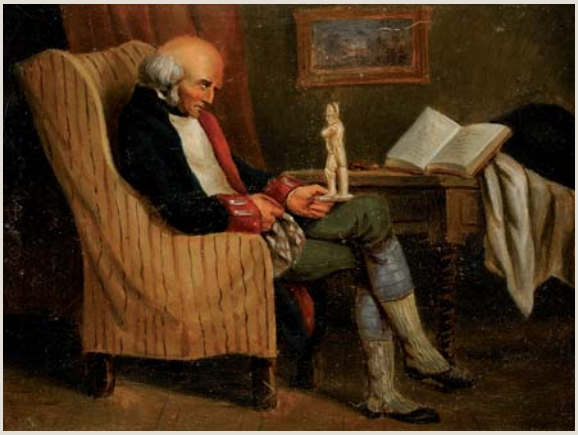
314- **« La main de l'Empereur Napoléon Ier »**
Moulage en plâtre, avec pastille des ateliers du Louvre.
B.E.
150/200 €

Bien que ce moulage ait été authentifié par certains musées, il est à noter que le mameluck Ali signale dans ses mémoires :
« Il est très fâcheux que l'on n'ait pas pensé à mouler les mains, lesquelles cependant étaient assez belles pour être conservées.»

315- **Masque mortuaire de l'Empereur.**
Imposant marbre où l'Empereur est représenté en chemise portant la plaque de la Légion d'honneur, la tête laurée reposant sur un coussin.
Marbre blanc sur socle.
42 x 32 cm. Ht : 37 cm.
A.B.E.
XIXe siècle.
4000/5000 €

Modèle rare, d'après celui d'Antommarchi.

317



317- **Ecole française du début du XIXème siècle.**
« Le vétéran, nostalgique de l'Empereur... »
Huile sur panneau de carton fort.
18 x 13 cm.
Cadre doré.
400/600 €

318- **Chapelle ardente de napoleon 1er dans l'eglise des invalides**
Gravure
XIXe siècle
17 x 21,5 cm
20/30 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

316- **Masque mortuaire de l'Empereur Napoléon 1er**
Petit bronze sur socle de velours rouge
Hauteur : 11, 5 cm
XIXe siècle
80/120 €

Emouvants et rares souvenirs
de la captivite de l'Empereur Napoleon Ier
À Sainte-Helene

ramenés par Achille Archambault, son fidèle piqueur, cocher et valet.

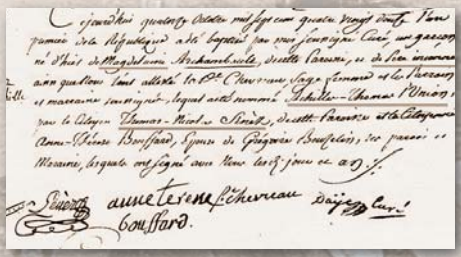
319- Achille Thomas ARCHAMBAULT.

Né le 13 octobre 1792. Il fut confié jeune, avec son frère Joseph, à l'hospice du Mont Pierreux, à Fontainebleau. C'est sans doute vers 1807, qu'ils furent employés par l'Empereur et l'Impératrice au service des chevaux, le métier de leur grand père, postillon, n'étant sans doute pas étranger à cette voie.

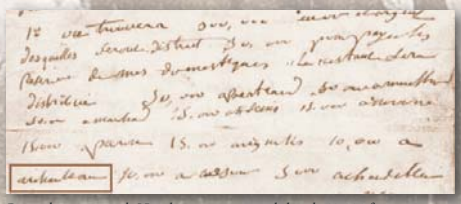
A l'île d'Elbe, Archambault , qui a insisté pour l'accompagner en exil, est un des valets de pied de l'Empereur et son « cocher préféré ».

Achille Archambault, toujours accompagné de son frère Joseph partent en exil avec l'Empereur en 1815.

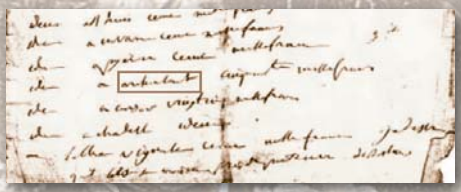
Alors que son frère Joseph est renvoyé en 1816, suite aux restrictions budgétaires qui forcent l'Empereur à renvoyer une partie de sa « maison », Achille restera à Sainte Hélène, jusqu'à la mort de l'Empereur.



Acte de naissance d'Achille Thomas L'Union Archambault, «père inconnu», le 13 octobre 1792 (veille de cet acte)



Partie du testament de Napoléon mentionnant le legs de 50.000 francs à Archambault (article 9)



Partie du testament de Napoléon codicille n° 2 mentionnant le legs de 10.000 francs

Suite aux restrictions du gouverneur Lowe et le peu d'exercice à cheval de l'exilé, son travail aux écuries sera réduit et Achille servira également dans les appartements de l'Empereur. Comme les autres serviteurs, Archambault sera dévoué à L'Empereur dans la maladie. Après la mort de l'Empereur, il assiste à l'autopsie, durant laquelle il est le seul à pleurer selon les temoins anglais présents. Le 7 mai 1821, il tient la tête du défunt pendant la prise d'empreinte du masque mortuaire. Lors de l'enterrement, il tient la bride du dernier cheval de l'Empereur juste derrière le corbillard. Archambault n'est pas oublié dans le testament de l'Empereur, ce dernier lui léguant cinquante mille francs, La Monarchie de Juillet marque un retard en grâce d'Achille, qui reprend du service auprès de Gourgaud, alors officier d'ordonnance du Roi Louis Philippe et sert aux Tuileries. Il sera de l'expédition du Retour des Cendres, destinée à ramener le corps de Napoléon Ier en France. Le fils du Roi Louis Philippe, le Prince de Joinville est accompagnée entre autres du Grand Maréchal Bertrand, du Général Gourgaud et au fils de Las Cases, qui représente ce dernier, devenu aveugle. Cinq serviteurs de l'Empereur durant ses dernières années ne sont pas oubliés : Saint-Denis, Noverraz, Pierron, Coursot et Archambault l'ainé.

Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 14 janvier 1853, en tant que membre de la commission du Retour des Cendres. Il meurt à Sannois le 20 avril 1858, durant le Second Empire qu'il avait vu arrivé avec joie.

Sa tombe est encore visible à Sannois.

Son frère Joseph, parti après Sainte Hélène aux Etats Unis d'Amérique pour sensibiliser Joseph Bonaparte au sort de son frère, s'y installa définitivement, allant jusqu'à combattre dans la cavalerie durant la Guerre de Sécession.

Une partie des souvenirs d' Achille Archambault fut dispersée dans une vente « Reliques de l'Empereur provenant de Sainte-Hélène composant la collection de M.Archambault » le 14 avril 1924 à Drouot (Expert Henri Manière).

De nombreuses pièces, à la présentation semblable aux nôtres, c'est à dire annotées de la main du piqueur de l'Empereur et scellées de son sceau « *A.A* », furent rachetées par le conservateur de la Malmaison, M. Jean Bourguignon.

Bibliographie :

-Jean Abraham NOVERRAZ, « *Souvenirs de l'Empereur Napoléon Ier . Journal du Retour des Cendres* », Pocket, 2013.

- Albert BENHAMOU « *Les Frères Archambault* », article disponible sur internet.

On citera également le travail de référence de cet auteur « *L'autre Sainte-Hélène* », Albert Benhamou Publishing, 2010.

Notes :

A l'exception des deux derniers numéros, tous les souvenirs d'Archambault ont été scellés de son sceau en cire noire à l'Aigle impériale marqué « *SAINTE-HELENE. A.A.* », correspondant à Achille Archambault (et qui correspond également à « *Archambault Ainé* »).

Les billets autographes authentifiant chaque souvenir ont été écrits de sa main.

Provenance :

-Achille ARCHAMBAULT, piqueur de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène, puis,

-sa fille, Euphrasie Clarisse, mariée en premières noces à Charles MARANDET et en secondes noces à Jean Baptiste FILIPPI, puis,

-sa fille, issue de son premier mariage, Marie MARANDET, mariée à Ange Mathieu MONTECATTINI, puis descendance.

Emouvants souvenirs de l'Empereur Napoleon Ier.

320- **Précieuse chemise de nuit de l'Empereur Napoleon Ier du 4 mai 1821 rapportee de Ste Helene par Achille Archambault.**

Modèle s'enfilant par la tête, en baptiste, à encolure en V et large col à pointes, fermant par un petit bouton brodé d'une fleur en fils de soie ivoire et bordé de fils de soie gris. Longues manches à manchettes doublées à ouverture découpée, sans bouton ni boutonnière.

Pans à deux longues ouvertures se terminant par deux triangles d'aisance doublés.

A noter que le pans du dos est légèrement plus long de 6 cm que le devant.

En haut de l'ouverture du côté droit sur le côté du triangle d'aisance est brodé en fil de soie rouge le célèbre chiffre « *N* » sous couronne des Lombards

Authentifié par un billet manuscrit, cousu sur le côté gauche :

« N°2. Cette chemise est celle que l'on retire à l'Empereur Napoléon le 4 mai 1821 comme c'était chez moi qu'était blanchi le linge de l'Empereur je donnais l'ordre à la personne chargée de ce soin de ne rendre qu'à moi seul, les dernières pièces que S.M. quitterait. »

Signé *« Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur. »*

Cachets de cire noire à l'Aigle « SAINTE-HELENE. A.A. »

B.E. Emouvante. Bien au modèle et caractéristiques des chemises ayant appartenues à l'Empereur Napoléon.

A noter des rousseurs, des petites reprises et surtout une large trace probablement du sudation au niveau de la pointe de l'encolure pouvant prouver la souffrance du malade.

30 000/40 000 €

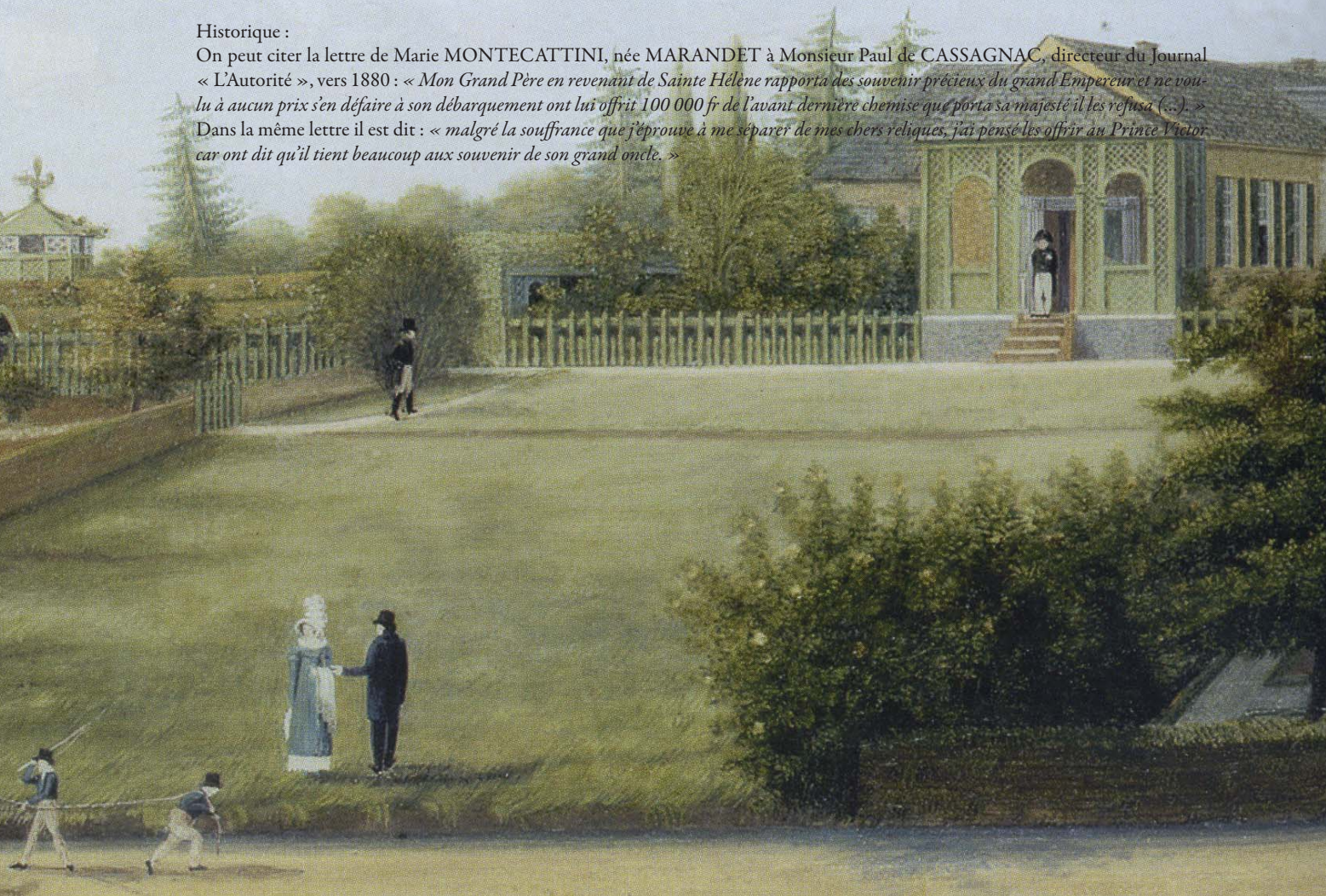
Pièces en rapport :

Chemises de l'Empereur. Ventes Osenat des 10 mars 2002, 17 novembre 2002 et 4 décembre 2011.

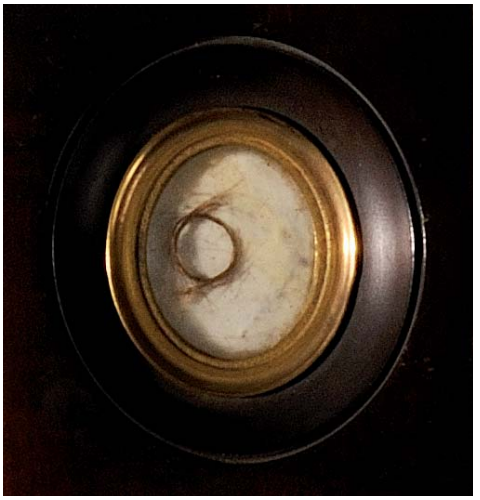
Historique :

On peut citer la lettre de Marie MONTECATTINI, née MARANDET à Monsieur Paul de CASSAGNAC, directeur du Journal « L'Autorité », vers 1880 : *« Mon Grand Père en revenant de Sainte Hélène rapporta des souvenir précieux du grand Empereur et ne voulu à aucun prix s'en défaire à son débarquement ont lui offrit 100 000 fr de l'avant dernière chemise que porta sa majesté il les refusa (...). »*

Dans la même lettre il est dit : *« malgré la souffrance que j'éprouve à me séparer de mes chers reliques, j'ai pensé les offrir au Prince Victor car ont dit qu'il tient beaucoup aux souvenir de son grand oncle. »*



« N°2. Cette chemise est celle que l'on retire à l'Empereur Napoléon le 4 mai 1821 comme c'était chez moi qu'était blanchi le linge de l'Empereur je donnais l'ordre à la personne chargée de ce soin de ne rendre qu'à moi seul, les dernières pièces que S.M. quitterait. »



« n°9. Reste precieux 5 mai 1821 - Cheveux de l'Empereur Napoléon »

321- **Petite mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier datée du 5 mai 1821.**
Enroulée, présentée sous verre, cerclée de laiton.
Protégée par un cadre en bois noirci et authentifiée au dos par une étiquette manuscrite :
« N°9. RESTE PRECIEUX 5 mai 1821 Archambault Ex piqueur de l'Empereur - Cheveux de l'Empereur Napoléon »
Cachet à l'Aigle en cire noire. « *SAINTE-HELENE A.A.* »
Médaillon : 3,5 x 2,7 cm.
Cadre : 9 x 8,1 cm.
4 000/6 000 €

322- **Deux manches de la dernière chemise de l'Empereur Napoléon 1er**
En baptiste à poignets surpiqués à une boutonnière et un bouton brodé caractéristique des chemises de l'Empereur.
Les manches sont authentifiées par un billet manuscrit cousu sur l'une :
«N°4 - Deux manches de la chemise que l'Empereur Napoléon avait sur son corps au moment de sa mort. »
Signé : *« Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur »*
Et deux cachets à l'Aigle en cire noire « *SAINTE-HELENE. A.A.* »
B.E.
8 000/10 000 €

Historique :
La chemise en « *toile de Hollande* » retirée le 5 mai 1821 à 5 heures du matin, fut récupérée par Archambault et fait partie de la vente aux enchères de 1924. Rachetée par La Malmaison, elle y est toujours conservée de nos jours. En l'absence d'autres indications (notamment sur le fait que l'on ait changé l'Empereur entre 5h du matin et 17h15, sa mort), il faut penser que la chemise mortuaire de l'Empereur, ne fut retirée qu'à minuit dans la nuit du 5 au 6, lorsque le corps fut placé dans le second lit de camp, après avoir été lavé et changé. A ce moment là, Marchand précise bien *« Nous lui mîmes une chemise »*. La chemise mortuaire partit probablement vers la lingerie où elle fut récupérée par Archambault et partagée.

323- **Deux bandelettes ou compresses en baptiste**
Enroulées et ligaturées dans un billet manuscrit maintenu par un morceau de lacet et scellé par le cachet de cire noire à l'Aigle « *SAINTE-HELENE. A.A.* » :
« Ces deux bandes ont servi à l'Empereur pendant sa maladie à Sainte Hélène ».
Signé *« Archambault aîné, ex piqueur de l'Empereur ».*
Ces bandelettes ont été probablement découpées dans une chemise car elles sont du même tissage.
Ayant été utilisées pendant la maladie de l'Empereur, elles ont pu servir pour éponger ou rafraîchir son front.
Largeur : 16 cm.
3 000/5 000 €

Historique :
A partir du 22 avril, l'Empereur éprouve des fièvres continuelle, ainsi leurs conséquences habituelles, sueurs, hallucinations et délires.
A partir du 3 mai, les symptômes devinrent plus alarmants. Le 4 mai, les médecins anglais lui administrèrent une dose de calomel, en vain.

Pièce en rapport :
On retrouve dans la vente Archambault de 1924, sous le n°4 : « *Compresses ayant servi à l'Empereur durant sa maladie à Sainte Hélène. Avec attestation signée d'Archambault et son cachet.* »

«N°4 - Deux manches de la chemise que l'Empereur Napoléon avait sur son corps au moment de sa mort. »

322

321

323

Souvenirs personnels de l'Empereur Napoleon Ier

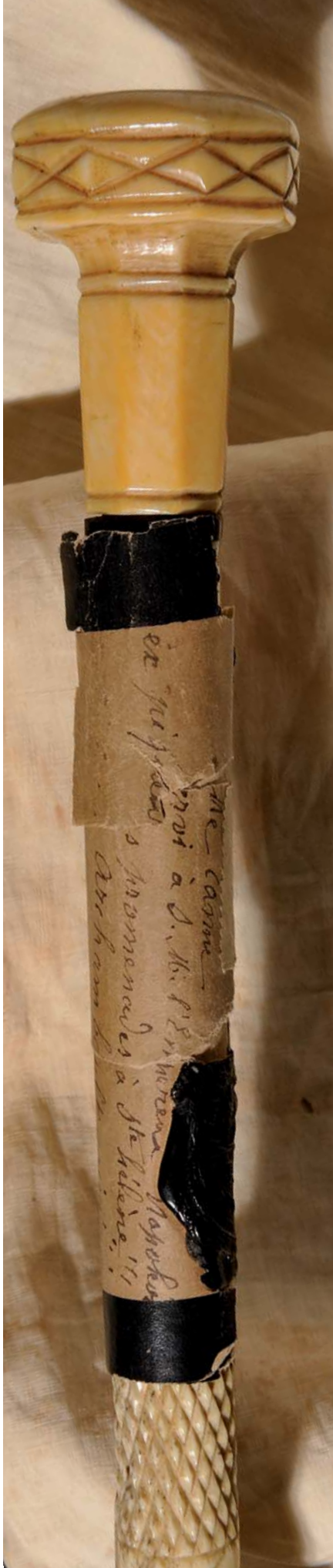
« Cette canne a servi à S.M. l'Empereur Napoléon ... ses promenades à Ste-Hélène !!! »

324- **Fine canne ayant appartenu à l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène.**
Pommeau en ivoire de morse travaillé à pans, gravé à frise losangée, prolongé par une bague en corne à pans. Corps en os de cachalot travaillé en torsades puis uni, se terminant par une longue férule en fer.
Elle porte un billet de deuil en papier bordé de noir, enroulé autour du pommeau, authentifié par une inscription manuscrite :
« Cette canne a servi à S.M. l'Empereur Napoléon ... ses promenades à Ste-Hélène !!! »
Signé : *« Archambault ainé. Ex piqueur de l'Empereur Napoléon»*
Cachet à l'Aigle à la cire noire « *SAINTE-HELENE A.A.* »
Longueur : 88 cm.
20 000/30 000 €

324

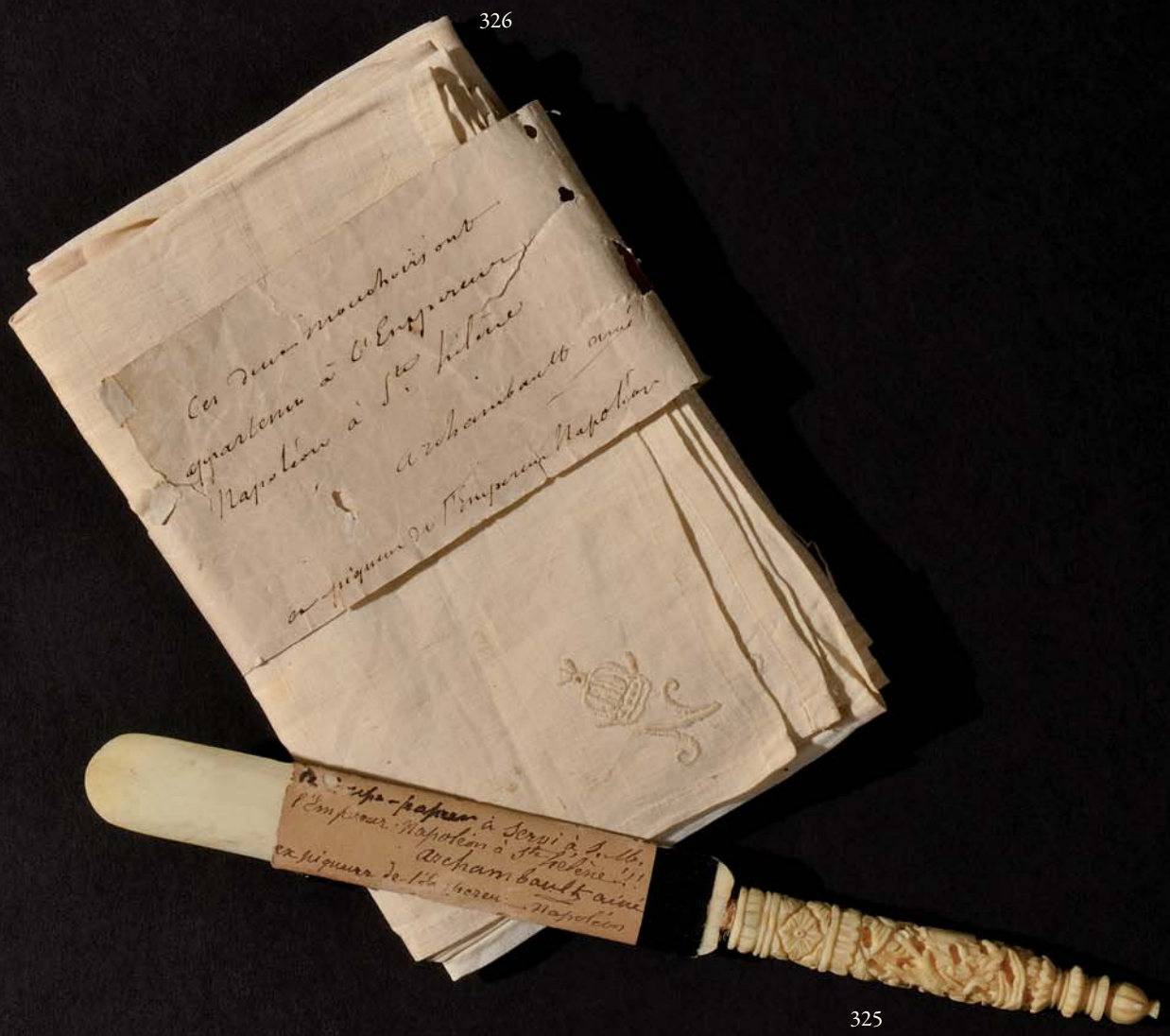
325- **Coupe papier en ivoire.**
Poignée sculptée à décor de fleurs ; feuillages, serpent et oves.
Lame entourée et authentifiée par un papier de deuil bordé de noir manuscrit :
« Ce coupe papier a servi à S.M. l'Empereur Napoléon à Ste Hélène !!!. »
Signé : *« Archambault Ainé. Ex piqueur »*
Long : 22,5 cm.
B.E. Vers 1815-1820.
Travail réalisé par des chinois en service sur l'île de Sainte-Hélène qui ont sculpté de nombreux petits objets en ivoire que l'on retrouve au gré des ventes : boites, jeux d'échecs, cadres et objets divers.
1 500/2 000 €

Historique :
« La population de Sainte-Hélène était, en 1821, (...) de neuf cents Chinois ou Lascars ; ces derniers avaient été importés pour le service spécial de Longwood. »
« Récits de la Captivité de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène », par Charles Tristan Montholon.



326- **Deux mouchoirs ayant appartenu de l'Empereur Napoléon Ier.**
En linon, surpiqué en bordure, brodé à chaque coin de fil ivoire au chiffre « *N* » sous couronne impériale.
58 x 62 cm ; 54 x 63 cm.
Les deux mouchoirs sont maintenus et authentifiés par un bandeau de papier manuscrit :
« Ces deux mouchoirs ont appartenu à l'Empereur Napoléon à Ste Hélène. »
Signé : *« Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur. »*
B.E. (Petites rousseurs à un mouchoir).
8 000/ 10 000 €

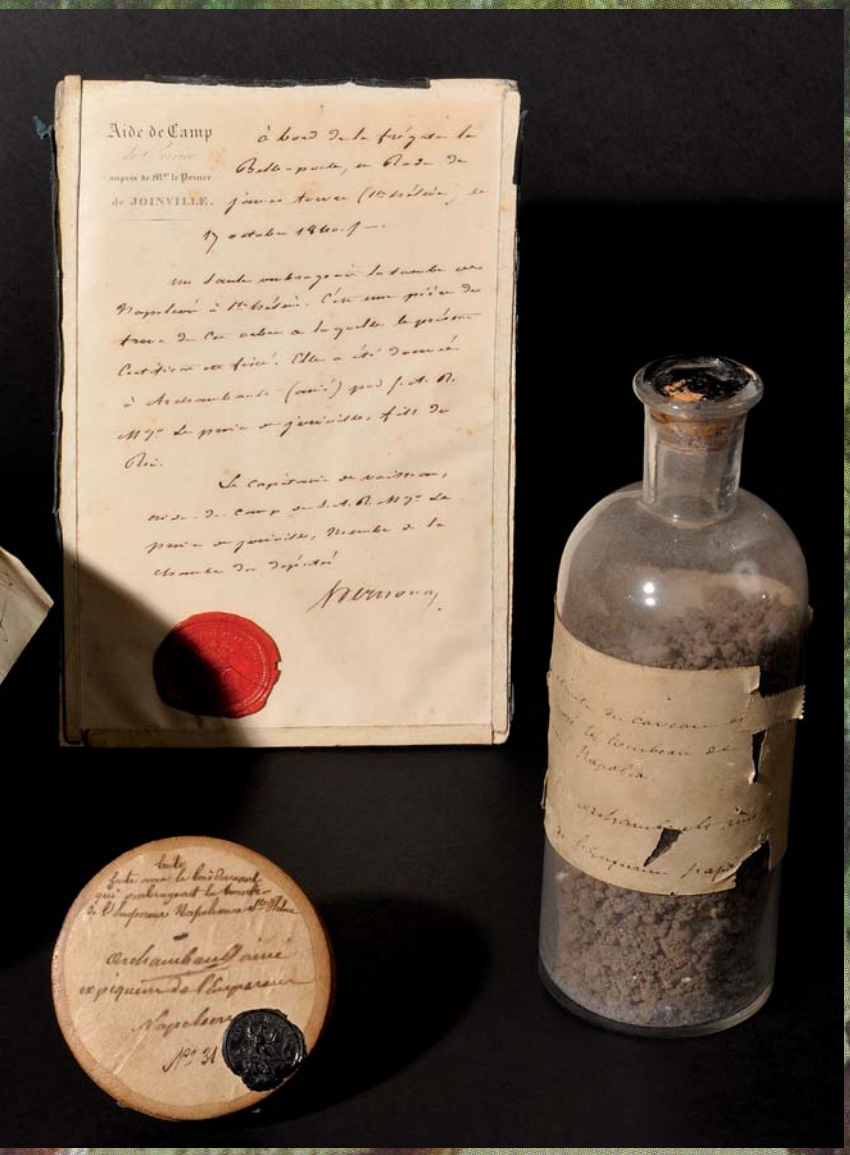
326



325

Souvenirs du retour des cendres

ramenés par Achille Archambault, son fidèle piqueur, cocher et valet.



327- **Flacon**
contenant de la terre extraite du caveau contenant le cercueil de l'Empereur Napoléon Ier.
En verre, fermé par un bouchon en liège, scellé par le cachet de cire noire « *SAINTE HELENE A.A.* »
Ht : 20 cm.
Authentifié par une étiquette manuscrite : « *Terre extraite du caveau où était déposé le tombeau de l'Emepereur Napoléon.* »
Signé : « *Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur Napoléon.* »
B.E. Au ¾ plein, d'origine.
400/600 €

328- **Boîte à prise ronde**
Taillée dans un morceau du célèbre « *saule ombrageant la tombe de l'Empereur* », contenant du tabac à priser ainsi qu'un fin morceau de drap noir.
Diam : 7,8 cm.
Elle porte au dos un papier manuscrit collé : « *Boîte faite avec le bois du saule qui ombrageait la tombe de l'Empereur à Ste Hélène.* »
Signé : « *Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur Napoléon.* »
Authentifiée par le cachet de cire noire à l'Aigle « SAINTE-HELENE. A.A. »
B.E.
600/800 €

« Morceau provenant du gros saule qui se trouvait à la tête de la tombe de l'Emp^ur^ Napoléon. »

329- **Important fragment de tronc du célèbre saule pleureur ombrageant la tombe de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène.**

Porte deux cachets de cire noire à l'Aigle « *SAINTE-HELENE. A.A.* »
Scellé au fragment par un cachet de cire noir aux Armes du Baron Général Gourgaud et retenu par un ruban tressé, un fragment de parchemin portant une mention autographe du Général Gourgaud :
« n°8. Le soussigné déclare et certifie que le morceau de saule pleureur, auquel est fixé ce parchemin, par un ruban de soie noire, scellé de nos armes, a fait partie du saule, le plus près du tombeau de l'Empereur Napoléon, et qu'il a été donné à Mr Archambault ancien, serviteur de l'Empereur, lors du partage qui en a été fait entre nous, d'après les ordres de S.A.R Mgr le Prince de Joinville.
Fait en rede de Ste Hélène à bord de la frégate La Belle Poule, le 17 octobre 1840. »
Signé : *« Le Lt Gal Gourgaud »*
Une plaque en laiton gravé (8,5 x 12 cm) est vissée sur le fragment :
« Morceau provenant du gros saule qui se trouvait à la tête de la tombe de l'Emp^ur^ Napoléon. C'est l'un des deux auquels fut attachée la poulie pour descendre le cercueil dans la fosse. Donné par le Prince de Joinville à Archambault (Ainé) le 17 8bre 1840. »
On y joint une lettre de Hernoux, à entête de l'Aide de camp de service auprès de Mgr le Prince de Joinville, qui était attachée à notre fragment par un ruban de soie noire. .
« A bord de la frégate la Belle Poule, en rade de Jamestown (Ste Hélène) le 17 octobre 1840. Un saule ombrageait la tombe de Napoléon à Ste Hélène. C'est une pièce du tronc de cet arbre a laquelle le présent certificat (a) été fixé. Elle a été donnée à Archambault (Ainé) par S.A.R. Mgr le Prince de Joinville, fils du Roi.
Le capitaine de Vaisseau, aide de camp de S.A.R. Mgr le Prince de Joinville, membre de la Chambre des députés Hernoux. »
Beau cachet ovale de cire rouge de l'aide de camp de service au chiffre du Prince « F.O. » sous couronne princière.
B.E.
800/1200 €

Historique :
Comme le note Noverraz, membre de l'expédition du Retour des Cendres, cité par Albert Benhamou : « *Nous avons trouvé le Tombeau comme nous l'avions laissé, excepté qu'il n'y a plus qu'un des anciens saules debout. Les quatre autres sont tombés de vieillesse; on en avait planté plusieurs, ainsi que des cyprès. Il reste deux pieds des anciens sur la place du Tombeau. Le gardien nous a reconnus et nous a donné des branches du saule qui reste debout, ainsi qu'à chacun un morceau des vieux troncs.*»

Pièce en rapport :
Un morceau de tronc de saule est conservé à Longwood House, et reproduit dans l'ouvrage « *Sainte Hélène. Ile de Mémoire* », Fayard.

330- **Petit fragment de quartz provenant de la dalle de maçonnerie recouvrant la tombe de l'Empereur Napoléon Ier.**
5 x 4 x Ht 1,5 cm.
Authentifié un billet manuscrit :
« N°21. Cette pierre fait partie des 18 pouces de maçonnerie qui recouvraient (la dalle) placée sur le cercueil de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène. »
Signé : *« Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur. »*
300/400 €

Historique :
Un rapport d'Hudson Lowe sur l'inhumation de l'Empereur indique que :« *Que par-dessus la dalle qui couvrait le cercueil, on avait établi deux couches de maçonnerie fortement cimentées et même fortifiées par des crampons.* » Ces crampons correspondent probablement à la barre coudée proposée dans notre vente sous le n°333.

331

330

331- **Fragment de pierre volcanique provenant de la maçonnerie de la dalle plaçée sur le cercueil de l'Empereur Napoléon Ier.**
Authentifié par un billet manuscrit sur un des côtés (usure) :
« Cette pierre fait partie de 18 pouces de maçonnerie qui recouvraient la dalle placé sur le cercueil de l'Empereur à Ste Hélène. »
Signé : *« Archambault ainé. Ex piqueur de l'Empereur Napoléon. »*
Porte le cachet de cire noire à l'Aigle « *SAINTE HELENE A.A.* » et B.E.
300/400 €

332- **Pierre noire enrobée de ciment provenant de la maçonnerie de la dalle plaçée sur le cercueil de l'Empereur Napoléon Ier.**
12 x 9 x Ht 6 cm.
Porte le cachet de cire noire « *SAINTE HELENE A.A.* », entouré et authentifié
par un billet manuscrit collé sur un des côtés :
« N°21. Cette pierre a fait partie des 18 pouces de maçonnerie qui recouvraient la dalle placée sur le cercueil de l'Empereur Napoléon à Ste Hélène. »
Signé : *« Archambault ainé. Ex piqueur de l'Empereur»*
500/600 €

333- **Barre de fer**
provenant de la dalle de maçonnerie qui recouvrait la tombe de l'Empereur en 1840. Droite, à section triangulaire, coudée à une extrémité garnie de plomb fondu. Authentifié par un billet manuscrit autographe (petits manques) :
«N°11. Cette barre de fer est (...) nt les 18 pouces qui (recou)vraient la tombe de l'Empereur Napoléon à Ste Hélène. »
Signé : *« Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur Napoléon. »*
Fragment de cachet de cire noire à l'Aigle « *SAINTE HELENE A.A.* » et accompagné d'une plaque en laiton gravé *« Ces deux barres de fer sont du nombre de celles qui liaient les 18 pouces de maçonnerie. »*
B.E.
500/600 €

Historique :
Sur un compte rendu les travaux d'exhumation publié dans « Le magasin pittoresque » de 1841 : *« Cependant les ouvriers continuaient toujours en silence; ils reconnaissaient d'assez grands fragments de dalles joints entre eux par des barres de fer et de forts morceaux de basalte liés par du ciment romain. Le ciment était devenu très dur; il fallut enlever cette maçonnerie avec la pioche et le ciseau; ce fut un travail considérable qui demanda des heures. Plusieurs fois le ciseau ayant attaqué des fragments de pierre blanche, on crut être arrivé sur la dalle; on mesura; on était à deux mètres cinq centimètres de profondeur. »*

334- **Ensemble de trois couronnes**
faites de branches et de feuilles de saule, provenant des saules de la tombe et de la Maison de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène.
Maintenues par des rubans noirs avec les billets manuscrits suivants :
a) *« N°16. Couronne provenant du saule qui ombrageait la tombe de Napoléon en 1840. Archambault Ainé »*
b) *«N°17. Couronne faite avec les branches du saule femelle qui était près de l'habitation de Longwood. Archambault Ainé. »*
c) *« N°17. Couronne faite avec les branches du saule femelle qui était près de l'habitation de Longwood. Archambault Ainé. »*
A.B.E.
400/600 €

335- **Branche d'éponge naturelle.**
Authentifié par un billet manuscrit:
« N°41. Eponge naturelle cueillie par moi en 1840 au bord des rogers (sic) de l'Ile Ste Hélène.»
Signé : *« Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur. »*
Cachet de cire noire à l'Aigle *« SAINTE HELENE A.A. »*
B.E.
300/500 €

336- **Deux morceaux de branches de cyprès**
Qui étaient plantés autour du tombeau de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène.
Les deux fragments sont liés par deux rubans noirs et authentifiés par un billet autographe :
« N°26 Branches de Cyprès qui étaient autour du tombeau de l'Empereur Napoléon à Ste Hélène. »
Signé : *« Archambault Ainé. Ex piqueur de l'Empereur Napoléon.»*
Avec reste de cachet de cire noire à l'Aigle *« SAINTE HELENE A.A. »*
200/300 €

Historique :
Ces branches proviennent des cyprès plantés par la femme du Gouverneur de Sainte-Hélène, le Brigadier Général Dallas.

Souvenirs personnels d'Achille Archambault

337- **Paire de gants**

En fine peau ivoire à trois surpiqûres sur les dos, fermant par deux boutons en porcelaine manquants, mais ornés de deux autres boutons en regard.

Par tradition familiale cette paire de gants aurait appartenu au piqueur de l'Empereur Napoléon Ier, Archambault aîné.

B.E.

300/400 €

338- **Ecrin**

Recouvert de papier façon maroquin noir, fermant par deux crochets en laiton, portant sur le couvercle l'Aigle impériale surmontant le chiffre « *A* » en laiton découpé et doré (manque une patte à l'Aigle).

Garni de soie et de velours violette, il contient deux médailles :

a) Médaille du Retour des Cendres. Avers au profil de l'Empereur avec légende «*Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé.* ». Revers à la Belle Poule naviguant vers les Invalides et « *MDCCCXL* » (1840). Diam : 6,6 cm.

b) Médaille de l'Ecole française des Beaux Arts de Rome (1812) d'après GATTEAUX.

Diam : 5,5 cm

B.E. Refrappes.

200/300 €

Armes blanches et armes à feu
du XVIIIème et XIXème siècle

339- **Glaive de l'Ecole de Mars crée en 1794.**
Monture en bronze ciselé. Garde à une branche, deux quillons en fer et deux demi oreillons aux « bonnets phrygiens ». Lame droite à arête médiane poinçonnée au talon du faisceau de licteur Fourreau en bois recouvert de laiton à deux crevées. Bouterolle et dard à palmettes (garnitures en peau ancienne mais postérieure).
B.E.
800/1 200 €

340- **Hallebarde de suisse d'église.**
En bronze doré et ciselé, travaillé à jours à décor de palmes dans sa partie haute, et de gerbes de blé, de vignes et de têtes d'aigles dans sa partie basse. Embase à pans, vissable.
Ht : 40 cm.
B.E.
Fin XIXe siècle.
200/300 €

341- **Glaive de dignitaire ou d'officier, dans le goût de ceux de l'Ecole de Mars.**
Monture en laiton. Pommeau à côtes de melon, poignée à décor de feuilles d'eau, croisière à enroulements. Lame à arête médiane, poinçonnée au talon du faisceau de licteur. Fourreau recouvert de velours rouge et de laiton ciselé, travaillé à jours à décor de palmette, foudres ailées, griffon, à deux anneaux de suspente
Quillon en laiton à décor de palmette.
A.B.E.
Epoque révolutionnaire - Premier Empire.
2 000/2 500 €

Historique :
L'École de Mars est une école dispensant un enseignement militaire et civique pendant la Révolution française. Crée par décision de la Convention nationale du 13 prairial an II (1er juin 1794), l'École de Mars est installée dans la plaine des Sablons, à Neuilly-sur-Seine, aux portes de Paris. Elle doit recevoir de jeunes citoyens, six par district, choisis parmi les fils de sans-culottes. Il est prévu qu'ils y reçoivent une instruction militaire, afin de fournir les cadres de l'armée, mais aussi qu'ils soient formés « à toutes les vertus républicaines ». Elle compte 3 468 élèves. La Convention thermidorienne décide le 2 brumaire an III (23 octobre 1794), sa fermeture, qui se déroule du 3 au 15 brumaire. On retrouve plusieurs de ses élèves dans les registres de contrôle des troupes comme sous-officiers ou officiers jusqu'à l'Empire..

342- **Sabre d'officier de cavalerie légère ou de hussard.**
Poignée en bois recouvert de basane avec filigrane en cuivre. Monture en laiton, calotte à longue queue décorée au trait (fêle), garde à une branche perlée et deux fins oreillons en navette.
Lame courbe à dos plat, pans creux, gravée de soleil, lune et tête de turc. Fourreau en bois recouvert de cuir à trois grandes garnitures en laiton et deux longues attelles de côtés, deux anneaux et, à une grande crevée recouverte de cuir, à deux anneaux en laiton. Dard asymétrique en fer.
A.B.E.
Epoque révolutionnaire - Directoire.
3 000/4 000 €

343- **Sabre d'officier d'Etat major, au modèle des sabres d'honneur de l'infanterie.**
Poignée en bois recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton argenté, garde à une branche, à deux demi oreillons, dont un gravé de feuillages. Quillon recourbé vers le bas finissant en palmette. Lame courbe de « *Schimmelbush & Sohn in Solingen* » à dos plat, pans creux et contre tranchant, gravée de trophées d'armes, dorée et bleuie au tiers (usures). Fourreau en tôle de fer à deux larges bracelets en laiton argenté (usures) à décor de toiles d'araignées stylisées et palmettes. Dard asymétrique.
B.E.
Epoque Consulat-Premier Empire.
4 000/5 000 €

344- **Sabre d'officier dit des Troupes de Vénétes.**
Poignée en bois noirci quadrillé. Garde à une branche, doublement cannelée, à deux demi oreillons aux glaives entrecroisés à l'avers et à écailles au revers. Nœud de corps au mufle de lion ailé vénitien. Quillon recourbé vers le bas à côtes de melon puis, à pans. Lame cintrée à dos plat, pans creux et contre tranchant, gravée, dorée et bleuie au tiers de trophées d'armes (usures).
Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton découpé et gravé à décor feuillagés.
B.E.
Epoque Consulat - Premier Empire.
3 000/4 000 €

345- **Sabre d'officier de hussards.**
Poignée en bois recouverte de basane, avec filigrane lamé en cuivre. Monture en laiton, garde à l'Allemande, à deux oreillons en baguette, quillon droit finissant à pans. Lame courbe à dos plat, pans creux, contre tranchant, gravée de « hussards chargeant » et inscription « Vivat Hussard » au tiers. Fourreau en laiton à deux bracelets et deux anneaux. Dard asymétrique en fer.
A.B.E. (Petites piqûres de la lame).
Epoque Directoire - Premier Empire.
2 000/2 200 €

346- **Sabre de sapeur.**
Monture entièrement en bonze. Poignée à pans, à pommeau au coq hurlant, garde à deux quillons droits, à pans, finissant en têtes de lion. Nœud de corps au mufle de lion.
Forte lame signée « *I.G.B.* » au talon, à dos plat, pans creux, contre tranchant, gravée, bleuie au tiers au décor de pyramide sur faisceaux de drapeaux au talon, trophées d'armes, d'aigle impériale (meulé sous la Restauration), avec restes de dorure. Fourreau en cuir à deux garnitures et dard en laiton découpé
B.E. Epoque Premier Empire.
4 000/5 000 €

342
343
344
345
346

347- **Pistolet à silex d'Officier.**
Canon à pans à rayures cheveux légèrement tromblonné à la bouche, poinçonné « *LC* » et poinçon de Saint Etienne. Platine à corps gravée « *Manufacture de Versailles* » et chien col de cygne à corps. Garnitures en fer découpé , ciselé de feuillages, devant de pontet en urne feuillagée, pontet à décor d'un chapelet de feuilles de laurier, calotte ovale à deux pans droits décorée en suite. Monture en noyer à crosse quadrillée et long fût, avec bride de crosse. Hausse à un feuillet. Détente réglable.
B.E. (chien ressoudé, léger fèle et petits coups d'usage).
Vers 1810/1820
1 200/1 500 €

348- **Rare fusil d'infanterie modèle 1728.**
Canon rond à méplat sur le dessus et à pans au tonnerre, poinçonné. Platine frappée « *S.E.* » sous couronne et « *G ˜N* » et fort chien col de cygne à corps plat. Bassinet à pans, à pare étincelles. Embouchoir à deux bandes, fixé par un un ressort à pivot carré, grenadière à anneau sur le coté, capucine, anneau ovale de contre platine, pontet et plaque de couche en fer découpé et poinçonné. Fût et crosse « *pied de vache* » en noyer (un clou tapissier planté au niveau de la queue de platine) avec beaux marquages « *PAHAT* » et « *S (Fleur de lys) E P* » sous couronne. Baguette en fer.
A.B.E. (Oxydations, manque la contre platine).
Longueur totale : 150,5 cm.
Longueur du canon : 110 cm (raccourci de 8 cm par rapport aux dimensions réglementaires)
6 000/7 000 €

349- **Long pistolet d'arçon à silex.**
Canon rond à méplat sur le dessus, à pans garnis de baguettes en laiton. Platine et chien col de cygne à corps ronds. Garnitures en laiton ciselé à décor de fleurs et de feuillages. Crosse en noyer avec pièce de pouce. Baguette en bois.
A.B.E. (manque de bois au fut).
Vers 1720/1740.
800/1 200 €

350- **Pistolet d'arçon type An IX.**
Canon rond à pans au tonnerre. Platine à corps plat avec restes de marquage et chien à corps rond. Garnitures en laiton poinçonné. Crosse en noyer (enture à l'avant du fût). Baguette en fer.
Long. totale : 34,5 cm. Canon : 17,7 cm.
A.B.E.
600/800 €

351- **Paire de pistolets à coffre à silex.**
Canons ronds à bourrelets aux bouches et à pans au tonnerre, en bronze. Pontets en fer. Crosses à joue plate en noyer.
A.B.E. Vers 1800 (un chien ancien, postérieur).
600/700 €

352- **Pistolet d'arçon modèle 1770 fabrication révolutionnaire.**
Canon rond à méplat au tonnerre avec marquage. Platine signée « *Maubeuge Ma*^{fre} *N*^{le} ». Garnitures en fer découpé. Crosse en noyer avec marquage. Baguette clou en fer.
Long. canon : 12,5 cm. Long. totale : 24 cm.
A.B.E. (piqûres).
1 000/1 200 €

353- **Pistolet de voyage à silex.**
Canon rond, à pans au tonnerre, à bourrelet à la bouche. Platine et chien col de cygne à corps plat, gravé. Bassinet en fer à pans. Garnitures et calotte à longues oreilles en laiton décoré au trait. Crosse en noyer sculpté
A.B.E. (Manque la baguette). Vers 1750-1760.
200/300 €

Provenance : Collection Vassel.

354- **Epée d'officier.**
Monture en laiton ciselé. Fusée à plaquettes de nacre. Pommeau à décor de palmes. Garde à une branche aux « *mufles de lion* » à quillon en « *bélier* » et clavier « *aux serments des trois Horaces* ». Lame triangulaire (oxydée), gravée avec reste d'or au tiers.
A.B.E. S.F.
Epoque Premier Empire.
500/800 €

Historique :
Le Serment des Horaces est un tableau du peintre français Jacques-Louis David, achevé en 1785. Ce tableau est considéré comme un des chefs-d'œuvre du néoclassicisme. Il représente un grand sujet de l'histoire légendaire de la Rome Antique. Les frères Horaces jurent à leur père par ce serment de vaincre ou de mourir dans cette guerre qui les oppose aux Curiaces d'Albe, champions des Albains, cité rivale et voisine. Si le combat apparaît bien dans plusieurs sources littéraires (Tite-Live, Plutarque, et autre), le serment lui est une invention de David. Il est possible que David qui était franc-maçon ait été inspiré par les procédures de serment utilisant les épées de ceux-ci. Le serment des Horaces est une invention de David qui traduit l'idée de courage et de fierté.

355- **Belle épée de sortie d'officier supérieur ou de général.**
Monture en laiton ciselé et doré. Fusée à plaquettes de nacre, rainurée sur le devant et, unie à l'arrière. Pommeau en casque empanaché à grille. Garde à une branche aux « *mufles de lion* » et fleurs. Quillon en tête d'aiglon. Clavier à l'aigle, tête de minerve, têtes de lion et rinceaux feuillagés. Lame triangulaire gravée avec reste de dorure au tiers.
B.E . S.F. Epoque Ier Empire.
800/1 200 €

356- **Epée d'officier supérieur de la Garde Royale.**
Fusée à plaquettes de nacre rainurée. Monture entièrement en argent ciselé, garde à une branche à décor de feuilles d'eau, palmettes et feuillages. Clavier finissant en têtes de lions, ciselé en fort relief des Armes de France sous couronne royale sur fond de trophées d'armes, casques antiques, glaives et haches.
Lame triangulaire signée I.S. & G, gravée, dorée et bleuie au tiers, à décor de soleil, fleurettes et trophées d'armes. Poinçons de titre au Coq 2 Paris 800, de garantie et au faisceau de licteur (1809-1819).
Poinçon d'orfèvre C.P.V. de Vahland C.P. « *La Grosserie* » 20 Cour de Harlay (1812), 14 Quai des Orfèvres (1822). Insculptation : 1810.
A.B.E. SF.
Epoque Restauration.
600/800 €

357- **Epée d'officier d'état major.**
Fusée à quatre plaquettes de nacre, à pans coupés orné de quatre baguettes en laiton doré à décor de frises végétales. Viroles aux foudres d'état major et à décor de frises de feuilles de chêne. Monture en laiton doré et finement ciselé, garde à une branche finissant en coquille évidée, travaillée à décor de plumes, quillon double recourbé vers le bas, feuillagé. Clavier asymétrique ciselé d'une cuirasse, d'un glaive, d'un volatile et de trompette, sur fond amati. Lame triangulaire signée « *AK* » au talon, gravée, dorée et bleuie au tiers à décor de fleurettes et soleil. Présentée avec une dragonne d'officier supérieur d'époque Premier Empire. Cordon à décor de frises de feuillages, gland et franges à gros bouillons en passementerie or.
A.B.E. SF. (Remontée).
Epoque Premier Empire.
1 500/2 000 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

358- **Epée de cour.**
Monture et fusée en laiton ciselé de trophées d'armes dans un décor rocaille, pommeau à décor d'un caducée, d'un globe et d'un livre à l'avers et de trophées d'armes au revers, garde à une branche, quilon droit, pas d'âne, orné de motifs rocailles. Coquille bivalve à décor biface de canon, bombarde, mortier et trophées d'armes sur fond feuillagé. Lame droite à méplat médian, gravé au talon de rinceaux stylisés et de soleils.
A.B.E. SF.
Milieu du XVIIIe siècle (Remontée, coquille à l'envers).
300/500 €

359

359- **Epée dite d'Officier invalide.**
Fusée en corne avec filigrane. Monture en laiton ciselé. Pommeau à l'aigle. Garde à une branche à quillons enroulés à décor de feuilles de chêne et de laurier. Clavier ciselé au motif toutes armes, (cuirasse, canon, trompette, hache, fusil, épée, sabre fanon et drapeaux), frappé en dessous « *H.D.I 165* ». Lame quadrangulaire. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton. Bouton de chape au casque et glaive à la romaine. Bouterolle ciselée.
B.E.
Epoque Second Empire.
800/1000 €

360- **Epée de contre-amiral.**
Fusée recouverte d'écailles. Monture en laiton ciselé à décor de feuilles de chêne, coquille, clavier à l'ancre sur faisceau de drapeaux à deux étoiles en argent. Contre clavier à pompe. Lame à arête médiane. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton doré. Bouton de chape en coquille. Bouterolle en laiton doré, gravé, à décor de jonc. Dard à côtes de melon.
B.E. IIIe République
400/600 €

361- **Epée de préfet.**
Fusée à plaquettes de nacre. Monture en argent ciselé. Clavier ajouré au faisceau de licteur, écu « *RF* » et faisceau de drapeaux. Lame triangulaire. Fourreau en cuir à deux garnitures en argent.
B.E. IIIe République Dans un étui porte-monnaie.
250/300 €

362- **Deux épées de fonctionnaire.**
Montures en bronze doré. Claviers ajourés :
a) à motif au « *X* ».
b) au faisceau de licteur sur drapeau.
Lames triangulaires gravées de rinceaux feuillagés.
B.E. SF.
IIIe République.
On y joint un sabre oriental moderne.
150/200 €

363- **Epée de confrérie US.**
Monture en laiton ciselée. Fusée recouverte de cuir avec filigrane. Pommeau au casque à grille. Garde à chaînette et deux quillons chiffrés « *K* » et « *P* », nœud de corps avec écusson représentant un chevalier en armure, surmonté de l'aigle frappé « FCB ». Lame gravée. Fourreau en laiton à trois anneaux avec suspente.
A.B.E.
Vers 1900.
300/500

360
361
362

Second Empire

Fusil des chasses de l'Empereur Napoleon III

364- **Fusil de chasse n°7 d'une série des Chasses Impériales de l 'Empereur Napoléon III.**

Fusil double à percussion. Canons en table, ruban et damas, de couleur tabac, bande gravée « *Gastinne Renette Arq^er de l'Empereur à Paris* » et numéroté au tonnerre « *7* » à l'or. Queue de culasse gravée de rinceaux. Platines avant signées « *Gastinne Renette* » et chiens à corps plats, ornées d'un chien, d'un cerf et de rinceaux feuillagés. Garnitures gravées à décor en suite. Pontet aux Grandes Armes Impériales incrustées en or.
Monture en noyer choisi marbré, à fût court en partie quadrillé.
Dos de la crosse orné d'un écu encastré au « *N* » sous couronne impériale.
B.E. (fracture réparée au col de la crosse, usure d'usage, remis en couleur).
6 000/8 000 €

Historique :
Après la proclamation de l'Empire en décembre 1852, la Maison Gastinne Renette devient fournisseur attitré de Napoléon III et de la Cour Impériale: «*Gastinne Renette à Paris, Champs-Élysées, Canonnier arquebusier de l'Empereur, du Prince Impérial, de la Reine et du roi d'Espagne*». Pour l'anniversaire des huit ans du Prince Impérial, la Maison réalise une arme d'enfant finement ornementée aujourd'hui exposée dans la Boutique de ParisEn 1855, «*Monsieur Gastinne Renette, Armurier de sa Majesté l'Empereur, Avenue Montaigne*» reçoit un laisser-passer «*par ordre de l'Empereur, Monsieur Gastinne Renette est autorisé à entrer et sortir du palais avec des armes*». À l'Exposition Universelle de 1855 qui se tient sur les Champs-Élysées, l'Empereur achète toute les pièces exposées par son Arquebusier. En cette année 1855, la Médaille de Première Classe est attribué à Monsieur Gastinne pour la mise en place de nouveaux procédés .

L'empereur Napoléon III
et
l'Imperatrice Eugénie

C'est assurément le premier portrait « vrai »
que nous ayons de Sa Majesté !

Théophile GAUTIER

365- **FLANDRIN Hippolyte (1809-1864) Ecole de**
« L'Empereur Napoléon III, Empereur des Français en uniforme de Général de Brigade dans son grand cabinet des Tuileries en 1861. »
Huile sur toile
204.5 x 140 cm
(réentoilé, usures)
Cadre en bois et stuc doré à palmettes
40 000 /45 000 €

Œuvre en rapport
Musée National du Château de Versailles

Bibliographie :
Constans 1980, n° 1592

Historique :
Le prince-président est devenu Empereur des Français sous le nom de Napoléon III. Dès 1853, il confie l'exécution de son portrait à Hippolyte Flandrin, un élève d'Ingres spécialisé dans la peinture religieuse. Flandrin brosse un admirable portrait psychologique qui, en dépit de son caractère officiel, révèle de façon pénétrante la personnalité complexe de l'homme. L'artiste a même su saisir le regard trouble de l'empereur. « *C'est assurément le premier portrait « vrai » que nous ayons de S.M.* » déclare T. Gautier. Cette vérité déplut à Napoléon III au point que la commande fut dans un premier temps annulée. L'empereur préférait le portrait en pied de Winterhalter, tableau aujourd'hui disparu, à l'allure plus noble et à l'idéalisation flatteuse. Napoléon III finit par accepter la toile de Flandrin. Présentée à l'Exposition universelle de Londres en 1862 puis au Salon de 1863, elle rencontra un grand succès auprès du public.

366- **Petit carnet de bal**
En écaille au décor d'incrustation de cuivre et d'une miniature rectangulaire représentant le jardin des Tuileries. Porte l'inscription en bas à droite « *Château des Tuileries 18..* » et monogrammé « *V* ».
6 x 9.5 cm (petites tâches et un fêle à l'écaille, manque le crayon)
XIXe siècle
150/200 €
Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

367- **« Napoléon Empereur ».**
Médaille en argent par Albert BARRE.
Avers au profil de l'Empereur Napoléon III.
Revers aux grandes armes impériales.
« *Exposition Universelle Agriculture Industrie Beaux Arts Paris 1855* ».
T.B.Diam. : 60 mm
200/300 €

368- **Pièce en argent de 5 francs.**
Avers au profil de l'Empereur Napoléon III.
Revers aux grandes armes « *Empire Français 1869* ».
200/300 €

369- **Médaille de mariage de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, par Caqué.**
En cuivre patiné. Avers aux profils des souverains. Revers marqué « *NAPOLEON III EMPEREUR. EUGENIE IMPERATRICE MARIES LE 30 JANVIER 1853 A NOTRE DAME* ».
Poinçon de la Monnaie sur la tranche. Diam :76 mm
On y joint un médaille ronde en laiton aux profils de l'Empereur Napoléon Ier et de l'Impératrice Marie Louise (Diam : 120 mm) et une médaille du baptême du Roi de Rome d'après Andrieu en métal patiné. Poinçon de la Monnaie (Diam : 68 mm).
T.T.B.
200/300 €

370- **Emmanuel FREMIET (1824-1910).**
« L'Empereur Napoléon III à cheval, en grand uniforme de général de division ».
27 x 8 cm. Ht : 37 cm.
Bronze signé sur la terrasse « *E. Fremiet* ».
B.E.
1 100/1 200 €

Historique :
« l'Empereur eu la bonté de poser pour moi au sortir de la messe des Tuileries, à laquelle il assistait en tenue. J'avais préparé pour cette séance un mannequin de cheval, sans têtes et sans jambes, mais avec la selle impériale. Sa Majesté me permit très gracieusement de prendre quelques mesures nécessaires à mon travail »

N

371- **Magnifique carnet en ivoire aux Grandes Armes Impériales offert par l'Impératrice Eugénie à la Veuve Legay, durant son départ de France pour l'exil.**

Importante reliure et dos entièrement plaquée d'ivoire très finement ciselé en fort relief :
-Sur le premier plat, sur fond d'un octogone strié , des Grands Armes Impériales, le plat bordé d'un chapelet de perles.
-Sur le quatrième plat (dos), sur fond d'un médaillon ovale, des chiffres « *N* » et « *E* » entrelacés sous couronne impériale, surmontant une banderole gravée « *DIEPPE - 1867 - BRUNEL* »
Elle contient un carnet de dessins, format à l'italienne (11 x 19 cm), de 89 pages vierges à tranches dorées Intérieur de reliure, compartiment de rangement en soufflet et emplacement pour le crayon, en moire bleue.
Sur la première page du carnet, une annotation au crayon de la main de l'Impératrice Eugénie :
« A Madame Vve Legay, qui m'a accueillie dans une nuit tragique, Souvenir reconnaissant. Eugénie. Septembre 1870. »
B.E. Epoque Second Empire
3 000/4 000 €

Historique :
Dimanche 4 septembre 1870. À l'extérieur du palais des Tuileries, la foule est de plus en plus agressive. Eugénie n'a plus le choix, elle doit s'enfuir si elle veut rester en vie. Dans le tumulte général, elle réussit à monter dans sa voiture avec une dame de compagnie. Elle essaye de trouver refuge chez quelques-uns de ses amis, mais depuis que la veille, Napoléon III, son époux, a été défait à la bataille de Sedan, tout le monde a quitté Paris où l'on sent comme un parfum d'insurrection. Eugénie pense alors à un Américain, Evans, le dentiste de l'empereur. Le cocher de l'impératrice file vers son ravissant hôtel particulier du bois de Boulogne. À 18 heures, Évans rentre de ses consultations et trouve Eugénie dans sa bibliothèque. Le dentiste suppose avec raison que les frontières seront fermées et que si l'impératrice veut s'enfuir, il vaut mieux le faire par mer. On ira donc à Deauville ! Le lendemain, l'impératrice, sa dame de compagnie Madame Lebreton, Evans et un de ses parents, le docteur Crane abandonnent la capitale. Comme deux couples anonymes, ils quittent Paris au petit matin dans une voiture discrète. Ils doivent faire halte pour la nuit, à Thibouville où Évans dégote une auberge enfumée. Eugénie baisse la tête et monte dans sa chambre sous le regard vaguement curieux des buveurs. Le lendemain, ils décident de faire la fin du voyage par chemin de fer et prennent à Bernay, le train de 8 heures pour Deauville. Eugénie arrive au Grand Hôtel de Deauville. Evans se met en chasse d'un bateau et repère dans le port un voilier de 15 mètres, la Gazelle qui appartient à un officier britannique, John Burgoyne Montagu. Il réussit à le convaincre d'embarquer les deux femmes. L'impératrice débarque enfin sur l'île de Wight, le 8 septembre. Elle est saine et sauve.

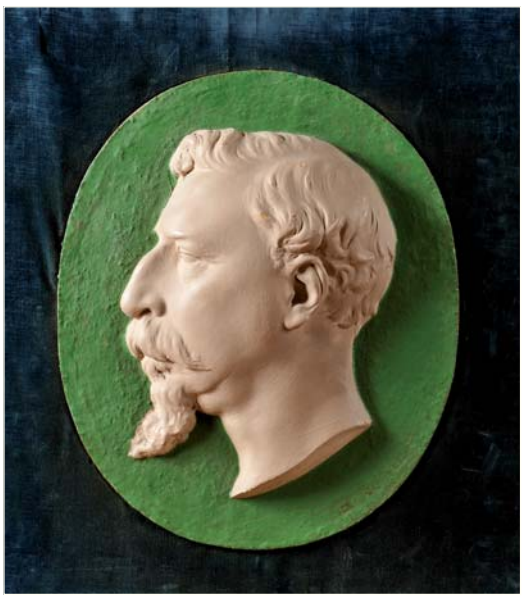
Biographie :
Louis Raymond Henry Brunel (Dieppe 1818-1882) Ivoirier. Né à Dieppe, élève de Meugniot, il s'était installé en 1841 sur le quai Henri IV, puis au 4 de la Grande Rue. En 1868, il devint le président fondateur de la Société des ivoiriers dieppois, et représenta ses collègues dans les grandes expositions nationales et internationales jusqu'à sa mort en 1882.

Bibliographie :
" Le jour où l'impératrice Eugénie s'est enfuie à Deauville !" par Nathalie Oléon-Papin

Provenance :
Descendance du Grand Maréchal Bertrand.

372-- « **Louis Napoléon BONAPARTE, élu par 7 500 000 suffrages.** »
Lithographie d'après nature par E. Desmaisons.
Sous verre. Cadre en bois doré à décor de palmettes et de cygnes s'abreuvant.
58 x 42 cm.
A.B.E. (Rousseurs).
150/200 €

373- **F.X. WINTERHALTER, d'après.**
« L'Impératrice Eugènie »
Grande gravure par Cousin.
80 x 51 cm.
Encadré sous verre.
Avec une inscription manuscrite moderne au dos *« Gravure provenant du Château de Rivehaute appartenant à la Comtesse de Fougière (l'Impératrice Eugénie y séjourna) »*.
A.B.E.
300/400 €



374- **Ecole française du XIXème siècle.**
« Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III »
Profil en demi ronde bosse en plâtre patiné, sur fond ovale de plâtre patiné verte.
55 x 45 cm.
Serti dans un panneau en bois recouvert de velours bleu.
A.B.E. Vers 1850.
300/400 €

375- **Atelier de Carquillat.**
« La famille Impériale ».
Grand portrait en soie tissée « *Dédié à SM. Napoléon III Empereur des français* ».
Par Saignemorte et Bruyas Del. et Carquillat Tex.
100 x 80 cm.
B.E.
Epoque Second Empire.
800/1000 €

Portrait tissé en 1858 dans l'atelier lyonnais de Michel-Marie Carquillat, d'après un dessin de Bruyas et Saignemorte. Le même est offert l'année suivante à Victor-Emmanuel II, présent diplomatique suite à l'alliance entre l'Empire français et le royaume de Piémont-Sardaigne.

Analogies :
-Carquillat a réalisé en 1851 une scène identique à celle-ci mettant en scène la famille royale britannique.
-Portrait de l'impératrice d'après Winterhalter.

Bibliographie :
-Catalogue de l'exposition « *Les Tableaux tissés de la Fabrique lyonnaise* », Bibliothèque municipale de Lyon, 1922.
-Catalogue de l'exposition « *La Fabrique des grands hommes* », Musée des Tissus de Lyon, 2012.

376- **Atelier de Carquillat.**
« L'Empereur Napoléon III, en uniforme de Général de division, portant ses décorations »
Portrait en buste tissé en soie par michel Marie Carquillat.
27 x 20 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E.
Vers 1854.
Travail lyonnais.
200/300 €

377- **Paire d'assiettes de Sèvres provenant du service de l'Empereur Napoléon III au Château des Tuileries.**
En porcelaine blanche, à filets et chiffre impérial sous couronne dorés. Diam : 24 cm.
Marques vertes « *S46* », marques rouges « *Doré à Sèvres 68* » et marque du Château des Tuileries.
B.E.
150/200 €

378- **Tasse à thé provenant du service de l'Empereur Napoléon III.**
En porcelaine de Sèvres, bordé d'un filet or. Tasse et sous tasse au *N* sous couronne impériale.
Marques vertes (S 49 ; S 58), rouges (N 58) et en creux de la Manufacture.
Diam : 15 cm. Ht : 6 cm.
B.E.
Epoque Second Empire.
100/150 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

379- **Coupe à champagne provenant du service de l'Empereur Napoléon III.**
En cristal, gravé au N sous couronne impériale, doré.
Ht ; 9,5 cm. Diam : 8 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
150/250 €

Provenance : Famille du Grand Maréchal Bertrand.

380- **Carafe provenant du service de l'Empereur Napoléon III.**
En demi cristal, à corps à pans, gravé du chiffre « *N* » sous couronne impériale. Bouchon travaillé à facettes, numéroté « *21* »..
Ht : 32 cm.
B.E.
Epoque Second Empire.
300/400 €

381- **Deux verres à orangeade provenant du service de l'Empereur Napoléon et de l'Impératrice Eugénie à Chislehurst.**
En cristal. L'un est gravé d'une couronne impériale.
Bases à montures en argent.
Ht : 16 cm et 14 cm.
Poinçons anglais de Londres (1881) et d'orfèvre.
Poinçon Duty « *Victoria* ».
B.E.
300/400 €

382- **DISDERI André-Adolphe-Eugène (1819-1889)**
« Portrait du Prince impérial en uniforme de grenadier de la Garde Impériale»
Inscription au dos du cadre : « *Photographie de Son Altesse le Prince Impérial (Napoléon IV) à l'âge de trois ans. Disderi, photographe de la famille impériale (illisible).* »
Sous verre. Cadre en bois doré
Photographie : 6 x 6 cm. Cadre 18,5 x 18, 5 cm
300 / 400 €

383- **Deux linges essuie-verre du service de Napoleon III provenant du yacht Imperial « l'aigle »**
Au chiffre brodé rouge du *N* sous couronne et du *A* pour le nom du yacht.
88 x 88 cm
350/450 €

Corvette à roues aménagée comme premier yacht impérial pour l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie.
Construit à Cherbourg en 1857-58, transformé en canonnière en 1870 puis en corvette en 1873. Désarmé en 1891

384- **Morceau de marbre des ruines des Tuileries**
Marbre rose surmonté d'une fleur de lys rapportée postérieurement
12 x 7,5 cm
Inscription manuscrite à l'encre au dos : « *Marbre trouvé dans les ruines des Tuileries, certifié authentique, hommage à Melle Jeanne Lemera (?) d'un ami de son père. A. Piecuts. N°325* »
200/300 €

385- **Assiette de presentation aux grandes armes de l'Empereur Napoleon III**
En métal argenté, porte le poinçon de la Maison Christofle et les numéros gravés *115062* et *89*.
Diam: 30 cm
500/600 €

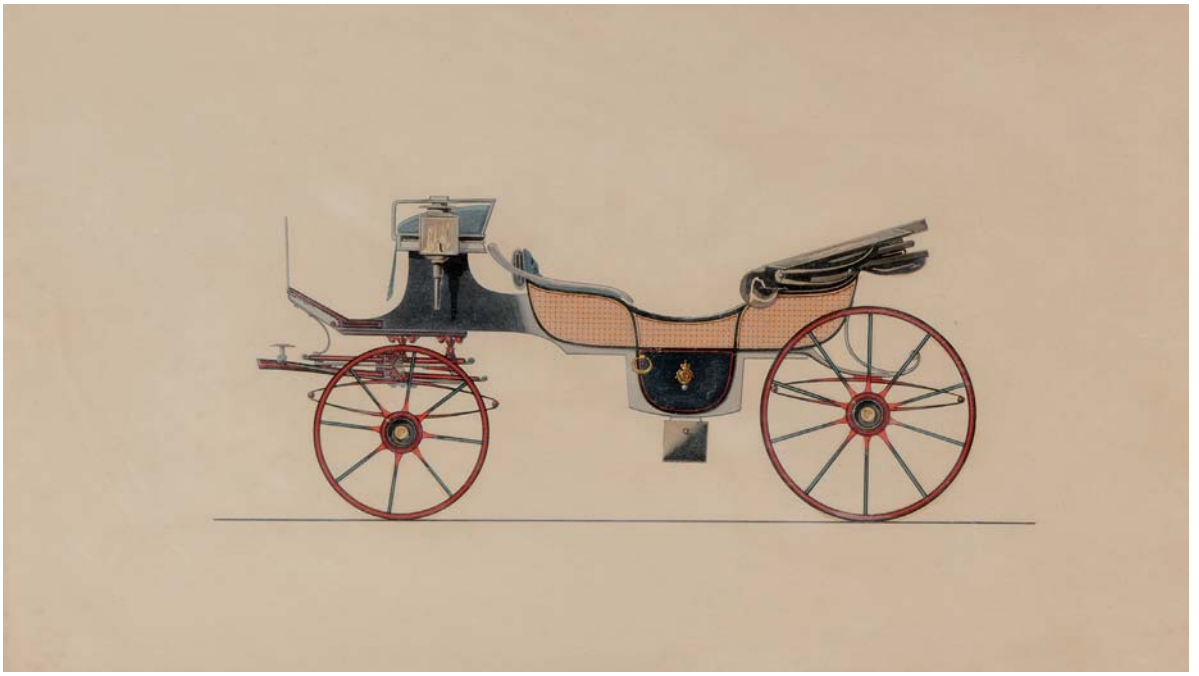
La Princesse Mathilde (1820-1904)

386- **Carafe provenant du service de la Princesse Mathilde.**
En verre, de forme ballon, travaillée à pans, au chiffre « *M* » en lettre gothique sous couronne impériale.
Ht totale : 31cm.
A.B.E. (Petits éclats).
Epoque Second Empire.
200/300 €

Biographie :
Mathilde Bonaparte dite la princesse Mathilde (1820-1904) : Fille du roi Jérôme de Westphalie (dernier frère de Napoléon Ier) et sœur du prince Napoléon, la princesse Mathilde est d'abord demandée en mariage par son cousin Louis-Napoléon, le futur Napoléon III ; mais ce projet n'aboutit pas et elle épouse un prince russe, Anatole Demidoff, dont elle se sépare au bout de quatre ans. Après le mariage de l'Empereur, elle vit en dehors des Tuileries et mène à Paris ou à Saint-Gratien une vie libre et selon ses goûts. Favorable à la Russie et à l'unité italienne, elle représente comme son frère, mais avec plus de retenue, la gauche de l'Empire. En fait, son rôle est autre ; elle protège les écrivains, quelles que soient leurs idées politiques : Flaubert, Gautier, Sainte-Beuve, les Goncourt, Taine se pressent dans ses salons ; elle expose des aquarelles et des peintures sans grande originalité. Après le 4 septembre 1870 et à la chute de l'Empire, elle se réfugie quelque temps en Belgique, mais termine sa longue vie en France.

387- **Carafe provenant du service de la Princesse Mathilde.**
En cristal, de forme ballon, finement gravé de quatre filets, à corps gravé du chiffre « *M* » sous couronne impériale et bouchon rond.
Ht : 31 cm. B.E.
Epoque Second Empire.
300/400 €

Yacht Impérial l'AIGLE.
L'Aigle
385
382
384
383



388

388- **Ecole française du XIXème siècle. Vers 1860. Attribué à la Maison EHRLER**
« Projet de phaeton destiné au service de l'Empereur Napoléon III et de la famille impériale. »
Dessin à la gouache.
28 x 45 cm.
Sous verre. Cadre en bois doré.
T.B.E.
Epoque Second Empire.
400/600 €

Biographie :
G. EHRLER.
Fournisseur de la Maison Impériale et de plusieurs Cours étrangères. En 1880, Ehrler possédait des magasins au 17 & 19 rue Duret, et une fabrique au 51 & 52 rue de Ponthieu à Paris. En 1889, JEANTAUD lui succède 51 rue de Ponthieu à Paris.

Œuvre en rapport
On retrouve dans le service de d'Aumont de l'Empereur Napoléon III, un landau d'un travail très similaire à notre projet, dite « *à deux cols de cygne* ».

389- **« L'Impératrice Eugénie quittant les Tuileries le 4 septembre 1870 »**
« La mort de l'Empereur Napoléon III »
Paire de plaques photographiques sur verre.
13 x 18 cm.
A.B.E. (Usures).
Fin XIXe siècle.
150/200 €

390- **Mors de Cent gardes.**
En fer, à branches en col de cygne. Bossettes de morts en laiton ciselé aux « *Grandes Armes impériales* ».
B.E.
Epoque Second Empire.
600/800 €

391- **Ensemble casque et carabinier troupe d'époque Second Empire:**
-Casque à cimier modèle 1858. Bombe (replanée) frappée «*Delachaussée*» et datée «*1867*», cimier, motif de bandeau, jugulaires en huit en laiton. Bandeau et rosaces en fer. Chenille en crin rouge.
-Cuirasse modèle 1825. En tôle de fer recouvert d'une plaque de laiton. Motif à l'Aigle sur fond rayonnant en fer. Bretelles à gourmettes (Cuir d'une bretelle, un tirant et ceinture postérieurs).
A.B.E.
5 000/6 000 €

392- **Coffret de giberne du Service de Santé.**
Coffret en cuir noir. Motif au Caducée, côtés et jonc en laiton doré.
A.B.E.
Epoque Second Empire.
80/120 €

390

391

Le Prince Impérial
(1856-1879)

393- **Mèche de cheveux du Prince Impérial, offerte par l'Impératrice Eugénie au Duc et à la Duchesse de Cadore.**
Présentées sous verre, accompagnées d'une carte de deuil au « *N* » sous couronne écrite par sa mère, l'Impératrice Eugénie « *Souvenir du 1er juin 1879 ! Eugénie priez pour lui ! Duc et Duchesse de Cadore.* »
17 x 23 cm.
B.E.
600/800 €

Biographie :
Unique fils de Louis Alix de Nompère de Champagny (1796-1870), duc de Cadore, il fût un proche de la famille impériale.
Parvenu au grade de capitaine de frégate et d'officier d'ordonnance de Napoléon III, il fut démissionnaire en 1859. Il s'orienta alors vers la carrière diplomatique et fut premier secrétaire à l'ambassade de France à Rome, puis ministre plénipotentiaire de France à Carlsruhe (Grand-duché de Bade) et à Munich (Royaume de Bavière, 1867). Il épousa, le 7 mars 1854 à Paris, avec Marie Valentine du Val de Bonneval (3 juillet 1833 - Paris † 19 mai 1885 - Paris), fille d'Oscar du Val (1798-1873), comte de Bonneval et de Marie Charlotte Antoinette.

394- **SINDICI, d'après.**
« S.A.I. Louis Napoléon Bonaparte en uniforme de cadet de Woolwich »
Photogravure par Boussod Valadon.
52,5 x 39,5 cm.
Encadrée sous verre.
B.E.
Fin XIXe siècle.
300/400 €

395

393

395- **Ecole française de la fin du XIXème siècle.**
« L'Enterrement du prince impérial ».
Huile sur toile.
36 x 48,4 cm.
Cadre doré.
500/600 €

Œuvre en rapport :
Nous retrouvons dans les collections du Musée Napoléonien de Rome une composition similaire.

396- **Boite à musique à un rouleau à six airs :**
- Giroflé & Girofla. n°14. Scène Lecocq.
- La fille de Mme Angot. Valse Lecocq.
- Les plaisirs de la vendange. mazurka Labitzky.
- La Traviata. Verdi.
- La jolie persanne . Duetto Lecocq.
- La vie parisienne. Valse Offenbach.

En bois noirci, à couvercle marqueté d'un bouquet de fleurs.
Dans le couvercle, un carton manuscrit retraçant les titres des six airs avec l'inscription manuscrite au dos, « *Prince Impérial les Tuileries* ».
Une plaque en laiton gravée au « *N* » sous couronne impériale avec banderole « *16 mars 1865* » a été ajoutée postérieurement sur le devant de la boite.
36,5 x 19 x Ht 12,5 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
600/800 €

Historique :
Le 16 mars 1865 correspond au 9e anniversaire du Prince Impérial.

Famille De Turckheim

397- **Grand album relatif à la Famille de Turckheim comprenant :**
- 37 photographies de membres (Baron Henry de Turckheim, Baron Edouard de Turckheim, Comte de Waldner Freundstein) et de portraits de membres de la famille de Turckheim, dont la Baronne « *Lili* » de Turckheim, son mari, de leurs quatre enfants .
-12 gravures et lithographies anciennes de membres de la famille de Turckheim, dont Bernard Frédéric, Guillaume, Johann Freiherr de Turckheim, Baron Berckheim. .
-3 dessins et aquarelles de membres de la famille de Turckheim dont un beau pastel au crayon gras représentant « *Gustave à l'age de 4 ans* », un dessin au crayon noir du Lieutenant Colonel de Schultkess Rechberg et Madame Arlaud La Housse par L.Ferrière et daté « *1838* ».
Format à l'italienne. Reliure et plats recouverts de papier façon maroquin, frappé sur le premier plat « *ALBUM* ».
A.B.E.
Fin XIXe siècle, début du XXe siècle.
1 000/1 500 €

Beau témoignage relatif à la famille de Turckheim, avec entre autres de nombreuses photographies de miniatures, d'intérieurs et de peintures anciennes.

Russie
Le Tsar Nicolas II (1868-1918)

398- **Bol en opaline blanche, bordé d'or, à décor doré d'une frise grecque sur quatre filets d'or, au chiffre sur le devant de du Tsar Nicolas II.**
Diam. : 11,8 cm.
B.E. (Traces d'usage)
400/600 €

Biographie :
Nicolas II Alexandrovitch Romanov (de la dynastie des Romanov, né le 6 mai 1868 à Tsarskoïe Selo, exécuté le 17 juillet 1918 à Iekaterinbourg, fut le dernier tsar couronné en Russie de 1895 à 1917.

399- **« Entrée des Français dans Moscou**
Vue des principaux monumens
Aperçu de la bataille de la Moskwa.»
32 x 44.5 cm
Sous-verre, baguette dorée.
Gravure aquarellée
Début du XIXe siècle.
200/300 €

400- **Statue du marechal ney**
Statue du general foy
Projet de sculptures a manuel et foy
Trois dessins au crayon sur papier calque.
27 x 44 cm
Début du XIXème siècle.
200 / 300 €

401- **Projet de statue de napoleon Ier**
Apotheose de napoleon Ier
Dessin à l'encre sur calque
47 x 28, 5 cm
Début du XIXème siècle.
300 / 400 €

402- **Napoleon se couronnant**
21 x 61 cm
Début du XIXème siècle.
Dessin au crayon sur calque
400 / 600 €

401

402

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent.

Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,90 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15,05 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire.

L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots.

Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée.

Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires.

La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente.

Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente.

A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom.

Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ".

Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus).

Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 3 000 euros pour les commerçants
- 3000 euros pour les particuliers français
- 15 000 euros pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
5, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 44261438400018
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement. Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français. Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €

Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles (1)

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) (1)
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

(1) Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la **Société Osenat Fontainebleau** avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente. Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,90 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15,05% ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses.
In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:
- checks in euro
- cash within the following limits:
- 3.000 euros for trade clients
- 3.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to:

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
5, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 44261438400018
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made.
All lots will be available during, or after each session of sale on presentation of the paid invoice with the release authorisation from the Accounts Office.
We encourage buyers to make arrangements to collect their lots after the sale.

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation.
As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolours, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations (1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age (1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.
In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,90 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15,05% ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses.
In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:
- checks in euro
- cash within the following limits:
- 3.000 euros for trade clients
- 3.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to:

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
5, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 44261438400018
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made.
All lots will be available during, or after each session of sale on presentation of the paid invoice with the release authorisation from the Accounts Office.
We encourage buyers to make arrangements to collect their lots after the sale.

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation.
As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolours, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations (1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age (1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.
In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

ORDRE D'ACHAT / *ABSENTEE BID FORM*

Dimanche 23 Mars 2014

à 14 h 00

OSENAT FONTAINEBLEAU
5, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : 00 33 (0)1 64 22 27 62

NOM / *NAME*	
ADRESSE / *ADRESS*	
ADRESSE E-MAIL / *E-MAIL ADDRESS*	
N° DE TELEPHONE / *TELEPHONE*	N° DE TELECOPIE / *FAX*

Formulaire à retourner au / *Please return to*

Fax : 00 33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.
Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement.
A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

Subject to your Conditions of Sales which i have read and accept, please bid on my behalf for the following lot[s] up to the hammer price(s) mentioned on this form. These bids are to be executed as cheaply as is permitted by other bids. If any bid is successful,
I agree to pay, addition to the hammer price, a buyers premium and VAT if applicable at the rates stated in the section Conditions of Sales, of this catalogue.
Please attach to the abstentee bid form a bank statement, a copy of a form of identification (identity card, passport...) or a certified copy of your registration in the register of companies.
Lots are sold in accordance with the Conditions of Sales printed in the catalogue. Prospective buyers are encouraged to attend the public presale viewing to carefully inspect the lots. Prospective buyers may contact the experts at the sale in order to obtain information on the condition of the lots.

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
No claim regarding the condition of the lots will be admissible after the sale.

No DE LOT / *LOT NUMBER*	TITRE OU DESCRIPTION / *TITLE / DESCRIPTION*	ENCHÈRE EN € / *HAMMER PRICE IN €* (hors frais de vente et hors TVA) / *(excluding buyer's premium and VAT)*
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

SIGNATURE / *SIGNATURE*	DATE / *DATE*

Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients.
La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.
The bid form are very easy to use for the costumers.
Osenat Fontainebleau Company isn't responsableto have missed to the accomplishment an order by error or for any other cause.

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)
Required bank reference

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
5, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 - FAX +33 (0)1 64 22 38 94 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
TEL. +33 (0)1 80 81 90 11 - FAX +33 (0)1 47 23 39 64 ■ 107, AVENUE GEORGES CLEMENCEAU 77250 MORET-SUR-LOING - TEL. +33 (0)1 80 81 90 10
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaires-Priseurs habilités : Jean-Pierre Osenat & Candice Osenat-Boutet